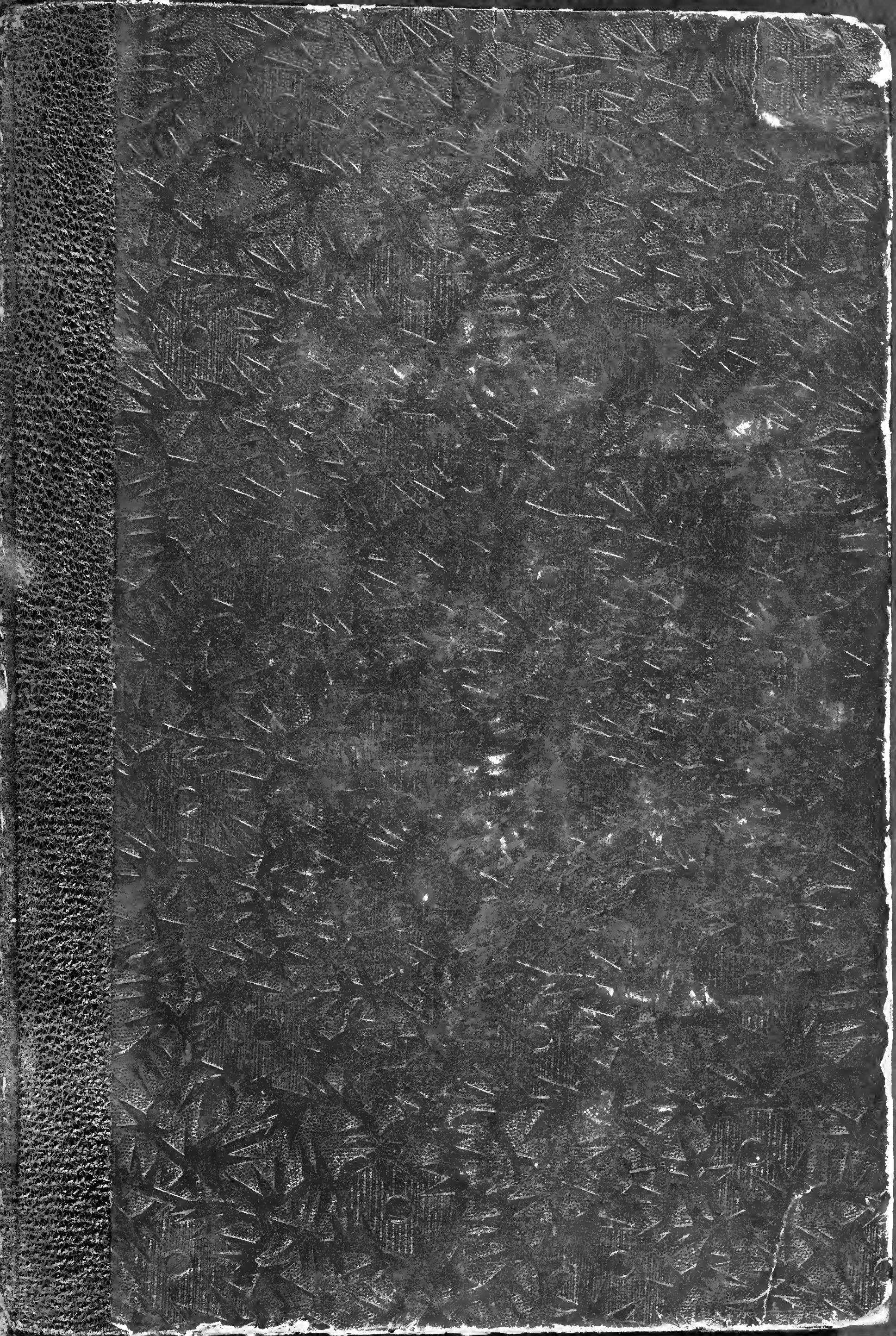
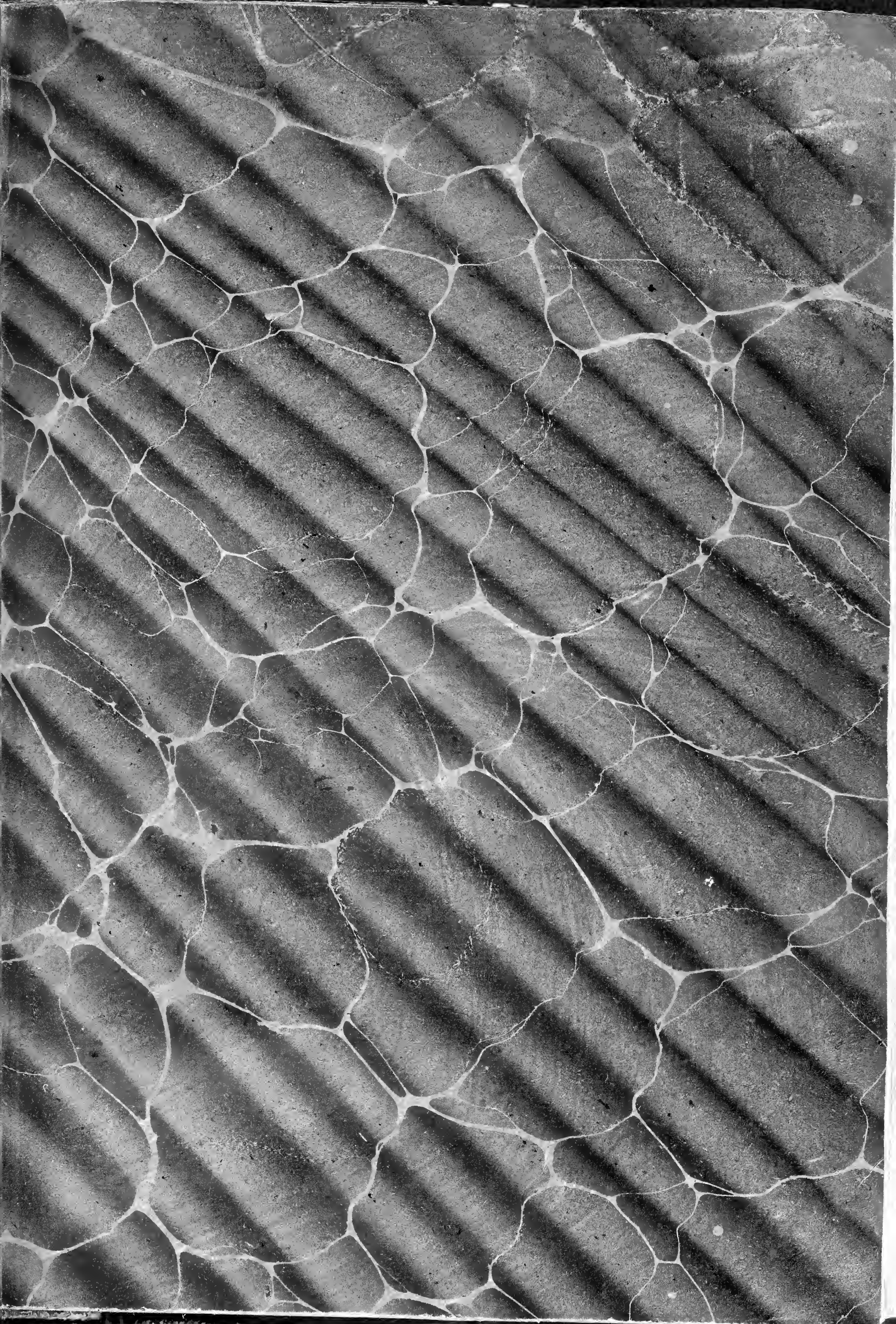




JOURNAL

D'HORTICULTURE

PRATIQUE.

JOURNAL

D'HORTICULTURE

PRATIQUE

DE LA BELGIQUE,

OU

GUIDE DES AMATEURS ET JARDINIERS.

Direct., M. Galeotti,

HORTICULTEUR, MEMBRE DE PLUSIEURS SOCIÉTÉS SAVANTES.

ONZIÈME ANNÉE.

Bruxelles,

F. PARENT, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,

Montagne de Sion, 17.

ON SOUSCRIT CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.

1853-1854.



Begonia Prestoniensis.

JOURNAL

D'HORTICULTURE PRATIQUE.

PLANTE FIGURÉE DANS CE NUMÉRO.

BEGONIA PRESTONIENSIS (Moore).

Dans notre numéro du mois de novembre 1852, page 276, nous avons publié une notice sur une fort belle variété de *Begonia : Begonia Prestoniensis*. Nous offrons aujourd'hui une bonne figure de cette plante, intéressante à plus d'un titre. Ainsi que le fait remarquer le savant auteur de cette notice, « il existe fort peu de plantes cultivées dans nos serres qui se trouvent dans des conditions aussi favorables à l'hybridation que les Bégonies. » Or le *Begonia Prestoniensis* est un hybride des plus remarquables obtenu par la fécondation du *Begonia cinnabarina* par le *Begonia insignis*. Ne s'ensuit-il pas que la voie est tracée, et que l'hybridation des Bégonies peut conduire à des résultats extrêmement satisfaisants et pour les amateurs et pour les horticulteurs-marchands? Les superbes espèces introduites depuis peu de temps, entre autres, les *Begonia rubro-venia, xanthina* et *Thwaitesii,* sont destinées à servir de parents à une nombreuse postérité; le grand point sera de savoir faire un bon choix entre les parents que l'on voudra marier.—La liste des meilleures espèces que nous offrons plus loin à nos lecteurs facilitera ce choix, ou tout au moins leur épargnera quelques recherches et peut-être quelques mécomptes; c'est ainsi qu'en distribuant les Bégonies en espèces à rhizomes, à tiges dressées, etc., on pourra plus facilement s'appliquer à fécon-

der entre elles des espèces méritantes, et que l'on évitera d'opérer sur des plantes trop similaires ou difficiles à conserver.

Le *Begonia Prestoniensis,* au mérite d'une floraison facile et abondante, joint celui d'un port ramifié, bas, uni à un aspect net et coquet; enfin ses fleurs émettent une odeur aussi agréable que celle des Roses-thé (1).

De même que la plus grande partie des Bégonies, cette variété préfère une serre ombrée, où la température, sans être élevée comme pour les Palmiers, soit cependant supérieure à celle d'une serre tempérée. Ainsi en hiver cette température ne devrait pas descendre en dessous de 5 ou 6° centigrades, ni dépasser 15 ou 18° centigrades. La nature plus ou moins molle de leurs tiges indique suffisamment que les arrosements doivent être donnés en hiver avec beaucoup de parcimonie, sans que cependant la sobriété aille jusqu'à la dessiccation complète de la terre. Un des points essentiels à observer dans la culture de ces plantes, c'est de leur donner un bon drainage, non-seulement au moyen de tessons placés au fond des pots, mais encore par l'addition et le mélange de fragments de poteries, de briques concassées et de gros sable dans le compost même qui doit les nourrir. Le compost qui semble leur être le plus agréable est formé de parties égales de terre de bruyère ou terreau de feuilles et de terre argileuse sablonneuse. Les rempotages se font chaque fois que les racines ont tapissé les parois du pot; il est cependant inutile de replanter dans des vases beaucoup plus grands, surtout pour les espèces très-vigoureuses; un peu *de gêne* les forcera à fleurir plus tôt. — Pour former des exemplaires d'exposition ou de belle culture, il faut avoir soin de pincer les extrémités des pousses dès qu'elles ont fait trois ou quatre feuilles, de cette manière on parviendra à obtenir des plantes touffues et d'un effet délicieux. — Il va sans dire que les espèces à rhizomes charnus et rampants, telles que les *Begonia hydroco-*

---

(1) Plusieurs autres Bégonies sont également odorantes : *ramentacea* (le matin jusqu'à midi) *suaveolens* (*odorata*) et surtout l'*auriculiformis.*

tylefolia, macrophylla peponifolia, ramentacea, stigmosa, Dirickxiana, etc., ne peuvent être soumises à ce mode de traitement.

NOTICE

SUR LES MEILLEURES ESPÈCES DE BÉGONIES A CULTIVER ET A HYBRIDER.

I. Espèces à rhizomes.

Begonia Dirickxiana. Feuilles peltées, ovales, très-grandes; espèce très-remarquable, l'une des plus belles du genre, aime l'ombre, assez de chaleur et d'eau en été.

—*villifera* (catalogue H. Galeotti). Magnifique espèce à très-grandes feuilles, à surface velue, d'un vert jaunâtre; le diamètre des feuilles atteint souvent 40 à 45 centimètres et plus. Nous croyons que cette plante est la même que l'espèce inscrite chez M. Van Houtte à Gand, sous le nom de *Begonia Guatemalensis* (1).

—*macrophylla, peponifolia* et *Boliviana* (*hort.*), sont des espèces dont les feuilles acquièrent un très-grand développement, et sont très-propres à orner les serres chaudes, humides et ombragées; quelques amateurs les cultivent avec succès dans la tannée, d'autres sur des piédestaux.

—*ramentacea.* Délicieuse espèce à feuilles d'un pourpre de sang et veloutées en dessous; fleurs rosées en été et d'une odeur très-suave le matin.

—*stigmosa.* Feuilles remarquables par leurs macules brunes.

—*albo coccinea.* Une des plus jolies espèces de *Begonia* introduites jusqu'à ce jour. Feuilles rondes, peltées; multiplication très-facile.

---

(1) Sous ce nom de *Begonia Guatemalensis,* M. Van Houtte possède une espèce à fleurs roses, et une autre espèce qui se rapporte à notre *Begonia villifera.* (P.)

Begonia hydrocotylefolia. Ancienne espèce (décrite par Hooker en 1843), mais toujours jolie ; elle prospère très-bien dans la tannée.

—*Thwaitesii*. Feuilles superbes, maculées et marbrées de vert émeraude ; c'est une nouvelle introduction d'un haut mérite.

—*rhizocarpa*. Espèce très-curieuse, de culture assez difficile ; elle requiert une place bien ombragée.

—*heracleifolia* et *nigrescens* (*hort.*). Feuillage ample, profondément découpé ; ces plantes croissent au Mexique sur les rochers humides et ombragés des régions tempérées chaudes.

—*hernandiæfolia* (Hooker) (*umbilicata* des *hort.*) et *conchæfolia* (*hort.*), sont deux jolies espèces, s'élevant très-peu et formant de grosses touffes ; la première à feuilles et fleurs rouge de sang et peltées ; la seconde offre des feuilles également peltées à surface luisante et concave, et à fleurs roses.

—*ricinifolia* (Dietrich), à rhizome tubéreux, mais végétant continuellement. Une des plus belles espèces ; feuilles très-grandes, palmées, rouges en dessous ; fleurs roses abondantes.

—*manicata*. Cette belle espèce établit le passage des Bégonies à rhizomes traçants aux Bégonies à tiges dressées. C'est une des meilleures espèces à recommander pour les appartements ; ainsi que le *Begonia manicata hydrocotylefolia* (*hort.*), espèce ou variété bien distincte et plus belle que le *Begonia manicata*, à feuilles d'un rouge pourpré vif en dessous.

—*xanthina* (Hooker). Espèce des plus remarquables, à fleurs jaunes et rouges.

II. Espèces tubéreuses et à tiges caduques.

Begonia cinnabarina. Splendide espèce à feuilles d'un vert glauque ; fleurs nombreuses en juin, juillet et août ; culture spéciale se rapprochant de celle des

Gloxinies. Éviter par conséquent les arrosements en hiver. Multiplication assez facile ; les boutures doivent se faire de juin à fin août, de telle sorte qu'elles puissent donner naissance à des tubercules. C'est sur cette espèce que l'attention des amateurs hybridateurs doit surtout se porter, et la marier avec des Bégonies à tiges dressées, persistantes, et à formes touffues.

Des *Begonia cinnabarina* et *Begonia diversifolia* est issu le *Begonia Henrici* (Putz.), participant du coloris de ses parents et comme eux également tubéreux.

Begonia diversifolia. Charmante espèce aux tiges presque diaphanes ; craint l'humidité et les rayons trop directs du soleil ; se multiplie très-aisément de boutures, et par les nombreuses bulbilles qui naissent aux aisselles de ses feuilles.

Nous avons remarqué que cette espèce, ainsi que le *Begonia cinnabarina,* légèrement arrosées de temps à autre d'un peu d'engrais humain bien étendu d'eau, prospéraient d'une manière remarquable, se ramifiaient, produisaient des fleurs très-grandes et des *tubercules* très-forts. Ce *Begonia diversifolia* peut également être utilement employé comme fécondateur (1).

Les *Begonia bulbillifera* et *Martiana* sont des espèces extrêmement voisines du *Begonia diversifolia*.

Begonia discolor. Très-ancienne espèce et l'une des plus belles, lorsqu'elle est cultivée dans un pot assez grand. Feuilles d'un rouge de sang en dessous ; fleurs roses très-abondantes.

—*geraniifolia*. Espèce délicate qui exige beaucoup de soins. Feuilles analogues à celles du *Geranium*. Fleurs rouges et blanches.

---

(1) L'automne dernier, un de nos amis, amateur distingué, a fécondé cette espèce par le *Begonia miniata,* et il en a obtenu des graines parfaites ! N'est-ce pas là un encouragement aux semeurs ?

III. Espèces à tiges dressées et persistantes.

Begonia argyrostigma (*Begonia guttata, maculata*, etc. (*hort.*). Excellente espèce très-connue, mais sur laquelle l'hybridateur doit travailler. Il y a une variété plus petite et à taches plus nombreuses, répandue dans le commerce sous le nom de *Guttata*.

—*rupestris* (*hort.* Kew). Très-joli, touffu; feuilles luisantes mouchetées d'argent; tiges noires, dures. Espèce un peu difficile dans son jeune âge; elle craint l'humidité et le grand soleil.

— *verticillata* (Vellozo), *luxurians* (*hort.*). Espèce atteignant une taille très-élevée; feuilles profondément divisées. C'est un magnifique *Begonia* très-ornemental.

—*Meyeri*. Tiges et feuilles blanchâtres, velues; fleurs nombreuses, blanches. Cette espèce craint l'humidité et supporte mieux le soleil que les autres; c'est également une plante sur laquelle l'hybridateur doit travailler.

— *Galeottiana*. Se ramifie bien; feuilles velues; fleurs nombreuses. Jolie espèce à tiges allongées et ayant besoin de tuteur.

—*vernicosa*. Espèce voisine de la précédente, mais plus belle; les feuilles sont d'un vert brillant comme si elles avaient été enduites d'un vernis.

—*crassicaulis* (Lindley), *carolinæfolia* (*hort.*). Espèce très-vigoureuse et d'un beau port. Fleurit au printemps.

—*erythrophylla*. Feuillage bronzé et rouge en dessous. Belle espèce brésilienne; acquiert une très-forte taille; fleurs réunies en bouquets.

—*rutilans* (*hort.*). Magnifique espèce, acquérant une taille élevée; feuillage remarquable.

— *coccinea* (Hooker en 1843). Espèce très-estimée à cause de ses fleurs rouge vif. Craint l'humidité. Elle se dégarnit souvent lorsqu'on la laisse sur une seule tige; le pincement produit des pieds ramifiés.

Begonia sanguinea. Espèce sensible au froid et à l'humidité.

—*zebrina*. Un des plus beaux *Begonia* connus, de culture facile. Très-recommandable pour les salons.

—*platanifolia*. Belle espèce mexicaine, mais ayant le défaut de perdre souvent ses feuilles. En hiver, il lui faut peu d'eau; en été, beaucoup d'ombre, de chaleur et d'humidité.

—*Fischerii*. Espèce se ramifiant beaucoup; feuillage chatoyant, satiné; fleurs petites, blanches. C'est une espèce sur laquelle l'hybridateur doit travailler pour la perfectionner; elle perd assez facilement ses feuilles.

—*longipes* (*hort.*, non Hooker). Excellente espèce du Mexique, atteignant une très-haute taille; beau feuillage; beaux bouquets de fleurs; culture facile. Cette plante réunit ainsi beaucoup de mérites; elle pourra être très-utile dans l'hybridation.

—*nitida*. Fleurs grandes, nombreuses. Culture facile.

—*insignis* (Graham), *incarnata* (Link). Espèce très-répandue et une des meilleures à cultiver, tant à cause du peu de soins qu'elle exige, que par l'abondance et la beauté de ses fleurs; elle se ramifie beaucoup. Nous pensons que cette espèce, et le *Begonia Dregei* sont celles sur lesquelles l'hybridateur doit surtout opérer en les mariant avec les espèces de la première et de la seconde section; ces deux espèces sont en outre presque continuellement en fleurs, ce qui facilitera les expériences.

—*fuchsioides* et *miniata* (nouvelle espèce introduite par M. Linden) sont de jolies espèces touffues, de culture facile; la première ne fleurit pas généralement assez abondamment; placée cependant en été dans une serre aérée et près des vitres, elle se couvre de fleurs; la deuxième promet d'être plus florifère. Le *Begonia fuchsioides alba* (Ottonis) et le *Begonia Putzeysii* (1)

(1) Ces deux espèces n'ont qu'un mérite très-secondaire, mais cependant pourront être utiles à l'hybridateur.

ont le même port que les deux précédents; le *Begonia Putzeysii* est remarquable par son feuillage touffu et luisant, et par ses nombreuses fleurs blanches.

Begonia peltata et *auriculiformis*. Deux très-belles espèces, se ressemblant beaucoup; la première donne de gros bouquets de fleurs d'un blanc de crème; c'est une espèce à perfectionner; elle requiert très-peu d'eau en hiver, et exige en été une forte somme de chaleur. La seconde est surtout remarquable par ses feuilles extraordinairement charnues à certaines époques, et par ses fleurs roses, odorantes.

—*frigida*. Espèce à feuillage chatoyant, miroitant, irisé, comme glacé; fleurs petites, insignifiantes; délicate en hiver; elle exige assez de chaleur.

—*truncata* (Vellozo), *reticulata* (*hort.*). Port élevé; feuilles élégamment découpées; fleurs très-nombreuses, d'un beau blanc d'argent, ainsi que les pédoncules. Belle espèce du Brésil.

—*sinuata*. Espèce d'une culture très-facile; feuillage marbré de brun noirâtre; fleurs blanches.

—*parvifolia* et *Dregei*. Ces deux plantes, très-voisines, ont le mérite de fleurir très-abondamment et de rester touffues; aussi sont-elles déjà très-répandues. Elles ornent très-bien les salons; nous recommandons l'attention des hybridateurs envers elles.

—*aucubæfolia* (*hort.*) Très-voisin du *Begonia insignis;* feuilles couvertes de nombreuses taches argentées; fleurs roses, nombreuses, en grappes retombantes. Espèce très-gracieuse.

—*dichotoma*. Port élevé; feuilles très-grandes; fleurs nombreuses, d'un beau blanc.

—*dipetala* (Graham). Cette espèce présente des feuilles tachetées de blanc, et des fleurs retombantes d'un beau rose; elle demande un peu plus de chaleur que les autres.

—*Lindleyana* (Walp.) (*vitifolia* de Lindley). Très-belle

espèce d'un port élevé; tiges épaisses; feuilles blanchâtres; fleurs blanches, grandes, nombreuses, se succédant pendant plusieurs mois.

Begonia urticæ (L.). Cette espèce a un feuillage comme boursouflé, velu; elle vient d'être couronnée à Anvers (mars 1853) sous le nom de *Begonia Janssensii.*

—*tomentosa.* Superbe espèce à feuilles énormes, tomenteuses, rouges en dessous. Acquiert une taille élevée; c'est un des plus beaux *Begonia* connus.

—*pentaphylla* (Walp.) (*muricata,* Scheidw.). Plante d'un fort bel effet et d'une taille élevée; feuilles digitées à cinq divisions; cimes florales très-denses.

Enfin le *Begonia semperflorens,* charmante espèce à feuilles luisantes, à fleurs blanches, se succédant continuellement. Cette plante a plus de vigueur si on la sème tous les ans.

Il existe encore bon nombre d'espèces, sans doute, fort intéressantes pour un collectionneur, mais que nous n'avons pas cru devoir signaler dans cette liste déjà bien longue. Il est à remarquer que cette liste n'est point une énumération scientifique où les affinités botaniques des espèces seraient observées, mais une simple indication pour servir de guide dans un choix à faire parmi ces jolies plantes; et c'est même afin d'écarter toute pensée de classification que nous avons à dessein entremêlé les espèces entre elles.

Horticulture étrangère.

PLANTES NOUVELLES ET RARES.

1° SERRE CHAUDE.

Cattleya elegans (MORREN), figuré dans *Annales de Gand,* p. 185, et dans *Bot. Magazine,* tab. 4700. — Famille des Orchidées.

Bien que décrite depuis plusieurs années par le savant professeur de botanique de l'université de Liége, M. Morren,

cette belle espèce est fort peu répandue parmi les amateurs; elle mérite, par conséquent, d'être mentionnée de nouveau. Originaire de la province de Sainte-Catherine, et sans doute importée par M. A. Verschaffelt, elle se rapproche assez du *Cattleya superba* (Hooker, dans *Bot. Mag.*, planche 4083) pour que la distinction ne soit pas aisée à faire. Les fleurs sont grandes, à sépales et pétales pourprés; labelle à bords blanc jaunâtre; lèvre ondulée d'un violet pourpre foncé; les deux lobes latéraux du labelle sont allongés, obtus et entourent le gynostème; le troisième lobe ou intermédiaire est large, subonguiculé, à peine émarginé, ondulé, crispé et à base presque lisse (sans veines ni callosités). C'est ce dernier caractère qui distingue ce *Cattleya* du *Cattleya superba;* les pseudobulbes sont allongés et surmontés d'une seule feuille allongée et coriace. Les fleurs, au nombre de deux à quatre, mesurent environ 14 centimètres de diamètre.

Neptunia plena (Bentham), *Bot. Magazine,* pl. 4695. Syn.: *Mimosa plena* (Linné). — Famille des Légumineuses.

Cette remarquable Mimosée aquatique se retrouve, circonstance assez rare dans la distribution géographique des plantes, dans les eaux des régions tropicales des deux mondes. Elle a été introduite de la Jamaïque aux jardins de Kew et de Syon-House par M. Purdie.

Le *Neptunia* est une plante flottante, à tiges couchées, branchues, duveteuses et profondément sillonnées vers leur partie inférieure, qui est blanche et spongieuse, ce qui rend compte de leur faculté de pouvoir flotter à la surface des eaux.

Feuilles alternes, écartées, à base articulée pourprée, très-sensibles; folioles nombreuses, serrées, obtuses. Pédoncules axillaires, presque aussi longs que les feuilles. Fleurs petites, rassemblées en une tête d'un pouce à un pouce et demi de hauteur, ovoïde et très-remarquable en ce que les fleurs de la partie supérieure portent des étamines parfaites (et sans pistils dans nos exemplaires), tandis que les nom-

breuses fleurs de la portion inférieure de la tête présentent des étamines pétaloïdes, jaunes, linéaires, lancéolées. C'est une plante fort intéressante pour un *aquarium* de serre chaude; elle fleurit en été. La sensibilité extrême de ses feuilles rappelle celle de la *Mimosa pudica ;* elle paraît être d'une conservation difficile.

Puya sulphurea (*hort.* Herrenhausen), *Bot. Magazine*, pl. 4696. — Famille des Broméliacées.

C'est une espèce acaule, à feuilles inermes, de 2 à 3 pieds de longueur et seulement de 3 pouces dans leur plus grande largeur, glabres, d'un vert foncé, légèrement ondulées sur les bords; du centre de ces feuilles sort une hampe feuillée à la base et haute de plus de 2 pieds; la partie supérieure de la hampe est garnie de bractées concaves, d'un rouge pourpré à pointes vertes, formant un épi dense en cône allongé, d'où sortent des fleurs d'un jaune de soufre, sessiles et beaucoup plus longues que les bractées; étamines aussi longues que les pétales; anthères jaunes. Cette espèce est beaucoup moins belle que le *Puya Altensteinii,* var. *gigantea,* mais ne laisse pas que d'être très-recommandable. Elle a fleuri dans les serres de S. M. le roi de Hanovre à Herrenhausen. Patrie inconnue.

Allosorus cordatus (Presl.), *Bot. Mag.*, pl. 4698. Syn. : *Pteris cordata* (Cavan.; H. B. K.; Willd.). —Famille des Fougères.

Très-élégante Fougère originaire de la Nouvelle-Grenade et du Mexique, où nous l'avons trouvée à une hauteur absolue assez considérable au-dessus du niveau de la mer pour que nous croyions qu'elle devienne chez nous une plante de serre tempérée. Les frondes sont hautes d'un pied et demi, dressées et couvertes de pinnules cordiformes.

Notholœna sinuata (Kaulf) (*sub Notochlœna*), *Bot. Mag.*, pl. 4699. — Famille des Fougères.

Très-jolie espèce introduite à Kew; elle est originaire de la Nouvelle-Grenade, du Texas et du Mexique. Nous l'avons

trouvée sur des rochers près de la Cordillère occidentale de ce dernier pays ; elle y était rare. Frondes d'un pied de long; pinnules cordées, vertes en dessus, blanchâtres et soyeuses en dessous, à bords sinueux. M. Hooker ne considère le *Notochlœna lævis* (Martens et Galeotti) que comme une simple variété à bords presque entiers et à surface plus lisse. Cette variété, plus belle que le *Notochlœna sinuata*, provient de la Cordillère occidentale d'Oaxaca.

QUELQUES MOTS SUR LES FOUGÈRES.

L'élégante famille des Fougères et des Lycopodiacées s'accroît journellement de nouvelles introductions. Il est, en effet, peu de genres de plantes qui plaisent plus que celui-ci, même à l'individu le plus indifférent aux créations végétales; c'est que ces plantes ont une grâce, une légèreté, une verdure si attrayantes, qu'elles captivent de suite l'attention. Déjà de grandes collections, cultivées dans des serres spéciales, ont été formées par plusieurs amateurs en Angleterre, en Belgique, en Allemagne, en France, en Hollande; et bien que l'absence de fleurs brillantes semble devoir imprimer à l'ensemble un aspect monotone, la diversité des formes du feuillage, tantôt découpé comme la bordure de la plus fine dentelle, ou élargi, raide, coriace, ondulé, à cornes d'élan, tantôt disposé de manière à simuler un parasol, d'autres fois des touffes feuillées, serrées, aux formes les plus variées, que le moindre souffle d'air semble animer de ce tremblottement ondulé que nous aimons tant à voir lorsque la brise se joue dans le feuillage des arbres de nos forêts! Eh bien, ces ravissantes plantes sont en général d'une culture très-facile. Déjà plusieurs espèces ont franchi le sanctuaire de la serre chaude pour s'abriter, sans difficulté aucune, dans la serre tempérée et dans les salons de nos dames. Qu'exigent-elles, en effet? Un peu d'eau tous les jours, un emplacement ombragé et une température moyenne de 6 à 8 degrés centigrades, même moins. On prétend, mais à tort, selon nous, qu'elles sont d'une profonde ingratitude : qu'après avoir été bien

choyées, elles s'avisaient un beau jour de se flétrir, de perdre leurs charmantes frondes feuillées et même de se laisser mourir, sans annoncer longtemps d'avance, par quelques signes extérieurs, cette triste résolution. Mais, mesdames, qui grondez ainsi ces gracieuses filles de Flore, en les taxant de capricieuses, ne pensez-vous pas, comme nous, qu'il pourrait y avoir un peu de votre faute? Disons-le hardiment : que de fois n'avons-nous pas vu de ces pauvres plantes séchées par une soif ardente, datant de plusieurs jours, ou d'autres dont les racines étaient constamment baignées d'eau où elles croupissaient! Puis, entre ces deux cas de mort, il y a les cas de mort lente, provoquée par des arrosements intempestifs ou trop abondants après une sécheresse trop prolongée; puis les changements trop fréquents de situation, tantôt à l'ombre, tantôt à un soleil trop ardent, parfois exposées à un courant d'air violent. Comment ces plantes gracieuses, et par conséquent plus ou moins délicates, ne s'offenseraient-elles pas de ces manques d'égards? Soignez vous-mêmes, mesdames, vos Fougères; ne mettez pas leur sort entre les mains d'une femme de chambre (pour elle un peu de sécheresse se cache sous les flots abondants d'une carafe ou d'un pot à eau); au moyen d'un petit arrosoir, pourvu d'une pomme, arrosez-les tous les matins, en accordant l'eau avec plus de libéralité pendant la belle saison. Les espèces plantées dans de très-petits pots exigent deux arrosements par jour; l'eau employée doit être de l'eau de pluie (de citerne), et si elle est trop froide, être attiédie par une petite quantité d'eau chaude. En été, pour obvier à une évaporation trop rapide, on disposera les pots dans une couche de mousse tenue humide. Cette méthode est très-facile à suivre dans les collections de salons, que l'on place généralement dans des jardinières à fond doublé de zinc, et elle mérite d'être adoptée, parce qu'elle permet de cacher les pots. Enfin, évitez de rapprocher vos plantes du foyer ou de les placer près d'une porte ou de tout grand courant d'air. Ces soins ne sont pas grands; vous en serez amplement dédommagées par la suite, et

vos favorites (1) acquerront, par votre bonne culture, un double attrait, celui d'être belles par elles-mêmes, et celui de se conserver sous vos mains.

2° SERRE FROIDE.

Gaultheria ferruginea (CHAMISSO et SCHLECHTENDAHL), *Linnœa*, v. Ier, p. 524, *Bot. Mag.*, tab. 4697. Syn. : *Andromeda hirsuta* (ARRABID). — Famille des Ericacées.

Cette plante est originaire du Brésil, d'où elle a été introduite de la montagne des Orgues par feu M. Gardner, au moyen de graines envoyées à Édimbourg. Les branches et les jeunes feuilles sont chargées de poils roux et ferrugineux; feuilles à pétioles très-courts, à bords dentelés, à face inférieure plus ou moins poilue, ovales, oblongues ou parfois cordées; grappes terminales et sortant des aisselles des feuilles supérieures, plus ou moins chargées de bractées rouges; calice ample, à cinq divisions profondes; corolle grande, urcéolée, à bouche contractée et quinquédentée. Fleurs nombreuses d'un beau rose, paraissant en juin.

C'est une fort jolie plante, mais il est à craindre qu'elle ne soit, comme la plupart de ses congénères, d'une culture et d'une conservation difficiles.

Rhododendrum lanatum (Dr HOOKER).

Espèce à belles fleurs, faisant partie de ce beau contingent que le voyage scientifique du docteur Hooker, dans les régions si peu connues de l'Himalaya, a offert à la botanique et à l'horticulture. Ce Rhododendron forme un arbuste de taille moyenne, branchu; le jeune bois est revêtu d'une laine blanche; les feuilles sont épaisses, d'un vert agréable en dessus, et ferrugineuses en dessous; fleurs nombreuses, grandes, jaune paille, maculées de pourpre; gorge d'un jaune plus vif et à taches arrondies d'un beau pourpre. A

(1) Dans le prochain numéro, nous indiquerons un certain nombre des Fougères les plus jolies et les plus faciles à cultiver dans un salon et dans une petite serre tempérée.

cette belle plante, nous ajouterons le *Rhododendrum omsonii,* des mêmes parages, et dédié par le docteur Hooker au docteur Thomas Thomson, son compagnon de voyage aux monts Himalaya. Cette espèce atteint 8 à 15 pieds de hauteur; ses fleurs sont grandes, nombreuses, en forme de cloche et d'un rouge de sang vif.

Miscellanées.

RÉSULTATS

DE LA 97e EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ ROYALE D'AGRICULTURE ET DE BOTANIQUE DE GAND.

Malgré les rigueurs d'un hiver tardif, la belle salle du Casino de Gand renfermait environ dix-sept cents plantes, en général bien fleuries et d'un bon choix. Il est, du reste, difficile qu'il en soit autrement; les expositions d'hiver de Gand servent, en quelque sorte, de points de réunion à un grand nombre d'amateurs et de marchands. C'est un grand bazar, un étalage floral sur une grande échelle, où l'horticulteur comme l'amateur peut juger, comparer, admirer et critiquer *in petto;* avantages immenses dont on ne saurait jouir en parcourant les établissements d'horticulture; le commerce gagne beaucoup à ces luttes et le public a le plaisir d'admirer d'un coup d'œil les créations végétales dans leurs robes de fête. Les Gantois savent bien de quelle importance ces expositions sont pour leur commerce et pour leur réputation, c'est pourquoi ils s'efforcent de les rendre aussi riches et aussi attrayantes que possible. Imités par les jardiniers de Bruxelles, ceux-ci ouvriraient à la capitale une nouvelle source de richesses; il ne s'agirait, pour cela, que d'une entente cordiale!

Voici le résultat des concours du 6 mars.

Premier concours. — *Collection de 50 plantes en fleurs, distinguées par leur beauté et leur belle culture.*

La collection de 105 plantes de M. Camille Vanden Bossche obtient le premier prix; elle le méritait très-bien par le choix et par la bonne venue des plantes qui la composaient.

Deuxième concours. — *Belle culture.*

Le premier prix est décerné à M. C. de Loose, pour un magnifique exemplaire de l'*Azalea indica*, var. *magnifica grandiflora*.

Le second prix est partagé entre M. le chevalier Heynderycx et M. C. de Loose, le premier pour un très-fort pied de *Phajus grandifolius* (*Limodorum Tankervilliæ*), chargé de fleurs, et le second pour son *Amaryllis Hoodii*, var. *major*.

Il est rare que dans ces charmants tournois de Flore, ce terrible jouteur, M. C. de Loose, ne sorte plusieurs fois victorieux; chaque année il ajoute de nouvelles palmes à celles de l'année précédente.

Outre les trois plantes couronnées dans ce concours, plusieurs autres d'une très-belle culture y figuraient; le jury leur a accordé des mentions très-honorables.

Troisième concours. — *Collection de 50 Camellias en fleurs.*

La belle collection de M. J. Delimon-Papeleu obtient le premier prix. Les exemplaires, bien frais, bien choisis (tels que *Teutonia, Matthotiana, Verschaffeltii, Augustina superba, jubilé*, etc.), témoignent du bon goût et du savoir de l'exposant.

Le second prix est décerné à la jolie collection de M. le chevalier Heynderycx. Il manquait au contingent de l'honorable président de la Société quelques-unes des belles variétés obtenues depuis peu d'années, et qui, sans toujours éclipser les anciennes, rehaussent cependant par leur présence ces dernières, en leur enlevant la monotonie d'être trop connues. L'œil se blase de tout ce qui lui apparaît trop souvent, fût-ce même d'une merveille : il lui faut du nouveau, fût-il moins beau !

QUATRIÈME CONCOURS. — *Collection de 15 Camellias en fleurs, distingués par leur belle culture.*

Premier prix, non décerné.

Le second prix est accordé à la collection de M. Van Hove de Caigny, et le troisième, aux Camellias exposés par M. J. B. Cardon, horticulteur à Gand. Nous avons remarqué dans cette jolie collection un Camellia rouge du nom de *Cardoniana.*

CINQUIÈME CONCOURS.—*Collection de 10 Camellias nouveaux.*

Premier prix, non décerné.

M. Delimon-Papeleu obtient le second prix. Dans ce contingent figurait un fort joli Camellia, du nom de *Procrastinans d'Italie,* à fleurs d'un beau rose foncé, parfaitement imbriquées, de taille moyenne; pétales à extrémités aiguës; puis l'*Optima* (Low), charmant Camellia de couleur carnée, flammée de rose.

SEPTIÈME CONCOURS. — *Camellia en fleur, le plus distingué par sa beauté et sa belle culture.*

Deux beaux Camellias, appartenant à M. C. de Loose, se disputaient le prix; après ballottage, le *Camellia elegans Chandlerii* l'emporte sur son rival, le *Camellia Donkelaarii.* Plusieurs Camellias, d'une culture très-remarquable, avaient été présentés par MM. Delimon-Papeleu et Van Hove de Caigny.

HUITIÈME CONCOURS. — *Collection de 15* Rhododendrum arboreum *et hybrides en fleurs.*

La belle collection exposée par M. Ambroise Verschaffelt obtient le premier prix à l'unanimité. Nous avons surtout admiré les *Rhododendrum aureum floribundum,* à nombreuses fleurs d'un jaune soufré, et *grandiceps,* à grandes et belles fleurs d'un rose foncé.

Le second prix échoit à la collection de M. Haentjens. Il avait présenté plusieurs jolis semis et le beau *Rhododendrum speciosum.*

Neuvième concours. — *Collection de* 6 *Rhododendrons à fleurs jaunes.*

Au lieu de la médaille d'argent, proposée comme premier prix, le jury, frappé du mérite de la collection d'élite présentée par M. A. Verschaffelt, lui décerne une médaille de vermeil. Le *Rhododendrum carneum speciosum* est d'une couleur rose tirant sur le jaune; le *Rhododendrum flavidum novum* est une fort belle variété à fleurs d'un jaune très-pâle, à mouchetures d'un jaune plus foncé; le Rhododendron, semis n° 759, est également très-beau, à fleurs d'un jaune rosé. Toutes ces plantes sont destinées à un bel avenir, car cette nouvelle race de Rhododendrons, dits *à fleurs jaunes,* promet de devenir une source de jouissances pour les amateurs de plantes de pleine terre et de serre froide.

Dixième concours. — *Collection de* 20 *Azalées de l'Inde en fleurs.*

Premier prix, en partage aux collections de M. Victor Vanden Hecke et de M. le chevalier Heynderycx.

Le second prix est accordé à la collection de M. Alexis Dallière, horticulteur à Gand. Dans ce dernier contingent, nous avons surtout remarqué une fort jolie variété (n° 1549 du catalogue), sous le nom de *mirabilis,* étiquetée *vittata;* fleurs blanches, à lignes et bandelettes pourprées.

Onzième concours.—*Collections de* 12 Erica *et de* 12 Epacris *en fleurs.*

Premier prix, à la collection de M. Alexis Dallière, et le second à celle de M. Auguste Van Geert. La première collection était supérieurement bien fleurie, surtout les *Epacris* (*Epacris pungens,* à fleurs blanches, *coccinea, magnifica, impressa candida* et *nivalis*); la seconde, composée de forts et beaux exemplaires, n'était pas aussi bien fleurie; il y avait cependant un magnifique pied d'*Epacris coruscans,* chargé de ses belles fleurs rouges et roses.

Douzième concours. — *Collection de* 25 *Amaryllis en fleurs.*

Grâce à MM. C. de Loose, H. Vande Woestyne et Heyn-

derycx, les Amaryllis de Gand ont acquis, et à juste titre, une renommée européenne. Ces collections suffiraient seules pour attirer les amateurs aux expositions d'hiver du Casino; les deux premiers amateurs sont surtout des rivaux formidables et qui, pour le bonheur des amaryllidophiles, veulent bien lutter devant eux. De même qu'au concours de l'an dernier, c'est M. C. de Loose qui reçoit la première palme; outre l'*Amaryllis acuminata,* aux fleurs énormes, l'*Amaryllis Leopoldii,* et les *Amaryllis marmorata, invincible, exquisita,* que nous avons signalés dans le compte rendu de mars 1852 (1er numéro de la dixième année), nous citerons les *Amaryllis amabilis* et *pulchella,* à fleurs pourprées, aux bords dentelés et à grande étoile blanche.—Le second prix est décerné à la belle collection de M. H. Vande Woestyne.

TREIZIÈME CONCOURS. — *Collection de 75 Hyacinthes, Crocus, Tulipes et Narcisses en fleurs.*

Le premier prix est accordé, à l'unanimité, à un magnifique envoi de M. Adolphe Rosseel fils.

QUATORZIÈME CONCOURS. — *Collection de 15 plantes forcées.*

Premier prix, à la collection de M. Vande Woestyne d'Hane, et une médaille spéciale, équivalente à un premier prix, à la collection de M. de Cock-Speelman, qui, ne réunissant pas toutes les conditions du programme, n'a pu prendre part au concours.

QUINZIÈME CONCOURS. — *Collection de 15 Orchidées en fleurs.*

Le premier prix est décerné au digne président de la Société, M. le chevalier Heynderycx. Il est à regretter que quelques-unes de ces plantes si intéressantes soient mal nommées, ou qu'une même espèce figure sous deux noms différents; ainsi, nos 893 et 894, indiqués comme *Oncidium Cavendishianum* et *brachyphyllum,* n'étaient qu'une même espèce: l'*Oncidium Cavendishianum* de Bateman (*Pachyphyllum* de Hooker); le no 895, *Oncidium sphacelatum,* est le *Cyrtochilum maculatum,* déjà indiqué sous le no 889. Nous croyons

qu'il est de notre devoir de signaler ces erreurs, non par esprit de critique, mais dans l'intérêt même de l'exposant.

SEIZIÈME CONCOURS. — *Collection de 30 Conifères.*

Premier prix, à la collection de M. Auguste Van Geert. Un *Biota aurea* (Thuya), véritable dôme de verdure, rayé et bariolé de jaune, de 1 mètre de diamètre et de 1 mètre 25 centimètres environ de hauteur, produisait un effet fort curieux par sa masse, presque cylindrique, au milieu d'élégants Cèdres et *Araucaria*. Le second prix est décerné à la belle collection de M. Dieudonné Spae fils; nous y avons remarqué l'*Abies nobilis*, au port d'un *Araucaria excelsa;* un beau pied du *Libocedrus chilensis*, un des plus beaux Conifères introduits depuis quelques années; l'*Abies Brunoniana*, aux branches élégamment arquées, etc.

DIX-SEPTIÈME CONCOURS. — *Collection de Palmiers.*

M. Ambroise Verschaffelt avait exposé deux très-belles collections; l'une et l'autre sont couronnées. La première collection (n°s 762 à 791) reçoit le premier prix ; on y admirait surtout un *Chamærops gracilis*, à feuillage découpé en fines lanières soyeuses et argentées en dessous : c'est une magnifique espèce. La seconde collection comprenait les n°s 1643 à 1672.

DIX-HUITIÈME CONCOURS. — *Collection de Fougères.*

Le premier prix est décerné à la collection de M. Ambroise Verschaffelt, et le second à M. Dallière, horticulteur à Gand. Dans l'intérêt de l'horticulture et des exposants, nous ferons remarquer qu'un grand nombre de plantes de la collection de M. Dallière portaient des numéros qui ne correspondaient aucunement aux plantes qu'elles signalaient; pour preuves de ce que nous avançons, nous signalerons le n° 1570 (*Allantodia umbrosa*), qui n'est autre que le *Polypodium aureum;* le n° 1575 (*Aspidium Sheperdii*), qui se trouve être le *Pteris serrulata;* le n° 1578 (*Davallia divergens*) est le *Blechnum brasiliense* (sans doute le n° 1576, qui n'est ce-

pendant qu'un *Polypodium*); enfin, le n° 1585 (*Notochlæna nivea!*), que nous avons reconnu, sans hésitation, pour être le *Polypodium hastatum!* Ces erreurs, qu'il est de notre devoir de signaler, sont peu importantes en elles-mêmes; mais nous croyons cependant pouvoir appeler l'attention des horticulteurs sur une dénomination exacte des plantes qu'ils exposent. Il est de leur intérêt de vérifier scrupuleusement à ce qu'il ne se commette pas de fautes dans l'étiquetage; ces erreurs se propagent, s'amplifient, et embrouillent la nomenclature botanique, déjà si féconde en synonymes.

DIX-NEUVIÈME CONCOURS. — *Fougère en arbre.*

Prix, à la belle Fougère *Alsophila species,* de M. Ambroise Verschaffelt.

VINGT ET UNIÈME CONCOURS. — *Collection de plantes remarquables et nouvellement introduites.*

Une médaille d'argent est accordée aux 12 plantes exposées par M. Auguste Van Geert.

Bien que cette collection ne renfermât aucune plante de haute nouveauté, elle se composait néanmoins d'espèces fort intéressantes et encore peu répandues, telles que *Araucaria robusta,* Conifère voisin de l'*Araucaria excelsa;* le *Geonoma Porteana,* joli Palmier à feuilles plissées, pourprées, et qui nous semble être le *Manicaria saccifera* dans son jeune âge; le *Lomatia polyantha,* au port d'un *Rhopala;* le *Berberis* ou *Mahonia Leschenaultii,* espèce déjà répandue dans les collections de choix, et d'un grand mérite intrinsèque; enfin le *Rhopala magnifica,* très-belle plante et méritant bien son nom.

VINGT-DEUXIÈME CONCOURS. — *Collection de 50 Rosiers forcés.*

Prix, à la collection de M. de Coene.

VINGT-TROISIÈME CONCOURS. — *Objets d'art ou d'industrie se rapportant à l'horticulture.*

Une médaille d'argent à M. Van Montagu.

Médailles décernées hors des concours.

Aux bouquets de M. Leys, médaille d'argent. L'envoi de M. Leys était très-riche par la quantité de bouquets, de corbelles et de vases exposés. Une médaille est décernée aux *Yucca* et *Bonapartea* de M. J. Verschaffelt; on remarquait de fort beaux exemplaires bien cultivés dans cette collection. Une médaille est accordée au même exposant pour ses bouquets. Enfin, une médaille pour la très-belle Pivoine en arbre, exposée par le savant directeur du jardin botanique de Gand, M. Kickx, sous le nom de *Pivoine duc d'Orléans*, d'un beau rose, à centre d'un rose plus foncé.

SOIXANTE-DEUXIÈME EXPOSITION

DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE FLORE DE BRUXELLES.

Un nouvel avenir s'ouvre pour la Société de Flore; ses expositions, jadis reléguées dans la froide salle de la rotonde du Musée (véritable tombe florale), d'où tant de plantes chéries ne sortaient que flétries, asphyxiées ou attaquées de maladies incurables, auront désormais lieu dans les vastes locaux du jardin botanique. Un grand avantage qui résulte de l'entente cordiale entre la Société royale de Flore et la Société royale d'horticulture de Belgique, c'est que les amateurs et les horticulteurs trouveront des salles bien chauffées, aérées; des jardiniers intelligents pour arroser et soigner les plantes diverses envoyées au salon; enfin, en parcourant cette longue serre chaude qui conduit au dôme, point central où se réunissent les nombreux végétaux exposés par les membres de la Société de Flore, l'esprit semble se préparer au grand spectacle qui va lui être offert; telles sont les sensations que plusieurs personnes nous ont dit avoir éprouvées.

Le salon comptait environ 800 plantes diverses, dues au zèle des membres exposants. Ce chiffre est considérable, vu les abstentions de la majeure partie des jardiniers de Bruxelles.

Le public, habitué à admirer annuellement leurs mêmes contingents fleuris, s'est consolé de l'absence de cette brillante parure en témoignant sa satisfaction à la vue de plusieurs splendides collections et de plusieurs magnifiques et rares plantes en fleurs, envoyées par des amateurs. De telle sorte que, si l'exposition de Bruxelles ne comportait pas un aussi grand nombre de plantes que les années précédentes, la qualité rachetait amplement ce défaut, si défaut il y a.

PREMIER CONCOURS. — *Bel envoi* (*entre amateurs*).

La médaille de vermeil encadrée est décernée, à l'unanimité, à la riche collection de M. le notaire Morren de Bruxelles, comprenant une soixantaine de plantes bien fleuries et bien cultivées.

La médaille d'argent encadrée est accordée à l'envoi de M. Forckel, directeur des serres chaudes de Sa Majesté à Laeken. Nous avons remarqué dans ce contingent des plantes d'un grand mérite, telles qu'un *Zamia,* peut-être nouveau, à feuilles longues, étroites, très-aiguës et très-rapprochées. Il manquait à cette collection, composée de 54 plantes, quelques exemplaires à fleurs apparentes pour en rehausser la qualité.

M. Lubbers, horticulteur à Ixelles lez-Bruxelles, obtient la médaille de vermeil encadrée, pour le *bel envoi entre horticulteurs-marchands.* Bien qu'une partie seulement des plantes fût en fleurs, le bon choix et le mérite réel des autres motivaient suffisamment le vote du jury.

TROISIÈME CONCOURS. — *Plante nouvelle fleurie.*

Premier prix : médaille de vermeil, à l'*Anæctochilus vittatus,* Orchidée nouvelle de Bornéo, exposée par M. J. Linden, horticulteur à Bruxelles. Cette espèce, au lieu d'être dorée comme ses congénères, présente des feuilles étroites, lancéolées, avec une large bande argentée de chaque côté de la nervure médiane.

Le *deuxième prix :* médaille d'argent, est accordé au *Thyrsacanthus rutilans,* jolie Acanthacée à longues fleurs

rouges, disposées en grappes retombantes, appartenant à M. J. Linden.

Enfin, le troisième prix de cet intéressant concours est décerné, à mérite égal, aux deux exemplaires de *Begonia Jantii,* espèce aux feuilles largement plissées, exposés, l'un par M. J. Linden, son introducteur, et l'autre par M. Herman-Lubbers.

QUATRIÈME CONCOURS. — *Collection de plantes nouvelles.*

Une médaille de vermeil est décernée à la collection de *douze plantes nouvelles,* envoyée par M. J. Linden, horticulteur à Bruxelles. Nous nous empressons de faire remarquer que toutes ces plantes, à l'exception de l'*Enkianthus javanicus,* sont des introductions directes de M. Linden. Nous avons surtout admiré, dans cet envoi, un nouveau *Rhopala* (*Rhopala complicata*) d'un grand avenir ; il serait difficile de trouver parmi les arbrisseaux une plante d'un port aussi élégant et de formes aussi légères. Il n'y a que le *Grevillea robusta* qui pourrait lui être comparé, ou quelque Fougère déliée. L'*Espeletia argentea* mérite également d'être signalée. Ces curieuses Composées, connues à Bogota sous le nom de *Fraylejon,* n'ont jamais pu être introduites vivantes en Europe, jusqu'à ce que M. Linden eût le bonheur d'en obtenir de graines envoyées par son frère, M. Schlim. Les *Espeletia* sont des herbes (botaniquement parlant) résineuses, recouvertes d'une laine épaisse et blanche, à feuilles opposées et entières; du centre des touffes foliaires s'élèvent des tiges dont l'extrémité est chargée de fleurs assez grandes, jaunes. La hauteur considérable où croissent ces belles plantes (8,000 à 12,000 pieds au-dessus du niveau de la mer) indique suffisamment qu'elles seront de serre froide. Dans certains *paramos* (1) de la Nouvelle-Grenade, les *Espeletia* atteignent

(1) On entend par *paramo,* des crêtes et des plateaux plus ou moins ondulés, situés à une très-grande élévation au-dessus du niveau de la mer et où le thermomètre indique constamment une température assez basse pour être même très-désagréable aux voyageurs européens.

parfois une taille gigantesque : 25 à 30 pieds de haut (au paramo de la sierra Nevada de Tolima)! Qu'on se figure donc un pareil tronc, de 15 à 20 centimètres de diamètre, droit et surmonté d'une couronne de nombreuses feuilles blanches et soyeuses et à reflets argentés, et d'où sortent plusieurs hampes ramifiées, portant un grand nombre de fleurs. Une autre particularité qui rend les *Espeletia* intéressants, c'est la résine qu'ils renferment et que l'on en extrait au moyen d'incisions. Les indigènes font un grand usage de cette résine; elle brûle très-bien et sert également dans les cérémonies religieuses. Nous signalerons encore, dans l'intéressante collection de plantes nouvelles de M. J. Linden, l'*Inga macrophylla* (*Guama* des indigènes), d'un port très-élégant; le rachis est ailé et les folioles sont grandes et luisantes.

CINQUIÈME CONCOURS. — *Semis nouveau.*

Plusieurs *Rhododendrons* de semis étaient en présence. C'est celui de M. Haentjens, horticulteur à Gand, qui obtient le premier prix; un semis de M. Ambroise Verschaffelt reçoit le second prix.

Les semis exposés par M. Boddaert, horticulteur à Deynze, étaient fort remarquables, surtout le *Rhododendron souvenir de Deynze* (Boddaert); fleurs à fond blanc, tigré de brun, à bords largement lavés de rose pourpré.

SIXIÈME CONCOURS. — *Belle floraison.*

Le jury, pour exprimer le vif intérêt que lui fait éprouver la floraison exceptionnelle du *Renanthera coccinea,* accorde, hors concours, en faveur de cette splendide Orchidée, une médaille extraordinaire (de vermeil et encadrée) à M. Forckel, à Laeken. C'était une bonne fortune pour les orchidophiles, de pouvoir enfin admirer cette plante de la Chine, parée de ses atours fleuris. Ce qui faisait surtout l'admiration des amateurs, c'était de voir qu'un pied aussi chétif que celui exposé par l'habile directeur des serres chaudes de Sa Majesté, eût pu fleurir aussi bien, tandis que plusieurs

d'entre ces amateurs possèdent des exemplaires énormes (1), bien sains, donnant des jets vigoureux, beaucoup de feuilles, mais de fleurs, point!

Le jury accorde ensuite, à l'unanimité, le premier prix au *Maranta sanguinea*, exposé par M. Van Volxem-Marischal, propriétaire à Bruxelles. Cette plante, d'un développement remarquable, d'une culture admirable, excitait l'enthousiasme chez tous les amateurs. C'était la pièce capitale de l'exposition, et quelle pièce! haute d'au moins 2 mètres, large de 1 mètre, et ornée de nombreux bouquets de fleurs roses. La vue de cette plante (parvenue en deux années à cet énorme développement) va lui assurer un débit considérable et une vogue bien méritée. Avis aux horticulteurs.

Le deuxième prix est accordé au *Cyrtopodium flavum*, envoyé par M. Forckel. On sait que ces belles Orchidées sont d'un entêtement terrible à ne pas vouloir fleurir. M. Forckel a trouvé le moyen de dompter ce mauvais caractère; le jury lui en a su gré.

Le troisième prix est décerné à l'*Heliconia angustifolia* de M. Van Volxem-Marischal. Charmante plante, dont les spathes, vivement colorées, contrastent merveilleusement bien avec la teinte vert foncé de ses luisantes feuilles. Cette Héliconie était parfaitement bien cultivée et attirait tous les regards.

Outre ces trois plantes auxquelles le jury avait décerné des médailles, on en remarquait quelques autres d'une culture hors ligne. Nous citerons, par exemple, le *Begonia Dirickxiana*, de M. Lubbers. On sait que cette espèce est une des plus difficiles à conserver, et que ses belles et grandes feuilles peltées sont rarement entières et d'une bonne venue. Le pied exposé par le jeune et intelligent horticulteur d'Ixelles était d'une fraîcheur et d'une tenue irréprochables; le *Be-*

---

(1) Nous citerons surtout le pied magnifique qui couvre un grand espace dans les serres de Mgr. le duc d'Ursel, à Hingen, et certes, ce n'est pas faute de soins intelligents s'il ne fleurit pas.

gonia nigrescens, très-forte plante envoyée par S. A. S. le duc d'Arenberg; le *Begonia manicata,* exposé par M. Flament: cette plante, cultivée dans un salon, offre la meilleure preuve des résultats remarquables que des soins intelligents peuvent faire naître; enfin le *Phajus Wallichii* de M. Van Volxem-Marischal, chargé de fleurs.

SEPTIÈME CONCOURS. — *Camellia.*

Un amateur zélé, M. l'avocat Vandievoet, remporte le premier prix avec une charmante collection de 46 variétés de Camellias. Fraîcheur, nouveauté, bonne culture, excellent choix, tels étaient les mérites (et il n'y en a pas de meilleurs!) de cette collection d'élite; on y remarquait, entre autres jolies variétés, un petit pied du *Camellia miniata,* d'une perfection florale vraiment étonnante.

HUITIÈME CONCOURS. — *Rhododendrum arboreum.*

Un second prix est accordé à la collection de M. Haentjens de Gand.

NEUVIÈME CONCOURS. — *Azalées de l'Inde.*

Le premier prix est décerné, à l'unanimité, à l'envoi de M. le notaire Morren. « *C'est tout fleurs,* » disait le public admis dans la salle, et certes ce n'était pas le moindre attrait de l'exposition que cette splendide collection d'Azalées bien cultivées et si bien fleuries.

DIXIÈME CONCOURS. — *Plantes d'un même genre.*

Le premier prix est décerné à une belle collection d'*Amaryllis,* présentée par S. A. S. le duc d'Arenberg; le second prix, à l'envoi d'*Amaryllis* fait par l'honorable secrétaire de la Société, M. Symon-Brunelle. Ces deux envois étaient fort beaux. Une jolie collection de Cinéraires, appartenant à M. Ch. Roukens, jardinier à Wesembeek, reçoit une médaille (de bronze) d'encouragement.

ONZIÈME CONCOURS. — *Roses du Bengale et autres.*

Le roi de ce concours, c'est M. Medaer. Nul n'oserait lutter avec lui pour lui disputer la couronne, et quelle couronne que

celle de l'horticulteur de Saint-Gilles, dont les joyaux sont des roses *virginalis, nid d'amour, géant des batailles, souvenir de la Malmaison*, l'élite du don le plus précieux que nous ait fait Flore! C'est incroyable qu'on puisse arriver à présenter une pareille collection de 59 roses, éclatantes de fraîcheur et de santé; ce tour de force a valu une médaille de vermeil à M. Medaer, et les vives sympathies du public amateur.

TREIZIÈME CONCOURS. — *Collection de Bégonies.*

M. Lubbers cultive parfaitement les Bégonies; il leur a voué un culte tout particulier. Aussi sous ses mains elles végètent avec vigueur, et lui rendent amour pour amour. Sa collection de 68 espèces différentes, dont un grand nombre en fleurs, obtient, à l'unanimité, le premier prix. Il était bien gagné, car il serait difficile d'offrir un meilleur contingent et aussi remarquable par sa belle culture.

Le second prix est décerné à la collection de 40 espèces de *Begonia*, exposée par S. A. S. le duc d'Arenberg. Les plantes, généralement fortes, étaient parfaitement bien cultivées; il ne saurait en être autrement, car elles sont sous la tutelle de M. Pierre Louis, jardinier intelligent, instruit, zélé et passionné pour les plantes.

Le jury accorde, en outre, une médaille d'argent à une collection de dix *Rhododendrons* à fleurs jaunes, envoyée par M. Ambroise Verschaffelt de Gand; le nº 788 (*Rhododendrum ornatum*) est bien beau; les fleurs sont d'un fond jaune clair; division supérieure lavée de jaune plus foncé et tigrée.

Une médaille d'argent à un magnifique exemplaire du *Cibotium antarcticum*. Cette belle Fougère arborescente avait été envoyée par M. de Kerckhove de Limon, conseiller communal à Gand.

On verra par ce compte rendu que l'exposition de la Société royale de Flore des 13 et 14 mars 1853, justifiait ce que nous avancions en commençant notre article, que la qualité et la beauté des exemplaires suppléaient dignement à la quantité habituelle des plantes exposées.

CULTURE ANGLAISE DES CYCLAMENS.

On néglige trop la culture des Cyclamens; l'on a tort, car ce sont de charmantes plantes qui dédommagent le cultivateur des quelques soins qu'il a eu à leur donner, par une floraison riche, abondante, et se succédant pendant les mois d'hiver et de printemps. On ne sera pas étonné, si nous insistons sur la culture des Cyclamens, lorsqu'on saura que l'année dernière, M. Atkins de Painswick avait envoyé à l'exposition de la Société d'horticulture de Londres un exemplaire du *Cyclamen Atkinsii* (1) présentant soixante et dix fleurs épanouies à la fois!

Les Cyclamens sont généralement des plantes natives des Alpes; là ils croissent entre les débris des rochers et dans un sol formé par des accumulations végétales; ils recherchent les lieux ombragés. On en connaît environ une vingtaine d'espèces et un certain nombre de variétés. Eh bien, ce petit groupe de plantes a donné prise à une synonymie très-embarrassante pour les amateurs et fort incommode pour les horticulteurs; cette confusion n'a pas peu contribué, sans doute, à l'oubli dans lequel on relègue ces jolies plantes.

C'est dans des bâches froides que les Cyclamens se cultivent avec le plus de succès, parce qu'ils requièrent beaucoup d'ombre pendant leur période de végétation. On les propage par la division des racines tubéreuses, système très-mauvais que l'on ne doit employer qu'à la dernière extrémité. Le moyen le plus simple et celui par lequel on obtient des plantes saines et vigoureuses, c'est le semis; lorsque les Cyclamens ont une certaine force et qu'ils ont été traités avec soin, ils produisent assez de graine, surtout si l'on a recours à la fécondation artificielle. Dès que la graine est mûre, on

---

(1) Joli hybride obtenu par M. Atkins, par le croisement du *Cyclamen persicum* comme père, et du *Cyclamen coum;* les fleurs sont très-grandes, d'un blanc rosé, marquées à la base de chaque segment d'une large macule ovale d'un pourpre foncé.

doit la semer dans des terrines larges et peu profondes et dans une terre riche; on recouvre légèrement les graines. On place ces terrines dans un endroit où la chaleur soit douce et humide; on arrose avec précaution, et de telle sorte que la surface de la terre ne puisse devenir sèche. A mesure que les jeunes plantes grandissent, les arrosements deviendront plus abondants. On leur donnera autant d'air que possible, afin de les fortifier; au bout de deux ans, vous aurez des plantes à porter bon nombre de fleurs. Les Cyclamens, pendant leur période végétative, exigent de copieux arrosements; mais quand cette phase est accomplie, on doit diminuer peu à peu les arrosements, et les cesser entièrement lorsque les feuilles commencent à se faner et à tomber. Pendant l'hiver, les bâches doivent être tenues sèches et être protégées par des paillassons si les froids devenaient intenses. On fermera les bâches avant le coucher du soleil; lorsque ces plantes sont en pleine croissance, cela entretient à l'intérieur une atmosphère humide qui leur est très-favorable.

Lorsque les tubercules des Cyclamens ont acquis un développement assez considérable pour qu'une floraison abondante s'ensuive, on les rempote de bonne heure en automne, afin que les racines aient eu le temps de bien se former avant l'hiver; on peut alors, en les soumettant à une température douce et humide, les forcer de fleurir de bonne heure, sans nuire à leur santé. Quelquefois même, si l'on a soin de rempoter les Cyclamens aussitôt qu'ils commencent à végéter sans y avoir été poussés, alors on n'a nullement besoin de recourir à des moyens artificiels pour les faire fleurir; la nature même de ces plantes fera surgir pendant tout l'hiver une succession de fleurs. Un peu de lumière et être à l'abri des froids, sont les seules demandes qu'elles vous feront.

Le meilleur compost pour les Cyclamens paraît être celui-ci : terre argileuse douce mélangée de terre tourbeuse fibreuse, ou de terreau de feuilles bien consommé, par parties égales; on ajoutera à ce mélange une forte proportion de gros sable et de fragments presque triturés de poteries,

de manière à obtenir une masse légère et poreuse; le fond des vases sera soigneusement drainé au moyen de nombreux tessons; l'humidité trop prolongée étant fatale pour ces plantes ainsi que pour tous les végétaux à racines renflées ou tubéreuses. En rempotant les Cyclamens, on doit avoir soin de ne pas lacérer les racines ni de froisser ou comprimer les tubercules; les mutilations et les contusions sont autant de sources de maladies cancéreuses.

Les amateurs qui se livrent à la culture en grand des Cyclamens feront mieux de les cultiver en pleine terre dans des bâches. A cet effet, lorsque les jeunes plants de semis seront assez forts pour être repiqués, on les placera dans des bâches ombrées, préparées de la manière suivante : à une profondeur en distance d'environ 2 pieds ou 2 1/2 pieds du vitrage des bâches, on forme un lit épais de tessons et autres matériaux propres à faciliter un bon drainage; sur ce lit, on étend une couche de fumier et de feuilles, de l'épaisseur d'un pied ou plus. Lorsque cette couche a jeté son premier feu, on place les châssis, puis, sur la couche de fumier, un lit de cendre, que l'on surcharge jusqu'à ce que la couche entière ne soit éloignée des vitres des châssis que d'une distance d'environ 4 pouces du compost dont nous venons d'indiquer les proportions pour les pieds cultivés en pots. Les tubercules doivent être séparés les uns des autres par une distance d'environ 3 pouces; on les laissera ainsi jusqu'à la fin de la deuxième année de leur semis. Au commencement de la deuxième année, on nettoiera la surface de la terre en y ajoutant un peu de compost frais avec lequel on aura mélangé un huitième environ de fumier bien consommé. Pour encourager la végétation, on arrosera de temps à autre avec un peu d'engrais liquide largement étendu d'eau.

Il résulte de ce que nous venons de dire (1), que les soins

(1) Une partie de ces détails sont empruntés à l'excellent journal anglais, *the Garden Companion*, rédigé par MM. Henfrey, Moore, etc. Ce journal a malheureusement cessé de paraître depuis 1853.

à accorder aux Cyclamens se bornent à activer la végétation lorsqu'il en est temps; de leur accorder quelques mois de repos; de les tenir dans des lieux ombragés, à l'abri des fluctuations trop brusques de la température; de les arroser fortement pendant leur période végétative, et de les tenir à peu près secs pendant leur repos; enfin, de recourir à la voie des semis plutôt qu'à celle de division par le couteau pour la multiplication.

Toutes les espèces de Cyclamens sont belles, toutes méritent d'être cultivées.

CHRONIQUE HORTICOLE.

Un des amateurs les plus distingués de la Belgique, zélé et heureux cultivateur d'Orchidées, M. Brys, de Bornhem (province d'Anvers), a réussi à faire fleurir le *Schomburgkia rosea*. On sait que les *Schomburgkia* sont des Orchidées d'une floraison excessivement rare dans nos serres; originaires des régions les plus chaudes de l'Amérique tropicale, ils exigent un traitement particulier et une température beaucoup plus élevée que celle que l'on accorde généralement aux autres Orchidées. Toutes les Orchidées de la collection de M. Brys sont vigoureuses, d'une santé florissante, et fleurissent chez lui comme si elles se croyaient dans leur patrie.

A Malines, les amateurs ont beaucoup admiré un splendide *Azalea,* provenant de semis et exposé par M. Édouard Van Hoorde, actuellement jardinier en chef du jardin botanique de Pitzembourg. Cette Azalée porte d'énormes fleurs, et néanmoins bien faites, à fond violet purpurin et à reflets d'un pourpre sanguin, ornées de macules arrondies pourpres et brunes. La forme parfaite de ces ocelles donne à ces brillantes fleurs un cachet d'élégance et de beauté de premier ordre. Une autre plante également intéressante, couronnée à Anvers et à Malines, mérite d'être citée; c'est le *Massonia splendens,* exposé par un zélé amateur d'Anvers, M. J. Biart. Nous reviendrons, du reste, sur cette plante, dans notre prochain article sur les expositions. (*Voir la couverture.*)



Verbena var. Psse Marianne.

JOURNAL

D'HORTICULTURE PRATIQUE.

A NOS LECTEURS.

Développer le goût de la culture des plantes; introduire dans la pratique l'habitude, devenue si nécessaire de nos jours, de se servir des termes précis de la botanique ; indiquer chaque mois les plantes nouvelles et méritantes obtenues, soit par l'introduction directe, soit par la persévérance des semeurs; signaler à nos lecteurs les remarques importantes communiquées par des praticiens émérites, telle est la mission que nous avons entreprise, telle est la voie que nous continuerons à suivre, dans l'espoir d'amener une diffusion plus générale des grands principes botaniques, sans toutefois hérisser ce recueil de citations pédantesques; car cette diffusion doit se faire insensiblement, sans que le bonnet doctoral se fasse apercevoir.

Le *Journal d'Horticulture pratique de la Belgique* entre dans la onzième année de sa fondation, et nous osons dire qu'il n'a pas peu contribué à répandre le goût de la floriculture en Europe, et que les saines doctrines qu'il professe ont également contribué aux progrès de la culture des fleurs; nous continuerons à marcher dans cette voie, non-seulement en généralisant des faits et des expériences consacrés par la théorie et par la pratique, mais en abordant les questions de détails. Nous donnerons dans une prochaine livraison une *nomenclature raisonnée des termes le plus habituellement employés dans les descriptions de plantes,* afin de faciliter les recherches aux personnes qui désirent bien souvent s'assurer de l'identité des plantes qu'elles achètent. La *Revue*

générale de la famille des Orchidées occupera, ainsi que nous l'avons promis, chaque mois quelques pages de notre recueil; les orchidophiles apprécieront ce travail : traduction exacte de l'ouvrage que publie actuellement le docteur Lindley sur cette intéressante famille.

Nous croyons être dans le vrai en disant que le *Journal d'Horticulture pratique de la Belgique* offre à ses lecteurs la revue mensuelle de toutes les plantes nouvelles décrites en Angleterre, en Allemagne et en France, et qu'aucun journal ne présente aussi à propos et aussi rapidement que le nôtre une nomenclature descriptive des diverses nouveautés indigènes et étrangères, qui surgissent pendant l'espace d'un mois!

Nos soins sont également dirigés vers l'amélioration des planches coloriées que nous offrons à nos lecteurs; plusieurs d'entre elles ont été copiées sur la nature même; les autres ont été tirées d'ouvrages sur l'exactitude desquels nous pouvions compter.

Enfin, je remercie en mon propre nom les abonnés au journal du bon accueil qu'ils ont fait à mon nom d'horticulteur, et pour les encouragements qu'un très-grand nombre d'entre eux ont bien voulu m'adresser; je m'efforcerai de mériter de plus en plus leur confiance et leurs témoignages d'intérêt.

H. Galeotti.

PLANTE FIGURÉE DANS CE NUMÉRO.

VERBENA,

VARIÉTÉ *princesse Marianne.*

La jolie variété de *Verveines* que nous offrons en dessin à nos lecteurs a été obtenue par M. Boucharlat, et a figuré dans l'exposition générale de Lyon au 15 septembre 1851, où elle remporta le premier prix. La grandeur de son bou-

quet floral, la disposition remarquable des bandes blanches qui ornent les cinq divisions du limbe corollaire, la feraient prendre de prime abord pour le *Phlox princesse Marianne;* cette ressemblance est tellement frappante qu'elle a engagé son heureux obtenteur à lui imposer ce même nom de *princesse Marianne;* « et ce nom juste et pittoresque est de nature à lui porter bonheur, » ainsi que le dit fort bien notre estimable confrère M. Louis Van Houtte, dans son article sur cette intéressante nouveauté. En copiant ces lignes, nous nous empressons d'ajouter que c'est d'après le magnifique dessin qu'il en donne dans son beau recueil botanico-horticole (*Flore des serres et jardins de l'Europe,* tom. VIII, 5e livraison), que la planche jointe à ce numéro a été exécutée.

En retardant la mise dans le commerce de cette nouvelle variété de Verveines, M. Boucharlat a voulu s'assurer de la constance du coloris et des bandes blanches qui partagent en deux chaque division du limbe de la corolle; deux années d'expériences ayant prouvé que ces caractères ne s'oblitéraient pas, ont engagé M. Boucharlat à la mettre en vente. Bientôt cette jolie Verveine ornera les parterres de tous les jardins d'amateurs. Il existe, en effet, peu de plantes qui procurent aux cultivateurs de jouissances florales plus prolongées que les Verveines. En Angleterre on tire un grand parti de ces plantes pour l'ornementation des parterres et des parcs, en disposant de petits massifs de variétés d'une seule couleur : les rouge vif (*Robinson's defiance*), les blanches, les bleu ardoisé, les roses forment des tapis émaillés de milliers de fleurs se succédant jusqu'aux premières gelées. Dans de petits jardins, elles forment de charmants avant-plans, près desquels on place des Lobélies, des Géraniums nains et des Pélargoniums, tandis qu'au centre se grouperont diverses variétés de roses remontantes et hybrides. Dans d'autres massifs, on entourera les Verveines de Pétunies variées dont la longue succession de fleurs réjouira également les yeux. Au moyen du couchage des branches de Verveines on obtient en peu de temps une plante touffue et pou-

vant occuper un pied ou un pied et demi carré de surface de terre ; ce couchage se fait, comme on sait, en pliant les tiges allongées de manière à enfoncer à un pouce en terre une partie de ces tiges. On force cette partie à rester en place au moyen d'une petite fourche en bois, et bientôt il en sort des racines assez fortes pour transformer cette faible tige en une plante vigoureuse et indépendante du pied mère. Il est bon de pincer les extrémités des tiges de Verveines lorsqu'elles ont trop poussé, de cette manière on obtiendra des plantes touffues et plus florifères.

Nous pensons être agréable à nos lecteurs en leur signalant quelques-unes des plus jolies variétés de Verveines distribuées par couleurs.

1° VERVEINES ROUGES.

Defiance (Robinson), une des plus belles Verveines connues ; rouge écarlate vif.

Clovis (Chauvière), écarlate foncé.

M. Bouchage, rouge cramoisi feu velouté.

La Flamboyante, vermillon vif.

Conquérant (Chauvière), écarlate vif.

Monte-Christo, cramoisi écarlate.

Mont-Vésuve, rouge amarante, centre pourpre.

Galathée (Nivert), rouge brillant, centre plus foncé.

Madame Devinck (Chauvière), cerise, à très-grandes fleurs.

Cerise unique (Boucharlat), cerise vif.

2° VERVEINES ROSES.

Alfred (Chauvière), rose lie de vin nuancé.

Castille (Denis), rose foncé, à étoile pourpre.

Éléonore (Denis), rose marginé de pourpre.

Fanny Elssler (Denis), rose, à étoile plus foncée.

Anathalie Gantin (Boucharlat), rose clair, écarlate vif au centre.

Mirabeau, rose carminé, à centre plus foncé.

Rose unique (Denis), d'un rose vif.

Mme de Staël (Nivert), rose, centre jaunâtre, grandes fleurs.

Mlle Gonnet (Chauvière), rose tendre, centre pourpre, très-grandes fleurs.

Rosine (Denis), rose carné, grandes fleurs.

3° VERVEINES BLANCHES.

Alba grandiflora, à grandes fleurs d'un blanc pur.

Celine (Mallet), d'un blanc superbe.

La Fiancée (Pachot), d'un blanc pur.

Pertida (Pachot), d'un blanc pur.

Reine des blanches (Belot-Défougère), magnifique, blanc pur.

Trifida odorata, espèce brésilienne? à petits capitules de fleurs blanches très-odorantes. Cette espèce mérite d'être cultivée à cause de la suavité de ses fleurs et parce qu'elle fleurit en hiver en serre froide.

White perfection, blanc de crème (ancienne variété, mais jolie).

4° VERVEINES A TEINTES BLEUATRES, LILAS ET VIOLETTES.

Aglaé (Denis), bleu clair.

Araldi (Pachot), lilas bleuâtre.

Fénelon (Lemoine), bleu violacé à centre blanc.

Manuelita, violet vif, à fleurs très-grandes.

L'Espérance (Nivert), violet améthyste, centre blanc.

Mme Ivery (Chauvière), violet foncé, centre plus foncé.

Pompée (Belot-Défougère), bleu et violet, très-florifère.

Susanne, lilas uni, très-jolies fleurs odorantes.

5° VERVEINES MULTICOLORES, STRIÉES, ETC.

Princesse de Navarre, violet, gris et à bords marginés de blanc.

Castellane (Denis), blanc, étoile d'un rouge vif.

La Mauresse (Denis), gris nuancé de violet, étoile cerise.

Mercedes (Denis), fond cerise, œil gris, étoile veloutée.

Bicolor (Boucharlat), rose tendre, rubané de lilas et de pourpre.

Mme de Lapeyrouse (Boucharlat), rose carminé, à reflets violets, centre pourpre.

Mme Pélé (Boucharlat), lilas amarante, centre rouge vif, cercle blanc.

Mazeppa, rose foncé à reflets violets, centre carminé.

Beauté suprême, fleurs d'un blanc pur, centre carmin violacé.

Mme Chauvière (Nivert), rose marbré de blanc, œil pourpre cerclé de blanc.

Léopoldine (Belot-Défougère), lilas cendré, nuancé de pourpre à veines et stries pourpres.

Mme Grisau (Grisau), rose carné, centre orné d'une large tache de carmin vif.

Adolphe Weick (Boucharlat), rouge amarante velouté et cramoisi à centre blanc.

Mme Lemonnier (Miellez), fleurs panachées comme un œillet flamand.

Mme Rambeau (Boucharlat), d'un blanc de porcelaine, point marron au centre.

Mme Rougier Chauvière (Boucharlat), cramoisi feu, lavé d'amarante, à centre blanc.

Periclès (Boucharlat), couleur de pensée mêlée de lilas et de pourpre, centre blanc.

Princesse Marianne (Boucharlat). *Voir* notre planche.

Reine des bleues (Boucharlat), bleu lavé de violet, centre orné d'un point noir.

Vicomte de Belleval (Belot-Défougère), fleurs d'un rose violacé brillant, ornées d'un large centre blanc pur; ressemble à une Auricule, etc.

Toutes ces variétés se trouvent dans le commerce à des prix très-modérés. C'est au mois de mai que l'on confie les jeunes plantes de Verveines à la pleine terre; il est presque inutile d'ajouter que la Verveine se plaît dans les endroits exposés au soleil et qu'un sol léger, caillouteux, semble lui être plus favorable qu'un terrain fort et humide.

Horticulture étrangère.

PLANTES NOUVELLES ET RARES.

1° SERRE CHAUDE.

ORCHIDÉES.

Galeandra Baueri; var. *Floribus luteis, Bot. Magazine,* pl. 4701.

Cette variété diffère (dit le savant directeur du jardin botanique de Kew, sir William Hooker) extrêmement du type dans la couleur de ses fleurs. Dans le *Galeandra Baueri,* les sépales et les pétales sont d'un vert plus ou moins foncé, tandis que le labelle est d'un beau violet foncé; dans cette variété, les sépales et les pétales sont d'une belle couleur jaune doré, le labelle est orné de larges stries pourprées. Aucune autre différence que celle du coloris ne sépare la variété que nous indiquons du type.

Aux observations de l'éminent botaniste M. William Hooker, nous ajouterons que nous avons introduit le *Galeandra Baueri* en Europe, et que cette espèce est bien supérieure à la variété signalée par M. Hooker; le corymbe terminal se compose de huit à douze grandes fleurs à pétales et sépales d'un vert violâtre; le labelle cuculliforme terminé vers sa base par un éperon est d'une belle couleur violacée. La floraison dure plusieurs jours. Le *Galeandra Baueri* se trouve sur les chênes et les légumineuses arborescentes des parties chaudes du Mexique, au milieu des forêts les plus humides. Nous osons dire que cette Orchidée peut être rangée parmi les plus belles que l'on cultive en Europe. Elle est, en outre, toujours rare dans les collections, et la raison en est simple, c'est que pendant quatre ou cinq mois de l'année (novembre à avril), cette espèce, ainsi que sa variété ci-dessus indiquée, exige un temps de repos, puis une température élevée et très-humide pour activer vigoureusement la formation rapide du long pseudo-

bulbe au sommet duquel naît la hampe florale; c'est pendant la première période de végétation que cette Orchidée est très-sujette à *fondre,* si on ne veille avec le plus grand soin à ce qu'une température de 20 à 25 degrés centigrades lui soit constamment accordée. Ce traitement s'applique aussi au magnifique *Galeandra Devoniana* devenu également très-rare dans les collections.

Il paraît que le *Galeandra Baueri* se trouverait dans des localités très-éloignées les unes des autres, telles qu'à la Guyane française, à la Nouvelle-Grenade et au Mexique, dans les provinces méridionales.

Dendrodium heterocarpum (WALLICH, LINDLEY). Syn. : *Dendrobium aureum* (LINDLEY), dans *Gen. et species Orchid.,* p. 78. *Bot. Magazine,* pl. 4708.

Jolie et très-odorante espèce du beau genre *Dendrobium,* introduite au jardin royal de Kew en 1852, du pays d'Assam par M. Simons; elle a fleuri en janvier dernier. Tiges nombreuses rapprochées à leur base les unes des autres, lisses, côtelées; feuilles oblongues, aiguës, subcoriaces, tombant lorsque les tiges ont acquis leur développement et vont se mettre à fleurir. Pédoncules très-courts sortant par deux ou trois d'un joint de la tige et portant chacun une ou deux grandes fleurs très-odorantes. Sépales étalés, d'un blanc de crème; les deux sépales latéraux se prolongeant en un éperon assez long et obtus. Pétales de même couleur que les sépales, plus larges que ceux-ci. Labelle pendant onguiculé, obscurément trilobé; lobe médian très-large, ové ou presque panduriforme, d'un beau jaune doré, orné de veines et de bandelettes d'un rouge pourpre vif; de nombreux poils soyeux donnent à la surface intérieure du labelle un aspect velouté très-agréable.

C'est une très-bonne introduction.

Dendrobium teretifolium (R. BROWN). *Prod. Nov. Hollandiæ, Bot. Mag.,* pl. 4711.

Cette singulière espèce est encore fort rare; elle a fleuri en 1839 dans les serres des célèbres horticulteurs anglais,

MM. Loddiges; mais aucun ouvrage n'en avait donné de figure, jusqu'à ce qu'ayant fleuri récemment dans le jardin royal de Kew, M. W. Hooker s'est empressé de la faire peindre et de l'offrir ainsi à la vue des orchidophiles. Tiges rassemblées, sinueuses, branchues, d'un brun violet émettant de fortes fibres ou racines charnues et blanches; chaque branche se termine par une très-longue feuille pendante, arquée, lisse, ronde et charnue, de la grosseur d'un tuyau de plume d'oie; panicule latéral, dichotome; fleurs blanches à sépales linéaires subulés réfléchis, unis vers leur base; pétales très-allongés, linéaires, filiformes, dressés, marqués à leur base de points brun pourpré; l'extrémité supérieure se termine en une corne ou éperon. Labelle lancéolé, *recourbé en spirale,* pointillé de rouge de sang; les lobes latéraux sont très-courts, tandis que celui du centre est très-allongé et très-crispé. La forme du labelle est excessivement curieuse. Les fleurs sont nombreuses, assez petites; elles rachètent ce défaut par leur extrême élégance et par la légèreté de leurs formes. Cette espèce est originaire de la Nouvelle-Hollande.

Cereus Mac-Donaldiæ (sir W. Hooker), *Bot. Magazine,* pl. 4707. — Famille des Cactacées.

Voici une espèce envoyée de Honduras par Mme Mac Donald et qui vient détrôner le magnifique *Cereus grandiflorus,* dont elle est cependant une bien proche parente et comme lui à floraison nocturne; mais ses fleurs sont deux fois plus grandes que celles du *Cereus grandiflorus* et mesurent environ 32 à 34 centimètres en diamètre; le bouton à fleur est pour sa part long de 14 pouces (35 à 40 centimètres.) Voilà certes de quoi exciter la convoitise des cactomanes.

Ces énormes fleurs sont portées sur des branches à peu près de la grosseur du petit doigt, d'un vert foncé, luisantes, lisses ou à peine anguleuses et un peu tuberculées; les tubercules sont épars, irréguliers, petits, armés généralement d'une seule épine courte et fauve. Et c'est de ces branches grêles et chétives que naissent plusieurs fleurs. Le tube floral est

allongé, cylindrique, d'un vert glauque foncé, strié, partiellement écailleux; écailles petites bordées de poils bruns; le calice est composé d'un grand nombre de sépales ou lanières étalés, linéaires, aigus, les externes rouges, les internes oranges; les pétales sont très-distincts des sépales; ils sont larges, lancéolés ou spatulés, blancs et par leur assemblage forment une couronne campanulée dans l'intérieur du calice. Les étamines sont très-nombreuses, plus longues que le tube, forment un cercle autour du style, et sont disposées en plusieurs séries en dessous du style et en une seule série en dessus. Cette belle espèce se propage facilement et croît avec une grande rapidité, surtout si on la plante en pleine terre dans la serre, contre un mur où on puisse la palisser.

Dipladenia flava (W. Hooker), *Bot. Mag.*, pl. 4702. — Famille des Apocynées.

Les *Dipladenia* constituent un genre très-voisin des Échites et sont généralement des plantes ornées de grandes et belles fleurs lilacées, violettes et roses; l'espèce qui fait le sujet de cet article est à fleurs dorées assez semblables à celles des *Allamanda*; elle est grimpante, à feuilles ovales courtement pétiolées, poilues de chaque côté ainsi que les tiges; cime terminale de quatre à six fleurs; bractées, calice et tube de la corolle chargés de longs poils doux et soyeux; corolle large, tube à base rétrécie, cylindrique; limbe ample à cinq lobes arrondis, imbriqués. Cette espèce, quoique inférieure en beauté à la *Dipladenia splendens,* n'est pas moins une bonne acquisition pour la serre chaude; elle provient de Santa-Marta, d'où elle a été envoyée par le voyageur Purdie.

Impatiens Hookeriana (Arnott), *Bot. Mag.*, pl. 4704. — Famille des Balsaminées.

Charmante Balsamine obtenue de graines envoyées au jardin royal de Kew, de l'île de Ceylan, par M. Thwaites; elle acquiert une élévation de deux ou trois pieds, et se ramifie bien; les branches sont succulentes et portent de grandes feuilles ovées, acuminées, dentelées, glabres et d'un beau

vert luisant; les pétioles ont de un à quatre pouces de longueur et présentent vers leur sommet deux glandes oblongues (circonstance qui lui avait fait donner le nom de *Impatiens biglandulosa* par M. Moon dans son *Catalogue des plantes de l'île de Ceylan*); pédoncule axillaire ou presque terminal, généralement plus long que les feuilles et portant une ombelle de quatre à six grandes fleurs blanches, dont les divisions inférieures sont ornées de macules et de veines d'une belle couleur de sang; l'éperon est très-grand, plus long que la fleur, courbé et diminuant graduellement en une extrémité presque filiforme. Les fleurs de cette délicieuse Balsamine sont sans doute les plus grandes du genre; la netteté du feuillage et la blancheur éclatante des fleurs seront de très-grandes recommandations auprès des amateurs.

Gymnostachium Ceylanicum (ARNOTT et NEES), *Bot. Mag.*, pl. 4706. — Famille des Acanthacées.

Originaire de l'île de Ceylan d'où elle a été importée au jardin royal de Kew par M. Thwaites, cette plante sera surtout cultivée à cause de la jolie panachure de ses feuilles; ses fleurs, quoique nombreuses, sont petites, blanches et jaunes; les feuilles sont oblongues, ovales obtuses, à base s'atténuant en un pétiole plus ou moins long; la nervure médiane ainsi que les veines latérales qui s'y rattachent sont marquées par une large bande argentée, ce qui donne à la plante un fort joli aspect.

HORTICULTURE NATIONALE.

Hippeastrum (**Amaryllis**) **decoratum** (LEMAIRE), *Jard. Fleuriste,* pl. 338. — Famille des Amaryllidées.

Jolie espèce introduite du Brésil par M. de Jonghe de Bruxelles; elle se rapproche beaucoup de l'*Amaryllis psittacina;* elle s'en distinguerait surtout par ses feuilles fortement canaliculées; elle produit successivement deux scapes portant chacun deux grandes fleurs d'un vert pâle, veinées vers les bords (qui sont blancs) de pourpre cocciné; les bouts des divisions du périanthe sont pourpres.

Miscellanées.

—

EXPOSITION

DE LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE D'ANVERS (12 MARS 1853).

L'exposition a été cette année une des plus brillantes et des plus riches que l'on ait vue depuis longtemps. Les amateurs de beaux *Camellias* se donnent depuis longtemps rendez-vous à Anvers pour y admirer ces collections si riches en grands exemplaires, si bien soignées, si bien fleuries. C'est dans ces expositions que l'on peut saisir les différences de culture, que l'on peut comparer entre eux les résultats de telle ou telle manière de taille; c'est aussi à Anvers que l'on peut apprécier la beauté et le mérite d'une certaine quantité de variétés réputées *vieilleries,* cultivées en grands pieds, mais qui resteront toujours recherchées parce qu'elles sont belles. Il suffit de citer les noms de MM. Edmond Legrelle, Van Havre, Albert Bovie, et ceux de Mme Legrelle d'Hanis et de Mlle Zoë de Knyff, pour que l'on soit certain de rencontrer au salon d'exposition de beaux contingents fournis par ces zélés amateurs. Il y a à Anvers, ainsi qu'à Malines, une vive émulation, un noble désir de se surpasser; en est-il de même à Bruxelles? nous en doutons.

Voici le résultat des différents concours.

PREMIER CONCOURS : Au plus beau contingent de *plantes en fleurs de genres différents.* — *Premier prix :* médaille de vermeil, au bel envoi de M. de Caters, président de la Société. — Ce contingent se composait de 106 plantes, presque toutes de serre froide. — Le *deuxième prix* est décerné à Mme Legrelle d'Hanis; la collection envoyée par cette aimable patronesse de l'horticulture était fort jolie et très-bien composée; on y remarquait plusieurs Orchidées, le *Tympananthe suberosa,* des Camellias, etc., environ 50 plantes. —

Mlle Zoë de Knyff obtient le *troisième prix*, avec une collection de 57 plantes.

Deuxième concours : A la collection la plus belle et la plus variée de 50 *Camellias en fleurs*, distingués par leur force, leur beauté et leur variété. — *Premier prix* : médaille de vermeil, à la collection de M. Albert Bovie. — *Second prix*, à celle de M. Edmond Legrelle ; et médaille de bronze à celle de M. Gustave Van Havre.

Troisième concours : Pour la collection de 15 *Camellias en fleurs*, distingués par leur belle culture. — *Premier prix* : au bel envoi de Mme Legrelle d'Hanis. — *Second prix* : à la collection de M. Constant Van Havre. — Médaille de bronze à celle de Mlle Zoë de Knyff.

Pour la collection de 20 *Camellias fleuris*, distingués par leur mérite et leur belle culture, ayant au plus un mètre et demi de hauteur, vase compris. — *Prix* : médaille d'argent, à la jolie collection de M. C. Van Havre.—*Premier accessit*, à celle de M. Edmond Legrelle. — *Second accessit*, accordé, à mérite égal, aux collections exposées par Mlle Zoë de Knyff et par M. A. Bovie.

Ce concours est très-intéressant et devrait être établi dans le programme de plusieurs sociétés d'horticulture ; il encouragerait bon nombre d'amateurs à exposer, que des demandes, parfois exagérées, empêchent actuellement de prendre part à ces luttes.

Sixième concours : Pour la collection la plus belle et la plus variée de *Rhododendrons en fleurs*. — *Prix* : médaille d'argent, à la collection de M. Kets, directeur du jardin zoologique d'Anvers. — Une médaille d'argent est décernée au bel envoi de *Rhododendrons nouveaux* de M. de Caters, président de la Société.

Septième concours : Pour la collection la plus belle et la plus variée d'*Azalea indica en fleurs*. — *Prix* : médaille d'argent, à la brillante collection de Mme Legrelle d'Hanis ; ce contingent se composait de 68 variétés différentes, distinguées par leur beauté et par leur bonne culture. — *Premier*

accessit : médaille de bronze, à la collection de M. de Caters, président de la Société ; 58 variétés formaient ce lot. — *Second accessit :* médaille de bronze, au contingent de Mme Edmond Legrelle, 65 variétés, parmi lesquelles bon nombre de semis composaient cette jolie collection. — Enfin M. Meussen fils obtient une *mention très-honorable* pour son envoi d'environ 80 plantes.

On voit par ce simple compte rendu que le salon d'exposition devait être bien fleuri. Quelle éclatante parure, en effet, que ces trois cents Azalées chargées de fleurs !

Neuvième concours : Pour la plus belle collection de *plantes en fleurs,* qui présentera le plus grand nombre d'espèces et de variétés du même genre (*Camellia, Rhododendrum* et *Azalea* non compris).

En présence de la magnifique collection de Roses présentée par M. Jules Biart, nouvel amateur dont le zèle et l'ardeur promettent un terrible lutteur aux expositions florales, le jury vote une médaille de vermeil au lieu d'une médaille d'argent proposée par le programme. 71 plantes variées, parfaitement fleuries, attestaient, par leur charmante présence, l'habileté et le bon goût de leur heureux maître.

Premier accessit : médaille de bronze, aux *Jacinthes* exposées par M. de Jonckheere, et le *second accessit* à M. Ferdinand Somers, pour sa collection de *Crocus.*

Dixième concours : Pour la *plante en fleur* la plus rare ou la plus nouvellement introduite dans le royaume, et qui offrira de l'intérêt (*Orchidées* non comprises). — Le *prix,* médaille d'argent, est décerné au *Massonia splendens* (*hortul.*), de M. Jules Biart ; plante fort remarquable par son involucre multivalve d'un rouge amarante vif. — L'*accessit,* médaille de bronze, au *Begonia Janssensii* (1), exposé par M. Janssens de Harven.

Une fort belle espèce de *Colocasia*, originaire de Guate-

---

(1) Ce nom ne saurait être conservé à ce *Begonia,* qui n'est autre que le *Begonia urtica* de Linné.

mala, présentée par le savant docteur Sommé, directeur du jardin botanique d'Anvers, a reçu une *mention honorable.* M. le professeur Morren, la considérant comme nouvelle, lui imposa, séance tenante, le nom de *Colocasia Sommei :* les feuilles en sont très-longues.

ONZIÈME CONCOURS : Pour le plus beau contingent de *plantes forcées.* — Le jury vote par acclamation une médaille de vermeil à la magnifique collection de plantes forcées exposée par M. Jules Biart. Ce contingent se composait de 50 plantes différentes, parmi lesquelles on voyait avec surprise un certain nombre d'Orchidées européennes (*Ophrys arachnites, Orchis bifolia, Ophrys myodes*), en même temps que nous y constatons un tour de force, nous remarquons une idée féconde et utile à exploiter : elle nous prouve que l'on dédaigne trop les plantes de nos prairies et de nos montagnes ; entre des mains intelligentes, une grande quantité de végétaux européens pourront réaliser toutes les conditions de beauté de feuillage et d'élégance florale que nous allons demander à leurs congénères ou à leurs représentantes américaines et asiatiques. Considérée, sous ce point de vue, la collection de M. Jules Biart a un mérite des plus frappants. L'exemple qu'offre cet amateur sera-t-il imité ? nous en doutons ; car, à part de grandes difficultés vaincues, se présente la question de localité ; le bon goût en triomphera probablement plus tard ; et telle belle plante n'aura plus besoin d'un certificat d'origine exotique pour être admise comme étant digne de recevoir une palme florale !

DOUZIÈME CONCOURS : Pour la *plante en fleur la mieux cultivée* (Camellia non compris). — Le *prix* est décerné au *Ceratozamia mexicana,* exposé par Mme Legrelle d'Hanis. De même que toutes les Cycadées (*Zamia,* etc.), cette plante n'offre qu'une inflorescence très-insignifiante ; mais dans cette phase intéressante pour les botanistes, elle prouve qu'elle a été l'objet de soins incessants de son cultivateur. Trop d'humidité fait périr la plante, trop de chaleur rabougrit le feuillage.

Premier accessit : médaille de bronze, à la Pivoine officinale exposée par M. Jules Biart, et le *second accessit* au *Diosma speciosa,* de M. de Caters.

Un grand nombre de plantes parfaitement cultivées ont mérité une mention honorable.

En dehors des concours, le jury décerne une médaille de bronze au rocher garni de plantes présenté par M. J. De Beucker, à Saint-Willebrord.

Faut-il donc qu'à côté de toutes ces brillantes corolles se dresse trop souvent, comme un terrible avertissement de la fragilité de notre existence, ce *Cupressus sempervirens* destiné à vous rappeler qu'un ami des fleurs a disparu pour toujours ! Dans le cours d'une année, la Société royale d'horticulture d'Anvers a perdu plusieurs membres zélés. La mort de M. Legrelle d'Hanis lui a été surtout sensible. « Collaborateur actif, il était toujours disposé à embellir nos salons, indépendamment des concours, de ses magnifiques richesses végétales. C'est ainsi qu'à l'exposition de juin 1844, il ornait les salles de 560 plantes. Si la Société déplore un administrateur animé du désir de voir prospérer l'horticulture, nous avons d'un autre côté l'avantage de conserver Mme Legrelle, qui l'a puissamment secondé dans ses occupations horticoles. Aussi zélée qu'intelligente dans la culture des fleurs et le bon goût qui préside à son choix, nous avons la conviction que nous aurons plus d'une fois la douce satisfaction de couronner ses nobles et constants efforts (1). » Possesseur d'une grande fortune, M. Legrelle d'Hanis encourageait l'horticulture par de nombreux achats. Aussi ses serres sont remplies de plantes précieuses, ou par leur rareté, ou par leur force. Des relations qu'il avait pu nouer avec l'Amérique, Java, le Cap, etc., lui permirent d'introduire une grande quantité de plantes exotiques d'un véritable mérite. La mort est venue

(1) Extrait de la notice insérée dans le Catalogue de l'exposition de mars 1853.

l'enlever lorsque de nombreuses années semblaient lui être encore réservées, pour jouir des richesses végétales qu'il avait assemblées à sa campagne de Berchem.

EXPOSITION

DE LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE DE MALINES (20, 21 ET 22 MARS 1853).

Il gelait à pierre fendre le 18 et le 19 mars, et malgré cette circonstance qui eut fait reculer les amateurs dans plus d'une autre ville, le salon de l'exposition de la Société royale d'horticulture de Malines offrait un coup d'œil charmant. Plus de 1400 plantes y étaient réunies ! Ce chiffre est bien éloquent sous une température de 10 à 12 degrés en dessous de zéro ! A Malines il y a de l'union, du zèle, et une aimable émulation. Le portrait du grand botaniste Dodonée, gravé sur les médailles de la Société, ne contribuerait-il pas à entretenir le feu sacré de l'horticulture parmi les descendants de ses compatriotes, et à leur rappeler la belle mission que la Société a entreprise ?

Le jury procède à ses opérations et accorde les distinctions suivantes :

PREMIER CONCOURS : La médaille de vermeil à la très-belle collection d'environ 200 *plantes fleuries*, variées et bien cultivées, exposée par M. Van Deurne de Damas. — La médaille d'argent au contingent de 58 *plantes en fleurs*, fourni par M. Joseph Deneuf, de Malines.

DEUXIÈME CONCOURS : Pour la collection la plus belle et la plus variée d'*Azalea indica en fleurs*, fixée au nombre de vingt. — La médaille d'argent est décernée, à l'unanimité, à la très-jolie collection de M. de Cannart d'Hamale. Le président de la Société est connu depuis longtemps dans le monde horticole pour la manière remarquable dont il cultive toutes ses plantes. On y trouve un parfum de bon goût et d'élégante coquetterie qu'il est donné à peu d'amateurs de pouvoir imiter.

Troisième concours : Pour la collection la plus belle et la plus variée de *Rhododendrum arboreum* et *hybridum en fleurs,* au nombre fixe de douze.—Le jury décerne la médaille d'argent à la collection de M. Van Deurne de Damas, et une médaille pareille à celle de M. Van de Wiele. Cette collection se composait de produits remarquables de ses semis. M. Van de Wiele possède une collection très-riche de Rhododendrons de pleine terre. Ses parcs de rosages sont très-grands, et ces plantes y croissent avec une vigueur peu commune.

Quatrième concours : Pour la collection la plus belle et la plus variée de 25 *Camellias en fleurs.* — La médaille de vermeil est accordée à la collection de M. Joseph de Nelis, de Malines. Le choix des variétés était excellent : ainsi on y remarquait les *Camellia Guthrieana , Caryophylloïdes, Emperor, Lowii, Général Washington, Jeffersonii,* etc.— La médaille d'argent est décernée à la collection de M. Van den Branden de Reeth, très-distinguée par sa belle culture.

Cinquième concours : Pour la plus belle collection de 8 *Orchidées en fleurs.* — Une médaille de vermeil est décernée, à l'unanimité, à la collection de M. de Cannart d'Hamale, charmant lot d'une fraîcheur irréprochable et d'une riche floraison; nous y avons remarqué un fort beau *Zygopetalum,* variété du *Crinitum* ou peut-être même espèce distincte. Le labelle en est glabre, à fond blanc veiné et marbré de violet, puis le *Lycaste Skinneri,* aux grandes fleurs d'un si beau rose; c'est un des plus jolis cadeaux que les orchidophiles aient reçu des forêts de l'Amérique centrale.

Vis-à-vis de cette collection si coquette et si fraîche se tenait une autre collection d'Orchidées aux fleurs noircies par le souffle brutal d'un air glacial; cela faisait mal au cœur à voir ces huit fortes plantes si bien cultivées, qui avaient fait l'espoir de leur digne propriétaire M. le chevalier Heynderyckx, président de la Société royale d'horticulture de Gand, se mourant des suites d'un coup d'air pendant leur voyage de Gand à Malines, sous les yeux de leurs plus heureuses sœurs. Le jury, appréciant néanmoins le mérite de cette col-

lection, a cru devoir lui décerner une médaille d'argent. Nous avons distingué dans cette collection l'*Epidendrum aurantiacum* (*Cattleya vitellina*), l'*Oncidium leucochilum*, et un beau pied du *Calanthe veratrifolia*.

SIXIÈME CONCOURS : Pour la plus belle collection de *Conifères*.

M. Smout a voué un culte particulier aux Conifères ; ils ne sont pas ingrats envers lui, car ils sont vigoureux et d'une verdure remarquable, et attestent les soins dont ils sont entourés. Cette belle collection, composée de quarante bonnes espèces, a reçu une médaille d'argent.

SEPTIÈME CONCOURS : Pour la *plante en fleurs* la plus rare et la plus nouvellement introduite dans le royaume. — La médaille d'argent est décernée au *Massonia splendens*, de M. Jules Biart, d'Anvers. Nous avons déjà mentionné cette plante dans le compte rendu de l'exposition d'Anvers.

HUITIÈME CONCOURS : Pour la *plante en fleurs* récemment obtenue de semis dans le royaume, qui offre un mérite réel et qui se distingue le plus par sa variété et sa beauté.

Cet intéressant concours est toujours celui qui offre le plus de difficultés à résoudre pour les membres du jury. A Malines la décision a été plus facile, bien que la concurrence fût grande. Un superbe *Azalea* obtenu de semis par M. Édouard Van Hoorde, actuellement jardinier en chef du Jardin botanique de Malines, a réuni en sa faveur la majorité des suffrages et reçoit la première palme ; on comprendra combien cette Azalée doit être belle, quand on saura qu'elle avait pour concurrent l'*Azalea beauté de l'Europe* de M. de Marq, charmante variété qui a valu à son possesseur le second prix.

Des *mentions honorables* sont accordées aux beaux *Rhododendrons de semis* de M. Van de Wiele, ainsi qu'à ceux de M. Victor Van Hoorenbeeck et de M. Van Deurne de Damas.

NEUVIÈME CONCOURS : Pour la *plante en fleur* la mieux cultivée. — La médaille d'argent est accordée à un fort bel exemplaire de *Pancratium americanum*, appartenant à M. John de Knyff de Waelhem. — L'*accessit ex æquo*, à l'*Azalea Smithii coccinea* de Mme Reyntiens de Malines, et au

très-beau pied de *Deutzia gracilis*, exposé par M. Van Deurne de Damas.

La Société d'horticulture de Malines possède un magnifique exemplaire d'*Acacia pubescens;* il figurait cette année couvert de milliers de fleurs. En présence d'une plante aussi bien cultivée, aussi remarquable par sa taille et aussi gracieuse, le jury a exprimé le regret de ne pouvoir lui décerner une médaille de belle culture, mais le règlement s'opposait à ce que cette faveur lui fût accordée.

Dixième concours : Pour la collection de *plantes forcées*. — La médaille est accordée à une jolie collection exposée par M. Victor Van Hoorenbeeck, jardinier-fleuriste à Malines.

Onzième concours : Pour la collection de *plantes de pleine terre*. — Une médaille d'argent est décernée à la collection de M. Hilaire Du Trieu, avocat à Malines. Ce contingent était très-bien choisi. M. Victor Van Hoorenbeeck reçoit le second prix; sa collection était également très-méritante.

Le jury accorde ensuite des médailles d'argent pour les collections spéciales suivantes : à celle des *Roses* exposée par M. Van Deurne de Damas; à celles de *Hyacinthes,* du même, et à la collection de Cactées, envoyée par M. De Clippele d'Anvers. Cette collection comprenait des espèces très-intéressantes. Puis des médailles de bronze sont accordées aux Cinéraires du docteur Taglioretti et aux corbeilles en poterie de M. Verhaegen, de Malines.

Nota. L'exposition d'hiver de 1854 de la Société royale d'horticulture de Malines aura lieu le 19 mars. Les concours proposés restent les mêmes.

CONFÉRENCES HORTICOLES LIÉGEOISES.

EXPOSITION D'HIVER.

La Société a ouvert, le samedi 5 mars, sa première exposition dans son nouveau local, au Café de la Belle-Vue. Le mauvais temps qui n'avait cessé de régner depuis trois semaines,

l'abaissement considérable de température, tout semblait conspirer contre le succès de cette première exposition. Mais, grâce aux soins et à la sollicitude de la commission, grâce à l'activité incessante de quelques sociétaires horticulteurs et amateurs, la vaste serre de la Société se trouva littéralement remplie des collections les plus belles de fleurs toutes plus gracieuses les unes que les autres, et qui venaient se disputer les médailles que la Société devait décerner; luttes pacifiques qui obligent leurs vainqueurs à continuer à bien faire, et qui stimulent l'ardeur des vaincus pour les engager à surpasser dans l'avenir leurs heureux adversaires.

Voici les résultats des différents concours qui étaient ouverts par la Société :

Premier concours : A la plus belle collection de 12 *plantes diverses en fleurs*, présentée par un amateur. — *Premier prix :* médaille d'argent, à la collection de M. Fetu. — *Second prix :* médaille de bronze, à celle de M. Gout, trésorier de la Société.

Deuxième concours : A la plus belle collection de 25 *plantes diverses en fleurs*, présentée par un horticulteur. — Le *premier prix*, médaille d'argent, est décerné, à l'unanimité, à la collection de M. Gaspard Dozin.

Troisième concours : Au plus beau contingent de *Lilas forcés*.

Personne n'a répondu à ce concours.

Quatrième concours : A la *plante en fleur la mieux cultivée*. — Le *prix*, médaille de bronze, est décerné au *Camellia Donkelarii*, appartenant à M. Clément Dozin, horticulteur. — Une *mention honorable* est accordée au *Dielytra spectabilis* de M. Haquin, horticulteur, et à un *Begonia* de M. Warlet, horticulteur.

Cinquième concours : Au plus bel envoi de 15 *Rosiers en fleurs*.

Sans réponse.

Sixième concours : A la plus belle *plante en fleur*, obtenue de semis, dont le mérite sera reconnu. — Une médaille

d'argent est décernée à un *Rhododendrum*, appartenant à M. Delbaere, horticulteur, et une *mention honorable* à une Cinéraire à fleurs roses à M. Francotte père, horticulteur.

Septième concours : Au contingent le mieux fleuri et le plus varié de *plantes et arbustes de pleine terre forcés*. — La médaille d'argent est décernée à l'envoi de M. Haquin, horticulteur.

Huitième concours : A la collection la plus belle et la plus variée de 10 *Camellias en fleurs,* présentée par un amateur. — Le *premier prix,* médaille d'argent, est décerné à la collection de M. Fetu.

Neuvième concours : Au plus beau contingent de 20 *Camellias en fleurs,* présenté par un horticulteur.

Aucun envoi n'a été fait pour ce concours.

Dixième concours : Aux 5 *Camellias les plus nouveaux*.— Une *mention honorable* est accordée au Camellia *Jardin d'hiver,* appartenant à M. Haquin.

Onzième concours : Au plus bel envoi de *Rhododendrons en fleurs*.

Sans réponse.

Douzième concours : A la plus belle collection de 12 variétés d'*Azalea indica en fleurs*. — *Premier prix :* médaille d'argent, à l'envoi de M. Haquin. — *Second prix :* médaille de bronze, à celui de M. P. Joiris, à Longdoz.

Treizième concours : Au plus bel envoi de *Begonia en fleurs,* composé de 12 variétés au moins.

Ce concours est resté sans réponse.

Quatorzième concours : A la plus belle collection en mélange de 15 *variétés d'Epacris, Erica et Diosma en fleurs*. — Une médaille d'argent est décernée, à l'unanimité, à la collection de M. Haquin, horticulteur, faubourg Hocheporte.

Quinzième concours : Au plus bel envoi de 15 *variétés de Fougères et Lycopodiacées,* non de pleine terre.

Sans réponse.

Seizième concours : A la plus belle collection de *plantes d'un même genre,* d'un mérite reconnu, non comprises au

programme. — Le *premier prix,* médaille d'argent, est décerné, à l'unanimité, à la collection d'Acacias de M. Haquin. — Le *second prix,* médaille de bronze, à celle de Cinéraires de M. Francotte père.

DIX-SEPTIÈME CONCOURS : A la plus belle collection de *plantes bulbeuses en fleurs.* — Le *premier prix*, médaille de bronze, est décerné par acclamation à la superbe collection de Jacinthes de M. Isidore Gout, rentier.

DIX-HUITIÈME CONCOURS : A la collection la plus riche et la plus nombreuse de *plantes fleuries ou non,* destinées à l'ornement du salon. — Le *premier prix,* médaille d'argent, est décerné à l'envoi de M. Francotte fils.—Des *mentions très-honorables* sont décernées : 1° aux collections de M. Haquin et de M. Reeth, qui renoncent au concours ; 2° à celle de M. Lejeune, horticulteur.

DIX-NEUVIÈME CONCOURS : A la plus belle collection de *fruits forcés.*

Sans réponse.

VINGTIÈME CONCOURS : A la plus belle collection de *légumes forcés.*

Pas de concurrents.

VINGT ET UNIÈME CONCOURS : Au plus beau contingent de *fruits et légumes du pays* conservés artificiellement. — Deux médailles d'argent sont décernées : l'une à la collection de M. Dumont-Jonniaux, l'autre à celle de M. Reul.

Le jury décerne ensuite :

1° Une *médaille d'argent,* à la collection d'outils de jardinage de Lambert Havard fils, taillandier à la Goffe.

2° Une *médaille de bronze,* à celle de Paschal Havard, taillandier à la Goffe.

3° Une *mention honorable*, aux serpettes de M. Quarez, rue Sur-Meuse.

4° Une *mention très-honorable,* aux poireaux monstres de M. H. Desprets.

5° Une *mention très-honorable*, aux bouquets de M. P. Joiris, à Longdoz.

Le président adresse des remercîments à MM. les membres du jury, qui ont bien voulu répondre à l'appel qui leur avait été fait, ainsi que des félicitations aux exposants et aux vainqueurs dans les différents concours.

ORCHIDÉES.

GENRE STANHOPEA.

(HUITIÈME ARTICLE.)

§ III. — Tridentata.

Espèces à *mesochilium* cornu et à *epichilium* tridenté.

N° 11. * **Stanhopea tigrina** (Bateman), dans *Orch. Mex. et Guatemala*, pl. 7; *Bot. Register*, 1839, et *Bot. Magazine*, pl. 4197. — Syn. : *Maxillaria lyncea*, LO, p. 151; *Anguloa Hernandezii*, H. B. K. *Synopsis*.

Hypochilium édenté à la base, subarrondi, offrant intérieurement des lamelles glanduleuses rayonnantes; *mesochilium* bicornu, présentant un sillon court, ouvert, et se terminant en une dent forte et réfléchie; *epichilium* ovale, trifide d'une manière égale, et de même longueur que les deux cornes planes et courbées en faux; colonne lancéolée très-largement ailée.

Cette espèce, sans contredit la plus belle et la plus remarquable du genre *Stanhopea,* se trouve au Mexique dans diverses localités assez éloignées les unes des autres; ainsi elle est assez abondante dans les environs de la ville de Jalapa, où elle croît sur les chênes à une altitude absolue de 3,500 à 4,500 pieds; on la retrouve à cent lieues plus au sud, dans les régions si riches de la Chinantla, province d'Oaxaca. Nous l'avons retrouvée sur les chênes des montagnes gneissiques qui longent l'océan Pacifique, près de Tehuantepeque, en compagnie du magnifique *Odontoglossum citrosmum.* Cette espèce occupe donc une aire géographique très-étendue, puisqu'on l'a trouvée aussi à Guatemala; elle se plaît dans les forêts sombres et humides des

régions tempérées, qu'elle embaume d'un parfum pénétrant, mais cependant suave de ses grandes fleurs.

La *Stanhopea tigrina* présente des fleurs mesurant jusqu'à 8 pouces en diamètre ; elles sont d'un orange foncé, à larges macules d'un brun pourpré. La forme, presque globuleuse du *bouton à fleur*, fait facilement reconnaître cette espèce de toutes les autres ; la largeur remarquable de la colonne et les lamelles rayonnantes, au nombre de cinq à sept, de la cavité de l'*hypochilium*, sont également des caractères propres à cette espèce.

M. Lindley inscrit comme variété botanique la *Stanhopea tigrina*, variété *nigroviolacea* de M. le professeur E. Morren (*Annales de Gand*, etc., t. Ier, pl. 21). « Cette forme B, dit l'illustre orchidologue, est d'une beauté frappante. » La fleur est d'un brun pourpré foncé ; les bords des sépales et des pétales, et la moitié supérieure du labelle, présentent seuls une couleur orangée.

M. Van Houtte a fait représenter, dans son splendide recueil : la *Flore des Serres et des Jardins de l'Europe* (voir t. VII, 8e livraison, pl. 713-715), une magnifique variété ; c'est la *Stanhopea tigrina*, var. *superba ;* elle se distingue du type par une teinte générale plus vive et par ses larges macules d'un rouge brun orangé.

Enfin, nous citerons une variété très-remarquable que nous avons reçue des forêts de la Chinantla et que nous avons signalée à la page 182, numéro d'août 1852, de notre *Journal d'Horticulture pratique*, sous le nom de *Stanhopea tigrina*, var. *coronata*, à cause de la disposition particulière des pétales et des sépales qui se redressent régulièrement autour du gynostème et simulent une couronne : les teintes sont plus claires que dans les autres variétés.

N° 12. * **Stanhopea Martiana** (BATEMAN), dans *Bot. Register*, 1840 et 1843, pl. 44 ; *Orchidées Mex. et Guatemala*, pl. 27.—Syn. : *Stanhopea implicata* (WESCOTT), *in hortis*.

Espèce à *hypochilium* court, sessile, en forme de poche, recourbé sur le devant ; *mesochilium* court, présentant deux

cornes presque droites à pointes cirrheuses; *epichilium* oblong, linéaire, obscurément tridenté; colonne pubescente, presqu'en forme de clou; bords à peine dilatés.

Cette magnifique Stanhopée est beaucoup moins commune au Mexique, son pays natal, que l'espèce précédente; nous l'avons trouvée dans les environs de Teotalcingo, joli village indien de la Chinantla, province d'Oaxaca; nous l'avons également observée dans les forêts d'Uruapan, jolie ville des Indiens Tarascos de la province de Valladolid (Michoacan), au Mexique, croissant dans des forêts situées à 4,500 pieds d'élévation.

Cette espèce se rapproche de la *Stanhopea saccata* par la base de son labelle, et de la *Stanhopea tigrina* par ses larges et belles macules; mais il est très-facile de la distinguer de l'une et l'autre de ces espèces par sa colonne pubescente, à peine ailée, par son étroit *epichilium* et par ses cornes acuminées.

Fleurs à fond blanc maculées de pourpre, à odeur très-suave.

DES BALISIERS.

Au moment où le retour du printemps convie chaque amateur à s'occuper de son jardin, nous croyons devoir appeler l'attention sur un genre de plantes qui n'est pas autant cultivé qu'il mériterait de l'être. Les Balisiers (*Canna*) sont des plantes appartenant aux contrées les plus chaudes du globe, et qui cependant peuvent être très-aisément cultivées chez nous en pleine terre, pendant les mois d'été. Leur feuillage large et d'allure tropicale, leurs fleurs en grappes, d'un rouge vif, ou jaunes, ou blanches, en épis et d'une forme singulière, font de ces plantes l'ornement des parterres.

On plante les racines (conservées sèches pendant l'hiver comme on le fait pour les Dahlias) dans une bonne terre mélangée de terreau animal; on ne leur donne que peu d'eau jusqu'à ce que la végétation ait commencé; mais aussitôt que la tige a atteint un pied, les arrosements contribuent à

donner à la plante son aspect splendide; car, dans leur patrie, ces végétaux croissent le long des eaux. De temps à autre un copieux arrosement d'engrais liquide leur sera très-profitable. Après les premières gelées, on coupe la tige près de la racine et on conserve celle-ci dans du sable, à l'abri de la gelée.

Les Balisiers donnent de bonnes graines que l'on peut semer en serre ou sur couche chaude et qui, livrées de bonne heure à la pleine terre, s'y développent la même année avec autant de vigueur que les plantes faites.

L'espèce la plus anciennement connue est le *Balisier de l'Inde* (*Canna indica*), dont les fleurs sont d'un rouge pâle.

Un des plus beaux, par la couleur écarlate de ses fleurs et par l'énorme dimension que ses feuilles acquièrent, est le *Balisier gigantesque* (*Canna gigantea*). Cette espèce acquérant une taille très-élevée (de 4 à 6 pieds), doit servir de plante de milieu dans un massif de Balisiers.

Le *Balisier orange* (*Canna aurantiaca*) de Colombie, est aussi une espèce qui acquiert une assez grande hauteur, et dont les fleurs, extrêmement larges et nombreuses, font un effet superbe.

Un autre Balisier à fleurs rouge pourpre vient d'être introduit sous le nom de *Canna Warzewiczii;* toute la plante participe de la couleur des fleurs.

Le *Canna discolor* se recommande aussi par ses feuilles larges, pendantes et bordées de brun. Ses fleurs sont rouges. Un pied superbe est en ce moment fleuri dans la belle serre de M. Allard à Uccle.

Parmi les espèces à fleurs jaunes, nous citerons les *Balisiers étalé* (*patens*), *jaune* (*lutea*), *glauque* (*glauca*), et celui *à fleurs flasques* (*flaccida*). Ces deux derniers ont les feuilles très-étroites et sont d'un port particulier.

Le *Balisier à fleurs blanches* (*Canna albiflora*) est beaucoup plus petit que les autres et il produit moins d'effet.

P.....

CAMPANULA VIDALII.

On croyait que cette charmante espèce de Campanule à fleurs blanches et originaire des îles Açores présentait des difficultés dans sa culture ; il n'en est heureusement pas ainsi. Ce qui rend surtout cette plante intéressante, c'est qu'elle constitue un sous-arbrisseau produisant vers son extrémité supérieure un assez bon nombre de branches, d'où naissent à leur tour les tiges florales longues de deux pieds, se chargeant de jolies fleurs en cloches pendantes d'un blanc de cire ; les feuilles sont épaisses, lisses et luisantes ; c'est donc une plante très-ornementale pour la pleine terre et pour la serre froide.

Le moment le plus opportun pour semer la *Campanula Vidalii* est au mois de février ou de mars ; on se sert de terre de bruyère sablonneuse, et l'on place la terrine ensemencée dans une couche ou dans une serre d'une température de 12 à 14 degrés centigrades ; on bassine légèrement, et au bout de quinze jours les jeunes plantes feront leur apparition ; quelque temps après on procède au repiquage, soit en mettant chaque plante dans un petit pot, soit en en mettant cinq ou six dans un grand pot ; on place ces pots sous un châssis dans une couche un peu chaude, pour les rétablir, et on donne peu à peu de l'air pour les endurcir. Lorsque la température en plein air sera suffisamment élevée (au 15 ou au 20 mai par exemple), on pourra les planter en place dans le jardin en leur choisissant un endroit un peu abrité et à mi-soleil ; celles que l'on cultive en pots doivent être rempotées aussitôt qu'elles l'exigent, car ces plantes poussent alors avec une grande vigueur et requièrent de fréquents arrosements ; la terre qu'elles demandent une fois sorties des couches doit être d'une nature substantielle et être bien drainée. Il est fort rare que les plantes obtenues par voie de semis fleurissent la même année ; il arrive cependant que quelques exemplaires d'une vigueur particulière émettent deux ou trois rangs de branches, lesquelles, comme nous avons dit,

émettent à leur tour des tiges florales. C'est cette circonstance de ne fleurir qu'à la deuxième année de sa naissance qui a fait supposer que cette Campanule offrirait des difficultés de culture assez grandes pour décourager beaucoup de cultivateurs.

Les amateurs, au lieu de perdre leur temps à semer la *Campanula Vidalii*, feront beaucoup mieux d'acheter au mois de mai des boutures faites l'année précédente ou des plantes obtenues de graines; mises dans une terre riche et substantielle, elles fleuriront de bonne heure; celles que l'on aurait gardées en pots fleuriront dans la serre froide jusqu'en décembre.

DES BALSAMINES.

Il est nécessaire, pour jouir pendant longtemps des fleurs de Balsamine, de semer à deux reprises différentes. On sèmera pour la première fois au mois de mars, et les plantes obtenues fleuriront depuis le milieu de mai jusqu'au commencement du mois d'août. La seconde époque d'ensemencement a lieu dans la première semaine de mai et les plantes fleuriront de la fin de juillet jusqu'à la fin d'octobre. On doit conserver le jeune plant obtenu de semis dans une bonne bâche à couche chaude, jusqu'à ce qu'elles aient acquis une hauteur d'un demi-pied; alors on commence à leur donner suffisamment d'air, pour qu'elles restent dressées et ne s'amollissent pas. Au fur et à mesure que les boutons à fleurs se présentent, on doit les pincer, tant que la plante n'est pas bien branchue. Le point important dans la culture de ces jolies plantes, c'est d'obtenir le plus de branches possible; aussi ne doit-on pas reculer devant le léger sacrifice de quelques fleurs; une fois ce point obtenu, on encourage la formation des fleurs. Il est utile de faire remarquer que, pour obtenir des plantes très-touffues, on doit pincer la tête de la pousse ou tige centrale lorsqu'elle est parvenue à une hauteur voulue. Les Balsamines sont très-gourmandes et deman-

dent une bonne nourriture composée de terre argileuse, de terreau de feuilles et d'un tiers de fumier de vache consommé; lorsqu'elles sont en train de bien pousser, un ou deux arrosements d'engrais liquide mêlé d'eau accroîtra leur vigueur et par conséquent augmentera leur floraison.

DU CLIANTHUS PUNICEUS.

Tous les amateurs connaissent cette jolie Papilionacée aux grandes fleurs pendantes d'un pourpre éclatant; on l'admire et non sans raison, et cependant on la néglige actuellement, parce que faute de quelques précautions elle s'allonge extrêmement, se dégarnit vers le bas, ses feuilles tombent sous les attaques de certains vilains insectes, et elle devient alors un objet digne seulement d'être relégué au fumier. Un cultivateur français, M. Vivet, indique dans les *Annales de la Société impériale d'horticulture de Paris,* le moyen de bien faire fleurir le *Clianthus* et surtout de le conserver en bonne santé; il taille ses plantes au mois de mai, les dépote et les place en pleine terre, en mettant autour de la motte environ 10 litres de marc de raisin (1); il les mouille et les arrose copieusement pendant tout l'été, car elles aiment beaucoup l'humidité; vers le 15 septembre il les rempote dans de la terre de bruyère, dans des pots de 35 centimètres d'ouverture, et les tient à l'ombre jusqu'à la rentrée en serre tempérée où elles doivent être placées près des jours; le *Clianthus puniceus* fleurira ainsi traité pendant les mois de décembre, janvier et février.

Pour faire fleurir les *Clianthus* en mars et avril, M. Vivet recommande de tailler à la mi-mai; il opère le rempotage vers le 15 octobre, et les rentre en serre tempérée près des vitres.

---

(1) Ce procédé ne saurait être employé par tous les amateurs, surtout ceux habitant la Belgique et la Hollande. On pourrait remplacer, croyons-nous, ce marc de raisin par du tourteau de lin ou par des arrosements d'engrais liquide.

Pour les obtenir en fleur en mai et juin, il les cultive comme les autres, c'est-à-dire en les taillant en mai et en les plantant en pleine terre; seulement il les rempote à la fin d'octobre et les rentre dans l'orangerie; ainsi retardés, les *Clianthus* fleuriront en juin.

En plantant les *Clianthus* en pleine terre d'après les indications de M. Vivet, on obtient des exemplaires de six ans qui n'ont que 1 mètre 80 centimètres ou 2 mètres de hauteur, dont la tête n'a pas moins de 2 mètres de circonférence; ils n'ont jamais cette maladie occasionnée par la présence de petits insectes (araignée rouge, etc.), qui les rend si laids, et même d'un voisinage très-dangereux pour d'autres plantes. Il est à présumer que, bien que le *Clianthus* résiste à une température assez basse, soumis dans nos contrées septentrionales aux nuits souvent excessivement fraîches de la fin du mois d'octobre, il se ressentirait de ce retard indiqué par M. Vivet dans le dernier rempotage; il serait donc sans doute plus prudent de ne pas attendre jusqu'à cette date extrême.

CHRONIQUE ET NOTES HORTICOLES.

Nous remarquons dans les journaux anglais l'obtention de deux magnifiques OEillets; l'un sous le nom de *Black Diamond* (Diamant noir!) est vraiment magnifique et d'une grandeur peu commune; le fond des pétales est blanc orné de larges bandes assez régulières; les unes roses, les autres d'un violet tellement foncé qu'il paraît noir; le second porte le nom de *Justice Shallow;* sa fleur mesure 7 centimètres et demi en diamètre, fond blanc à larges rubans d'un rouge vermillonné vif.

Portulaca grandiflora, var. *Leyszii*, très-joli hybride, obtenu par M. Leysz de Nancy; les fleurs en sont très-grandes, doubles, et d'un rouge carminé foncé. On doit la propager de boutures, car elle ne donne pas de graines. On sait que les *Portulaca* se plaisent dans un sol léger, exposé à toute

l'ardeur du soleil. M. Van Houtte en a donné un beau dessin dans sa *Flore des serres et jardins de l'Europe* (t. VIII, 5e livraison, 1853).

Aquilegia formosa, Fischer (*Aquilegia arctica* des horticulteurs!). Splendide Ancolie des régions polaires; les fleurs sont d'un rouge orangé brillant, l'intérieur est d'un jaune vif. Cette espèce se rapproche surtout de la jolie *Aquilegia Skinneri*, mais elle s'en distingue par des fleurs plus grandes et surtout par son coloris plus brillant; elle est tout à fait rustique et mérite une place dans tous les jardins. La *Flore des serres et jardins de l'Europe*, de M. Van Houtte, en donne une magnifique figure coloriée.

Azalea indica, var. *Admiration* et *Criterion* (figurés dans la *Flore des serres et jardins de l'Europe*, t. VIII, planche 796), magnifiques variétés issues, à ce qu'il paraît, de graines récoltées sur l'*Azalea iveryana*, et ayant pour père, la première, l'*Azalea lateritia formosa*, la seconde, l'*Azalea exquisita*. Il serait difficile de voir quelque chose de plus beau. Dire que l'on ne verra pas plus beau serait par trop hardi; car du train que vont les semeurs actuels, on ne peut prévoir jusqu'où ils peuvent reculer les limites du beau, limites où le mieux peut devenir l'ennemi du bien et passer au laid. L'*Azalea Admiration* se rapproche assez, nous semble-t-il, de l'*Azalée Beauté de l'Europe*, obtenue en Belgique par M. de Marcq, mais les fleurs sont plus grandes. L'*Azalée Criterion* est d'une beauté ravissante; les pétales au fond rose saumonné de l'*exquisita* sont bordés d'un large liseré blanc, et les trois pétales supérieurs sont marqués de nombreuses macules ou points arrondis assez réguliers et d'un pourpre éclatant. Cette variété sera vivement recherchée des amateurs.

L'établissement de M. Van Houtte vient de recevoir des graines de *Gladiolus jonquilliodorus* et du *Gladiolus namaquensis*, dont les bizarres fleurs ressemblent à celles d'une bien belle Orchidée, la *Sophronitis grandiflora*.



JOURNAL

D'HORTICULTURE PRATIQUE.

PLANTE FIGURÉE DANS CE NUMÉRO.

EPIDENDRUM VITELLINUM.

Les amateurs d'Orchidées éprouvent généralement une antipathie pour toute plante portant le nom d'*Epidendrum ;* cette antipathie se conçoit jusqu'à certain point, lorsqu'on considère que sur le grand nombre d'espèces introduites dans nos cultures, très-peu d'espèces vantées comme fort belles n'ont donné que des résultats médiocres, et que les voyageurs botanistes, en les expédiant en Europe, ont été, eux-mêmes, mystifiés de la maigre floraison de la plupart de ces plantes; heureusement que voici une espèce, l'*Epidendrum vitellinum,* qui vient, conjointement avec l'*Epidendrum verrucosum,* l'*Epidendrum macrochilum* et l'*Epidendrum phœniceum,* revendiquer une place honorable parmi les plus belles Orchidées connues.

M. le professeur Lindley, dans ses *Folia Orchidacea* (partie II, janvier 1853), cite l'*Epidendrum vitellinum* comme une espèce très-remarquable et en donne la diagnose suivante : Pseudo-bulbes ovés, acuminés, surmontés de deux feuilles oblongues ligulées (en forme de bandelette) aiguës, s'engaînant à la base, plus courtes que la grappe florale; celle-ci est composée de plusieurs fleurs à sépales et pétales ovales lancéolés aigus, presque égaux, étalés; labelle linéaire rétréci au sommet, brusquement aigu, présentant plus bas que le milieu calleux deux fossettes; le labelle est à moitié libre.

Cette espèce appartient au sous-genre *Encyclium* de M. Lindley; elle porte des fleurs d'un brillant orange tirant sur le vermillon, à labelle jaune, réunies en grand nombre en épis dressés; les feuilles et les pseudo-bulbes, par leur couleur d'un vert bleuâtre glauque, ne permettent pas de faire confondre cette belle espèce avec d'autres; la seule Orchidée dont le port, le feuillage glauque et les jeunes pseudo-bulbes vert-bleuâtre pourrait par cette similitude tromper l'œil d'un amateur, c'est l'*Epidendrum virgatum,* espèce portant un très-grand nombre de fleurs verdâtres et insignifiantes; les fortes plantes de ce dernier *Epidendrum* ne sauraient être confondues avec l'*Epidendrum vitellinum,* car les pseudo-bulbes en sont beaucoup plus forts et plus arrondis; la couleur bleuâtre est remplacée par des teintes jaunes; enfin la vigueur de croissance de l'*Epidendrum virgatum* est une qualité qui malheureusement n'est pas échue en partage à notre magnifique Épidendre (1).

L'*Epidendrum vitellinum* habite les régions montueuses de Guatemala et du Mexique; M. Skinner dit l'avoir trouvé sur des montagnes au sommet toujours enveloppé de nuages et de brouillards dans la région botanique des Lichens et des Jungermannias (ce qui ferait supposer une hauteur d'au moins 9,500 à 10,500 pieds); M. Coulter le cite de Jalapa (ce dont nous doutons, car nous avons assez *fouillé* toutes les forêts des environs de Jalapa pour nous permettre d'exprimer ce doute); M. Hartweg l'a trouvé sur la haute montagne de Tehuantepec (province d'Oaxaca), à environ 9,000 pieds d'élévation; M. Ghiesbreght, encore actuellement au Mexique, l'a trouvé ainsi que M. Verheyen en grande abondance dans les forêts au sud et à l'ouest de Mexico; nous-même l'avons découvert dans les montagnes boisées (de 5,000 à 6,000 pieds au-dessus du niveau de la mer) qui séparent les chaînes élevées de la Sierra d'Oaxaca des ondulations et des monti-

(1) Le savant botaniste Lindley l'appelle *a magnificent species very difficult of cultivation.*

cules de la Chinantla. C'est surtout sur des chênes très-élevés que cet Épidendre se plaît, et il est assez difficile à trouver lorsqu'il n'est pas en fleurs. Nous avons souvent remarqué des plantes dont la hampe florale mesurait plus de deux pieds et portait trente et quarante fleurs !

La culture de cette espèce a présenté des difficultés assez grandes pour qu'elle soit restée encore très-rare dans les collections; elle croît, avons-nous dit, sur les chênes des régions montagneuses et humides, là où la température est peu élevée (12 à 16 degrés centigrades), là où règne constamment un air humide; elle fleurit en juin, c'est-à-dire au commencement de la période des orages et de l'électricité; enfin elle n'émet qu'un petit nombre de racines d'une croissance lente. Il résulte de ces observations qu'il serait plus convenable de cultiver l'*Epidendrum vitellinum* sur bois que dans la terre de bruyère; que l'humidité ne doit pas lui manquer absolument en hiver; que cette humidité doit être abondante vers le mois d'avril pour favoriser le développement des pousses florales. Un des amateurs d'Orchidées les plus zélés de la Belgique, M. Cannaert-d'Hamale, président de la Société royale d'horticulture de Malines, cultive depuis quatre ans un pied d'*Epidendrum vitellinum* dans de la terre fibreuse, et chaque année ce pied fleurit parfaitement bien. Nous citerons également M. Carolus, de Louvain, qui en possède une plante depuis plusieurs années; enfin M. Jules Linden, de Bruxelles, qui en possède un certain nombre de beaux exemplaires, dont plusieurs ont donné des fleurs ; c'est même sur un de ces pieds que notre beau dessin a été exécuté; M. Linden a bien voulu nous permettre de le reproduire dans notre journal.

Il est à espérer que cette belle espèce se répande dans les collections et que les amateurs ne s'effrayent pas de difficultés qu'un peu de soin et d'attention doit surmonter.

Horticulture étrangère.

PLANTES NOUVELLES ET RARES.

1° SERRE CHAUDE.

ORCHIDÉES.

Cœlia macrostachya (LINDLEY), figuré dans *Bot. Magazine*, mai 1853, pl. 4712.

Le genre *Cœlia* ne se compose encore que de deux espèces, le *Cœlia Bauerana,* espèce assez insignifiante à fleurs blanches, sur laquelle le genre *Cœlia* a été établi, et le *Cœlia macrostachya*. Cette seconde espèce mérite une place dans toute collection d'Orchidées; son épi floral mesure un pied et demi de hauteur et porte des centaines de fleurs coccinées.

Les pseudo-bulbes du *Cœlia macrostachya* sont grands, presque globuleux, glabres, d'un vert pâle; leur base est partiellement entourée d'écailles brunes. Feuilles longues de plus d'un pied, lancéolées, acuminées, membraneuses, striées et plissées, et disposées par trois au sommet du pseudo-bulbe. Épi ou grappe chargé de nombreuses fleurs et de bractées, de couleur rose-foncé; bractées membraneuses aussi longues ou plus longues que les fleurs; sépales oblongs, concaves, ridés à l'extérieur, assez épais et fermes, d'un rose carné foncé; les deux sépales inférieurs se prolongeant en un large éperon bilobé; pétales aussi longs que les sépales, lisses, presque blancs; labelle blanc, oblong, aigu, recourbé au sommet et se terminant à la base en un éperon arrondi bilobé.

Ce joli *Cœlia* est natif du Mexique; nous l'avons souvent trouvé dans les forêts de sapins et de chênes de la Sierra à l'est d'Oaxaca, croissant sur des rochers très-humides et à une élévation absolue de 8,000 à 10,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Cette espèce est propre aux régions froides du Mexique, tandis que le *Cœlia Bauerana* ne se trouve que

dans les régions chaudes (colonie allemande de Mirador et Zacuapan, Chinantla, etc.).

Culture en pots profonds, parce que cette espèce émet beaucoup de racines fortes et longues.

Calanthe gracilis (Lindley), figuré dans *Botanical Magazine*, pl. 4714.

Orchidée d'un assez mince mérite et originaire du Silhet; elle a fleuri dans une serre chaude du Jardin royal de Kew; c'est une espèce à tiges d'un pied de longueur et de la grosseur d'un tuyau de plume d'oie; le scape ou pédoncule latéral portant un assez grand nombre de fleurs d'un vert jaunâtre, à labelle d'un jaune pâle uniforme; colonne blanche. Il paraît que cette Orchidée devra rentrer dans le genre *Limatodes* du botaniste Blume.

2° SERRE FROIDE.

Puya chilensis (Molina), *Hist. Chil.*, p. 170. *Bot. Magazine*, pl. 4715. — Famille des Broméliacées.

Ce *Puya* peut être considéré comme une espèce des plus remarquables parmi les plantes de la famille des Broméliacées; en effet, la tige ou caudex a atteint dans les serres royales de Kew une élévation de 3 ou 4 pieds (élévation dans laquelle les feuilles ne sont pas comprises); les feuilles ont, elles-mêmes, une longueur de 3 ou 4 pieds et s'écartant dans toutes les directions; les inférieures sont réfléchies. Cette tige est souvent ramifiée comme les Pandanées. Du sommet et du centre de la touffe de feuilles s'élance une tige (pédoncule) en forme de colonne, perpendiculaire, haute de 4 pieds, surmontée d'un épi terminal composé ou subpaniculé d'où naissent des branches latérales; de nombreuses et grandes fleurs jaunes à étamines oranges couvrent cet épi et ces branches. L'aspect grandiose de cette plante justifie bien l'épithète de *remarquable* que nous lui avons décernée; il rappelle en grand le port du *Pandanus graminifolius*.

M. Hooker dit que la tige caulescente a 4 pieds d'élévation et 1 pied de circonférence; que les feuilles, réunies en touffe

au sommet de la tige principale et des branches latérales (celles-ci, un peu flexueuses ou plutôt tortueuses, sont, ainsi que la tige principale, chargées des marques de cicatrices de feuilles tombées ou écailleuses par les extrémités inférieures encore existantes des feuilles), sont longues de 2 à 4 pieds, ensiformes, diminuant graduellement en une longue pointe, glauques, blanchâtres en dessous, à bords armés de distance en distance, depuis la moitié de la feuille jusqu'à son sommet, de fortes épines en forme de crochet dirigées vers le haut, tandis que la moitié inférieure de la feuille est armée de crochets dirigés vers le bas; que les fleurs sont presque sessiles, à trois sépales dressés, lancéolés plus ou moins acuminés, verdâtres, à pétales légèrement tordus, quatre fois plus grands que les sépales d'un vert jaunâtre ou d'un jaune de soufre.

Cette belle Broméliacée a été rapportée du Chili septentrional, où elle porte le nom de *Cardon* et de *Puya;* les indigènes emploient la partie molle de la tige pour en faire des bouchons, les fleurs dans les hernies, et les épines des feuilles comme hameçons; elle est de serre froide.

Sandersonia aurantiaca (HOOKER). *Botanical Magazine,* pl. 4716. — Famille des Liliacées.

On doit l'introduction de ce nouveau genre aux recherches de M. J. Sanderson pendant son excursion botanique en 1851 dans l'intérieur de l'Afrique méridionale (de Port-Natal à Magalisberg); cet intrépide et zélé collecteur le découvrit en fleurs le 15 novembre 1851 près de Pietermaritzborg, en recueillit des tubercules actuellement en végétation dans le jardin royal de Kew. Le savant botaniste sir William Hooker dit qu'il laisse à d'autres le soin de décider si cette remarquable plante doit être placée parmi les Liliacées ou parmi les Smilacinées, et si les deux familles sont vraiment distinctes l'une de l'autre. Par son port et son aspect général, le *Sandersonia aurantiaca* semble réunir le groupe des Fritillaires à la section des Convallariées de la famille des

Smilacinées, section de laquelle le *Sandersonia* se rapproche par la circonstance de l'union des sépales en une seule pièce.

Le *Sandersonia* présente une racine tubéreuse petite, bilobée; une tige dressée, haute d'un pied et demi de hauteur, simple, herbacée, feuillée presque dès sa base; les feuilles inférieures assez éloignées les unes des autres, les supérieures rapprochées; les unes et les autres sessiles, à peine engaînantes, mais plutôt amplexicaules, lancéolées, étroitement acuminées, striées par des veines parallèles; les fleurs sortent de l'aisselle des feuilles supérieures; pédoncule solitaire, uniflore, très-mince, portant une fleur orange, grande en proportion de la taille de la plante, plus courte que le pédoncule, retombante, en forme de clochette, à six angles obtus; la bouche est un peu contractée, à six dents; la base de la fleur présente six cavités nectarifères formant à la partie externe autant d'éperons courts et recourbés vers l'intérieur; six étamines à anthères larges; ovaire oblong-ovale obtusément trigone, à trois stigmates.

Depuis longtemps nous n'avions eu le plaisir de pouvoir enregistrer une aussi jolie plante africaine; sa culture est sans doute la même que celle des plantes tubéreuses du Cap.

Rose Duchesse d'Orléans (QUETIER), figuré dans *l'Horticulteur français,* fév. 1853).

Cette charmante rose appartient à la section des Rosiers, dits *hybrides remontants;* il est très-nécessaire de faire attention à cette distinction, parce qu'il existe déjà une fort belle rose du même nom de la section des *Roses-thé.*

« Ce nouveau gain, dit M. J. Herincq, est sorti évidemment d'un semis du Rosier de la Reine; il en a le port, le feuillage et la forme des fleurs. Les rameaux sont très-vigoureux, et se terminent par trois, quatre et même cinq boutons. Les fleurs, à pétales larges et bien imbriqués, mesurent jusqu'à 9 centimètres de diamètre; leur coloris est d'un rose *Hortensia* très-remarquable, qui leur donne un certain ca-

chet de douceur et de distinction, qu'on ne rencontre pas dans toutes les autres variétés qui approchent plus ou moins de la Rose de la Reine. »

On doit cette charmante rose à M. Quetier, horticulteur à Meaux (Seine-et-Marne), qui vient de la lancer dans le commerce horticole.

Dahlias français nouveaux.

Comte de Chambord. Fleurs lilas violacé, à reflets argentés, larges de 11 à 12 centimètres, forme et tenue parfaites; hauteur, 1 mètre 20 centimètres; très-florifère.

Comtesse de Chambord. Fleurs blanches, légèrement rosées, pointées ou striées de carmin violacé, larges de 12 centimètres, d'une très-belle forme et portées par un pédoncule très-ferme; plante de 1 mètre 40 centimètres de hauteur; très-florifère. Les fleurs coupées peuvent se conserver au moins quinze jours dans un vase rempli d'eau!

Ces deux Dahlias ont été obtenus par un habile amateur, M. Lecocq; ils ont fait sensation dans le monde horticole.

Dahlia Stella Napoleonis. Fleurs d'un riche coloris cerise carmin, belles, fortes, d'une grande perfection de forme et de tenue; hauteur de 1 mètre 40 centimètres. Cette belle variété a été obtenue par M. Laloy, et a remporté le premier prix à Paris, à l'exposition de septembre 1852.

Ces trois magnifiques Dahlias sont devenus la propriété de M. Mézard jeune, horticulteur à Puteaux (Seine), qui les a mis dans le commerce depuis le mois d'avril.

(*Horticulteur français,* fév. 1853.)

Cyclamen persicum (variétés FOURNIER, figurées dans *l'Horticulteur français* d'avril 1853).

Les *Cyclamen* de M. Fournier ont fixé particulièrement l'attention du jury de la dernière exposition d'horticulture de Paris, et ont obtenu un premier prix. La belle planche qui accompagne la livraison de *l'Horticulteur français,* de laquelle nous extrayons cette note, représente cinq variétés

différentes vraiment magnifiques; deux surtout méritent une mention particulière, l'une est d'un beau carmin vif à reflets violacés, l'autre également carminée à bords blanchâtres.

Pelargonium nouveaux (figurés dans *l'Horticulteur français* d'avril 1853).

1. *Docteur Andry,* gain obtenu par M. Chauvière, l'habile horticulteur parisien. Les fleurs sont très-grandes et d'une conformation particulière. Les cinq pétales sont régulièrement ondulés sur les bords; les trois inférieurs sont d'un beau rose transparent, et les deux supérieurs plus carminés ont une large macule noire à leur base. C'est une variété digne de figurer dans toute collection choisie.

2. *Painter.* Cette jolie variété, obtenue par M. Becks, horticulteur anglais, se trouve déjà dans le commerce, ainsi que la suivante, mais leur mérite transcendant nous engage à en donner une petite description à nos lecteurs amateurs de *Pelargonium.*

Le *Pelargonium Painter* offre de grandes fleurs, d'un joli rose, maculées et veinées de couleur marron sur les cinq pétales; les macules des deux pétales supérieurs sont beaucoup plus grandes et se prolongent sur les onglets; celles des inférieurs sont allongées transversalement et occupent à peu près le milieu de chaque pétale.

3. *Non such* est une variété gagnée en Angleterre; les fleurs en sont très-régulières, d'un beau rose, veinées et maculées de couleur brune sur les cinq pétales : les macules des pétales supérieurs sont très-grandes et basilaires; celles des pétales inférieurs sont demi-circulaires, en forme d'yeux, et larges de 5 à 6 millimètres; la forme des fleurs est parfaite; les pétales sont bien arrondis.

« Il est bon de faire remarquer, dit M. Herincq, que dans ces trois variétés que nous avons fait peindre chez MM. Chauvière et Rougier, horticulteurs, rue de la Roquette, à Paris, les macules sont encadrées par une teinte rose car-

minée très-vive, qui se fond graduellement avec le rose tendre des pétales, ce que le coloriste n'a pas su imiter. »

Azalea.

On cite, entre autres belles variétés de récente origine, l'*Azalea narcissæflora*, à fleurs d'un blanc très-pur et doubles, et l'*Azalea Louise Margottin,* charmante Azalée obtenue par M. Margottin, horticulteur parisien ; elle est à fleurs d'un blanc pur, quelquefois marquées de lignes rouges et ayant des tendances à devenir doubles.

Miscellanées.

EXPOSITION DE MONS.

RÉSULTAT DE LA CINQUANTIÈME EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE DE MONS, LES 22, 23 ET 24 MAI 1853.

La Société royale d'horticulture de la ville de Mons a célébré l'anniversaire de sa cinquantième exposition d'une façon qui a vivement réjoui tous les amis de Flore qu'une bonne fortune avait amenés dans la capitale du Hainaut; et bien que la saison passée n'ait pas été favorable à l'épanouissement d'un certain nombre de belles fleurs, le salon de l'exposition comprenait environ dix-huit cents plantes bien fleuries, bien cultivées, presque toutes fournies par des amateurs montois; témoignage éloquent du zèle qui les anime et du talent qu'ils possèdent. C'est avec un véritable plaisir que nous nous empressons d'exprimer publiquement l'admiration mêlée d'étonnement que nous avons éprouvée à la vue de cette riche réunion de végétaux divers. On nous passera cette phrase d'admiration mêlée d'étonnement, lorsqu'on saura qu'il y a peu d'années nous assistâmes à une

fête florale donnée par la Société; trois à quatre cents plantes y figuraient, et dans ce nombre déjà fort restreint se trouvaient des contingents étrangers assez importants; mais depuis cette époque la Société a marché à pas de géant dans la voie du progrès et sous le rapport de l'excellence du choix et de la culture, et sous celui de la quantité de produits exposés. C'est en jetant ainsi un regard rétrospectif sur les opérations d'une Société que l'amateur impartial doit asseoir son jugement, soit sur l'ensemble d'une exposition, soit en critique, soit en louange; car enfin, il est nécessaire de tenir compte des dispositions locales, et l'on ne saurait exiger d'une Société peu nombreuse, privée des ressources qu'offrent de grands établissements horticoles, le même étalage de collections très-importantes que présentent de grands centres horticoles comme Gand, Bruxelles et Liége; et pour celui qui a pu examiner le mérite des dix-huit cents plantes exposées à Mons, il conviendra avec nous que, proportions gardées, l'exposition montoise était aussi brillante, pour ne pas dire plus, que les premières du pays. Nous constatons cette vérité avec loyauté et connaissance de cause, la Société nous ayant fait l'honneur de nous nommer membre du jury appelé à juger du mérite des collections; nous avons rapporté de cette visite un sentiment profond d'estime pour les zélés amateurs de la Société, et de reconnaissance pour leur bienveillant accueil.

Passons aux résultats des opérations du jury :

Premier concours. — *Pour le plus beau lot de fruits de la récolte de* 1852. — M. Dupont, médecin vétérinaire à Tournay, obtient la médaille de vermeil avec un lot de poires bien conservées.

Deuxième concours. — *Fruits forcés.* — Les fruits présentés n'étant pas dans les conditions de maturité requises, le jury passe outre, en accordant néanmoins une mention honorable aux pêches et abricots (encore bien verts!) de M. Ed. Legrand, d'Hornu.

Troisième concours. — *Pour le plus beau fruit.* — Une médaille d'argent est votée à l'unanimité à un lot de fort belles poires exposé par M. Delvallée, pépiniériste à Brugelette.

Cinquième concours. — *Collection de légumes présentés par un maraîcher.* — La médaille d'argent est décernée à M. Hennebert, cultivateur au faubourg d'Havré; ce contingent renfermait des petits-pois, des choux-fleurs, etc., et témoignait de la bonne culture de l'exposant. La culture maraîchère des environs de Mons jouit d'une très-bonne renommée; ses produits s'exportent en France et vont même approvisionner le marché de Bruxelles; à part l'habileté des cultivateurs montois, la nature riche du sol contribue pour beaucoup aux heureux résultats qu'ils obtiennent.

Septième concours. — *Pour le plus beau légume.* — Une magnifique botte d'asperges provenant des cultures de M. Nicolas André, de Nimy lez-Mons, obtient la médaille d'argent. Ces asperges auraient vraiment tenté plus d'un gourmet!

Huitième concours. — *Légume nouveau.* — La médaille d'argent est décernée au *Phytolacca decandra* de M. Sigart-Capouillet de Mons. Cette plante, préconisée comme pouvant au besoin remplacer l'épinard, ne paraît pas pouvoir soutenir cette comparaison; l'habitude détruira peut-être une injuste prévention; on sait qu'aux États-Unis on mange les jeunes pousses de *Phytolacca* en guise de choux, il faut donc que cette plante ait du bon; question de temps qui ne doit pas décourager les cultivateurs, d'autant plus qu'il est fort difficile de faire admettre dans la cuisine des légumes dont la saveur semble étrange à nos palais. Il serait à désirer que les amateurs de fleurs éprouvassent un peu de cette répugnance pour l'admission souvent légère dans les serres d'un certain nombre de nouveautés dignes d'être renvoyées aux contrées d'où elles sont originaires. Quel que soit l'avenir alimentaire du *Phytolacca decandra* (raisin d'Amérique), cette plante sera toujours cultivée comme plante d'ornement

dans les grands jardins. Au Mexique les Indiens extrayent des feuilles du *Phytolacca* une encre ou teinture d'un noir violet brillant et se fixant bien sur les étoffes et sur le papier.

NEUVIÈME CONCOURS. — *Légumes forcés.* — La belle collection envoyée par M. E. Legrand, d'Hornu, reçoit la médaille de vermeil; celle de M. Sigart-Capouillet est citée très-honorablement.

En examinant la nature des concours précédents et celle des concours suivants, on verra que la Société royale d'horticulture de Mons, en remplissant dignement sa belle mission, n'a pas oublié sa devise : *Utile dulci.*

DIXIÈME CONCOURS. — *Collection variée d'au moins quarante plantes en fleurs.* — Six belles collections s'offraient à l'examen des membres du jury; deux d'entre elles captivaient surtout leurs regards, toutes deux remarquables par leur fraîcheur, le bon choix et la belle culture des plantes qui les composaient; toutes deux ont tenu longtemps le jury en suspens, pour décerner la grande médaille d'or; enfin, ne pouvant prononcer entre elles, il propose, pour trancher le nœud gordien, que chacune d'elles reçoive un premier prix. Cette proposition, adoptée par le conseil d'administration, a dû être soumise à l'administration communale.

Les deux collections couronnées à mérite égal appartiennent, l'une à M. E. P. de Puydt, le savant secrétaire de la Société, l'autre à un de ses membres les plus actifs, M. Sigart-Capouillet, de Mons; la première renfermait environ cent soixante-six plantes d'une magnifique culture, parmi lesquelles figuraient plusieurs Orchidées, le *Lachnæa purpurea*, si joli quand il est bien cultivé, plusieurs espèces de *Boronia*, de *Kennedya*, de *Brachysema*, d'*Acacia*, d'*Epacris*, et une brillante cohorte d'Azalées, admirables de culture et du choix le plus sévère. Ce vaste bouquet floral était agréablement varié par des Palmiers, des Cycadées (*Cocos flexuosa*, *Ceroxylon andicola*, *Latania rubra*, *Thrinax argentea*, *Cycas circinalis*, etc.), des *Dracæna terminalis* à

feuilles panachées, des *Anthurium,* des *Pandanus utilis,* etc. Ces plantes élégantes contribuaient à imprimer à l'ensemble un cachet de grâce et de bon goût.

La seconde collection était composée d'environ cent soixante-cinq plantes différentes et très-distinguées ; ainsi nous y avons remarqué une quinzaine d'Orchidées (*Dendrobium densiflorum,* très-bien fleuri ; *Cattleya Skinneri ; Oncidium papilio majus ; Odontoglossum lœve ; Lycaste Harrisonniæ, tyrianthina* et *aromatica*, etc.) qui seules méritaient un prix ; trente-huit variétés d'*Azalea* en jolis pieds, mais moins beaux, moins fleuris que ceux de la collection rivale ; une série fort intéressante de belles plantes de serre froide, toutes dignes de figurer dans une collection d'un véritable amateur. Citons-en quelques-unes au hasard : les *Platylobium formosum, Hakea macrocarpa, Eriostemon myoporoïdes, Templetonia glauca, Escallonia macrantha, Brachysema platyptera*, diverses espèces de *Pimelea*, de *Chorozema* et de *Kennedya*, etc., sont des plantes qui seront toujours appréciées. Au centre de ce joli contingent trônait un magnifique exemplaire de *Correa ventricosa* chargé de fleurs. Nous n'aimons pas les *Correa :* leurs corolles pendantes aux couleurs indécises, leurs feuilles d'un vert blafard respirent un air de tristesse qui semble se communiquer au spectateur ; aussi n'avons-nous admiré ce *Correa* que comme tour de force de belle culture. Des *Bonapartea,* des *Dracœna draco*, des *Yucca,* des *Agave filifera* et des *Aloé* complétaient la collection de M. Sigart-Capouillet et en rehaussaient encore le mérite. Le bel exemple que MM. Sigart-Capouillet et de Puydt viennent de donner ne peut manquer de former des prosélytes à la Société ; il stimulera le zèle de nouveaux amateurs à entrer en lice.

Le *deuxième prix,* médaille de vermeil, du même concours, est décerné à la collection de M. Legrand, d'Hornu, composée de cent dix-huit plantes bien fleuries. De même que dans les autres contingents, les Azalées en formaient la part la plus éclatante ; celles de M. Legrand étaient très-bien cultivées et chargées de fleurs.

Le *troisième prix,* médaille d'argent, est décerné à Mme veuve Fonson-Claus, de Mons, pour un envoi de cent six plantes très-variées. Nous y avons remarqué un joli pied de *Griffinia Liboniana,* le *Billbergia splendida,* le *Franciscea eximia,* une des belles introductions de M. de Jonghe, des *Amaryllis* et des *Azalées,* auxquelles il manquait une floraison plus riche pour relever l'ensemble de la collection de Mme Fonson.

Enfin, restaient deux jolies collections que le jury n'a pu récompenser qu'en leur votant des mentions très-honorables : celle de M. Dubreuil, jardinier de S. A. la princesse de Croy, au Rœulx, était très-fraîche; celle de M. Émile Cousin, jeune et ardent amateur, comprenait un certain nombre de petits pieds d'*Azalea* chargés de fleurs.

Onzième concours. — *Collection de dix plantes nouvelles.* —La médaille d'or est décernée à M. J. Linden, de Bruxelles. Nous y avons remarqué le beau et rare *Begonia rubro-venia,* dont nous avons récemment fait mention dans notre recueil, l'*Espeletia argentea,* le très-rare *Genetylis tulipifera,* plante des plus remarquables de la Nouvelle-Hollande, et portant des fleurs en forme de Tulipes, le joli *Rhopala complicata* de Colombie, le *Tecoma spectabilis,* brillante Bignoniacée de Colombie, le *Lucuma deliciosa,* le *Gustavia Leopoldii,* belle Myrtacée de la Nouvelle-Grenade. La plupart de ces plantes sont des introductions directes de M. Linden.

Une médaille de vermeil est ensuite décernée à la collection de dix plantes nouvelles, exposée par M. Auguste Van Geert, de Gand. On y remarquait un bel exemplaire du rare *Araucaria columnaris,* une charmante et singulière Fougère au port d'un *Asplenium,* mais à frondes dissemblables : la *Darœa diversifolia,* le *Rhodoleia Championi,* l'*Eriostemon pulchellum,* etc.

Douzième concours. — *Collection de cinq plantes nouvelles en fleurs.* — La médaille d'or est accordée à la collection de M. J. Linden, de Bruxelles; l'*accessit,* à celle de M. A. Maigret, de Mons.

Treizième concours. — *Belle culture.* — Le *premier prix,*

médaille d'or, est décerné à M. de Becker, horticulteur à Mons, pour son *Statice macrophylla;* le *deuxième prix,* au *Correa ventricosa,* magnifique exemplaire, exposé par M. Sigart-Capouillet; un bel *Eriostemon buxifolium,* chargé d'étoiles blanches, appartenant à M. Maigret, obtient l'*accessit.* Une foule d'autres belles plantes figuraient à ce concours et l'avaient rendu fort intéressant.

Quatorzième concours. — *Palmiers.* — Le *prix* est décerné à la collection envoyée de Bruxelles par M. J. Linden : elle comprenait vingt espèces de choix, entre autres, le *Wallichia caryotoïdes,* le joli *Martinezia caryotæfolia,* le *Phytelephas macrocarpa* (Palmier à ivoire), etc.

Quinzième concours. — *Orchidées.* — *Prix,* à M. J. Linden, de Bruxelles.

Seizième concours. — *Rosiers.* — *Prix,* à M. Hubert-Coppée, brasseur à Mons, pour une jolie collection de quarante-huit Rosiers très-bien cultivés.

Dix-septième concours. — *Pelargonium.* — *Prix,* à la collection de M. Ed. Legrand; *accessit,* à celle de M. Émile Cousin. Cette dernière, parfaitement cultivée, en exemplaires trapus et larges, eût remporté le prix si elle eût été mieux fleurie.

Dix-huitième concours. — *Azalea.* — *Prix,* à l'unanimité, à l'envoi de M. Decat-Vanmiert, de Baudour. Cette collection se distinguait par sa belle culture et son bon choix; on y remarquait quelques semis d'un bel avenir.

Vingt-deuxième concours. — *Begonia.* — *Prix,* à M. Demoulin, conseiller communal à Mons. Cette collection comprenait trente-deux espèces différentes, bien cultivées et bien nommées.

Vingt-septième concours. — *Cactées.* — Le jury, considérant le mérite éminent de la collection de M. A. Maigret, lui décerne une médaille de vermeil au lieu de celle d'argent proposée. Amateur de Cactées, nous avons surtout admiré dans ce lot de cinquante plantes, l'*Anhalonium prismaticum,* l'*Astrophyton myriostigma,* l'*Echinocactus denudatus,* d'une

santé qui réjouissait la vue, l'*Echinocactus Monvillii,* l'*Echinocactus phyllacanthus,* très-fort et en fleurs, un joli exemplaire du soyeux *Mamillaria senilis,* etc. Rarement avons-nous vu des Cactées aussi bien soignées, aussi bien portantes que celles de M. Maigret; nous lui faisons nos sincères compliments pour le plaisir que leur vue nous a procuré.

VINGT-HUITIÈME CONCOURS. — *Yucca et genres analogues.* — *Prix,* à M. A. Maigret. Cette collection renfermait un bel exemplaire du rare *Yucca quadricolor* (*hort.*).

VINGT-NEUVIÈME CONCOURS. — *Calcéolaires.* — *Prix,* à M. Harpignies, de Mons; *accessit,* à Mlle El. Paternostre, de Mons.

TRENTIÈME CONCOURS. — *Bouquets.* — *Prix,* à Mme Vannerom, de Mons.

Le jury décerne *hors concours* les prix suivants :

1° Une médaille de vermeil, à la collection de plantes de *plein air* présentée par M. Bedinghaus, horticulteur à Nimy, près Mons. Les quarante-cinq plantes de ce contingent ont vivement frappé les membres, autant par leurs qualités éminentes que par leur bonne culture.

2° Des médailles d'argent, aux collections de *Cinéraires* et de *Petunia* présentées par M. Ed. Legrand, d'Hornu.

L'importance de cette exposition, le grand nombre de concours ouverts, dont peu sont restés sans réponse, nous feront pardonner les détails dans lesquels nous sommes entré. Nous avons été mû par le désir de stimuler le zèle des amateurs d'autres villes, en leur faisant comprendre les merveilles que l'union et une bonne et ferme volonté peuvent enfanter!

IDÉES D'UNE ESTHÉTIQUE DES FLEURS.

On dit que les amateurs de fleurs sont doués d'une très-forte imagination, et s'extasient dès qu'ils parlent de la beauté des produits de Flore. Dans le ravissement dont ils sont dominés, ils voient des choses que personne qu'eux n'y

découvre, et ils les voient avec une clarté comparable à celle du paysan qui voit l'homme dans la lune, ou à celle de l'augure qui voit la destinée du peuple dans le vol des oiseaux, ou de l'aruspice qui découvre le bonheur et le malheur dans les entrailles des victimes! Ils sont comme l'Apicius, que je connais, qui parle durant une heure sur le goût d'une bécasse!

On peut en vérité exagérer un objet et tomber ainsi dans le ridicule. La mode et l'imagination peuvent rendre une chose belle, qui comparativement à une autre ne l'est point; et les fleuristes ne sont pas exempts de ce préjugé. Souvent tout le mérite d'une fleur consiste dans sa rareté, qui cependant en elle-même n'est point une perfection, et qui se perd dès que cette fleur devient commune. Jadis on estimait fort certain OEillet gris, appelé *la Souris,* quoique la couleur grise soit mauvaise et se rapproche le plus du noir. Tout ce qui vient de l'étranger et coûte beaucoup d'argent est magnifique; et si un connaisseur loue une fleur, tout le monde croit qu'elle est belle, bien qu'elle soit surpassée par beaucoup d'autres. Il est des fleurs des champs et des forêts qui sont aussi belles que mainte fleur cultivée dans les jardins; mais on ne les estime pas, parce qu'elles croissent dans les champs! Vouloir parler de la beauté d'une fleur à quelqu'un qui n'est ni connaisseur ni amateur de fleurs, ce serait aussi superflu que si l'on voulait expliquer à un paysan une ode d'Horace, et lui en faire comprendre le mérite!

Néanmoins les fleurs ont leurs beautés réelles sur lesquelles on pourrait parler très-longtemps.

Les modèles d'après lesquels l'homme exécute les meilleures œuvres d'art, les plus belles étoffes et ornements, sont tirés du règne végétal, et sont d'autant plus beaux qu'ils se rapprochent plus des originaux, sans néanmoins pouvoir jamais les égaler. Les orateurs et les poëtes ornent leurs œuvres d'images empruntées aux fleurs, et quoique tout le monde ne puisse être connaisseur de fleurs, il faudrait être absolument dépourvu de sentiment et de goût, pour ne pas

les trouver dignes d'un moment d'attention; il faudrait être même complétement insensible aux doux plaisirs de l'esprit et des sens.

La nature a distribué ses dons parmi les fleurs aussi inégalement que parmi les hommes (1). La Tulipe a la plus belle forme : nulle part on ne rencontre ce mélange de lumière et d'ombre, cette variation de nuances, cet éclat de couleurs, cette noblesse de l'ensemble; elle brille comme une reine dans ses plus beaux atours parmi les autres fleurs du jardin; mais il lui manque l'odeur : elle n'est que pour la vue! La Julienne à fleurs brunes, *Hesperis tristis*, remplit vers le soir les jardins de ses suaves émanations. Les odeurs de toutes les autres fleurs semblent s'être réunies et cachées dans celle de cette fleur nocturne; des personnes nerveuses la supportent à peine. La Julienne est pour ainsi dire l'autel de la déesse des fleurs duquel s'élève une délicieuse odeur qui monte jusqu'aux cieux; mais elle n'offre aucune beauté; la fleur en est petite, peu apparente, gris brunâtre. Elle est l'image de la modestie : sans éclat elle embaume le jardin, inaperçue du visiteur ignorant, qui peut à peine se figurer qu'une fleur aussi petite et aussi insignifiante soit capable d'exhaler une odeur aussi agréable.

L'OEillet réunit les deux qualités, la beauté et l'odeur; c'est, sans contestation, une des fleurs les plus accomplies. Il se rapproche de la Tulipe sous le rapport de la brillante peinture de sa corolle; la surpasse par le nombre de ses pétales, et sous le rapport de la structure de sa fleur.

Si un homme de bon sens voit un palais, construit par un grand maître, il le trouve agréable, beau, admirable; mais il ne saurait dire en quoi consiste la beauté de l'édifice. Mais vienne l'architecte qui lui explique les règles de l'art, il commencera à comprendre avec sa raison ce qu'il n'avait d'abord vu que de ses yeux. Une fleur d'une beauté distinguée plaît à qui la voit. On la loue, mais on se

(1) *Nihil est ab omni beatum.* HOR.

contente de nous dire qu'elle est belle, sans pouvoir s'expliquer plus longuement.

Les fleuristes se sont accordés à établir certaines règles d'après lesquelles ils jugent du mérite d'une fleur. Mais ils n'en savent point indiquer les raisons, parce que ces règles ne sont pas le résultat d'une idée, mais d'un simple sentiment.

On comprend bien les beautés d'un discours, d'un sermon, d'un poëme; on sent qu'une pensée est belle, mais on n'est pas toujours en état de le prouver. L'esthétique répand une lumière sur la rhétorique, sur la poésie; on a adopté des principes, des définitions, qui déterminent notre jugement. C'est ainsi qu'on a imaginé une esthétique florale qui peut fournir aux amateurs une connaissance profonde des fleurs. Ces beaux produits de la création méritent d'être étudiés avec attention. La nature est la mère des arts, et les plus grands maîtres y ont puisé leurs modèles et leurs règles. Vitruve a déduit de la structure du corps de l'homme les règles de la symétrie et des proportions; et nous trouverons les mêmes lois du beau et du grandiose dans les fleurs, comme nous les voyons dans les œuvres de l'art.

On peut former son jugement sur la structure du corps humain, la forme des animaux et des plantes, d'après les règles de l'eurythmie et des proportions, règles que l'on peut appliquer à la beauté et à la perfection. Ces règles ne sont, à la vérité, pas aussi pratiques que celles de l'architecture et de la poésie, parce que la nature poursuit son chemin sans tenir compte des règles imaginées par l'homme; mais elles confirment les lois générales du beau, du sublime, du parfait, que le Créateur a lui-même observées, et que nous avons devant les yeux dans les arts et les sciences. Elles nous mettent à même d'apprécier au juste le mérite d'une chose, et de préférer le bon au mauvais, dans nos louanges, nos efforts et nos recherches.

Avant d'établir les règles de la beauté des fleurs, il sera nécessaire de les faire précéder de quelques idées d'après

lesquelles on doit juger le sujet. La perfection d'une chose consiste dans la conformité de ses parties.

La grande diversité des parties, réunie à l'harmonie des formes et des nuances, constitue la perfection dans les fleurs. Si cette perfection est reconnue par les sens, on l'appelle beauté; elle doit, par conséquent, être de nature à pouvoir affecter les sens extérieurs, et, par leur intermédiaire, exciter des sensations dans l'âme. Du sentiment de la beauté naît le sentiment du plaisir. Ce qui est beau, parfait, régulier et symétrique, exerce les fonctions de l'esprit d'une manière agréable sans le fatiguer. Le désordre, le défaut d'harmonie, le fatiguent au contraire, le jettent dans le vague et dans le trouble.

On observe dans les parties d'un corps une différence en ce qui concerne la grandeur, la forme ou la composition, et si parmi ces parties il existe une conformité ou ressemblance de proportions, il en résultera la symétrie, ce qui est également une perfection ou beauté. On en peut déduire les règles de l'architecture, de la peinture et de la musique. Dans la musique alternent des sons de toute espèce : hauts et bas, lents et accélérés, qu'on réunit par le tact et les accords, et d'où résulte l'harmonie. Dans la peinture, la véritable beauté consiste dans la proportion et la ressemblance de l'image et de l'original, dont la comparaison occupe agréablement notre esprit.

Le haut degré de beauté d'un objet ne suffit pas pour nous faire un grand plaisir, il faut encore que ses proportions ne choquent pas nos sens; par conséquent, il ne doit être ni trop petit, ni trop grand. Plus la différence, de même que la conformité des parties d'une chose, peut être facilement saisie par les sens, plus grand sera le plaisir qu'on éprouvera. La beauté doit donc être regardée d'un juste point de vue, et non sous une fausse lumière.

Faisons maintenant l'application de ces idées aux fleurs, et essayons si nous pouvons en déduire les règles d'après lesquelles les amateurs jugent leurs fleurs. La mise en pratique

de beaucoup d'arts a précédé la théorie; on a construit des maisons sans connaître l'architecture! De belles fleurs ont existé avant qu'on eût des règles, mais celles-ci n'arrivent jamais trop tard, dès l'instant qu'elles sont utiles.

Les règles concernent en partie la forme, en partie la couleur, et sont sujettes à diverses exceptions, ce qui ne surprendra pas celui qui connaît les innombrables variations du règne végétal. Examinons l'OEillet comme première application de nos idées.

De l'OEillet.

L'OEillet a cet avantage sur la Tulipe, qu'il ne dégénère pas aussi facilement, quoique cela arrive quelquefois lorsque la plante est malade. D'après les lois de la nature, les genres et les espèces ne périssent pas. L'OEillet simple, sauvage, à fleurs rouges unies, peut se conserver et se propager pendant des siècles dans un jardin; mais il n'en est pas de même des variétés obtenues par la culture; un hiver rude, une période de pluie trop prolongée, ou tout autre accident, peut anéantir la race pour toujours. On doit cependant se consoler par l'espérance que les variétés perdues pourront se reproduire encore. Il arrive aussi qu'on se lasse d'une fleur qu'on a eue très-longtemps devant les yeux; on la jette et on la remplace par une autre.

La grandeur est une des principales beautés de l'OEillet. Glenny (*Properties of flowers and plants*), dit que la fleur de l'OEillet ne doit pas avoir moins de 2 pouces et demi de diamètre. Il a existé jadis un OEillet, *le Salomon,* qui avait plus de 3 pouces de diamètre; c'est cette énorme dimension qui en était le principal mérite et qui le faisait rechercher de tous les amateurs. Nous concevons qu'un volume excessif puisse quelquefois nuire à la beauté d'une fleur, surtout à sa régularité; mais celui qui a cultivé longtemps les OEillets, sait par expérience que la grandeur de la fleur n'a jamais été considérée comme un défaut. Il nous semble donc que M. Glenny n'est pas dans le vrai quand il

veut limiter la grandeur de l'OEillet à 2 pouces et demi.

La beauté a ses degrés, et bien qu'on n'en doive méconnaître aucun, tous n'ont pas une égale valeur. La grandeur fait partie de la perfection. Une fleur offrant les couleurs les plus brillantes, le dessin le plus parfait, perd toute sa valeur si elle est trop petite.

L'OEillet doit être parfaitement arrondi, car le cercle est la figure mathématique la plus parfaite, en ce que tous les points de la périphérie se trouvant à une égale distance du centre, produisent une grande harmonie de forme. Aussi l'amateur de goût exige-t-il que toutes ses fleurs de prédilection soient autant que possible arrondies. Les Auricules, les Pensées, les Cinéraires, les Roses, les Camellias, les Phlox, etc., doivent être arrondis pour être beaux. D'autres, tels que les *Amaryllis*, les *Gladiolus*, les *Sparaxis*, les *Rhododendrum*, les *Azalea*, etc., sont d'autant plus estimés que les fleurs se rapprochent de la forme arrondie.

Un OEillet dont le calice crève, et qui par conséquent n'est pas parfaitement rond, n'a aucune valeur.

Plus la forme de l'OEillet se rapproche de celle de la rose, plus il a de mérite.

On regarde comme une beauté de l'OEillet, lorsque du centre de la fleur s'élèvent deux pistils dont l'extrémité est recourbée en arrière.

Un OEillet est beau quand il offre la forme d'une demi-sphère, dont la hauteur est trois fois contenue dans le diamètre; cette forme est celle d'une voûte un peu déprimée. Hogarth appelle l'hémisphère la ligne de la beauté. L'œil y trouve un plus grand nombre de points à examiner que dans le simple cercle, et l'âme cherche à pénétrer jusque dans le centre de la sphère. Il existe un OEillet, *Miraculum Europæ*, qui offre cette forme dans toute sa perfection. Plus un Dahlia, plus une Renoncule ou une Rose se rapprochent de la forme hémisphérique, plus ils sont estimés.

Les pétales doivent être bien rangés, c'est-à-dire avoir les extérieurs égaux en grandeur et en forme; les intérieurs dis-

posés en cercles et diminuant graduellement vers le milieu. Cet arrangement constitue une agréable régularité, qui réjouit l'œil. Dans quelques OEillets les pétales sont parfaitement imbriqués; dans d'autres, ils se redressent par leurs bords qui se courbent en dedans, circonstance qui donne à la fleur la forme de la Rose. La forme de la Rose de Hollande est la plus estimée des connaisseurs. Cette courbure des pétales, il est vrai, cache en partie les couleurs, mais elle produit une ombre qui relève ces couleurs et modère un peu les effets de la lumière. Les OEillets à forme de Rose ne peuvent, naturellement, pas être très-grands, parce que par la courbure le pétale se raccourcit. Ce sont probablement des OEillets de cette classe que M. Glenny a eu en vue en limitant le diamètre de l'espèce; car un OEillet à forme de Rose de 2 pouces de diamètre est déjà beau.

Quelquefois les pétales du centre sont dressés et plissés plus ou moins irrégulièrement. Dans ce désordre existe toutefois un ensemble qui ne laisse pas de produire un bel effet. On voit quelquefois de ces OEillets dans les collections qui plaisent à tout le monde.

(A continuer.)

NOTICE SUR LA CAMOMILLE ROUGE.

Pyrethrum roseum (BIEBERSTEIN).

Depuis quelques années, un bruit vague s'était répandu jusqu'à nous d'une plante caucasienne, jouissant de propriétés étonnantes et éminemment utiles : celles de détruire les puces et les punaises; on savait aussi que cette plante merveilleuse appartenait au genre *Pyrethrum*, mais l'indication spécifique était incertaine : les uns croyaient devoir la rapporter au *Pyrethrum caucasicum*, d'autres au *Pyrethrum balsamita* de la Perse; le mystère vient d'être éclairci, et plus heureusement encore. Grâce à la philanthropie de M. le baron Fölkersahm, de Pahenhof en Courlande, cette pré-

cieuse plante vient d'être introduite à Bruxelles, dans les riches collections du Jardin botanique (1). Nous espérons donc que d'ici à quelques années la Camomille rouge aura débarrassé nos bons bourgeois d'un des plus abominables fléaux qui affligent notre sensible humanité.

Quelques détails sur une plante d'un avenir aussi certain que la Camomille rouge seront, sans doute, acceptés avec indulgence par nos lecteurs. Nous les devons, hâtons-nous de le dire, à l'extrême obligeance du philanthrope dont le nom mérite d'être accolé à celui de la Camomille rouge et d'être connu de tous.

Dans la Transcaucasie, sa patrie, la Camomille rouge porte aussi le nom de *Camomille perse,* de *tueur de puces,* d'*herbe de puce;* elle forme un petit arbrisseau à racines vivaces, ramifié, haut de 12 à 15 pouces, portant plusieurs fleurs d'un rouge foncé d'abord, puis devenant d'un rouge clair ou rosées, et d'un diamètre d'un pouce et demi (la grandeur de ces fleurs ferait même cultiver cette plante pour l'ornement de nos jardins) ; les tiges sèchent après la maturité des graines; mais les racines sont vivaces et pendant plusieurs années se prêtent à la multiplication par éclats. Fraîchement cueillies, les fleurs sont peu odorantes ; mais, séchées, elles acquièrent une odeur tellement forte et pénétrante, qu'elle tue tous les insectes et toute la vermine contre

---

(1) Nous avons nous-même veillé à la germination des graines que M. le baron Fölkersahm a bien voulu adresser au Jardin botanique, et nous espérons pouvoir, l'année prochaine, livrer des plantes à la consommation. Nous croyons utile d'insérer cette note, afin que les amateurs se tiennent en garde contre les annonces trompeuses que ne manqueront pas d'insérer dans les journaux, des individus toujours disposés à spéculer sur la crédulité publique. Le petit nombre de graines que l'honorable philanthrope russe a adressé aux divers jardins botaniques de l'Europe, ne pourrait nullement autoriser qui que ce soit à mettre en consommation, cette année, la Camomille rouge, sans mystification certaine pour le public. L'importance future de cette introduction est trop grande, pour que nous ne flétrissions d'avance toute annonce spéculative. H. G.

lesquels jusqu'à présent on n'a pu trouver d'agent certain de destruction.

La Camomille rouge peut supporter jusqu'à 20° centigrades de froid, température à laquelle elle est souvent soumise dans les montagnes caucasiennes et sur les plateaux élevés de 4,500 à 6,500 pieds au-dessus du niveau de l'Océan. Quoique habitante de sols encore vierges, elle s'est facilement soumise à la culture des jardins, et depuis que ses énergiques propriétés ont été reconnues, elle est cultivée en grand dans divers cercles et gouvernements de la Russie méridionale (Tiflis, Schums, Charkoff, etc.).

Un fait assez remarquable, c'est que la connaissance du secret pour la fabrication de la poudre de Camomille rouge pour la destruction des puces, etc., ne date, même en Caucasie, que d'une dizaine d'années, bien que l'emploi de cette poudre énergique fût connu dans des régions très-éloignées du Caucase (1). Il paraîtrait qu'un marchand arménien, du nom de Sumbitoff, voyageant dans le sud de l'Asie, observa que les habitants se servaient d'une poudre pour se garantir des piqûres d'insectes. Cette poudre n'était autre que celle faite avec les fleurs de Camomille rouge. De retour dans son pays, notre Arménien fit part à son fils de cette découverte, et lui enseigna à reconnaître la plante. Ce fils, devenu pauvre par suite de revers de fortune, se souvint plus tard du secret de son père ; il se mit donc à fabriquer de la poudre pulicifuge, et retira de très-grands profits de ce commerce. En 1818, il vendait le poud (environ 20 kilogrammes) de poudre de Camomille à 25 roubles (près de 100 francs) ; et bien que le secret ait été éventé et que tout le monde sût la préparation de cette poudre, plus de vingt villages dans le district

---

(1) Nous remarquons que l'auteur parle, à ce propos, du *sud de l'Asie ;* ce *Pyrethrum* embrasserait donc une aire géographique très-étendue ; il est également curieux que les indigènes du Caucase n'aient pas eu plus tôt connaissance des vertus d'une plante croissant spontanément dans leurs montagnes.

d'Alexandropol s'adonnent actuellement à la culture de la Camomille rouge.

La floraison du *Pyrethrum roseum* commence en juin et dure plus d'un mois. La récolte des fleurs se fait par un temps sec; dans une journée un bon moissonneur peut récolter de 30 à 80 livres de ces fleurs sauvages. On sèche généralement les fleurs au soleil; mais on a remarqué que celles séchées à l'ombre jouissaient de vertus plus énergiques. On remue de temps à autre la couche de fleurs pour en activer la dessiccation; trois ou quatre jours suffisent pour que cette opération soit bien terminée, c'est-à-dire qu'il ne reste aucune trace d'humidité. Pour obtenir une livre de fleurs sèches, il faut environ 1,000 livres de fleurs fraîches! On réduit d'abord en poudre grossière avec la main ces fleurs sèches, puis au moyen de petites meules ou d'un petit moulin à bras, on obtient une poudre très-fine et propre à être employée. On voit par là que les procédés sont bien simples; la question la plus difficile est celle de pouvoir opérer sur une quantité assez considérable de plantes fleuries.

Pour donner une idée de l'importance de la fabrication de cette poudre, nous ferons observer que la Transcaucasie seule en fabrique actuellement, par an, pour la consommation dans l'empire russe, plus de 40,000 kilogrammes!

M. le baron Fölkersahm entre dans de longs détails sur la culture de la Camomille rouge, détails dans lesquels il serait inutile d'entrer pour le moment, nous réservant de revenir plus tard sur ce sujet intéressant lorsque nous pourrons joindre nos propres observations à celles de l'éminent philanthrope russe (1). Son mémoire se termine par les remarques suivantes : que cette poudre vous préserve des puces et des punaises; tue les mouches, les cousins, les

---

(1) Le baron Fölkersahm est membre du comité du ministère des domaines, des sociétés impériales et agricoles de Saint-Pétersbourg, Moscou, Kasan, de Finlande, etc.

mites, les poux et enfin les vers qui se forment sur et dans les blessures de nos animaux domestiques! Pour tuer les insectes pourvus d'ailes, on mêle un peu de cette poudre à des substances qui les attirent; ainsi, pour les mouches, on y mêlera un peu de sucre.

M. Fölkersahm désirerait que l'on tentât plus tard des expériences sur les effets que la poudre de Camomille rouge pourrait exercer sur d'autres insectes et vers nuisibles à l'homme, ou à ses plantations horticoles; il ajoute que si ces expériences démontraient l'efficacité de cette poudre, chaque paysan pourrait cultiver dans un coin de son jardin un certain nombre de pieds de Camomille rouge pour tuer tous les insectes, chenilles, etc., qui ravagent son champ. D'après un calcul approximatif, on a trouvé qu'un espace de 18 verges carrées fournit un *quintal* de poudre.

Nota. — M. le professeur Morren avait raison de dire que les vrais ennemis de la puce se trouvent dans la famille des Composées; les vertus du *Pyrethrum roseum* viennent corroborer son opinion, fondée sur l'emploi que l'on fait encore en Dalmatie et en Bosnie de la grande Marguerite (*Chrysanthemum leucanthemum*) de nos prairies, pour écarter les puces, ces hôtes incommodes. M. le professeur Cantraine, dans une note communiquée à l'Académie royale des sciences de Belgique (note que cite M. Morren dans son article des plantes pulicifuges ou chassant les puces, inséré dans les *Annales de la Société royale d'horticulture et d'agriculture de Gand,* tome II, page 308), dit qu'il fut très-étonné de voir la petite quantité de puces dans certaines parties de l'Europe orientale. Les Dalmates et les Bosniaques font entrer la grande Marguerite dans la litière des animaux domestiques. M. Morren cite également une autre Composée : l'*Inula pulicaria,* Linné, dont les vertus pulicifuges ont été décrites au seizième siècle par l'illustre Malinois Dodoens.

NOTICE SUR LA MULTIPLICATION DES ÉGLANTIERS.

A l'époque de la taille des Églantiers écussonnés à œil dormant, opération qui se pratique soit à l'arrière-saison soit au printemps, on supprime toutes les pousses ou tiges qui ont surgi de la plante portant la greffe; on rejette généralement ces pousses, enfin toutes ces tiges latérales de croissance vigoureuse comme des rameaux inutiles. Ce rejet est maladroit; en effet, si l'on bouture ces rameaux rebutés et réputés inutiles dans un lieu humide et ombragé, ils ne tarderont pas à s'enraciner et formeront bientôt de jeunes Églantiers tous bons à greffer peu de temps après. Pour preuve de ce que j'avance, et mû par le désir d'être utile à mes confrères, je dirai que j'ai opéré le bouturage d'Églantiers en février, et que maintenant je possède des pieds parfaitement enracinés et sur lesquels je pourrai greffer l'année prochaine. C'est une économie d'argent et une économie de temps qui seront appréciées des amateurs de roses.

A. Wesmael,
Horticulteur à Bruxelles.

BEGONIA FORCKELII.

Nous avons dernièrement appelé l'attention des amateurs sur la facilité avec laquelle les diverses espèces de Bégonies peuvent être hybridées. Aux différentes variétés déjà obtenues par le croisement dans ce beau genre, nous pouvons en ajouter une qui fleurit en ce moment dans les serres royales de Laeken. C'est un hybride du *Begonia sanguinea* et *coccinea*. Il a le port du *sanguinea;* bas, très-rameux comme cette espèce : ses feuilles, un peu plus étroites et plus acuminées, sont également d'un vert foncé en dessus, mais bordées de brun foncé comme dans le *coccinea;* en dessous, elles sont à peine colorées. Les cimes florales sont fort nombreuses et disposées comme dans le *sanguinea*. Les

fleurs, au lieu d'être blanches comme dans cette dernière espèce, ou rouges comme dans le *coccinea*, sont blanches avec les bords rouges.

Cette plante, à laquelle nous avons donné le nom de M. Forckel, son créateur, est d'un effet charmant et fera l'envie des bégoniomanes. J. P.

CHRONIQUE ET NOTES HORTICOLES.

— Un estimable abonné de Nivelles nous adresse les lignes suivantes sur la multiplication des *Azalea indica* : « Je reçus, dit notre correspondant, au commencement de janvier 1853, vingt-cinq Azalées, jeunes marcottes d'un an ; désirant convertir ces buissons en plantes à tête, je sabrai, timidement d'abord, quelques-unes de mes Azalées, en procédant comme pour le sevrage des Camellias greffés, c'est-à-dire en amputant d'abord le sommet des tiges ou des branches latérales, que je voulais supprimer. Je pris une vingtaine de ces branches dont la tige commençait à devenir ligneuse, j'y fis un talon artificiel en coupant la branche de biais à l'aisselle d'une feuille, et je plantai les boutures dans de très-petits pots drainés jusqu'au tiers de leur hauteur, et dans un mélange composé d'une moitié de sable blanc, et d'une autre moitié de terre de bruyère légère ; je recouvris ces pots d'une cloche ou d'un verre ordinaire, et je les disposai sur les tablettes de ma petite serre froide et *près de la porte,* sans avoir, par conséquent, recours à aucune couche quelconque. Pendant tout le mois de mars, la température de cette serre n'a pas été au-dessus de 3 à 5 degrés centigrades au-dessus de zéro, et aujourd'hui (15 avril) mes boutures sont toutes enracinées et végètent avec vigueur.

» H. D. »

Le même amateur distingué nous fait remarquer que pour la culture des *Cyclamen,* il emploie des vases de peu

d'élévation et généralement trois fois plus larges que hauts; par ce simple procédé il est parvenu à obtenir des plantes très-vigoureuses, et qui lui ont donné cet hiver de 70 à 80 fleurs, tandis que par le rempotage ordinaire il n'obtenait ordinairement que 10 à 15 fleurs.

— *Floraison du* GINGKO BILOBA (SALISBURIA ADIANTIFOLIA, *arbre aux quarante écus*). — Un abonné de Louvain nous écrit (19 mai) qu'un *Gingko biloba*, d'une hauteur de 12 mètres, et ayant un tronc d'une circonférence de 2 mètres et demi, se trouve chargé de milliers de fleurs ressemblant beaucoup à celles du Noisetier. C'est donc un individu mâle. Dans l'intérêt de la multiplication de ce beau Conifère, nous prions les personnes qui posséderaient en Belgique des exemplaires de force à fleurir, ou qui seraient actuellement en fleur, de nous faire savoir si les fleurs sont disposées en grappes ou chatons, analogues à ceux du Noisetier, ou si elles sont solitaires et dispersées çà et là sur les branches; dans ce dernier cas la floraison indiquerait des pieds femelles, et il serait peut-être avantageux aux amateurs de se procurer des branches de l'individu mâle de Louvain, pour greffer des rameaux sur leurs plantes femelles. Nous croyons que notre abonné de Louvain recevrait par contre, et avec gratitude, des branches de pieds femelles, pour greffer sur le pied mâle qu'il possède; cet échange pourrait rendre de grands services à notre arboriculture. Il est bon de rappeler aux cultivateurs que le *Gingko biloba* est une plante dioïque, c'est-à-dire que les sexes sont séparés et sur des pieds différents; qu'au Jardin botanique de Montpellier, on est parvenu à recueillir chaque année des fruits parfaitement mûrs de ce bel arbre, et ce résultat a été obtenu en greffant des rameaux femelles sur un individu mâle. Les drupes ou fruits du *Gingko* produisent une amande blanche, d'un goût agréable, et que l'on fait rôtir comme des châtaignes.

— M. Demol, d'Enghien, nous a fait parvenir une fleur de Pensée, que nous considérons comme la plus belle que nous

ayons pu admirer jusqu'à ce jour; nous l'avons fait peindre et nous espérons pouvoir en offrir une fidèle image dans un prochain numéro. Cette belle fleur, de couleur véritablement pensée, n'a pas moins de 7 1/2 centimètres de diamètre; ses trois pétales inférieurs sont à fond blanc, centre doré, et ornés chacun d'une large macule violette, projetant des veines et des digitations sur le fond blanc; les deux pétales supérieurs sont très-grands, arrondis, par conséquent de forme parfaite, d'un violet pensée foncé, velouté et chatoyant. Il est, du reste, aussi difficile de décrire cette belle variété que de la rendre en peinture sur le papier, tant les couleurs sont veloutées et changeantes.

— *Phlox Criterion* (figuré dans la *Flore des serres et jardins de l'Europe*, t. VIII, pl. 800). Magnifique variété issue du *Phlox depressa*, obtenue par M. Dubus, et cédée par lui en toute propriété à M. Miellez, horticulteur à Esquermes-lez-Lille. Il paraît que cette variété est parfaitement rustique; les fleurs sont d'un blanc rose, mais disposées de telle sorte que le blanc forme un large liseré au bord des pétales et que le rose, plus ou moins foncé, forme le fond en lançant dans la bordure blanche des flammes d'un rose plus clair, donnant ainsi naissance à une brillante étoile à cinq divisions gracieusement découpées sur un contour argenté.

— M. Neumann, l'habile et savant directeur des serres chaudes du Jardin des plantes de Paris, croit que l'on parviendra plus tard à cultiver en pleine terre la *Lapageria rosea*, cette magnifique Asperge volubile du Chili à grandes fleurs écarlates. Quelle bonne fortune ce serait pour les endroits ombragés de nos jardins, si nous pouvions les garnir de ces tiges sveltes, ornées de longues fleurs pendantes et d'un coloris si vif! Puisse l'espoir de M. Neumann se réaliser bientôt.





JOURNAL

D'HORTICULTURE PRATIQUE.

PLANTE FIGURÉE DANS CE NUMÉRO.

AQUILEGIA KANAORIENSIS (1) (CAMBESSEDES).

Depuis quelques années, le genre *Aquilegia* s'est accru de fort belles espèces fournies par l'Amérique du Nord, la Sibérie; une seule a été trouvée jusqu'ici dans les régions tropicales, c'est l'*Aquilegia Skinneri,* habitante des montagnes élevées de Guatemala et du Mexique méridional; le massif colossal de la chaîne Himalayéenne, encore si peu connu, a offert à M. le docteur Thomas Thomson une jolie addition aux Ancolies, c'est celle dont nous offrons une image à nos lecteurs, bien qu'inférieure en couleurs vives et éclatantes aux *Aquilegia Skinneri, jucunda, leptoceras,* la gracieuseté de ses fleurs, la couleur particulièrement glauque de ses feuilles la feront agréer des amateurs de plantes intéressantes de pleine terre. Tout en se rapprochant de notre Ancolie vulgaire (*Aquilegia vulgaris*), elle s'en distingue surtout par ses cinq éperons dressés, tandis que ceux-ci sont recourbés dans l'Ancolie vulgaire; elle s'en distingue encore par la pubescence glandulaire de ses pédoncules et de ses fleurs (partie externe).

L'*Aquilegia Kanaoriensis,* cultivée à Kew, n'a atteint qu'une taille de 12 à 14 pouces; les fleurs sont d'un joli bleu violacé, l'extrémité des pétales est blanche, et les éperons d'un bleu assez vif terminés par un renflement verdâtre

(1) Planche copiée du *Botanical Magazine,* n° 97, 1853.

donnent à ces fleurs un cachet de simple élégance, mais fort distinguée.

On néglige un peu trop les Ancolies : « C'est trop commun, » dit-on ; mais est-ce là une raison pour mépriser une jolie plante, à laquelle le Créateur a accordé robusticité et floraison facile et abondante? Fleurissant de bonne heure au printemps, les Ancolies réjouissent la vue autant par la verdure agréable de leur feuillage que par l'élégance de leurs nombreuses fleurs pendantes. La culture a produit un grand nombre de variétés très-intéressantes de l'*Aquilegia vulgaris;* nous avons nous-même obtenu par la voie du semis des fleurs très-grandes, parfaitement doubles et d'une régularité presque géométrique. Les *Aquilegia arctica, formosa* (Fischer), *jucunda, Wittmanniana,* etc., sont destinées, croyons-nous, à produire des variétés très-remarquables.

Calendrier horticole.

Quelques notes sur les opérations horticoles à exécuter pendant le mois de juillet seront peut-être utiles à plusieurs de nos lecteurs, en leur rappelant à temps sur quoi leur attention doit surtout être fixée.

Pleine terre et *Jardin d'agrément.* On doit semer en terrine ou en pleine terre les *Roses trémières;* elles seront assez fortes en automne pour être repiquées et elles fleuriront indubitablement l'année prochaine; semées au printemps, elles ne fleuriraient qu'à la deuxième année.

On rempote les jeunes Orangers de semis, dont les racines trop nombreuses seraient gênées dans leurs vases; on rempote également la majeure partie des arbrisseaux de la Nouvelle-Hollande, du Cap et des régions alpines, les *Ixia, Sparaxis, Babiana,* etc.

Les cultivateurs de Roses profitent de ce mois pour écus-

sonner à œil poussant les rosiers. En pratiquant cette opération, on doit avoir soin de ne pas retrancher l'extrémité des rameaux de l'églantier, sur lesquels on écussonne; car alors la séve n'étant plus sollicitée dans les parties supérieures des rameaux, ne pourrait faire développer l'œil de l'écusson, et le résultat serait une greffe à œil dormant, dont le développement n'aurait lieu qu'au printemps prochain.

On commence aussi à greffer les *Pivoines en arbre;* les variétés nommées *Triomphe de Vander Maelen, Triomphe de Malines, Duc de Bade, Rosa-Mundi, Delachei, Victoria, Elisabethæ* (Cassoretti) et la belle *Rubannée de Flandre* sont surtout celles qui doivent attirer l'attention des amateurs de ce beau genre.

Les *Auricules* et les *Polyanthus* doivent pendant ce mois, le plus chaud et le plus sec de l'année, être mis dans un endroit ombragé; si les pucerons avaient envahi ces plantes, plongez les pots de celles-ci dans un seau d'eau de tabac faible. — On relève les *Tulipes* et les *Renoncules* dès que les feuilles de ces dernières sont fanées et séchées. On commence à éclaircir les *Dahlias* de leurs ramifications trop nombreuses. On bouture les *Calcéolaires*, qui ont cessé de fleurir; il est cependant toujours préférable d'avoir recours aux semences; on obtient par là des plantes plus saines et plus vigoureuses, surtout si l'on a soin de les semer aussitôt après leur maturité. On plante en pleine terre les bonnes espèces de *Cineraria*, qui ont cessé de fleurir, après avoir eu soin d'en couper les têtes et de les avoir bien débarrassées, par des fumigations, des nombreux pucerons dont elles seront chargées; on les plante dans un bon terrain mi-ombragé. Il est urgent de semer les graines de *Cineraria* aussitôt que possible, afin d'avoir de belles plantes en fleurs pour le mois de mars. On taille les *Epacris* et les *Erica,* dont la période de fleuraison est achevée; ces plantes deviennent par cette opération vigoureuses et touffues.

Nous recommandons de nouveau, si le temps se dispose à la sécheresse, de recouvrir ou d'entourer de mousse les pots

des plantes de serre froide et de serre chaude, que l'on aurait exposées à l'air. Cette mousse, entretenue humide, conservera la santé aux racines des plantes et économisera une partie de ces nombreux arrosements qu'un jardinier doit accorder aux végétaux, soumis à l'influence desséchante des vents secs et brûlants des mois de juillet et d'août, arrosements multipliés et dont l'effet est d'appauvrir tellement la terre qui doit nourrir les racines des plantes, que celles-ci, ne trouvant plus de subsistance, languissent, s'épuisent à leur rentrée dans la serre et finissent par succomber à ce système d'arrosements d'eau froide.

On doit maintenant palisser les Pêchers et en même temps découvrir légèrement les fruits des arbres d'espalier. On supprime toutes les pousses sans fruits des vignes; les pousses à fruits profiteront de la séve dont l'énergie se perdait inutilement. Enfin on commence la greffe en écusson à œil dormant pour les arbres fruitiers.

Horticulture étrangère.

PLANTES NOUVELLES ET RARES.

1° SERRE CHAUDE.

Brillantaisia Owariensis (PALISOT DE BEAUVOIS). SYN. : *Belantheria lamium* (BENTHAM). *Leucographis lamium. Nees in de Decandolle.* Prod., vol. 11.— Famille des Acanthacées. — Diandrie Monogynie.

Cette très jolie plante a fleuri au mois de mars dernier dans les serres de Chelsea, près Londres; elle y a été introduite par les soins de M. Whitfield, pendant son exploration botanique dans les montagnes de Sierra-Leone.

L'éminent botaniste et directeur du Jardin royal botanique de Kew a fait figurer, dans le numéro de juin du *Botanical*

Magazine, le *Brillantaisia Owariensis*, et en donne une description botanique dont nous extrayons les parties les plus importantes.

Le *Brillantaisia Owariensis* est un sous-arbrisseau acquérant 3 ou 4 pieds d'élévation, à bois mou, plus ou moins velu. Tiges quadrangulaires. Feuilles de formes très-variables : tantôt cordées, tantôt ovées ou presque rhomboïdales, grossièrement et doublement serrulées. Panicules terminales sur les branches, larges, apparentes, généralement divisées en trois. Calice nu, profondément partagé en cinq divisions, à segments allongés, linéaires, étalés. Corolle d'un pourpre foncé à tube plus court que le calice et à limbe large, profondément bilabié. Quatre étamines, dont deux parfaites avec de grandes anthères longuement sagittées, les deux autres (*Staminodia*) sont imparfaites, en forme de marteau et légèrement poilues. Capsule linéaire, longue d'un à deux pouces.

Cette jolie Acanthacée mérite d'être cultivée dans toute serre chaude, tant à cause de sa croissance luxuriante que par le nombre infini de belles fleurs d'un pourpre azuré qu'elle développe; son port rappelle celui des *Salvia*. La nature molle de ses tiges, la grandeur de ses feuilles indiquent aussi qu'elle doit être soumise à certain traitement hygiénique pour la préserver et d'un excès d'humidité et des cochenilles et pucerons qui doivent l'attaquer avec facilité.

Episcia mellitifolia (MARTIUS). Syn. : *Besleria melittæfolia* (LINNÉ), figuré dans *Bot. Mag.*, n° 4720.

La beauté des fleurs et du feuillage des Gesnériacées, la facilité avec laquelle on les cultive, expliquent aisément la faveur que les amateurs attachent à toutes les plantes de cette intéressante famille. Citer les *Achimenes*, les *Gloxinia*, les *Gesneria zebrina, Sellowii, Leopoldii, splendens, verticillata, Douglasii, Cooperii*, les *Eumolpe*, les *Niphæa*, les *Nematanthus*, les *Hypocyrta* et les *Alloplectus* aux fleurs si bizarres, au feuillage du plus beau velouté, etc., n'est-ce pas plus que suffisant pour prouver ce que nous disons et justifier

la prédilection que l'on éprouve pour ces charmantes plantes? De la chaleur et de l'humidité en été, un repos presque complet en hiver dans une serre plus ou moins chaude, voire même dans une chambre, sont les seules conditions de bien-être que les Gesnériacées demandent en général, à très-peu d'exceptions près.

L'*Episcia melittifolia* est une très-jolie Gesnériacée introduite en Angleterre, des Indes occidentales, par le docteur Imray; elle a fleuri dernièrement en mars et avril. Cette espèce atteint une taille d'environ un pied de hauteur, elle n'émet de branches que vers sa base; tige forte, d'un pourpre foncé, obtusément quadrangulaire, revêtue, surtout vers sa partie supérieure, d'un duvet canescent. Feuilles à longs pétioles, larges, presque elliptiques, obtuses à leur base, aiguës à leur sommet, à bords doublement crénelés, d'un vert foncé, lustrées. Les pétioles sont charnus, épais. Les pédoncules sortent de l'aisselle des feuilles supérieures, tantôt et le plus souvent paniculés, tantôt uniflores. Calice d'un vert pourpré, profondément quinquéparti. Corolle cramoisie, à tube plus long que le calice et à limbe présentant cinq lobes à peu près égaux, arrondis et étalés.

Nous remarquons, dans la planche du *Bot. Magazine*, que le tube corollaire est blanc et velu, que le limbe est d'un beau cramoisi, et que du centre de la partie intérieure du tube émergent quatre étamines didynames aux anthères d'un jaune vif.

Cette espèce se multiplie facilement de boutures de branches par ses feuilles, et probablement de graines; la nature molle de ses tiges indique qu'elle doit être préservée pendant l'hiver de l'humidité, et être cependant conservée dans un endroit plus ou moins chaud.

Lundia acuminata (DECAISNE), figuré dans la *Revue horticole*, 16 juin 1853. — Famille des Bignoniacées.

On doit l'introduction de cette jolie Bignoniacée à M. Morel de Paris, qui l'a reçue des environs de Bahia (Amérique méridionale). Le *Lundia acuminata* présente des tiges volu-

biles arrondies, des feuilles opposées à deux et trois folioles, réunies au sommet d'un pétiole commun ; le limbe est glabre des deux côtés ; des nervures légèrement teintées de rose en dessous le parcourent; son contour porte des cils. Les fleurs naissent en panicule au sommet des rameaux, le calice est bilabié ou mieux spathacé, car il se fend d'ordinaire latéralement dans toute sa longueur; sa couleur est brune ou roussâtre; la corolle est d'un beau rose à reflets bleuâtres, longuement tubuleuse-infundibuliforme, à limbe presque régulièrement partagé en cinq divisions ovales-oblongues obtuses, qui rappellent les fleurs du *Lophospermum;* les étamines sont au nombre de quatre et toutes fertiles : elles font saillie au dehors du tube ; les anthères jaunâtres sont couvertes de longs poils articulés violets. Le *Lundia acuminata* se distingue des autres espèces du même genre par ses feuilles longuement acuminées et privées de poils à l'aisselle des nervures de leur face inférieure, ainsi que par la brièveté du style.

Le *Lundia* se cultive comme les autres Bignoniacées de serre chaude, c'est-à-dire qu'il exige pour atteindre son entier développement d'être planté en pleine terre : c'est alors qu'il offrira tout le luxe de sa brillante végétation ; on palisse les branches en cordons horizontaux pour faire produire les fleurs. Il se multiplie de boutures choisies sur des rameaux demi-aoûtés dont on retranche le sommet herbacé, après les avoir coupés un peu au-dessous de l'articulation des feuilles. On plante ces boutures ainsi préparées isolément dans des godets remplis de terre sablonneuse, que l'on place sur couche et sous cloche. Ce mode de bouturage s'applique du reste à toutes les Bignoniacées de serre chaude.

M. Decaisne ajoute, dans son intéressant article sur le *Lundia,* article que nous citons presqu'en entier, que « de fréquents arrosements et de nombreux seringages, pendant l'été, pour tenir le feuillage propre et en éloigner les insectes qui se plaisent trop souvent à attaquer les Lianes de nos serres, une aération bien entendue durant l'époque du re-

pos, des arrosements distribués avec intelligence, même avec parcimonie, à ce moment, amèneront la formation des boutons, et, par suite, le développement des fleurs de la plante qui nous occupe. » Nous ajouterons qu'en appliquant ce traitement rationnel à toutes les Bignoniacées de serre chaude (*Bignonia venusta*, *Chamberlaynii*, *æquinoxialis*, etc.), on parviendra à les faire fleurir facilement; nous avons remarqué que, placées près des vitraux de la serre et sevrées pendant l'hiver, elles fleurissaient avec générosité, et que leurs corolles étaient plus grandes et mieux colorées.

Alstroemeria rubra et **Alstroemeria odorata**, var. *Violacea* (Morel), figurées dans *la Revue horticole*, mars et juin 1853.

Ces deux plantes ont été introduites de Bahia par M. Morel : la première est d'un coloris rouge très-riche, diversifié par des macules noirâtres; la seconde présente des fleurs à divisions extérieures d'un violet vif, tandis que les divisions intérieures sont blanches vers le centre, et rose violacé aux extrémités supérieures, et sont mouchetées de violet très-foncé; l'odeur des fleurs de cette très-jolie Alstroémère rappelle celle de la Violette ou de la Jacinthe. Pour les faire bien fleurir, M. Morel leur accorde, après la floraison, un repos complet de trois mois; il les rempote ensuite et ne les mouille que fort modérément jusqu'au moment où ces Alstroémères épanouissent leurs fleurs; le repos accordé à ces plantes amène la chute de leurs feuilles, et plus tard la production de tiges vigoureuses qui se couvrent de fleurs.

L'*Alstroemeria odorata* sera recherchée par tous les amateurs et l'*Alstroemeria rubra*, au coloris plus vif que l'*Alstroemeria psittacina*, peut devenir très-utile pour les hybridateurs. Bien que M. Morel les indique comme étant de serre chaude, nous croyons néanmoins qu'elles s'accommoderont très-bien d'une bonne bâche et peut-être même de la pleine terre pendant la belle saison.

2° SERRE FROIDE.

Skimmia Japonica (THUNBERG), *Flora Japonica*, p. 62 (ZUCCARINI et SIEBOLD).—Syn. : *Ilex Skimmia* (SPRENGEL). — Famille des Aurantiacées. — Tétrandrie monogynie.

Superbe arbuste natif des montagnes du Japon, de cette vaste île, patrie de tant d'arbrisseaux aussi élégants par leur feuillage lustré et persistant que remarquables par leurs magnifiques fleurs; les Japonais et les Chinois l'ont en grande estime à cause de son beau feuillage et du parfum délicieux que répandent ses nombreuses fleurs, parfum que l'on peut comparer à celui qu'émet un bouquet de *Daphne odora*. On en doit l'introduction en Angleterre à M. Fortune qui l'envoya, il y trois ou quatre ans, à MM. Standish et Noble, de Bagshot. Le *Skimmia Japonica* fleurit en mars. Si nos souvenirs sont fidèles, nous croyons qu'il a été introduit il y a déjà quelques années en Hollande, par les soins de M. Von Siebold et de la Société pour l'introduction des plantes japonaises.

Voici la description du *Skimmia Japonica :* Arbuste excédant rarement, selon Siebold, une hauteur de 3 à 4 pieds, entièrement glabre, et exhalant de toute partie froissée ou écrasée une odeur très-aromatique. Branches dressées, étalées, lisses. Feuilles alternes, mais tellement abondantes à certaines places, qu'elles semblent disposées par verticilles; elles sont oblongues, acuminées, coriaces, entières, courtement pédonculées. Panicule terminale, thyrsoïde, pédonculée et chargée de fleurs; celles-ci petites, ressemblant beaucoup à celles de plusieurs *Ilex* (Houx); calice à quatre ou cinq lobes arrondis; cinq pétales oblongs étalés; étamines à peu près aussi longues que les pétales, supportant de grandes anthères; ovaire subglobuleux, vert foncé et très-apparent; style court, épais, à quatre lobes. Fruits en baies globuleuses, d'un écarlate brillant.

La netteté du feuillage, les panicules de nombreuses fleurs blanches et parfumées se succédant au printemps pendant

un long espace de temps, et la beauté des fruits développant vers l'automne leur éclatante couleur écarlate, sont autant de recommandations pour engager les amateurs de végétaux de serre froide à cultiver cette plante japonaise.

Rhododendrum glaucum (HOOKER fils), figuré dans *Bot. Mag.*, tab. 4721.

C'est au mois de mars de cette année qu'un exemplaire de *Rhododendrum glaucum*, haut d'un pied, montra ses boutons dans les serres de Kew; le mois suivant toutes ses fleurs étaient parfaitement épanouies. Cette espèce très-distincte provient des Sikkim-Himalaya où elle a été découverte par le docteur Hooker, sur des rochers situés à une élévation de 10,000 à 12,000 pieds anglais au-dessus du niveau de la mer.

Le *Rhododendrum glaucum* forme un petit arbrisseau n'excédant pas une hauteur de deux pieds; les branches sont d'un brun-rougeâtre. Feuilles longues de trois ou quatre pouces, oblongues-elliptiques, aiguës, presque mucronées, plus moins coriaces; surface supérieure d'un vert foncé opaque, plus ou moins pointillée d'écailles blanches; surface inférieure glauque, surtout dans les jeunes feuilles qui sont alors presque blanches. Ombelle terminale de cinq à huit fleurs présentant de nombreuses bractées concaves pâle vert, qui forment avant l'épanouissement des fleurs une espèce d'involucre; elles tombent dès que les fleurs sont parfaitement ouvertes. Calice étalé, campanulé, d'un vert pâle, foliacé, partagé en cinq lobes profonds, ovés, aigus, écailleux extérieurement. Corolle non épanouie d'un rouge vif, ensuite d'une belle couleur rose; tube campanulé cotonneux à sa base intérieure; limbe étalé, large d'un pouce et demi. Étamines au nombre de dix, à filets aussi longs que la corolle.

Cette jolie espèce est déjà répandue dans le commerce.

Floraison du RHODODENDRUM DALHOUSIÆ.

Nous trouvons dans le *Botanical Magazine*, à la planche 4718, la représentation du *Rhododendrum Dalhousiæ*

(Hooker fils) que M. John Laing, jardinier du comte de Rosslyn, est parvenu à obtenir en fleurs au mois de mars de cette année. Il n'est pas inutile de rappeler que ce *Rhododendrum* est celui dont l'introduction excita le plus la convoitise générale des amateurs ; en effet, ses fleurs sont très-grandes, admirables par la beauté de leur coloris et par la suavité du parfum qu'elles émettent et que l'on peut comparer à celui du lis blanc (*Lilium candidum*); outre ces mérites de premier ordre, la curiosité était éveillée par son mode particulier de croissance; dans l'Himalaya, imitant quelque Orchidée tropicale, il végète sur le tronc des arbres en société de Fougères, de Mousses et d'Aroïdées; on craignait que cette végétation épidendre ne pût être imitée dans nos serres, et personne ne s'attendait à voir fleurir au bout de trois années, depuis l'introduction à Kew, des graines de cette remarquable espèce, une plante qui dans sa patrie atteint une taille de 6 à 8 pieds. Le résultat est venu démontrer encore une fois que l'homme ingénieux peut dompter la nature, et qu'il ne doit pas s'effrayer des obstacles. M. Laing, ce jardinier que nous venons de citer, en envoyant un échantillon fleuri et un dessin à sir William Hooker, lui écrit en même temps une lettre dans laquelle il entre dans quelques détails intéressants sur le mode de culture qu'il a suivi pour parvenir à faire fleurir le *Rhododendrum Dalhousiæ;* voici un extrait de sa lettre, il pourra être utile à nos lecteurs. « Au mois de janvier 1852, écrit-il, je choisis dans nos bois une plante vigoureuse de *Rhododendrum ponticum*, présentant une belle tige droite d'environ 6 pieds de hauteur; j'en retranchai toutes les branches latérales. Vers la fin de janvier je fis placer ce sauvageon dans la serre chaude, et peu de temps après j'entai le *Rhododendrum Dalhousiæ* par approche; au fur et à mesure que la jeune pousse de ce dernier s'endurcissait, j'en taillais la branche jusqu'à complète séparation et je fis transporter la plante dans une serre froide, afin qu'elle pût y reposer. Bientôt après des symptômes d'une seconde pousse se firent apercevoir, et de nou-

veau je la fis transporter dans une serre chaude, puis ensuite dans la serre froide pour que ses parties ligneuses eussent le temps de se fortifier. Ma plante ne resta pas longtemps en serre froide sans recommencer à pousser; je m'empressai de l'exposer encore à la chaleur d'une serre chaude pour *mûrir* cette troisième croissance. Vers le mois d'octobre je m'aperçus qu'un bouton s'était formé; je fis cesser peu à peu les arrosements, de telle sorte que les racines fussent comparativement sèches, et la plante fut transportée dans une serre froide où elle séjourna jusque vers la fin de février 1853; je la plaçai alors dans une serre chaude, et bientôt ses boutons grossirent en indiquant la couleur de leurs fleurs; celles-ci, d'abord verdâtres, passèrent graduellement au jaune, couleur qui, vers le déclin de la floraison, se change en blanc. »

Le *Rhododendrum Dalhousiœ* croît dans les forêts humides du Népal oriental, du Sikkim-Himalaya, à une hauteur absolue variant entre 6,000 et 9,000 pieds anglais.

Nous ajouterons que les fleurs sont terminales, au nombre de trois et de cinq, très-grandes et très-odorantes; que le calice est profondément quinquéparti; que la corolle a un diamètre de 4 pouces et demi, et autant en hauteur; le limbe est étalé et à cinq lobes étalés; que les fleurs, d'abord jaunes, passent au pâle orange, et ensuite au blanc pur. Il paraît que, dans sa patrie, les fleurs de ce *Rhododendrum* sont teintes de rose. Les anthères sont très-grandes et brunes; le stigmate est très-apparent, grand, à cinq lobes plus ou moins saillants; enfin, les feuilles mesurent jusqu'à 5 pouces de longueur. La beauté de ce *Rhododendrum*, la suavité de ces fleurs, la magnificence de son feuillage en font un arbuste princier, et autorisent à le proclamer le chef ou le roi des *Rhododendrum*.

NOTES SUR QUELQUES PLANTES FLEURISSANT EN ANGLETERRE.

Parmi les plantes dont la floraison en Angleterre a constaté le mérite, et que par conséquent nous pouvons signaler

en toute confiance à nos lecteurs, nous mentionnerons en serre froide : *Dracophyllum capitatum* (famille des Épacridées), très-jolie plante à feuilles très-petites et à tiges plus ou moins volubiles; chacune de ses nombreuses pousses est terminée par un capitule de fleurs d'un blanc éblouissant.— *Dilwynia ferruginea*, jolie Légumineuse, formant un gros buisson et produisant une grande quantité de fleurs d'un jaune doré vif : cette espèce est vraiment ornementale. — *Dilwynia sulphurea* est également une espèce très-recommandable par son élégant feuillage de bruyère; ses fleurs sont disposées en grand nombre sur de longs épis. — *Chorozema Dicksonii*, charmante Légumineuse se formant bien en buisson et extrêmement florifère; les fleurs sont orangées, à œil jaune et à carène d'un carmin foncé. — *Prostranthera lasianthus*, bel arbrisseau de la famille des Labiées et originaire de la Nouvelle-Hollande, à feuilles assez étroites; il fleurit abondamment, chaque fleur a environ 1 pouce de long, et ressemble par sa forme tubulée au *Pentstemon campanulatum;* elles sont blanches, mouchetées de lilas, et étant disposées sur des épis paniculés et terminaux, rendent cette plante très-gracieuse. — *Calythrix virgata* (famille des Myrtacées), plante buissonneuse à feuilles de bruyère de la Nouvelle-Hollande; les fleurs sont blanches, disposées en longs épis ou en capitules terminaux. C'est une très-jolie plante de serre froide.

A l'exposition de la Société d'horticulture de Londres, du 14 mai, on a surtout remarqué les plantes suivantes : *Aphelandra,* nouvelle espèce envoyée par M. Van Houtte, de Gand; cette belle plante, que nous avons pu nous-même admirer dans les serres de cet horticulteur distingué, se fait remarquer de prime abord par ses grandes feuilles ovales luisantes, d'un vert brillant; de la nervure centrale se détachent sur le fond vert vif du limbe de larges raies régulières, parallèles, semi-circulaires (elles suivent les nervures secondaires de la feuille), d'un blanc à reflets argentés; cette Acanthacée est destinée à devenir un ornement indispen-

sable de toute serre chaude, d'autant plus qu'elle ne se dégarnit pas comme beaucoup d'autres plantes de cette famille, et que ses raies semblent augmenter en intensité de couleur argentée à mesure qu'elle acquiert du développement. Nous ignorons si elle est déjà mise dans le commerce, mais nous faisons des vœux pour qu'elle y soit bientôt, car c'est une des plus jolies plantes qu'il nous ait été donné de voir depuis bien longtemps. Parmi les *Rhododendrum* exposés, nous citerons les *Rhododendrum aureum superbum*, à fleurs de 2 pouces de diamètre, de couleur rosée, maculée d'orange foncé; *Rhododendrum delicatum*, à fleurs mesurant 3 pouces de diamètre, de couleur carnée et maculées d'orange, et le *Rhododendrum primulum elegans*, à fleurs d'un jaune soufre et très-belles. Citons également, pour accomplir notre tâche de scrutateur de belles plantes, le *Geranium boule de neige*, se couvrant de nombreuses fleurs d'un beau blanc, quelquefois légèrement teintées de rose; le *Fuchsia purple perfection*, à tube et sépales réfléchis, cramoisis, et à corolle d'un beau violet : c'est une variété extrêmement remarquable; et le *Fuchsia Duchess of Lancaster*, variété à tube et sépales réfléchis, d'un blanc de cire, corolle d'un rose carminé des plus beaux, teintée de violet.

Miscellanées.

DE LA CLEMATIS INDIVISA.

Variété LOBATA.

L'Horticulteur français de ce mois donne un fort beau dessin de cette jolie plante grimpante, et bien que cette espèce soit déjà dans la possession de beaucoup d'amateurs, il ne sera pas inutile d'en dire quelques mots, d'autant plus, ainsi que l'observe M. Hérincq, rédacteur du journal que nous venons de citer, que la Clématite en question vient de

fleurir en France, et sans doute pour la première fois, au commencement d'avril dernier, chez M. Cels et chez MM. Thibaut et Keteleer. Rien de plus admirable, dit M. Hérincq, que cette masse de fleurs, qui, suspendues à la voûte des serres froides, se détachaient sur le fond vert du feuillage. Les tiges de la *Clematis indivisa lobata* sont sarmenteuses, striées et couvertes d'un léger duvet; les feuilles sont opposées, à trois segments ovales, plus ou moins allongés et glabres, et à bords plus ou moins lobés ou découpés; dans l'espèce type (*Clematis indivisa*) ces segments sont entiers.

De l'aisselle des feuilles sortent de nombreuses et élégantes panicules de fleurs d'un blanc de crême, ayant jusqu'à 8 centimètres de diamètre. Les nombreuses étamines sont d'abord toutes dressées, au centre du calice, en une sorte de colonne; elles s'écartent et rayonnent ensuite en s'allongeant, mais sans jamais atteindre plus de la moitié de la longueur des sépales; les filets sont jaunes et les anthères assez grandes sont d'un rouge vif variant au violet, ce qui fait un joli contraste avec la blancheur si pure des pétales.

La *Clematis indivisa* provient de la Nouvelle-Zélande; la variété *lobata,* objet de cet article, a été découverte par M. Allan Cunningham, qui l'envoya vivante en Angleterre en 1846. Elle sera sans doute, comme la plupart de ses congénères, admise en pleine terre; cependant, comme elle n'est pas encore très-répandue et que sa rusticité n'est pas démontrée, il sera prudent de la conserver en serre froide.

(Extrait de *l'Horticulteur français,* juin 1853 (1).

(1) Qu'il nous soit permis de faire une observation au sujet d'articles empruntés; nous avons toujours soin (et nous considérons ce soin comme un devoir) d'indiquer les sources auxquelles nous puisons; on ne peut inventer tout ce qu'on écrit, surtout en science; nous continuerons à suivre cette marche. Nous prions, par contre, nos confrères rédacteurs d'user de la même discrétion; nous ne voulons blesser qui que ce soit en laissant planer un doute, c'est pourquoi nous sollicitons de la bienveillance de *l'Horticulteur provençal* de penser au *Journal d'Horticulture de la Belgique,* lorsqu'il veut bien réimprimer un de nos articles.

NOTICE

SUR LA CULTURE DE LA REINE MARGUERITE PYRAMIDALE, PAR M. TRUFFAUT FILS, HORTICULTEUR A VERSAILLES.

La notice intéressante que vient de publier M. Truffaut sur la culture de la Reine Marguerite pyramidale se compose de treize pages ; nous regrettons de ne pouvoir l'insérer en entier dans notre recueil. nous croyons que divers chapitres concernant les semis, le repiquage, etc., ne seraient plus goûtés, la saison étant trop avancée; nous nous réservons de communiquer ces utiles renseignements en février ou en mars; néanmoins un chapitre sur le choix des porte-graines et récolte des semences sera agréé par plusieurs de nos lecteurs; laissons parler M. Truffaut :

« La race de Reine Marguerite pyramidale que je possède est tellement pure qu'elle se reproduit franchement et qu'il est rare que je sois obligé d'arracher, parmi le grand nombre de plantes que je cultive, quelques pieds défectueux sous le rapport de la forme de leur fleur. J'ai toujours constaté que les variations qui s'opèrent dans cette race ne se produisent guère que dans le coloris, car le port des plantes et surtout la forme des fleurs restent toujours les mêmes. Les variétés les plus susceptibles de subir des modifications dans leur coloris sont : les roses qui passent au blanc, le violet foncé unicolore qui donne du rouge; le blanc ne m'a jamais produit d'autres couleurs; quant au lilas clair, il peut passer au rose et au blanc. Cette variation n'est pas sans intérêt; quand elle a lieu, elle permet parfois à quelques plantes de prendre des teintes nouvelles et vraiment dignes d'être propagées. C'est ainsi que j'arrive chaque année à augmenter le nombre des variétés que je cultive. Le choix des porte-graines ne saurait être indifférent. Voici comment j'opère : je marque les plantes dont le port est le plus parfait et dont les fleurs bombées ou pivoines ne laissent rien à désirer. Les fleurs que je regarde comme parfaites sont celles qui sont composées de

nombreux rayons offrant de larges et longues languettes sur lesquelles doivent briller les couleurs les plus pures. Toutefois ces variétés de choix ne donnent ordinairement que très-peu de graines. J'attribue la faible quantité de semences que l'on obtient de telles plantes à la perfection de leur fleur.

» Chaque année je suis à même de vérifier ce fait. Ainsi, plus les fleurs de mes variétés se perfectionnent, plus les graines qu'elles produisent sont d'une constitution imparfaite et deviennent rares. Cette imperfection explique pourquoi, malgré la belle apparence de leur péricarpe, les graines ne lèvent pas toujours bien.

» J'ai dit que les Reines Marguerites de choix ne donnent qu'une très-faible quantité de semence; je dois ajouter que ces graines ne se rencontrent qu'au centre des fleurs et principalement dans les premières épanouies, car il est rare d'en trouver dans les fleurs secondaires. Toutes choses égales d'ailleurs, je les prends indistinctement sur toutes les fleurs où je les trouve. J'agis en cela contrairement à l'usage recommandé dans la culture des anciennes variétés. Ainsi jusqu'à ce jour plusieurs ouvrages qui ont traité de la culture de la Reine Marguerite, ont recommandé de ne prendre les graines qu'à la circonférence des fleurs ou de préférence sur les plus petites ou sur celles qui se développent tardivement. Cette observation ne concerne pas la Reine Marguerite pyramidale pivoine.

» Pour que la récolte des graines soit facile, il est utile de laisser adhérant aux sommités florales de longs pédoncules et de choisir pour cette opération le moment où le soleil et l'air auront dissipé l'humidité et la rosée de la nuit. Au fur et à mesure que je coupe les pédoncules, je les réunis en petits paquets et toujours par variétés séparées et munis d'une étiquette; ces paquets sont ensuite suspendus dans un endroit très-sec et très-aéré pour que les têtes puissent s'y dessécher. »

Dans son sixième et dernier chapitre, M. Truffaut s'occupe des maladies et des insectes nuisibles. — « Ainsi, dit-il, la Reine Marguerite est sujette à une *maladie* dont les pre-

miers symptômes se montrent sur les feuilles. Lorsque cette altération apparaît, ces derniers organes se roulent sur eux-mêmes, se fanent et se dessèchent successivement, et la plante ne tarde pas à périr malgré le bon état de ses racines. J'ai cherché à découvrir la cause de cette maladie, qui, heureusement, n'est qu'accidentelle; mais toutes les observations que j'ai faites ne m'ont pas encore permis de savoir sous quelle influence elle prenait naissance.

» Le *chancre* est une maladie qui attaque rez terre la tige de ces plantes. Il ne se reconnaît guère que lorsque la Reine Marguerite meurt subitement. Alors le collet présente une teinte jaune et livide. Le plus ordinairement, ce chancre, dont les effets sont quelquefois désastreux, ne se montre qu'à l'époque de la floraison.

» Le *puceron* est un des insectes qui causent le plus grand dommage aux Reines Marguerites; il pullule sur les feuilles, qu'il fait recoquiller, et paraît s'attacher de préférence aux extrémités des tiges; quand il est très-multiplié, il arrête la végétation des rameaux et des boutons, dont il suce la séve en se logeant entre les écailles calicinales. On le détruit facilement par un temps sec, en projetant, avec une seringue de jardin, une forte décoction de tabac à fumer sur les parties où il existe. »

Nous avons omis les cloportes, les loches, l'araignée noire, ennemis très-dangereux pour les semis, et dont nous parlerons lorsque nous commencerons l'article général sur les semis et sur la culture des Reines Marguerites.

EXPOSITION DE GAND.

RÉSULTAT DES CONCOURS DE LA QUATRE-VINGT-DIX-HUITIÈME EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ ROYALE D'AGRICULTURE ET DE BOTANIQUE DE GAND.

Le conseil d'administration de la Société avait eu l'heureuse idée de faire disposer le grand nombre de plantes

envoyées aux concours du 20 juin sous une immense tente semi-circulaire ; l'effet en était très-gracieux. Malheureusement, le ciel ne semblait pas avoir ratifié cette amélioration, car des pluies torrentielles et des coups de vent sont venus déranger singulièrement la belle tenue d'un grand nombre de collections; l'idée était néanmoins très-bonne et mérite d'être essayée de nouveau. Les plantes très-rares, précieuses, les plantes nouvelles, les Orchidées avaient été abritées des intempéries de l'air et distribuées sur des tables près du grand escalier.

Il n'est pas inutile de faire remarquer que cette exposition était destinée à recevoir un grand éclat, parce qu'elle coïncidait avec les fêtes offertes par la ville de Gand en commémoration du dix-huitième anniversaire du prince héréditaire du trône de la Belgique. La Société avait ajouté à ses concours ordinaires une série extraordinaire d'autres concours, et la ville de Gand, désirant s'associer à cette généreuse idée, avait proposé des médailles d'or pour des exposants étrangers à la Société.

Voici le résultat des trente-cinq concours représentés par plus de trois mille plantes en pots :

Prix décernés au nom de la ville.

Premier concours. — Collections d'au moins soixante-quinze *plantes en fleur,* distinguées par leur beauté et leur belle culture. (Ce concours est réservé aux horticulteurs amateurs du royaume et de l'étranger.) — *Premier prix :* médaille d'or, à M. H. Van de Woestyne-Van den Hecke, pour une collection de cent vingt-huit plantes parfaitement cultivées et très-bien composée. — *Second prix :* à l'envoi de M. le chevalier Heynderyckx.

Second concours. — Le même que le précédent, mais offert aux horticulteurs marchands du royaume et de l'étranger.

Le *premier prix* est décerné au bel envoi de M. Jacob Makoy de Liége : cette collection peu nombreuse renfermait

une foule de belles plantes, parmi lesquelles nous citerons en première ligne l'*Uropedium Lindenii,* remarquable Orchidée, introduite par M. Linden de Bruxelles, et parfaitement bien fleurie; les fleurs à sépales de 35 centimètres de longueur et de couleur jaune verdâtre, rappellent assez celle des *Cypripedium;* cette plante méritait seule une médaille de difficulté vaincue. A côté de cette Orchidée se groupaient plusieurs autres plantes de cette intéressante famille, telles que : *Cypripedium barbatum, Brassia guttata, Brassia verrucosa* et sa variété *major,* aux longs sépales verdâtres, mouchetés vers leur base de points de couleur émeraude; les *Lycaste Barringtoniæ, balsamea* aux fleurs si odorantes, *biseriata,* à fleurs jaune carné et ornées de trois bandelettes ponctuées et de couleur purpurine; un superbe pied du *Maxillaria tenuifolia,* chargé de fleurs vermillonnées mouchetées de pourpre; le *Myanthus cernuus* aux fleurs d'un vert pourpré, ornées de longues cornes filiformes; l'*Oncidium divaricatum* et l'*Oncidium sphacelatum*, présentant une douzaine de hampes florales. Citons encore le joli *Cyrtoceras multiflorum* dont les bouquets floraux vous font penser à une plante voisine, mais bien ancienne, le *Hoya carnosa;* le *Quassia amara,* plante d'un haut intérêt dans la pharmacopée et fleurissant à une taille de moins d'un pied et en grappes d'un rouge éclatant; puis enfin un joli *Papaver* de pleine terre, le *Papaver alpinum,* au feuillage glauque, découpé et orné de fleurs couleur de soufre.

Le *second prix* est décerné à la superbe collection de M. Dallière, de Gand; ici les plantes étaient fortes et en grand nombre; dans celle de M. Makoy, elles étaient petites et plaisaient surtout aux amateurs, en ce qu'elles leur servaient d'encouragement pour leurs cultures; ils y voyaient des exemplaires d'une taille peu élevée et chargés de fleurs. N'est-ce pas là ce qui séduit l'amateur, trop souvent trompé dans son attente et qui croit qu'une plante ornée d'un beau nom doit également se parer facilement de belles fleurs? La collection de M. Dallière renfermait une foule de belles

plantes, entre autres, plusieurs Orchidées intéressantes, telles que le *Stanhopea tigrina*, le *Vanda tricolor :* bel exemplaire présentant deux tiges florales, fleurs blanches à grandes macules orangées, à labelle rose ligné intérieurement; l'*Aerides odoratum*, l'*Oncidium ampliatum*, etc., un superbe pied d'*Aphelexis prolifera*, le *Gloriosa Plantii*, et enfin l'extraordinaire *Ataccia integrifolia*, Presl. (*Tacca integrifolia*, de Gawl), végétal des plus remarquables de la famille des Aroïdées; les feuilles de cet *Ataccia* sont entières, à pétioles violets; les fleurs sont d'un violet tirant sur lie de vin, et sont accompagnées de filaments violets à extrémités blanchâtres, longs de 15 à 18 centimètres; il y a dans cette plante quelque chose de si insolite, qu'elle frappe immédiatement, et bien qu'on ne puisse lui accorder une palme de beauté, sa singularité lui donne assez d'attraits pour qu'on l'admire : telle est la puissance de l'originalité sur l'esprit de l'homme.

Prix décernés par la Société.

PREMIER CONCOURS. — *Belle culture.* — Le *premier prix* est accordé au *Rhododendrum Catawbiense Duc de Brabant*, très-belle variété obtenue par M. D. Vervaene, de Gand; tête large de près d'un mètre et chargée de seize bouquets formés chacun de vingt-cinq à trente fleurs.

Le superbe *Lælia purpurata* de M. Ambroise Verschaffelt reçoit le *second prix*.

DEUXIÈME CONCOURS. — Collections de 25 *plantes rares et remarquables.* — *Premier prix :* à M. Auguste Van Geert. *Second prix :* à M. Linden, de Bruxelles.

TROISIÈME CONCOURS. — Collections de 10 *plantes rares.* — *Premier prix :* à M. Linden, de Bruxelles.

QUATRIÈME CONCOURS. — *Plantes fleuries ou non fleuries*, réunissant le plus de mérites parmi les plantes nouvellement introduites. — Ce concours était un des plus intéressants de l'exposition de Gand : c'est au magnifique *Lilium giganteum* de M. A. Verschaffelt que la palme a été adjugée; ce lis est d'une beauté, d'une grandeur vraiment étonnantes;

l'exemplaire de M. Verschaffelt portait douze fleurs longues d'environ 18 centimètres, d'un blanc jaunâtre, ornées d'une étoile brun-rouge; la hauteur de la tige pouvait être de 1 mètre 80 centimètres à 2 mètres; la circonférence moyenne, de 15 à 17 centimètres. Les feuilles de ce lis sont alternes à longs pétioles charnus, cordiformes; et si ce n'était la présence des fleurs, on ne se douterait guère que cette gigantesque tige feuillée, dont l'aspect rappelle quelque grande Campanule pyramidale, appartient à l'un des plus beaux genres de la famille végétale.

Un *second prix* est décerné à l'*Ataccia integrifolia* de M. Dallière, ainsi qu'un deuxième prix *ex æquo* aux *Gloriosa Plantii* de MM. Dallière et A. Verschaffelt.

CINQUIÈME CONCOURS. — Collections de 20 *Lilium en fleur.* — *Premier prix :* à M. L. De Cock. *Second prix :* à M. Jean Verschaffelt.

SIXIÈME CONCOURS. — Collections de 10 *Orchidées en fleur.* — *Premier prix :* à la collection de M. A. Verschaffelt, dans laquelle trônait le *Lælia purpurata,* une des plus belles Orchidées que nous ayons encore vues; l'exemplaire avait treize forts pseudo-bulbes et deux tiges florales; on en doit l'introduction en Belgique et en Europe à M. Devos, chef de culture chez M. A. Verschaffelt, qui l'envoya à son patron de la province de Sainte-Catherine, avec diverses autres belles espèces. On remarquait encore dans cette collection un *Phalænopsis grandiflora,* présentant quatre grandes fleurs blanches; le joli *Aerides affinis,* variété *rosea,* aux nombreuses fleurs purpurines, le *Chysis lævis*, etc. Le *second prix* est accordé à la collection de M. J. Linden, également très-méritante.

SEPTIÈME CONCOURS. — Collections de 50 *plantes vivaces de pleine terre en fleur.* — *Premier prix :* à M. J. Verleeuwen. *Second prix :* à M. Fréd. de Coninck.

HUITIÈME CONCOURS. — Collections de 50 *Pelargonium en fleur.* — *Premier prix :* à M. A. Rosseel fils. *Second prix :* à M. Amb. Verschaffelt. *Mention spéciale :* à M. V. Van den Hecke.

NEUVIÈME CONCOURS. — Collections de 50 *Rosiers en fleur.* — *Premier prix :* à M. F. Coene. *Second prix :* à M. Robichon.

DIXIÈME CONCOURS. — Collections de 50 *Fuchsia en fleur.* — *Premier prix, ex æquo :* à M. Coene fils, et à M. J. Van Hove.

ONZIÈME CONCOURS. — Collections de 25 *Gloxinia en fleur.* — *Premier prix :* à M. Amb. Verschaffelt. *Second prix :* au même.

DOUZIÈME CONCOURS. — Collections de 30 *Verbena en fleur.* — *Premier prix :* à M. Lemoinier, de Lille. *Second prix :* à M. le vicomte de Nieuport, de Poucques.

TREIZIÈME CONCOURS. — Collections de 50 *Gladiolus* (fleuris en pots). — *Premier prix :* non décerné. *Second prix :* à M. Amb. Verschaffelt.

QUATORZIÈME CONCOURS. — Collections de 30 *Begonia en fleur.* — *Premier prix :* non décerné. *Second prix :* à M. Auguste Van Geert. *Mention honorable :* à M. J. Van Damme.

QUINZIÈME CONCOURS. — Collections de 30 *Palmiers.* — *Premier prix, ex æquo :* à MM. J. Tonel et Amb. Verschaffelt. *Second prix :* à M. Al. Dallière.

SEIZIÈME CONCOURS. — Collections de 40 *Conifères.* — *Premier prix :* à M. D. Spae. *Second prix :* à M. J. Van Geert.

DIX-SEPTIÈME CONCOURS. — Collections de 40 *Cactées.* — *Premier prix :* à M. Aug. Van Geert. *Second prix :* à M. Jean Verschaffelt.

DIX-HUITIÈME CONCOURS. — Collections de 15 *Banksia et Dryandra.* — *Premier prix :* à M. Aug. Van Geert.

DIX-NEUVIÈME CONCOURS. — Collections de 15 *Plantes d'ornement en grands pieds.* — *Premier prix :* à M. le chevalier Heynderycx. *Second prix :* à M. J. Van Geert.

VINGTIÈME CONCOURS. — Collections de 30 *Plantes ligneuses de la Nouvelle-Hollande et du Cap.* — *Premier prix :* à M. Al. Dallière. *Second prix :* à M. Aug. Van Geert.

VINGT ET UNIÈME CONCOURS. — Collections de 30 *Fougères.* — *Prix :* à M. Ch. de Kerchove.

VINGT-DEUXIÈME CONCOURS. — *Fougère en arbre.* — *Pre-*

mier prix : au n° 2394, *Cibotium antarcticum,* de M. Ch. de Kerchove. *Second prix :* au n° 765, *Cibotium antarcticum*, de M. Amb. Verschaffelt.

Vingt-troisième concours. — Collections de 20 *Yucca, Dracæna, Agave, et genres analogues. — Premier prix :* à M. J. Verschaffelt. *Second prix :* à M. le chev. Heynderycx.

Vingt-quatrième concours.—Collections de *bouquets, etc., en fleurs naturelles. — Prix, ex æquo :* à Mme de Saegher et à Mlle Leys.

Vingt-cinquième concours. — *Plans de jardin. — Prix:* au plan n° 2858 de M. J. Van Damme.

Vingt-sixième concours. — *Plans de serre et d'orangerie. — Prix* non décernés. *Mentions honorables :* à MM. Spilthoorn, Bernard, et à l'Institut horticole de Gentbrugge.

Vingt-septième concours. — *Instruments de jardinage. — Prix :* à M. Glitschka, de Gand.

Vingt-huitième concours. — *Peintures à l'aquarelle. — Prix :* à M. J. Van Damme.

Prix décernés en dehors des concours.

Médaille de vermeil à la collection de *Chênes* de M. Amb. Verschaffelt. *Médailles d'argent* aux *Cinéraires* de M. Bailleul, et aux *Azalées* de M. Vaerenbergh.

Mentions honorables : à MM. Brisou, pour ses jardinières, etc., en fil de fer; A. Van Geert, pour ses *Conifères;* J. Van Geert, pour ses *Plantes vivaces, Phlox, Petunia, Verbena,* et *Calcéolaires;* le chev. Heynderycx, pour ses *Orchidées;* J. Van Damme, pour ses *Petunia;* Ferd. Somers, à Anvers, pour ses *Raisins,* et Van Hulle, pour son plan d'assolement pour la culture maraîchère.

Sur la proposition d'un membre du jury, une médaille spéciale de vermeil a été décernée par le conseil d'administration de la Société, à M. François de Vos, chef de culture chez M. Ambroise Verschaffelt, à qui l'on doit l'introduction en Belgique d'un grand nombre de plantes remarquables, parmi lesquelles figure la *Lælia purpurata,* exposée sous le n° 600.

RÉSULTAT DE L'EXPOSITION

DE LA SOCIÉTÉ DES CONFÉRENCES HORTICOLES LIÉGEOISES.

Dans un dernier compte rendu d'une exposition de la Société des Conférences horticoles liégeoises, nous disions que cette Société marchait à pas de géant dans la belle mission qu'elle avait entreprise; le résultat que nous venons soumettre à l'appréciation de nos lecteurs corrobore surabondamment l'opinion que nous avons avancée; cette Société, grâce à un zèle constamment soutenu, grâce à une propagande horticole des plus actives, compte actuellement près de deux mille membres effectifs; la brillante exposition qu'elle vient de donner contribuera à lui acquérir de nouveaux prosélytes. Voici, d'après le procès-verbal de la séance du jury du 11 juin 1853, le résultat de cette exposition.

Le nombre des membres du jury appelés à décerner les médailles étant assez considérable, le président propose de former deux sections pour activer les opérations.

Chacune des sections procède aux jugements qui sont ensuite ratifiés en séance générale comme suit :

Premier concours. — Pour la plus belle collection de 15 *Palmiers* au moins. (Les *Cycadées* et les *Pandanées* seront réunies aux *Palmiers.*) — *Premier prix :* médaille de vermeil à M. Mawet, horticulteur à Liége.

Deuxième concours. — Pour la plus belle collection de 10 *Araliacées* au moins. — *Premier prix :* médaille de vermeil à M. Linden, directeur du Jardin zoologique de Bruxelles.

Troisième concours. — Pour la plus belle collection de 15 à 20 *Broméliacées fleuries ou non fleuries.* — *Premier prix :* médaille de vermeil à M. Bauchau, membre du conseil provincial de Namur (M. Bauchau s'était récusé avant le jugement). — *Deuxième prix :* médaille d'argent à M. Mawet, prénommé.

Quatrième concours. — Pour la plus belle collection de 10 *Yucca* au moins. — *Premier prix :* médaille d'argent à M. Rosseels aîné, architecte de jardins à Louvain.

Cinquième concours. — Pour la plus belle collection de *Fougères* et *Lycopodiacées.* — *Premier prix :* médaille d'argent à M. Mawet, prénommé.

Le jury décerne une mention honorable à la collection exposée par la direction du Jardin botanique, qui a renoncé d'avance à toute distinction.

Sixième concours. — Pour la plus belle collection de *plantes grasses.* — *Premier prix :* médaille d'argent à M. Marchot, secrétaire de la Société des Conférences horticoles. — *Deuxième prix :* médaille de bronze à M. Francotte fils, horticulteur à Grivegnée.

Septième concours. — Pour la collection la plus belle et la plus méritante de *Conifères* passant l'hiver en pleine terre en Belgique et remarquable par la beauté des individus.

La médaille de bronze est accordée à M. Fastré, horticulteur pépiniériste à Mont-Méry.

Huitième concours. — Pour la plus belle collection de 10 *plantes rares non fleuries.* — *Premier prix :* médaille de vermeil, à M. Linden, prénommé.

Cette collection se compose de : 1° *Brunellia Funckiana;* 2° *Calyptraria hæmantha;* 3° *Campomanesia hypoleuca;* 4° *Espeletia Neriifolia;* 5° *Myrtus filifolia;* 6° *Passiflora Schlimiana;* 7° *Rhopala complicata;* 8° *Rhopala pamplonensis;* 9° *Tecoma spectabilis;* 10° *Genetylis tulipifera.*

Neuvième concours. — Pour la plus belle collection de 20 *Rosiers au moins en fleur,* présentés en pots par un horticulteur. — *Premier prix :* médaille d'argent à M. Francotte fils, prénommé.

Dixième concours. — Pour la plus belle collection de *Petunia en fleur.* — *Premier prix :* médaille d'argent à M. Haquin, horticulteur à Liége.

Onzième concours. — Pour la plus belle collection de

Calcéolaires en fleur. — *Premier prix :* médaille d'argent à M. Haquin, prénommé.

DOUZIÈME CONCOURS. — Pour la plus belle collection de *Bégoniacées de préférence en fleur.* — *Premier prix :* médaille d'argent, *ex æquo,* à M. Dachy, horticulteur à Tournay, et à M. Mawet, prénommé.

TREIZIÈME CONCOURS. — Pour la plus belle collection de 30 *Fuchsia en fleur,* présentés par un horticulteur. — *Premier prix :* médaille d'argent à M. Francotte fils, prénommé.

QUATORZIÈME CONCOURS. — Pour la plus belle collection de 15 *Fuchsia en fleur*, présentés par un amateur. — *Premier prix :* médaille d'argent à M. Étienne Warnier, peintre à Liége.

QUINZIÈME CONCOURS. — Pour la plus belle collection de 30 *Pelargonium en fleur*, présentés par un horticulteur. — *Premier prix :* médaille d'argent à M. Haquin, prénommé. — *Deuxième prix :* médaille de bronze à M. Jambert Joiris, horticulteur à Liége.

SEIZIÈME CONCOURS. — Pour la plus belle collection de 20 *Pelargonium en fleur,* présentés par un amateur. — *Premier prix :* médaille d'argent à MM. Bodson et Massin, amateurs à Liége.

DIX-SEPTIÈME CONCOURS. — Pour la plus belle collection de *Verveines,* présentées en pots par un amateur. — *Premier prix :* médaille d'argent à M. Francotte fils, prénommé.

DIX-HUITIÈME CONCOURS. — Pour la plus belle collection de *Pensées en fleur,* présentées en pots. — *Premier prix :* médaille d'argent à M. Sainmont, vicaire à l'église de Sainte-Walburge.

DIX-NEUVIÈME CONCOURS. — Pour la plus belle collection de 20 *plantes d'ornement au moins en grands pieds.* — *Premier prix :* médaille de vermeil à M. Ruth, horticulteur à Liége.

VINGTIÈME CONCOURS. — Pour la *plante en fleur* la plus remarquable par sa belle culture. — *Premier prix :* mé-

daille d'argent à M. Sterckmans, jardinier en chef du Jardin botanique de Louvain, pour ses deux pieds d'*Ixora coccinea*. — *Deuxième prix :* médaille de bronze à M. Édouard Morren, pour son *Oncidium sphacelatum*. Le jury a distingué en outre l'*Azalea indica* (variété *pilosa*) de M. Dallière, le *Dracæna fragrans* de M. Dachy de Tournay, et la *Mesembryanthemum deltoïdes* de M. Fassin de Liége.

Vingt et unième concours. — Pour la *plante en fleur* la plus remarquable obtenue de semis en Belgique. — *Premier prix :* médaille d'argent à M. Haquin, prénommé, pour son *Héliotrope du Pérou*, pleureur (*Heliotropium Peruvianum pendulum*). L'attention du jury a été vivement excitée par la propriété remarquable de cette variété dont les branches pendent dès leur naissance, et meurent si on les redresse, de sorte qu'elle devient apte à être cultivée en corbeille suspendue; les inflorescences en sont énormes et d'un lilas clair. — *Deuxième prix :* à M. Hamaitre père, amateur à Liége, pour un *Héliotrope du Pérou* qui se distingue par ses fleurs d'un violet pourpre très-foncé, par leur cœur d'une blancheur éclatante et leur odeur exquise.

Vingt-deuxième concours. — Pour la plus belle collection de 30 *plantes diverses de pleine terre en fleur,* présentées en pots. — *Premier prix :* médaille d'argent à M. Haquin, prénommé.

Vingt-troisième concours. — Pour la plus belle collection d'*Arbustes à fleurs persistantes non résineux*, ne gelant pas sous le climat de Belgique. — *Premier prix :* médaille d'argent, votée par acclamation à M. Rosseels aîné, prénommé, pour sa magnifique collection d'*Ilex*, composée de 58 variétés.

Vingt-quatrième concours. — Pour la plus belle collection de *plantes de pleine terre,* cultivées en terre de bruyère. — *Premier prix :* médaille d'argent à M. Haquin, prénommé.

Vingt-cinquième concours. — Pour la plus belle collection de *plantes, arbustes et arbres à feuilles panachées*, dont le

nombre ne pourra être inférieur à 30. — *Premier prix :* médaille d'argent à M Fastré, prénommé. — *Deuxième prix :* médaille de bronze à M. Haquin, prénommé.

VINGT-SIXIÈME CONCOURS. — Pour la plus belle collection de 20 espèces au moins de *plantes usuelles*, telles que *Canneliers, Poivriers, Canne à sucre, Riz, Cotonniers,* etc.

Le jury décerne la mention honorable à la direction du Jardin botanique qui a renoncé d'avance à toute distinction.

On distinguait dans cette collection le *Quassia amara* en fleur, le *Lagetta lintearia* ou bois à dentelle, l'Avocatier (*Laurus persea*), etc.

VINGT-SEPTIÈME CONCOURS. — Pour la plus belle collection de *corbeilles ou vases suspendus*, garnis de plantes fleuries ou non fleuries. (Le nombre ne pourra être inférieur à 10.) — *Premier prix :* médaille d'argent, votée par acclamation, à Mme Pasquier. — *Deuxième prix :* médaille de bronze à M. Pierre Joiris, horticulteur à Longdoz.

VINGT-HUITIÈME CONCOURS. — Pour le plus bel *objet d'art,* orné de fleurs naturelles, servant à l'ornementation des appartements. — *Premier prix :* médaille d'argent à M. Francotte fils, pour ses rochers. — *Deuxième prix :* médaille de bronze, à Mme Pasquier, prénommée.

VINGT-NEUVIÈME CONCOURS. — Pour les plus beaux *objets servant à l'ornementation des jardins* (statues, vases, jardinières, etc.). — *Premier prix :* médaille d'argent à la Société de la Vieille-Montagne, pour ses objets en zinc. — *Deuxième prix :* médaille en bronze, *ex æquo,* à MM. Clément Dozin, horticulteur à Liége, et Barsanty, mouleur en plâtre à Liége.

TRENTIÈME CONCOURS. — Pour la plus belle collection de *bouquets* de différents genres. — Le *premier prix* n'est pas accordé. — *Deuxième prix :* à M. P. Joiris, prénommé.

TRENTE ET UNIÈME CONCOURS. — Pour le plus beau *bouquet* qui serait digne d'être présenté à une main royale.

La médaille de vermeil a été accordée à M. Sterckmans, horticulteur-fleuriste à Louvain.

Le jury a de plus voté une médaille d'argent au bouquet

de M. Mawet, prénommé, et une médaille de bronze à celui de M. Pierre Joiris, prénommé.

TRENTE-DEUXIÈME CONCOURS. — Pour la plus belle collection d'*instruments divers* servant à l'horticulture. (Il ne sera reçu de chaque objet qu'un seul exemplaire.)

Une médaille de vermeil a été votée par acclamation à M. Lambert Havard fils, taillandier à Liége.

Une médaille d'argent a été votée à MM. les frères Dittmar, fabricants à Heilbronn (Wurtemberg).

TRENTE-TROISIÈME CONCOURS. — Pour la plus belle collection de *fruits cultivés ou forcés* en serre.

Quoiqu'il n'y ait pas eu de collection présentée, le jury, vu la beauté des raisins exposés par M. Somers, négociant à Anvers, lui a décerné une médaille d'argent.

TRENTE-QUATRIÈME CONCOURS. — Pour la plus belle collection de *fruits de l'année* obtenus en pleine terre.

Une mention honorable a été accordée à M. Mulkay, cultivateur à Vottem.

TRENTE-CINQUIÈME CONCOURS. — Pour la plus belle collection de *légumes de la saison*.

Quoiqu'il n'y ait pas eu de collection présentée, le jury a décerné la médaille d'argent aux asperges de M. Mulkay, prénommé.

TRENTE-SIXIÈME CONCOURS. — Pour la collection la plus belle et la plus nombreuse de *plantes diverses* fleuries ou non fleuries, destinées à l'ornement du salon.

Vu la beauté, le contingent nombreux des collections présentées, le jury a décerné trois médailles de vermeil, *ex æquo,* à MM. Dozin, Francotte fils et Ruth, prénommés.

Le jury, réuni en séance générale, après une longue délibération, et après avoir pesé les mérites relatifs des collections qui ont contribué à la splendeur de l'exposition, a décerné à l'unanimité la médaille d'or à M. Haquin, qui, par sa nombreuse et brillante collection de Calcéolaires, d'espèces et de races ligneuses et vivaces, variées par l'hybridation et dont aucun exemple antérieur n'avait été fourni en Belgique,

a ouvert à l'horticulture nationale une branche aussi neuve que féconde à l'industrie horticole.

Vu la latitude accordée au jury, et après une nouvelle délibération du conseil de la Société, ayant pour but d'accorder un plus grand nombre de médailles en dehors des concours, les décisions suivantes ont été prises :

1° Une médaille de bronze est décernée aux *Conifères* de semis de M. Fastré, prénommé.

2° Une médaille d'argent aux *Yuccas* et *Agave* variés de M. Francotte fils, prénommé.

3° Une médaille de vermeil au *Jacaranda Clausseniana*, de trois mètres de hauteur et d'une beauté remarquable, exposé par M. Bauchau, prénommé.

4° Une médaille d'argent à la collection d'*Azalea indica* de M. Dallière, lequel s'était récusé avant le prononcé du jugement.

5° Une médaille d'argent, aux fleurs d'*Azalées* de pleine terre, coupées, exposées par M. Robichon, horticulteur à Royeghem-lez-Gand.

6° Une médaille de bronze aux *Pommes de terre* de M. Warnier, prénommé.

7° Une médaille de vermeil, au magnifique bouquet d'*Orchidées* indigènes, contenant les espèces les plus rares et les plus curieuses de la Flore nationale, telles que *Ophrys apifera, myoïdes, Orchis militaris, simia, conopsea,* etc., exposé par M. Bosch, président de la Société d'horticulture de Maestricht.

8° Une médaille de vermeil, à la *Fontaine tournoyante* et sur hampe de cristal, imaginée et confectionnée par M. F. Réquillé, fabricant mécanicien, de Liége.

9° Une médaille d'argent, aux objets d'art confectionnés en zinc, exposés par M. Voetweg, fabricant à Liége.

Le jury, avant de clore ses décisions, a décerné une médaille de vermeil à M. Jamart, membre du conseil communal de Liége et architecte, pour la beauté qu'il a su donner à l'exposition, dans ses nombreux détails.

Le jury a remis le procès-verbal de ses décisions au conseil d'administration, qui les a sanctionnées par un vote unanime.

Le président de la Société des Conférences horticoles, dans une allocution pleine de cordialité et d'affection, a remercié, au nom de la Société, les membres du jury de leur bienveillant concours, de leur appui donné à une institution qui promet d'accomplir d'heureuses destinées; il leur a exprimé le désir que des liaisons de plus en plus fructueuses, s'établissent désormais entre les représentants de l'horticulture du pays, et ses paroles, vivement applaudies par l'assemblée entière, ont fourni l'occasion à M. de Cannart d'Hamale, président du jury, de répondre à des sympathies si vivement partagées. Il a présenté à ce sujet le projet que des congrès ou des conférences centrales s'ouvrissent à des époques déterminées, à Malines, centre de nos différents chemins de fer, afin d'aviser à proposer et à établir les moyens les plus propres à assurer la prospérité de toutes les branches de l'horticulture nationale. Ce projet a reçu l'assentiment entier du jury réuni à l'administration de la Société liégeoise des Conférences horticoles.

La séance est levée à 7 heures.

Les Présidents du jury et de la Société des Conférences horticoles,

F. DE CANNART D'HAMALE.

F. GUILLEAUME.

Les Secrétaires du jury et de la Société des Conférences horticoles,

Dr CANDÈZE.

L. J. MARCHOT.



Abelia uniflora.

JOURNAL

D'HORTICULTURE PRATIQUE.

PLANTE FIGURÉE DANS CE NUMÉRO.

ABELIA UNIFLORA.

L'*Abelia uniflora* de Brown est une des jolies introductions que l'horticulture doit au voyageur Fortune, pendant son exploration dans le nord de la Chine; grâce au zèle de l'heureux collecteur et aux soins intelligents de MM. Standish et Noble, horticulteurs à Bagshot, à qui M. Fortune a expédié les nombreuses plantes chinoises dont les jardins de l'Europe ont été enrichis depuis quelques années, l'*Abelia uniflora* est un charmant arbrisseau, qui vient grossir la phalange des végétaux de pleine terre, ou tout au moins de ceux de la serre tempérée. Chez MM. Standish et Noble, l'Abélie a parfaitement résisté en pleine terre, sans couverture aucune, aux rigueurs de l'hiver, et sa floraison assez tardive (en juin) nous semble indiquer que cette plante sera rustique. En attendant que des expériences ultérieures décident cette question, la prudence recommandera aux amateurs de la rentrer dans une serre froide.

L'*Abelia uniflora* serait, d'après les botanistes, la même plante que l'*Abelia serrata* décrite par MM. Siebold et Zuccarini, dans leur Flore du Japon, bien que quelques légères différences dans la pubescence, dans la grandeur des fleurs et dans le nombre (du reste variable) des sépales semblent au premier aspect devoir les distinguer; mais ces différences sont de trop peu de valeur scientifique pour permettre que l'on érige en deux espèces distinctes deux plantes aussi rap-

prochées l'une de l'autre. Cette observation botanique a pour but principal de prévenir les amateurs de la parenté très-étroite qui unit l'*Abelia uniflora* à l'*Abelia serrata* de Siebold.

Tout en acceptant le nom d'*Abelia uniflora* imposé à cette plante par l'éminent botaniste Robert Brown dans l'énumération des plantes rares de l'Asie du docteur Wallich, M. Hooker fait très-bien remarquer que l'épithète spécifique d'*uniflora* ne convient nullement à cette plante, et que ce nom a été un malheureux choix (espérons que ce nom ne sera pas préjudiciable à son avenir horticole), puisque ses pédoncules portent très-fréquemment trois fleurs.

L'*Abelia uniflora* est un petit arbrisseau à branches minces, ordinairement opposées, quelquefois ternées, à feuilles lancéolées, larges, dentelées, acuminées, subcoriaces, d'un vert foncé et portées sur de courts pétioles; pédoncules axillaires courts, à peine plus longs que les pétioles et portant de une à trois fleurs. Tube calicinal oblong cylindrique, légèrement velu; involucre basilaire formé par trois bractéoles brunâtres; deux à quatre sépales oblongs subspatulés, deux fois plus courts que la corolle, d'un brun rouge. Corolle blanche teinte de rose carné, à tube infundibuliforme, dilaté à la base en un éperon obtus; limbe plus ou moins partagé en deux lèvres : la lèvre supérieure présente deux lobes, l'inférieure trois; gorge large, velue sur sa surface inférieure et rayée de jaune. Étamines au nombre de quatre, didynames et incluses.

Les *Abelia* appartiennent à la famille des Chèvrefeuilles (Caprifoliacées) et à la Pentandrie-Monogynie de Linné, et constituent un genre fort intéressant pour l'horticulture; ce sont en effet de petits arbrisseaux à feuilles opposées, de l'aisselle desquelles sortent des pédoncules plus ou moins chargés de jolies fleurs blanches, roses et pourpres, de longue durée et ornementales. Ils appartiennent tous aux contrées intertropicales de l'Asie. Cette étendue géographique serait encore plus vaste si on admet que le genre *Vesalea,* créé par

MM. Martens et H. Galeotti (1), n'est qu'un double emploi du genre *Abelia;* il embrasserait alors les régions alpines de l'Amérique centrale.

Le genre *Abelia* comprend un petit nombre d'espèces, la plupart cultivées; ce sont les *Abelia chinensis* (R. Brown); *triflora* (R. Brown), jolie espèce à fleurs rosées et odorantes; *uniflora* (R. Brown); *floribunda* (*Vesalea*) (Martens et Galeotti), *rupestris* (*hort.*), et *hirsuta* (*Vesalea*) (Martens et Galeotti). Toutes se cultivent facilement en serre froide, exigent beaucoup d'air, assez d'humidité et préfèrent une exposition un peu ombragée. Un mélange de terre de bruyère, de terre jaune et de bon terreau, les fait pousser avec vigueur; bien cultivées, ces plantes, surtout le *Vesalea floribunda*, forment de charmants arbrisseaux fleurissant pendant très-longtemps.

L'*Abelia uniflora* se trouve déjà dans le commerce à des prix très-modérés.

Calendrier horticole.

QUELQUES TRAVAUX DU MOIS D'AOUT.

Dans le jardin potager on accorde de copieux arrosements au céleri; on sème vers le 20 ou 25 les choux pommés hâtifs et cabus; on bouture ou on divise les plantes de thym, sauge, marjolaine, etc.; on repique des choux, des poireaux, enfin on veille à la récolte des graines potagères. Beaucoup de jardiniers maraîchers repiquent encore les choux verts, sèment des épinards, du cerfeuil, de l'oignon blanc, de la mâche.

Vers la fin du mois, ou mieux en septembre, on replante les fraisiers destinés à être forcés en février; les meilleures variétés à cultiver pour cette opération sont les *fraisiers des*

(1) Voir dans les *Bulletins de l'Académie royale des sciences et belles-lettres de Belgique,* tome II, page 241.

Alpes, *Keen's Seedling*, *Princesse royale*, *Comte de Paris*, *Rose-Berry*, etc.

On bouture les *OEillets*, les *Cheiranthus* (Ravenelle), la *Julienne*, la *Lavande*, l'*Hysope*, les *Petunia*, pour les conserver en serre froide, les *Ipomea Learii* et *Tyrianthina*. On replante les *Fritillaires*, les *Amaryllis*, les *Martagons*; on taille et on rempote les *Pelargonium* en ayant soin de choisir un jour sec pour la première opération. Si la pluie survenait, il serait prudent d'abriter les pieds amputés ou de les renverser sur le côté.

C'est pendant ce mois que se fait en grand la greffe en écusson à œil dormant, surtout pour les rosiers, les pêchers et beaucoup d'arbres fruitiers et d'agrément chez lesquels le ralentissement de la séve commence à avoir lieu. On greffe les orangers de semis.

Dans les serres on continue, si les chaleurs sont fortes,—et généralement elles le sont durant le mois d'août,—à seringuer vers les 5 ou 6 heures du soir les Palmiers et tous les arbrisseaux de serre; ces bassinages entretiennent la santé des plantes, et sont un des meilleurs remèdes pour combattre la propagation de la *grise* et de l'*araignée* rouge. On donne de l'air aux Orchidées afin que les nouveaux pseudo-bulbes puissent se fortifier; vers la fin du mois on modérera les arrosements et les seringages dans les serres chaudes, tout en aspergeant les allées afin de produire un certain degré de moiteur indispensable au système hygiénique des plantes tropicales jusqu'à leur sommeil hivernal ou de sécheresse.

Horticulture étrangère.

PLANTES NOUVELLES ET RARES.

1° SERRE FROIDE.

Xanthorrhæa hastilis (ROBERT BROWN). SYN. : *Xanthorrhæa resinosa* (PERSOON), figuré dans le *Bot. Mag.*, pl. 4722. *Grass Gum-tree et Gum-tree* des colons de l'Australie. Famille des *Asphodeleæ*. —Hexandrie monogynie.

Les *Xanthorrhæa* ou *arbres à gomme d'Australie* impriment au paysage de la Nouvelle-Hollande un cachet d'originalité des plus curieux et qui sied parfaitement à ce vaste continent dont les quadrupèdes, les oiseaux et les plantes semblent être sortis d'un moule différent de celui où les productions naturelles de l'ancien et du nouveau monde ont été élaborées. Qu'on se figure une énorme Graminée arborescente, une herbe en arbre aux feuilles gracieusement retombantes, du centre desquelles s'élance une flèche droite (le scape) atteignant en Australie une hauteur de 18 à 20 pieds, terminée par un épi cylindrique, allongé et que l'on ne saurait mieux comparer qu'à celui des *Typha* de nos lacs, sur lequel se groupe une multitude de petites fleurs sessiles à six étamines apparentes, et l'on aura une faible idée de l'aspect extraordinaire que les plaines de certaines parties de la Nouvelle-Hollande doivent offrir au voyageur européen admis à contempler cette herbe gigantesque !

Il paraîtrait qu'il existe à la Nouvelle-Hollande une espèce de *Xanthorræa* encore plus remarquable que celle qui fait l'objet de cet article, c'est le *Xanthorræa arborea* des botanistes, dont la tige devient ligneuse et ramifiée. Les *Xanthorræa* produisent une gomme résineuse, laquelle, projetée sur des charbons incandescents, émet une fumée odoriférante rappelant les émanations embaumées du Tolu et du Benzoin. Les desservants des églises catholiques ont mis à profit, à la

Nouvelle-Hollande, cette propriété précieuse des *Xanthorræa* pour remplacer les encens dont on se sert dans d'autres pays à l'effet de rendre hommage au Créateur.

De nombreux essais avaient été tentés à plusieurs reprises pour tâcher d'introduire vivant l'arbre à gomme en Europe; enfin le Jardin royal de Kew, en Angleterre, a eu l'honneur de l'avoir en fleur cette année, et bien que toute la plante, scape floral compris, n'eût que six pieds, le triomphe a été complet. Ce résultat prouve en même temps les progrès que l'horticulture pratique a faits depuis quelques années.

Le *Xanthorræa hastilis* de Kew offre un tronc ou caudex haut de six pouces et d'un diamètre de huit, dont la tête supporte une couronne de nombreuses feuilles très-rapprochées, ayant l'aspect d'une Graminée, de couleur glauque, longues de deux ou trois pieds et plus même, à base large et presque membraneuse, puis devenant immédiatement linéaires subulées, recourbées, rudes au toucher, roides et se terminant en une longue pointe fine et acuminée; scape terminal, solitaire, haut de cinq pieds et demi seulement dans la serre (à la Nouvelle-Hollande il atteint, avons-nous dit, dix-huit pieds), lisse, parfaitement dressé, et terminé par un épi de près d'un pied et demi de hauteur, cylindrique et obtus. Cet épi se compose d'un grand nombre de bractées écailleuses, linéaires, dilatées à leur sommet où elles sont revêtues d'un duvet brunâtre-fauve, qui communique cette couleur à tout l'épi; fleurs nombreuses naissant entre ces bractées, petites, sessiles et disposées en spirale autour de l'épi. Périanthe formé par deux séries de lacinies ou sépales : les trois externes ressemblent exactement aux bractées et sont duveteuses au sommet; les trois internes sont oblongues, dressées, blanches et membraneuses; six étamines saillantes, à filets allongés, tubulés, s'étalant en étoile blanche sur le périanthe; style cylindrique.

Il est à espérer que l'on parviendra à propager cette intéressante plante. Cultivé en pleine terre dans l'Europe méridionale et en Algérie, le *Xanthorræa hastilis* pourrait offrir

plus tard de grands avantages au commerce. Le nom de *hastilis* lui a été imposé, parce que les indigènes se servent de son long scape pour en faire des lances. Le genre *Xanthorræa* comprend sept espèces différentes.

Littonia modesta (W. HOOKER), dans *Bot. Magazine*, pl. 4725. — Famille des Uvulariées. — Hexandrie monogynie.

Très-jolie plante grimpante, ayant tout à fait le port d'une *Méthonique* (Gloriosa), envoyée de Port-Natal, au Jardin royal de Kew, en même temps que le charmant *Sandersonia aurantiaca* (nouvelle Liliacée dont nous avons récemment fait mention), par M. J. Sanderson.

La *Littonia* présente des racines tubéreuses : tubercules anciens bilobés, ou plutôt bicornus à leur partie inférieure; une tige lisse, glabre, herbacée, longue de deux ou trois pieds, grimpante, à feuilles larges lancéolées, glabres, sessiles, marquées de stries ou veines parallèles, s'atténuant en un *cirrhe* (vrille), filiforme comme les feuilles des méthoniques; feuilles inférieures par verticilles de trois, les supérieures alternes et moins grandes; les pédoncules sont assez courts, solitaires et axillaires, portant chacun une seule fleur assez grande, retombante, de couleur orange; sépales au nombre de six, lancéolés, étalés de manière à ce que le périanthe soit subcampanulé ou en cloche, oblongs, légèrement concaves à dos carené; la base interne de ces sépales offre une petite cavité nectarifère oblongue; six étamines libres, dressées, aussi longues que le pistil, mais beaucoup plus courtes que les sépales.

Quiconque n'aurait vu des fleurs de la *Littonia* prendrait cette plante pour un *Methonica*, même patrie, même mode de croissance, feuillage identique et cependant fleurs très-différentes! Ce qui nous fait dire de nouveau combien il est imprudent de vouloir au premier aspect juger du mérite d'une plante et de lui assigner son véritable nom avant d'avoir pu en examiner les caractères floraux.

La *Littonia modesta,* dédiée par M. W. Hooker à feu M. Litton, professeur de botanique à Dublin, réclame les mêmes soins de culture que les Méthoniques; elle a fleuri à Kew en avril 1853.

Lopezia macrophylla (BENTHAM), figuré dans *Bot. Mag.*, pl. 4724, et dans la Flore de Van Houtte, vol. VII, pl. 23. SYN. : *Jehlia fuchsioides, hortul.* — Famille des Onagrariées. — Monandrie monogynie.

Cette charmante plante, bien que marquée sur tous les catalogues d'horticulteurs marchands, est encore peu répandue, et l'est beaucoup trop peu vu son grand mérite; elle est très-florifère, de culture facile et se couvre de fleurs d'un écarlate éclatant. Décrite depuis plusieurs années par le botaniste anglais M. Bentham, dans son ouvrage *Plantæ Hartwegianeæ,* elle a été récemment introduite dans les serres européennes par le célèbre horticulteur gantois M. Louis Van Houtte. Bien que les exemplaires cultivés présentassent quelques différences avec les échantillons envoyés du Mexique par M. Hartweg (ces échantillons sont plus velus que les exemplaires vivants), les botanistes ont pu constater l'identité de ces plantes et les rapporter à une seule espèce.

Le *Lopezia macrophylla* est un sous-arbrisseau, à racines plus ou moins tubéreuses ou charnues, comme certains *Fuchsia* (*Fuchsia fulgens, acinifolia,* etc.). Feuilles opposées, portées sur de longs pétioles, ovales, acuminées, grossièrement dentées, plus ou moins velues, fortement penninervées. Pédoncules axillaires, solitaires, nombreux, beaucoup plus longs que les pétioles, minces, et ne portant qu'une fleur. Inflorescence en panicules terminales et à fleurs nombreuses. Fleurs grandes, d'un carmin vif; l'ovaire est petit, globuleux et vert. Calice à segments lancéolés, élargis à la base. Pétales au nombre de quatre, dont deux plus étroits et plus longs que le calice, et géniculés à la base, et deux plus larges et plus courts que le calice. Une seule étamine parfaite à filet aussi long que le style et à anthère grande, oblongue, terminale et de couleur pourprée; la seconde éta-

mine est stérile, pétaloïde, oblongue, spatulée et ondulée au bord.

Cette espèce, la plus belle, selon nous, du genre *Lopezia*, croît au Mexique dans la Cordillère du département du Michoacan, en compagnie du *Fuchsia fulgens*, à une hauteur moyenne de 7,000 à 9,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. M. Van Houtte l'a reçue de Guatemala, et nous l'avons trouvée croissant sur les hauts rochers calcaires qui séparent les plaines basses de Téhuantépec, des plateaux à *Cactus* et à *Mimosa* au milieu desquels s'élève la belle ville d'Oaxaca. Sa culture est des plus faciles, et s'accorde parfaitement avec celle des *Fuchsia fulgens, corymbiflora, microphylla*, etc.; peu ou point d'eau en hiver et une bonne terre substantielle au printemps.

Lilium roseum (WALLICH), figuré dans le *Bot. Magazine*, tab. 4725. SYN. : *Fritillaria Thomsoniana*. — Royle.

Espèce très-remarquable, à feuilles linéaires, ressemblant plutôt à celles d'un *Hemerocallis*, qu'à celles d'un lis, et à nombreuses fleurs gracieusement retombantes, d'un rose lilacé. Comme nous nous proposons d'en offrir un beau dessin à nos lecteurs, nous remettons la description de ce charmant lis au numéro prochain.

Azalea crispiflora (W. HOOKER), dans *Bot. Mag.*, pl. 4726.

Dire que c'est une introduction due au zèle de M. Fortune, c'est en quelque sorte lui donner d'avance un brevet de beauté; elle le mérite à tous égards et peut être proclamée, sans emphase, comme une des plus belles additions végétales que M. Fortune ait eu le bonheur de faire, pendant son voyage d'exploration en Chine, aux nombreuses et splendides plantes que renferment nos serres froides.

M. Hooker décrit ainsi cet *Azalea*, en faisant remarquer qu'il est très-difficile de décider scientifiquement si une plante cultivée depuis longtemps dans les jardins de la Chine, doit être considérée nouvelle (toujours sous le point de vue scientifique), ou n'être considérée ou admise que comme va-

riété, ou peut-être même simplement que comme hybride! Tout en laissant ces questions délicates à résoudre, M. Hooker fait remarquer et avec raison, selon nous, que les grandes fleurs crispées de l'*Azalea crispiflora,* que la forme du calice, que les bractées colorées qui entourent la base du pédoncule uniflore, enfin que l'ovaire poilu sont autant de caractères particuliers qui semblent autoriser à ériger cette Azalée en espèce distincte. « Ajoutons, dit encore cet éminent botaniste, que la grandeur et la beauté des fleurs de cette Azalée la rendent digne de figurer dans toute collection d'élite.

L'*Azalea crispiflora* est un arbrisseau de moyenne taille, assez branchu, à rameaux poilus. Feuilles alternes, d'environ un pouce et demi de longueur, submembraneuses, étalées, obovées-oblongues, ou sublancéolées, aiguës, entières, velues sur les deux faces. Pédoncules solitaires, terminaux sur presque toutes les branches, courts et presque cachés par un involucre de trois à cinq bractées rouges ovées, concaves, membraneuses et dressées. Calice divisé jusque près de sa base en trois lobes oblongs, obtus et velus. Corolle grande, d'un beau rose foncé à tube variant de la forme infundibuliforme à la forme campanulée, obtusément quinquangulaire et s'élargissant graduellement en un limbe large, étalé et quinquélobé : aux lobes arrondis, ondulés et à bords, particulièrement crispés, cinq étamines inégales; filets rouges velus vers leur base.

Les fleurs de l'*Azalea crispiflora* sont très-grandes, d'un beau rose foncé à reflets violacés; elles sont surtout remarquables par une élégante crispure ou ondulation frisée, particularité qui peut devenir une source féconde d'hybrides très-curieux.

Semeiandra grandiflora (Hooker et Arnott), figuré dans *Bot. Mag.*, pl. 4727. — Famille des Onograriées. — Diandrie monogynie.

Ce nouveau genre, très-rapproché du genre *Fuchsia*, est des plus remarquables par ses singulières fleurs d'une belle

couleur écarlate et par son calice coloré, constituant en quelque sorte la principale partie de la fleur. Découverte en premier lieu près de Tepic, au Mexique (côte de l'océan Pacifique), par les naturalistes de l'expédition du capitaine Beechey, cette plante a été retrouvée dans les montagnes de la Sierra-Madre (côte occidentale du Mexique), par M. Seeman, qui en envoya des graines au Jardin royal de Kew. Habitante des régions tempérées, elle sera chez nous un petit arbrisseau de serre tempérée. Un mérite très-grand qu'elle possède, c'est de fleurir pendant l'hiver et de contribuer par là à embellir, par ses nombreuses fleurs écarlates, nos serres durant cette saison. Le *Semeiandra grandiflora* forme un petit arbrisseau, dressé, ramifié, velu, à branches lisses; feuilles opposées pétiolées, ovales, penniveinées, dentelées. Fleurs sortant des aisselles de toutes les feuilles supérieures, de telle sorte qu'on pourrait dire qu'elles forment une *grappe feuillée;* pédoncule mince, long de deux pouces et ne portant qu'une fleur. Fleur grande, belle; à l'exception de l'ovaire, toutes ses parties, et même le style et les filets des étamines sont d'un rouge écarlate brillant; ovaire globuleux, petit et vert. Calice pétaloïde; tube infundibuliforme; limbe partagé en quatre segments linéaires, acuminés et très-longs. Quatre pétales linéaires tubulés. Deux étamines à filets très-longs réunis vers la moitié inférieure, avec l'intérieur du calice, libres vers la moitié supérieure. Capsule de la grosseur d'un pois.

Cette jolie plante se cultive comme les *Lopezia* et exige quelques arrosements d'engrais liquide pour activer sa croissance, d'être placée près des vitraux pour l'empêcher de *filer* et de se couvrir de vermine.

Rhododendrum Prince Albert (PINCE), figuré dans l'*Horticulteur français,* juillet 1853.

M. Herincq, rédacteur en chef de l'*Horticulteur français*, fait très-bien remarquer qu'en figurant cette plante, ce n'est pas pour l'annoncer comme une nouveauté, mais à cause de

son grand mérite; cette variété est néanmoins, nous ne savons trop pourquoi, peu connue, bien que son introduction dans l'horticulture commerciale date déjà de quelques années; elle a droit d'être rappelée au souvenir des amateurs.

Ce *Rhododendrum* est un arbrisseau de moyenne grandeur et très-rameux. Ses feuilles sont oblongues, aiguës et sont portées par un pétiole assez épais. Ses fleurs sont d'un coloris violet pourpré foncé de toute beauté, nombreuses et réunies en gros bouquets au sommet des rameaux.

Il est le type, ajoute M. Herincq, d'une série nouvelle très-bien caractérisée par le feuillage et le coloris des fleurs. Il a déjà donné naissance à plusieurs variétés intéressantes, telles que : *Victoria, Pardalaton*, Étendard des Flandres, etc.

Cette variété appartient à la pleine terre.

Magnolia grandiflora, var. *variegata*.

Superbe variété récemment mise dans le commerce par M. Oudin et fils, de Lisieux; ses feuilles sont aussi grandes que celles du *Magnolia grandiflora* et elles sont agréablement bordées et veinées de blanc de crème.

Parmi les autres plantes de mérite récemment indiquées, nous mentionnerons : *Camellia Roulii* à fleurs belles, grandes, de *forme globulaire*, de couleur de crème tirant sur le jaune, et bordées de rose carminé; *Camellia Chateaubriand*, fleurs bien imbriquées, d'un carmin vif, chaque pétale est bordé de rose carminé; *Camellia Comtesse de Chambord*, fleurs imbriquées d'un rose très-délicat à pétales transparents, très-belles; *Camellia Ellen Lenning*, fleurs grandes, en forme de Renoncule, d'un rose tendre, ombré de pourpre, superbe variété; enfin *Camellia Captain Mackall*, dont les fleurs sont très grandes, en forme de Renoncule, d'une brillante couleur cramoisie pourprée, marbrées de taches blanches irrégulières. Une jolie nouveauté en *Chrysanthèmes*, c'est celle nommée la *Reine des Chrysanthèmes*;

les fleurs sont parfaitement sphériques, très-grandes; les pétales sont roses d'un côté et pourpres de l'autre.

Les *Geranium* dits de fantaisie ont également reçu quelques additions très-jolies, ce sont surtout les noms suivants que nous pouvons recommander aux amateurs : *Advancer, Beauty of Sint-John's Wood* (il est malheureux que ce nom soit si long!) : c'est un des plus beaux; *Gipsy Queen*, et *Lady Downes*. Parmi les *Pelargonium*, nous citerons : *Magnum bonum; Darling*, excellente variété et très-florifère; *resplendens*, aux fleurs d'un écarlate vif : les pétales inférieurs sont plus clairs et sont marqués et mouchetés d'écarlate; c'est le plus brillant que l'on ait encore dans le monde horticole; *Goliath*, dont les fleurs sont les plus grandes du genre : elles sont également d'un coloris très-riche; les pétales supérieurs sont d'une belle couleur de mûre, ombrée de violet; les pétales inférieurs sont marqués de violet; la gorge est d'un blanc pur. Il paraît que cette superbe variété est un peu délicate.

Miscellanées.

IDÉES D'UNE ESTHÉTIQUE DES FLEURS.

(Suite. — *Voir* p. 81.)

Règles concernant les couleurs des OEillets.

Nous entrerons ici dans quelques détails, parce que ce qui regarde la coloration des OEillets étant applicable à une foule d'autres fleurs, nous n'aurons pas besoin par la suite de répéter la même chose.

La fleur unie n'offre qu'une seule couleur qui s'étend sur toute la surface du pétale et descend jusque dans le calice.

Une *Picotte* a deux couleurs : l'une blanche ou jaune, formant le fond; l'autre constituant la couleur d'enlumination, et formant le dessin. Cette seconde couleur ne s'étend pas

jusqu'au fond du calice, elle doit se trouver au contraire près du bord du pétale.

Dans les Bizarres on trouve deux ou plusieurs couleurs qui forment l'enlumination du pétale.

Il y a aussi des OEillets qu'on appelle *Concordies*, nom consacré par les amateurs allemands, qui signifie que deux couleurs qui sont très-voisines occupent le pétale, comme par exemple deux nuances de rouge qui alternent l'une avec l'autre.

Les *Flammés* offrent aussi deux nuances voisines, avec la différence que la couleur la plus vive occupe le cœur de la fleur, et devient insensiblement plus pâle vers la périphérie. Il y a aussi des Flammés où une couleur très-vive comme une flamme est dessinée sur un fond obscur, cendré, rouge ou violet foncé; ces derniers sont les plus estimés.

Les *Parmelottes* ont les pétales blancs en dessous; la surface supérieure est lavée dans son milieu d'une nuance tendre, qui est quelquefois striée ou rubanée. Dernièrement on a gagné des Parmelottes à fond jaune, qui sont encore rares. Les fleurs unies ne sont estimées que lorsque la couleur est très-vive ou rare. J'ai eu une fleur unie d'un ponceau plus vif que celle du *Géranium Scarlet;* l'OEillet *Rose noble* est tendre, et a exactement la forme de la Rose de Hollande; *Patriarche* est gris cendré, à forme sphéroïde; la surface de ses pétales est brillante et comme parsemée de poussière de diamant! Des fleurs de ce genre font l'ornement d'une collection choisie.

La beauté d'une *Picotte* consiste dans la régularité du dessin; le fond doit être pur et la couleur du dessin bien tranchée. Si, par exemple, la couleur du dessin est rouge, et le fond rougeâtre, la fleur est mauvaise. Un Camellia à fond rose avec des stries, d'un rose plus foncé, est également mauvais. Les stries doivent être finement dessinées et parfaitement distinctes. Les points qui se trouvent souvent mêlés aux stries rendent une fleur mauvaise.

Les *OEillets flamands* ou *anglais* ont, au lieu de stries, de

larges raies rubanées ; une fleur est mauvaise lorsque entre ces raies se trouvent des stries et des points.

Des couleurs qui ont une grande affinité entre elles sont belles lorsqu'elles sont séparées et ne se confondent pas.

Le rose et le blanc pur, l'incarnat et le jaune sont des nuances qui s'harmonisent agréablement entre elles. Le rose tendre a de l'affinité pour le blanc, l'incarnat pour le jaune (l'incarnat, couleur de chair, c'est du rose mêlé avec un peu de jaune).

Des couleurs très-claires et très-foncées produisent un agréable contraste. Cette règle paraît être en opposition avec la précédente, car si des nuances voisines produisent un agréable effet, des nuances contrastantes devraient produire un effet opposé; mais les beautés ne sont pas toutes de même nature. Il en est dans le règne de la nature comme dans le règne des sciences, de la peinture et de la musique. L'harmonie trop uniforme lasse, et les sons trop dissonants ne sont pas agréables. Il y a donc de beaux accords et de belles dissonances. Chacun peut être beau dans son genre. Un OEillet ou toute autre fleur, à couleurs blanche et noire, serait belle, à cause du contraste ; mais comme il n'en existe pas, nous nous contenterons de fleurs à fond blanc marqué et orné de pourpre, de violet ou de rouge foncé.

Une des plus grandes beautés d'une fleur, c'est l'égalité de l'enluminure sur chacun des pétales. Plus une fleur est pleine, plus la décroissance des pétales de la périphérie vers le centre est régulière, plus le dessin se répète également sur les pétales, plus aussi la fleur est précieuse.

D'après cette règle un amateur de goût rejettera les *Camellia althæflora, pæoniflora, anemonæflora,* qui n'offrent absolument rien de conforme aux règles de la beauté, et comme ils sont ordinairement mal colorés, ils offrent un défaut de plus.

La perfection d'un *Bizarre* consiste dans un beau désordre qui semble se mettre au-dessus des règles. De même que dans l'ode l'imagination exaltée entasse pensées sur pensées,

l'OEillet bizarre parfait accumule couleurs sur couleurs. Aussi comprend-on à peine cet admirable mélange de couleurs que nous offrent les fleurs de cette classe. Cependant un fond pur, sans stries ni points, est de rigueur, parce qu'il fait ressortir davantage la netteté du dessin. Un blanc pur et un jaune vif relèvent les nuances foncées de l'enluminure.

Les raies des *OEillets flamands* doivent être grandes, l'une aussi large que l'autre, se prolonger jusque dans le calice, et se trouver à une égale distance l'une de l'autre. C'est un défaut si deux raies se confondent et forment une large tache sur le pétale.

Il est rare de voir un OEillet flamand à fond blanc avec plus de deux nuances différentes; mais si la fleur a un fond rouge, il y en a souvent trois ou quatre. Ces fleurs produisent un magnifique effet, qui réjouit la vue. Dans le *Duc de Marlborough,* on voit sur un fond jaune des raies violettes, cramoisies et rouge foncé, qui produisent un contraste admirable. Dans la *Couronne du Japon,* des raies grises, cuivrées, rouge clair et pourpres, alternent avec la plus grande régularité. (*Sera continué.*)

ORCHIDÉES.

GENRE STANHOPEA.

(NEUVIÈME ARTICLE.)

N° 13. **Stanhopea Devoniensis** (LINDLEY), *Sert. Orch.*, t. I.— Syn. : *Stanhopea maculosa? Floral Cabinet,* t. 121.

Hypochilie subglobuleuse, manifestement bossue sur le devant et égalant l'épichilie; mésochilie courte, émarginée, en forme de dent et bicornue; épichilie ovée, plus ou moins tridentée; cornes en forme de faux, recourbées en dedans, égales; colonne glabre marginée.

Observation. — Cette espèce est originaire, suivant M. Bateman, du Pérou. Elle ressemble à la *Stanhopea tigrina,* mais

elle s'en distigue par son épichilie à peine divisée, et par sa colonne à peine ailée; elle se rapproche également de la *Stanhopea insignis* par la forme de ses fleurs ; elle s'en distingue par leur couleur, par une hypochilie profonde, plus large que longue et proéminente sur le devant, au lieu d'être rétrécie vers la base. Les fleurs de la *Stanhopea Devoniensis* exhalent une odeur fine et très-agréable; elles sont jaunes, à larges macules d'un brun cramoisi foncé; le labelle est blanc avec quelques taches dispersées çà et là; l'hypochilie est ornée jusqu'à la moitié d'une macule pourprée.

Il existe dans l'herbier de M. Lindley une variété qu'il a reçue du général Dorrien, et provenant de Guatemala, dont l'hypochilie est entièrement d'un rouge de sang vif.

N° 14. **Stanhopea velata** (MORREN), dans les *Annales de Gand*, planche 153.

Espèce à bractées courtes, ovales, aiguës; hypochilie offrant la forme d'un voile, pendant devant les deux cornes du labelle; épichilie plus longue subquadrangulaire à sommet trilobé, tuberculée au sommet de la lacinie intermédiaire; cornes de la mésochilie courbées en dedans; colonne peu marginée.

M. Morren, dans les *Annales de la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand* (tome III, pl. 153), dit que les pseudo-bulbes de cette belle espèce sont ovales-coniques, costées, monophylles; feuille solitaire lancéolée, s'amincissant en pétiole, roide; grappes multiflores à bractées ovales, aiguës, brunes, finement ponctuées; fleurs grandes aux folioles externes (sépales) plus larges, les latérales ovales, ondulées, larges, blanchâtres, ponctuées de pourpre sur une moitié, sans taches de l'autre; foliole supérieure plus étroite, entièrement maculée; folioles intérieures (pétales) lancéolées, aiguës, ondulées, blanchâtres, marquées de taches pourpres plus grandes, à la base d'un rouge-pourpre foncé; labelle rétréci au milieu, cornu, tripartite et blanc. Colonne blanchâtre ponctuée de pourpre sur le dos.

Le *Stanhopea velata* se rapproche des *Stanhopea Devoniensis* et *Martiana*. Cette Orchidée fut exposée en 1847 par M. Haeyman, de Courtrai; la patrie de cette plante était inconnue; mais ayant eu le bonheur d'en recevoir quelques exemplaires de feu notre voyageur M. Jurgensen, nous pouvons combler cette lacune : elle provient (c'est du moins une de ses stations géographiques certaines) des montagnes de la fertile Chinantla, district de la province d'Oaxaca, au Mexique, extrêmement riche en belles Orchidées et en Mélastomacées. Cette Orchidée est toujours rare.

N° 15. **Stanhopea saccata** (Bateman), *Orch. Mexic. et Guatem.*, t. 15.

Espèce à bractées courtes, à labelle un peu étranglé dans son milieu; hypochilie à deux bourses, ouverte entièrement sur le devant, bossue en dessous sans carène, à base mutique et intérieurement à lamelles glanduleuses rayonnantes; mésochilie dépourvue de sillon et bicornue; épichilie trilobée à lacinie intermédiaire naine; cornes semi-lancéolées, larges, planes, recourbées en dedans, égales; colonne très-étroitement marginée.

Cette espèce est originaire de Guatemala (Skinner), et nous pensons aussi de la province d'Oaxaca au Mexique.

Les fleurs sont assez petites, à sépales et pétales presque complétement retournés sur l'ovaire; leur couleur est d'un vert jaunâtre; elles sont régulièrement pointillées de brun, mais non maculées; d'un jaune foncé à la base. Le labelle est de même couleur; l'hypochilie est de couleur plus foncée et beaucoup plus recourbée que dans aucune autre espèce, à l'exception de la *Stanhopea Martiana*.

La mésochilie est réduite à l'espace suffisant pour le développement des deux larges cornes aplaties et ne présente nullement ce sillon si commun dans la plupart des autres espèces.

N° 16. **Stanhopea tricornis** (LINDLEY), dans le *Journal de la Société d'horticulture* de Londres, IV, p. 263.

Espèce à ovaires plus longs que les bractées; pétales charnus, ovales, convexes, obliquement ovés aigus (dans la planche, ces pétales de couleur rose sont dressés et nullement recourbés; ce caractère est-il constant, dit M. Lindley?); hypochilie sub-arrondie, subdéprimée, intérieurement glanduleuse à base bidentée continue, avec la mésochilie bicornue et dépourvue de sillon; cornes droites plus courtes que le labelle; épichilie linéaire oblongue, concave, tronquée, subtridentée à bords membraneux, manifestement bossue sur le dos, et à base présentant vers sa partie supérieure une corne courte et droite. C'est de la présence de ces trois cornes que M. Lindley a tiré la désignation spécifique de *Stanhopea tricornis*.

Cette remarquable espèce a été découverte sur la côte occidentale du Pérou par M. Warczewitz. La fleur se distingue des autres fleurs du genre *Stanhopea* par la présence d'une troisième corne à la base de l'épichilie en addition, dit M. Lindley, aux deux cornes latérales. D'après le dessin de M. Warczewitz, les pétales seraient pourprés et les autres parties blanches; les pétales étant très-charnus et roides, ne pourraient se recourber en arrière comme dans la plupart des autres espèces du genre.

Nota. — Dans le prochain numéro nous terminerons l'article sur les *Stanhopées* et nous décrirons le genre *Coryanthes,* limité jusqu'à ce jour à quatre espèces distinctes.

MALADIE DE LA VIGNE.

L'*Oidium Tuckeri* ou l'*Acarus* de la vigne, a envahi de nouveau presque toutes nos vignes; le fléau dévastateur s'étend aux régions méridionales, et dévore avec une furie extraordinaire les vignobles de l'Italie et de la France. Les

remèdes semblent inefficaces; l'hydrosulfate de chaux à l'état liquide ou sous forme pâteuse guérit bien par-ci par-là des vignes attaquées, mais sur d'autres son action semble impuissante. — Notre devoir nous commande cependant d'exposer à nos lecteurs les expériences que l'on tente dans diverses localités, lorsqu'elles produisent des résultats avantageux; ainsi l'année passée nous avons enregistré (page 217, 10e année) les observations faites par M. Van Steenbeeck, jardinier du palais de Tervueren, sur l'emploi des fumigations de bois résineux; il obtint par ce moyen des grappes de Frankenthaeler plus belles et plus fortes qu'à l'ordinaire. Nous trouvons dans un journal de Bruxelles (*Journal de la Belgique*, 31 juillet 1853) les lignes suivantes qui lui ont été communiquées d'Italie : « Un propriétaire à Vérone avait des vignes très-attaquées qui se trouvaient placées près d'un réservoir; ces vignes, à sa grande surprise, avaient tout d'un coup repris une vigueur extraordinaire, après que l'on eut enduit le réservoir avec de l'asphalte; le propriétaire en conclut que c'était la combustion du goudron, base de l'asphalte, qui devait avoir opéré cette cure. Pour s'en assurer, il prit une bassine, y plaça des charbons allumés et quelques morceaux de bois pour maintenir le feu, puis il versa dans la bassine quelques cuillerées de goudron liquide, comme celui qui vient des usines à gaz; le goudron mis en contact avec les charbons ardents commença à brûler en émettant une fumée épaisse qui enveloppa toutes les branches des vignes. L'opération répétée plusieurs fois réussit complétement et jusqu'à présent a donné les résultats les plus satisfaisants, l'on pourrait même dire merveilleux..... » Cette expérience viendrait corroborer celle de M. Van Steenbeeck, et mettrait les chimistes et les cultivateurs sur la voie qu'ils doivent suivre pour arriver à la composition d'un remède simple, peu coûteux et également facile à employer dans la grande culture comme dans la petite.

DE LA CULTURE DU LESCHENAULTIA FORMOSA.

Tout le monde connaît cette jolie plante aux éclatantes fleurs rouges, mais peu de personnes savent la cultiver de manière à en faire une plante touffue et agréable à la vue.

On doit donc, pour obtenir de jolis et forts exemplaires, ne pas permettre aux jeunes plantes de fleurir, cela les empêche de se fortifier et de se développer ; on pincera fréquemment surtout tous les jets maigres, de manière à obtenir un pied touffu. Beaucoup d'air et une exposition aussi rapprochée que possible des vitraux de la serre ou de la bâche sont des conditions essentielles de réussite. Il faut avoir soin, lorsqu'on rempote, de ne pas froisser ou couper les racines. Le compost le plus favorable pour faire prospérer les *Leschenaultia* est une partie de terre de bruyère fibreuse, une partie de terre jaune légère, et enfin une partie de terreau de feuilles bien décomposé, le tout mêlé de sable blanc, de fragments de charbon de bois et de tessons de pots. On accordera un bon drainage, condition absolument nécessaire pour toutes les plantes du Cap et de la Nouvelle-Hollande. En été on conserve les *Leschenaultia* dans une bâche ouverte en leur accordant de l'air en abondance; on place les pots sur un lit de cendres et on les entoure de mousse que l'on arrose tous les deux jours, lorsque le temps est sec et chaud, afin que les racines soient constamment tenues fraîches et à une température peu élevée. De juillet jusqu'au commencement de septembre ne craignez pas d'exposer vos plantes à l'action directe des rayons solaires; les extrémités des branches s'endurciront et n'en deviendront que plus vigoureuses. On aura toujours soin de préserver les racines de l'influence desséchante de l'atmosphère. Une place bien aérée et sèche dans la serre froide sont les seuls soins que les *Leschenaultia* requièrent avant et pendant leur floraison. Ces charmantes plantes vous payeront avec usure le peu de travail qu'elles vous auront coûté à les soigner.

(Extrait du *Floricultural Cabinet.*)

RÉSULTAT DES CONCOURS

DE LA SOIXANTE-TROISIÈME EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE FLORE DE BRUXELLES.

Cette exposition a eu lieu dans la grande rotonde du Jardin botanique; le nombre de plantes envoyées était d'environ 850, chiffre élevé si l'on considère que plusieurs des sociétaires les plus zélés n'avaient pu exposer à cause des désastres que leurs serres avaient éprouvés par les terribles orages et les grêlons du mois dernier, et que la plupart des jardiniers de Bruxelles, persistant dans leur rancune, n'avaient fait aucun envoi. Quoi qu'il en soit de ces abstentions forcées et volontaires, l'exposition était belle et prouve qu'avec quelques efforts les amateurs de la capitale parviendront à offrir au public florimane des collections presque aussi variées et aussi intéressantes qu'à Gand.

Le premier concours est ouvert pour *le plus bel envoi* entre amateurs. — La collection de S. A. S. le duc d'Arenberg reçoit le *deuxième prix*.

Deuxième concours. — Même concours entre horticulteurs-marchands. — Le *premier prix* est décerné à l'envoi de M. Herman-Lubbers, composé de soixante belles plantes très-bien cultivées.

Troisième concours. — *Plante nouvelle exotique fleurie.* — Le *premier prix* est décerné à l'*Hydrolea azurea* de la Nouvelle-Grenade, exposé par M. J. Linden; le *deuxième prix*, au même horticulteur, pour un très-joli *Achimènes* du Quindiu, à fleurs vermillon-pourpré à limbe marqué de larges plaques d'un noir foncé; le *troisième prix* échoit également à M. Linden pour un *Amaryllis* à longues fleurs, d'abord de couleur soufrée et devenant ensuite presque blanches; cette intéressante Amaryllidée est originaire de la province d'Ocana.

Quatrième concours. — *Plantes exotiques* fleuries ou non fleuries. — Un envoi de huit plantes nouvelles, parmi lesquelles nous citerons le *Genetylis tulipifera*, le *Calyp-*

traria hæmantha, superbe Mélastomacée aux fleurs de pourpre, appartenant à M. Linden, obtient le *premier prix*.

Cinquième concours. — *Semis nouveau.* — Sous le nom de *Fuchsia Général l'Olivier*, M. Flament, de Saint-Josse-ten-Noode, zélé semeur de *Fuchsia* qu'il cultive avec beaucoup de succès, expose un beau semis et obtient le *premier prix;* le tube du *Fuchsia Général l'Olivier* est extraordinairement long et rappelle le *Fuchsia Triomphe de Flament*, mais dans des proportions plus grandes. Le *deuxième prix* est décerné à un charmant *Phlox*, exposé par M. Docteur, de Mons; ce Phlox, par ses jolies corolles à étoile d'un violet pourpré foncé, se rapproche du *Phlox Radetzki*. Les amateurs ont donné leur approbation à ce beau gain.

Sixième concours. — *Belle floraison.* — Une superbe plante, le *Theophrasta Jussieui* (des noms aussi nobles pouvaient-ils être accolés à une plante d'un mérite inférieur?), exposée par M. A. Quetelet, directeur de l'Observatoire royal de Bruxelles, reçoit le *premier prix* à l'unanimité. Le *deuxième prix* est décerné à un très-fort exemplaire de *Stanhopea tigrina*, présentant dix-sept fleurs et cinq tiges florales! Cette belle plante appartenait à M. Docteur, de Mons. Enfin le *troisième prix* est accordé à M. Félix Muller, pour un bel exemplaire bien fleuri de *Yucca stricta*.

Septième concours. — *Orchidées.* — Le *premier prix* est voté par acclamation à la remarquable collection de dix Orchidées appartenant à M. Docteur, de Mons. Le jury le félicite et du choix et de la parfaite culture des plantes composant cette collection, parmi laquelle nous avons surtout remarqué les *Cattleya Acklandiæ* et *crispa*, et les *Oncidium pulvinatum* et *leucochilum*.

Huitième concours. — *Pelargonium.* — Aucun envoi n'a été fait; cette circonstance est assez rare, et ce qui est encore plus curieux, c'est que nous n'avons pas vu un seul *Pelargonium* dans toute l'exposition.

Neuvième concours. — *Fuchsia.* — La collection exposée

par M. Flament obtient le *premier prix.* On y remarquait plusieurs plantes provenant de ses semis.

DIXIÈME CONCOURS. — *OEillets.* — Un *deuxième prix* est décerné à une collection de vingt-cinq OEillets exposée par M. L. Bailleul, de Gand.

ONZIÈME CONCOURS. — *Gesnériacées.* — Le *second prix* est décerné à la collection de S. A. S. le duc d'Arenberg, comprenant des *Achimenes,* des *Gesneria* et des *Gloxinia;* un pareil prix est également accordé à la collection de Gloxinies exposée par M. Van Tilborgh, pharmacien à Bruxelles.

DOUZIÈME CONCOURS. — *Roses.* — Pas une, hélas!

TREIZIÈME CONCOURS. — *Plantes d'un même genre.* — *Premier prix :* à M. J. Medaer, de Saint-Gilles-lez-Bruxelles, pour une collection de *Celosia cristata,* et un *second prix :* à M. Wesmael, horticulteur à Schaerbeek, pour sa très-jolie collection de *Phlox Drummondi.*

QUATORZIÈME CONCOURS. — *Plantes de pleine terre.* — En présence de la magnifique collection de 156 *plantes,* envoyée par M. F. Muller, amateur très-distingué de Bruxelles, le jury propose de lui décerner une médaille de vermeil au lieu de celle d'argent, offerte par le programme; le conseil d'administration s'empresse de ratifier cette décision du jury en accordant la médaille demandée. Le contingent de M. Muller était des plus remarquables, et n'a pas peu contribué à donner de l'intérêt et de la variété au salon d'exposition. Le *second prix* est accordé à la collection de M. J. Crabbe, horticulteur à Ixelles.

QUINZIÈME CONCOURS. — *Plantes retombantes en corbeille.* — Un *second prix* est décerné à la *corbeille* de M. J. F. Moonens, de Schaerbeek.

Le jury accorde en outre une médaille d'argent à la collection de *Fougères,* appartenant à S. A. le prince Antoine d'Arenberg; nous y avons remarqué le joli *Asplenium Belangerii,* l'*Aneimia hirta,* le bel *Adiantum macrophyllum* et deux *Fougères en arbre.* Il décerne également une médaille d'argent à M. Lebrun, fabricant treillageur à Schaerbeek. Les

produits qui sortent de ses ateliers sont remarquables par leur légèreté, le bon goût des formes, et par la modicité des prix; des fauteuils et des chaises en fil de fer ont surtout attiré l'attention du jury.

QUELQUES NOTES

SUR L'EXPOSITION FLORALE DE CHELTENHAM.

L'exposition intitulée par les journaux anglais : Exposition florale de toutes les nations, a eu lieu le 12 juillet, à Cheltenham, jolie ville du Gloucestershire. La Belgique seule a répondu à l'appel qui avait été fait par la Société d'horticulture de Cheltenham; les horticulteurs belges, tout en voulant payer un tribut d'estime au zèle de M. Courtland-Shaw, dont l'activité et l'énergie ont décidé la réalisation de cette grande exposition, ont voulu en même temps faire voir aux amateurs anglais que la Belgique est toujours le pays horticole par excellence, auquel la botanique et la floriculture en général doivent de la reconnaissance pour les incessantes introductions directes que des hommes dévoués font au prix de grands sacrifices.

C'est sous ce point de vue que le contingent belge doit être considéré et qu'il devient intéressant; en effet, la nation anglaise est essentiellement florimane; lui présenter des plantes nouvelles et remarquables des produits de notre bonne culture, c'était en soumettre l'appréciation au jugement d'un peuple dont les décisions sont dictées par le bon sens. La question des résultats futurs de cette exposition se trouve agrandie et rehaussée; on ne doit donc pas envisager l'exposition de Cheltenham comme une exposition ordinaire, pure et simple, mais réfléchir aux conséquences avantageuses qui en résultent pour l'horticulture commerciale belge en particulier, et sans doute pour l'horticulture envisagée sous un point de vue général. Il est évident qu'en considérant l'exposition de Cheltenham comme une simple parade florale, les horticulteurs belges n'avaient nullement besoin de se

retrouver au centre de l'Angleterre pour engager entre eux une lutte qui pouvait se vider plus facilement et d'une façon moins onéreuse à Anvers, à Bruxelles ou à Gand !

« Le local où l'exposition a eu lieu se nomme *Pittville gardens*. L'ensemble des jardins offre une étendue d'environ 40 hectares. Il y a là des promenades, des plantations, des nappes d'eau à l'anglaise. A l'endroit le plus élevé se trouve un bâtiment d'un beau style renaissance et d'une grande étendue. Des deux côtés de ce grand édifice on avait établi quatre tentes en toile, dont deux d'une longueur de 400 et deux autres de 200 pieds, 40 en largeur et 20 en hauteur. Les plantes envoyées la veille au soir, non-seulement de Cheltenham et des environs, mais de tous les points de l'Angleterre, remplissaient toutes les tables établies sous ces tentes.

» Ce n'est pas comme en Belgique où les amateurs envoient leurs fleurs aux expositions, emballées dans des caisses ou dans des paniers. En Angleterre, les plantes sont mises dans de petits chariots légers. Ces chariots sont dirigés vers la station du chemin de fer conduisant au lieu de destination, puis placés sur un waggon et transportés ainsi jusqu'à la station d'arrivée où un cheval les mène au local de l'exposition. De cette manière les plantes arrivent dans le meilleur état possible.

» Le matin toutes les plantes et autres objets étaient promptement mis à leur place. Le jury, se divisant en plusieurs sections, commença ses opérations vers 9 heures, et elles étaient terminées à midi juste. Immédiatement après, les portes étant ouvertes au public, tous les locaux furent envahis par une société d'élite. On remarquait une suite de voitures d'une demi-lieue de longueur, et sans exagération on a pu porter le nombre des visiteurs à vingt-cinq mille. »

Le jury, composé de sept membres, a rendu les décisions suivantes sur les divers contingents belges, envoyés au concours ouvert seulement aux étrangers.

Premier concours. — Pour les *huit plantes nouvelles* non fleuries. — M. A. de Jonghe, horticulteur à Bruxelles, et

M. J. Linden, horticulteur et directeur de la Société zoologique (section botanique), ont chacun obtenu un premier prix, leurs collections ayant été jugées d'un mérite égal (1).

DEUXIÈME CONCOURS. — *Pour les dix plantes d'ornement.* — Le *premier prix* est décerné à Mme Legrelle-d'Hanis, d'Anvers; le *second prix,* à M. J. Linden, de Bruxelles.

TROISIÈME CONCOURS. — *Plantes rares panachées, au nombre de six.* — Le *prix* est décerné à M. Charles Van Geert, d'Anvers.

QUATRIÈME CONCOURS. — *Collection de six Palmiers.* — M. Ambroise Verschaffelt, de Gand, obtient le *premier prix;* M. Auguste Van Geert, de Gand, le *second,* et Mme Legrelle-d'Hanis, d'Anvers, le *troisième.*

CINQUIÈME CONCOURS. — *Collection des dix plus belles plantes appartenant aux genres Agave, Bonapartea et Yucca.* — *Premier prix,* à M. A. Van Geert, d'Anvers.

SIXIÈME CONCOURS. — *Plante nouvelle en fleur.* — *Prix* partagé *ex æquo* entre MM. L. Van Houtte, de Gand, et J. Linden, de Bruxelles, le premier pour un *Alloplectus Schlimii,* le second pour un *Dictyacanthus Ghiesbreghtii,* plante grimpante de la famille des Asclépiadées.

SEPTIÈME CONCOURS. — *Prix extraordinaires.* — *Premier prix,* à M. de Jonghe, de Bruxelles, pour la collection de Broméliacées; *deuxième prix,* à M. Van Houtte, pour un bel *Aphelandra* à feuilles panachées, voisin de l'*Aphelandra squarrosa*, var. *citrina,* figuré dans la *Flore des serres et jardins de l'Europe,* et le *troisième prix,* à la collection d'OEillets flamands, de M. Bailleul, de Gand.

HUITIÈME CONCOURS. — *Pour la plus belle assiette de six pêches.* — *Premier prix,* à Mme Legrelle-d'Hanis. Il paraît que ces pêches étaient de toute beauté.

Aux concours ouverts indistinctement à tous les exposants, aucun horticulteur étranger n'a pris part; les amateurs an-

(1) Les journaux de Bruxelles avaient reçu de Cheltenham un communiqué dans lequel plusieurs erreurs ont été commises; nous redressons ces erreurs, la *Gazette de Cheltenham* en main.

glais ont seuls lutté entre eux. Les collections de 15 Orchidées étaient des plus remarquables; celle de M. Schroder, des environs de Londres, renfermait de magnifiques et rares espèces, telles que *Aerides affine, affine roseum, odoratum majus, Galeandra Baueri,* etc. : elle a obtenu le *premier prix* (1), tandis que le *second* était décerné à MM. Rollisson et fils, célèbres cultivateurs d'Orchidées. Leur lot comprenait des *Vanda tricolor* var., *Dendrobium Gibsonii, Saccolabium guttatum, Oncidium Lanceanum violaceum,* etc.

La lutte pour les concours de plantes rares, ornementales et autres, fut des plus vives. MM. Veitch d'Exeter et Rollisson de Tooting, avaient exposé plusieurs exemplaires de *Nepenthes,* ces singulières plantes aux feuilles terminées par des urnes élégantes. On remarquait également des plantes du *Ceratostemma longiflora* des Andes du Pérou; du *Leptosiphon luteum* de la Californie; du *Coreopsis magnifica* du Mexique, etc.

Les collections de fruits et de légumes étaient fort belles et en grand nombre. Des florimanes exclusifs n'aiment pas voir les produits de Pomone s'étaler près des dons de Flore; il nous semble qu'ils ont tort. Il est fort intéressant de pouvoir admirer dans un espace rétréci ce que la nature nous accorde dans son ineffable bonté. Si le public aime à voir une belle fleur, il aime également à reposer sa vue sur un fruit appétissant, sur un légume bien venu.

Ce qui fait le mérite des expositions anglaises, c'est le beau choix des produits envoyés. On a en Angleterre le bon esprit de n'exiger qu'un petit nombre d'exemplaires pour chaque concours; de là un plus grand nombre de concurrents et une plus grande perfection dans les produits. Chez nous, on exige trop de plantes, on écarte les petits amateurs et l'on est obligé d'accepter beaucoup de médiocrités qui ne figurent que comme remplissage. Sans réformer de suite ce

(1) Le *premier prix* était d'une valeur de 15 livres sterling (375 fr.); le *deuxième prix* de 7 livres sterling (175 fr.).

système, on pourrait baisser graduellement le chiffre du nombre demandé, exiger un choix plus sévère, et arriver ainsi à recevoir des envois vraiment instructifs.

CHRONIQUE ET NOTES HORTICOLES.

Du *Ranunculus Rogieri.* — M. Smout, pharmacien à Malines, amateur passionné de plantes de pleine terre et de Conifères exotiques, nous a montré un *Ranunculus* qu'il a obtenu de semis. Le port élégant de cette variété, le liseré d'or vif qui orne le bord de ses feuilles larges et majestueuses, l'ont engagé à dédier cette plante à M. Charles Rogier, ancien ministre de l'intérieur, promoteur des grandes expositions horticoles de 1847 et de 1848, expositions qui, soit dit en passant, n'ont pas encore été égalées nulle part.

Le *Ranunculus Rogieri* porte des fleurs assez grandes, blanches, à centre jaune, mieux faites que celles du *Ranunculus amplexicaulis,* auxquelles, du reste, elles ressemblent (1); les feuilles sont grandes, larges, de forme et de grandeur variables, généralement trilobées, sublobulées, dentelées, coriaces, assez épaisses, d'un vert foncé à reflet blanchâtre et analogue à celui des feuilles d'Hellébore; elles sont bordées d'un liseré jaune doré vif et souvent maculées çà et là de larges taches jaunes; le *Ranunculus Rogieri* (Smout) forme de larges touffes hautes d'un pied et demi.

La Flore belge compte environ vingt espèces de Renoncules indigènes; la plupart possèdent un suc âcre et caustique qui détermine des cloches et phlyctènes sur la peau. Aussi est-il prudent de cueillir ces plantes avec précaution, et surtout de ne jamais les porter à la bouche. Cet avis s'adresse aux collecteurs d'herbiers. Le *Ranunculus sceleratus* de nos

---

(1) Nous n'avons pas vu la plante en fleur; nous nous en rapportons à la description de M. Smout et de M. de Cannaert-d'Hamale, président de la Société royale d'horticulture de Malines. Inutile de dire que nous ajoutons pleine foi à leur description.

fossés est une espèce très-perfide et qui porte bien son nom; le *Ranunculus bulbosus,* aux racines arrondies et renflées, est également très-dangereux; nous ne possédons pas heureusement le *Ranunculus thora*, habitant des Alpes, dont le suc est un poison subtil, qui servait jadis aux chasseurs pour empoisonner leurs flèches; ni le *Ranunculus tripartitus* dont les propriétés ne sont pas moins délétères. Mais à côté de ces dons pernicieux qu'il est de notre devoir de signaler de nouveau à l'attention de nos lecteurs, plusieurs Renoncules indigènes possèdent des mérites assez reconnus pour avoir pu trouver place dans nos jardins et dans nos bassins; c'est ainsi que le *Ranunculus lingua* (croissant dans les fossés tourbeux) fait l'ornement des eaux par ses grandes fleurs jaunes; que le *Ranunculus auricomus* forme dans les prairies et les bois humides de jolies touffes à feuilles incisées; que le *Ranunculus aconitifolius* ou *bouton d'argent* (sauvage dans les Ardennes), et que le *Ranunculus acris* à grandes fleurs dorées, sont des espèces appréciées par tous les amateurs.

Une espèce fort remarquable sous le point de vue botanique, c'est la Renoncule aquatique (*Ranunculus aquatilis*), dont les feuilles capillaires, arrondies et lobées, flottent à la surface des eaux stagnantes. Une variété de cette espèce et qui se trouve dans des lacs des Hautes-Pyrénées, à plus de 6,000 pieds au-dessus du niveau de la mer, est encore plus remarquable; elle forme des gazons attachés au fond de l'eau par des radicules qui poussent jusqu'à l'extrémité de ses tiges; là, contrairement aux lois qui déterminent les plantes aquatiques à chercher l'air libre pour y fleurir et y accomplir les mystères de la reproduction, cette variété demeure constamment au fond de l'eau; elle y étale ses corolles blanches à fond doré; elle y est fécondée et s'y reproduit sans jamais tenter de gagner la surface de l'eau.

Quelques mots sur les Ixora. — On sait que ces belles plantes de serre chaude sont très-sujettes à être attaquées en hiver par la cochenille. Un amateur anglais a trouvé que

le meilleur moyen pour les débarrasser de ce fléau était de les seringuer tous les quinze jours avec de l'eau chaude (à environ 65 ou 68° centigrades). Ces seringages ne feront aucun mal à la plante et détruiront les insectes. L'auteur de ce procédé fait remarquer que les pousses des *Ixora* doivent être aoûtées et que les feuilles doivent être d'une certaine consistance; en un mot, que ce système ne serait pas applicable à des plantes garnies de jeunes pousses; les bassinages à l'eau froide ou à l'eau de savon noir seraient préférables dans ce cas. Un point essentiel dans la culture des *Ixora*, c'est de ne pas leur permettre d'émettre de trop longues pousses; des rameaux courts et bien aoûtés produisent une quantité de bouquets. Une serre suffisamment aérée leur convient. Le meilleur compost serait celui-ci : terre tourbeuse, grossièrement divisée en morceaux, bien mélangée de sable et de fragments de charbon de bois. M. Sterckmans, jardinier en chef du Jardin botanique de Louvain, les cultive également dans la terre tourbeuse et les fait fleurir d'une manière admirable, sans devoir recourir aux couches de tannée. A Laeken, M. Forckel les cultive dans la serre aux Orchidées, sans tannée, et réussit également bien à les faire fleurir; à Enghien, dans les serres si riches du duc d'Arenberg, les Ixorées sont cultivées en tannée, y prospèrent et y fleurissent admirablement.

— La Société royale Linnéenne de Bruxelles ouvrira également un grand concours de plantes, de fruits, de légumes et de céréales, dans le vaste établissement géographique de M. Philippe Vandermaelen, à Molenbeek-lez-Bruxelles. Cette exposition, qui promet d'être aussi belle que celle de l'année dernière, et dont nous avons rendu compte dans notre journal, aura lieu aux fêtes de septembre; des prix sont réservés aux étrangers non-sociétaires. S'adresser *franco*, pour les renseignements et pour les admissions (cinq francs par an), à M. Stevens, président de la Société et bourgmestre de Molenbeek-Saint-Jean, ou à M. Vandermeulen, secrétaire de la Société et horticulteur, rue du Char-Marin, à Bruxelles.

CORRESPONDANCE.

Mme Legrelle d'Hanis, dont il serait superflu de citer le zèle pour l'horticulture, nous adresse quelques lignes de réclamation au sujet de l'*Aphelandra* aux nervures des feuilles si agréablement marquées de larges bandelettes jaunes, exposé à Londres par M. Van Houtte, de Gand. Cette plante vient d'être décrite, selon les journaux anglais, sous le nom d'*Aphelandra squarrosa,* var. *citrina.* Voici l'origine de cette plante, origine que nous nous empressons de constater d'après la lettre de Mme Legrelle d'Hanis ; elle est originaire du Brésil et fut envoyée à feu M. Legrelle d'Hanis en 1850, et, si nos souvenirs sont exacts, nous croyons l'avoir vue dans le contingent de plantes rares envoyées par cet amateur à l'exposition d'Anvers du mois d'août 1851, où nous appelaient nos fonctions de membre du jury horticole. Quoi qu'il en soit, Mme Legrelle d'Hanis en céda quelques jeunes plantes à M. Van Houtte; le pied mère resta en possession de Mme Legrelle, et fait actuellement partie des belles collections de Mme Legrelle d'Hanis. — Cette dame, zélée patronesse de l'horticulture, nous fait savoir qu'elle a donné à cet *Aphelandra* le nom du roi Léopold, ne pouvant, dit-elle, choisir un nom plus beau pour un *Aphelandra,* qui est réellement le roi des plantes de son genre. — Sans vouloir contester le droit qu'a le propriétaire d'une plante nouvelle de lui imposer un nom de prédilection, nous devons cependant admettre, comme botaniste, la priorité d'un nom imposé, sinon nous risquerions fort, au grand détriment de la science et de l'horticulture, de voir s'établir une synonymie des plus embrouillées, et qui nous conduirait à une véritable anarchie, à une licence de nomenclature à peine acceptable aux XVIe et XVIIe siècles.



Lilium roseum.

JOURNAL

D'HORTICULTURE PRATIQUE.

PLANTE FIGURÉE DANS CE NUMÉRO.

LILIUM ROSEUM (WALLICH).

Figuré dans le *Botanical Magazine*, pl. 4725. — Syn. : *Lilium Thomsonianum* (LINDLEY), dans *Bot. Regist.* de 1845; *Fritillaria Thomsoniana.* (ROYLE et KUNTH).

Que de pensées ce nom de Lis ne réveille-t-il pas! Tantôt il présente à notre esprit des souvenirs historiques; tantôt la noble fleur, dressant sa taille élancée, nous rappelle la majesté unie à la beauté qui commandent le respect et excitent notre admiration; et ces couleurs si pures qui ornent son périanthe sont l'emblème de la pureté, de la loyauté et de l'innocence. Le Lis blanc a fourni un sujet d'images gracieuses aux poëtes de tous les pays et de tous les temps; les Hébreux, dans leurs cantiques, exaltaient les hautes vertus en les comparant aux fleurs du Lis; les anciens peintres les prodiguaient dans les tableaux religieux, et encore de nos jours, le Lis orne les autels des temples catholiques comme symbole de joie, d'espérance et d'amour.

Les Lis forment actuellement un genre très-nombreux en espèces et en variétés; ils sont tous beaux et dignes de nos soins. Tous sont caractérisés par des fleurs élégantes à six divisions colorées, séparées, formant ce que les botanistes appellent un périanthe; dans les monocotylédonées, il y a absence de corolle réelle, mais comme les fleurs sont colorées, souvent très-grandes et très-variables de forme, et que le nom de calice (qui appartient à ces fleurs) semblait choquer le bon goût, les botanistes ont adopté le nom de *pé-*

rianthe (1) pour désigner le calice coloré ou fleur des Monocotylédonées. L'assemblage et la forme des divisions du périanthe donnent lieu tantôt à des fleurs campanulées, tantôt à des fleurs réfléchies (les Martagons) : deux grandes divisions, se subdivisant à leur tour en Lis à périanthe blanc, et en Lis à périanthe rouge, orangé ou jaune.

Le *Lilium roseum* provient des Grandes Indes, et croît dans les localités assez élevées au-dessus du niveau de la mer; les exemplaires qui ont fleuri récemment au Jardin royal de Kew proviennent de graines récoltées par MM. Thomson et Strachey, à Almora, à une hauteur absolue de 8,000 pieds. Le docteur Royle et feu le professeur Kunth avaient rangé ce Lis parmi les *Fritillaria,* mais il ne saurait en faire partie, puisqu'il n'a pas, comme ceux-ci, de véritable nectaire; il diffère néanmoins des véritables Lis en ce que le stigmate est bilobé; caractère qui avait engagé M. le docteur Wallich à en faire le genre *Notholirion*. Le port même du *Lilium roseum* s'écarte un peu de celui des autres Lis; ses feuilles étroites et très-longues le rapprochent de certains Hémérocallis.

Le Lis rose de Wallich a un bulbe long d'un pouce, oblong-ové, tuniqué, à écailles oblongues-lancéolées, luisantes, les externes d'un brun marron. Tige avec les fleurs, haute d'un pied et demi, dressée, lisse, glabre; feuilles rassemblées en grand nombre à la base de la tige, alternes, sessiles-acuminées, ayant l'aspect de feuilles de Graminées, les inférieures très-longues : un pied à un pied et demi de longueur; puis graduellement plus courtes et plus écartées les unes des autres, à mesure que leur insertion s'éloigne de la base de la tige, et passent ensuite à l'état de bractées; toutes ces feuilles sont carénées. La tige est terminée par une grappe de 8 à 10 grandes et belles fleurs, retombantes et lilas-rosé. Pédicelles d'environ un pouce de longueur, plus courts que les

(1) Les botanistes anglais emploient plus souvent les termes de *calice* et de *sépales* que ceux de *périanthe* et de *lacinies,* généralement adoptés par les botanistes allemands et français.

bractées. *Périanthe* entre la forme campanulée et l'infundibuliforme; divisions ou sépales libres à leur base, presque exactement spatulées, à bouts réfléchis; la base ne présente pas de nectaire réel, mais un sillon; elle est blanche avec une raie d'un pourpre foncé. Anthères oblongues, d'un pourpre foncé. Pollen d'un rouge orange foncé.

Cette très-jolie espèce a parfaitement fleuri dans une simple bâche froide, à Kew; il est donc probable que sa culture ne sera pas plus difficile que celle de la plupart des autres Lis de l'Inde. Son beau coloris rose si rare dans ses congénères, sera une tentation de plus pour que les amateurs l'adoptent sans hésiter dans leurs cultures.

Calendrier horticole.

(POUR SEPTEMBRE.)

Serres chaudes. — Nous rappellerons de nouveau aux amateurs-cultivateurs d'Orchidées, que le mois de septembre est souvent variable et humide, et qu'alors il est prudent de chauffer légèrement la serre dans laquelle on abrite ces gracieuses fleurs; les arrosements se feront le matin, vers les dix heures; on les modérera peu à peu, de telle sorte que l'on pourra supprimer les aspersions dès les premiers jours d'hiver sans que les Orchidées se ressentent aucunement de cette privation à laquelle elles auront été ainsi sagement préparées. Les arrosements trop fréquents compromettent dans la saison automnale les jeunes pseudo-bulbes et les pousses d'une foule d'espèces, surtout des *Oncidium,* des *Odontoglossum,* etc., et souvent sont cause de la mort de plus d'une belle espèce; la question des arrosements à l'arrière-saison et au retour du printemps est une des plus délicates à traiter et que malheureusement l'on n'étudie pas assez. En règle générale il vaut mieux qu'une Orchidée, qu'un Cactus ou toute autre plante des pays tropicaux souffre un peu par la soif. Bien

des jardiniers croient, en arrosant ces plantes tous les jours, leur conserver cet air de vigueur et de fraîcheur qu'elles avaient en été, tandis que par cette coquetterie mal entendue ils énervent les plantes par une végétation trop continue, s'ils ne les tuent pas par une humidité trop prolongée. Nous désirons vivement que les amateurs prennent bonne note des observations que nous venons de formuler; ils s'épargneront, qu'ils en soient assurés, bien des mécomptes : mieux vaut une plante d'un aspect tant soit peu desséché, que la première haleine du printemps viendra vivifier, qu'une plante verdoyante, bien fraîche et poussant pendant tout l'hiver, mais dont la surexcitation ne pourra résister à l'influence du mois de mars ou d'avril, époque du réveil plus ou moins général de toutes les plantes cultivées sous notre latitude.

On rentre les *Camellia* et les *Pelargonium* vers la fin du mois; on sépare et on plante les Pivoines herbacées, les *Alstrœmeria* et *Bomarea,* les *Muscari,* les Fumeterres bulbeuses, les *Pancratium,* les jeunes caïeux de Tulipe. On plante les Hyacinthes en enterrant les pots dans une vieille couche et les recouvrant de quelques centimètres de terre de bruyère ou de vieille tannée. On examinera de temps à autre si la pourriture n'attaque pas les oignons, et lorsque les pots seront bien tapissés de racines et que du centre de l'oignon surgira un ou deux centimètres de l'épi floral, alors on pourra retirer les pots et les habituer peu à peu à la lumière. Les Hyacinthes s'accommodent parfaitement d'un sol bien terreauté et d'arrosements d'engrais liquide. On peut également commencer à poser les oignons d'Hyacinthes sur les carafes, en ayant soin d'en renouveler l'eau. Plusieurs personnes ajoutent quelques grains de sel à l'eau des carafes, pour qu'elle ne se corrompe pas aussi vite.

On sème un grand nombre de graines de plantes vivaces et annuelles, afin d'avoir des pieds assez forts pour pouvoir être repiqués en pleine terre au printemps; on sème, par exemple, les *Coreopsis,* les *Anémones,* les *Renoncules,* les *Antirrhinum,* les *Iberis,* etc.

C'est le moment de s'occuper du renouvellement des couches chaudes de fumier et de tannée ; cette dernière matière doit être étalée à l'air pendant quelques jours, afin d'enlever l'excédant d'eau qu'elle renferme; sans cette précaution elle ne s'échauffe que durant quelques jours, et donne ensuite naissance à une foule de champignons. Beaucoup d'horticulteurs mêlent à la tannée une certaine proportion (un tiers, parfois une moitié) de sciure de bois de sapin; ce mélange rend le tout plus poreux; d'autres chargent la couche de tannée de 10 à 15 centimètres de sciure de bois pure, dans laquelle ils enfoncent les pots. Cette pratique est bonne en ce que les pots ne se salissent pas comme dans le tan pur; en Angleterre on charge la tannée de terre de bruyère non tamisée, afin que la chaleur émise par la couche puisse atteindre les pots sans difficulté. Ce système est bon en ce que ces terres ayant en elles des principes fertilisants plus ou moins actifs, les communiquent aux plantes que l'on confie dans leur sein.

C'est le moment de la multiplication des *Ananas*, soit par rejetons, soit par couronne. On sait que pour assurer leur reprise, il faut que l'on ait eu soin de laisser sécher la plaie pendant quelques jours; on plante ces rejetons dans de petits pots, sans leur donner beaucoup d'eau : on enterre les pots dans la tannée et on recouvre les plantes d'une cloche ; un mois après, ces boutures auront racine.

On s'occupe à faire des meules à champignons. Il est toujours prudent d'avoir en réserve une quantité de fumier; ce précieux engrais trouvera toujours son emploi.

Dans le potager on sème pour l'hiver des mâches, du cerfeuil, des épinards et de l'oseille; on butte le céleri, et l'on empaille les cardons pour les faire blanchir.

On pince et on palisse les branches trop allongées des Pêchers; on greffe les sujets dont la séve était trop forte en août. On examine les greffes faites en août, afin de desserrer les ligatures de toutes celles qui pourraient couper ou blesser l'écorce du sujet.

Enfin c'est l'époque de la maturité d'une grande quantité de graines; on doit en surveiller avec soin la récolte, que l'on ne doit faire que par un temps sec; on écrase dans l'eau pour en retirer les graines, les fruits en baies (groseilliers, vignes, mûriers à papier, etc.), et on les conserve soit dans des vases, soit dans des sachets placés dans un endroit sec, aéré, mais peu chauffé.

Horticulture étrangère.

PLANTES NOUVELLES ET RARES.

1° SERRE CHAUDE.

Dichorisandra leucophthalmos (HOOKER), dans le *Bot. Magazine,* n° 4733. — Famille des Commélinacées. — Hexandrie monogynie.

Tout ce que l'on sait de l'histoire de cette plante, c'est qu'elle est originaire du Brésil et qu'elle a été introduite dans les serres d'Angleterre, par MM. Henderson, horticulteurs à St-John's-Wood, près de Londres.

Voici la description de la *Dichorisandra à œil blanc* (signification du mot *leucophthalmos*) : tiges au nombre de deux ou trois ensemble, dressées, lisses, presque aussi grosses que le petit doigt, glabres, à jointures; leur partie inférieure est revêtue de deux ou trois gaînes cylindriques, striées, à bouche ciliée; la partie supérieure est cachée par la base engaînante des feuilles; celles-ci sont au nombre de trois à cinq, longues de cinq ou 6 pouces, elliptiques-lancéolées, acuminées, striées, étalées, souvent recourbées; le bord de la partie inférieure des feuilles formant la gaîne est cilié à cils bruns; les feuilles sont d'un vert gai et luisant. Le pédoncule ou scape sort d'un des joints situés vers la base ou à la base même de la tige : il est couché, glabre, flexueux, et présente çà et là quelques gaînes écailleuses brunes. Les fleurs sont souvent par trois ensemble, chacune sur une

branche du pédoncule. Bractées à base large, subulées, herbacées. Les fleurs sont grandes et se composent de trois sépales externes (ou calice) oblongs, concaves, étalés, de nature semi-herbacée et semi-scarieuse; les pétales (divisions internes du périanthe) sont quatre fois aussi grands que les sépales, obovés, étalés, d'un beau bleu tirant sur le pourpre, blancs dans leur moitié inférieure; formant ainsi un grand œil blanc, entouré d'une large auréole bleue. Étamines au nombre de six, à anthères d'un jaune d'or.

Cette jolie espèce est voisine de la *Dichorisandra radicalis* (Nees et Martius); mais cette dernière a les fleurs et les tiges beaucoup plus petites; elle n'offre aussi que cinq étamines. Une autre espèce (*Dichorisandra rhizophora*), dont l'inflorescence est également radicale, a des feuilles plus longues et plus atténuées, une inflorescence en tête et ne possède que cinq étamines. Bien qu'inférieur en beauté de port et d'inflorescence au *Dichorisandra ovata*, notre *Dichorisandra à œil blanc* est une charmante plante dont les larges et nombreuses fleurs bleues et blanches, aux grandes anthères dorées, produisent un effet très-agréable. Elle se cultive comme les autres espèces de *Dichorisandra*, exige comme celles-ci un temps de repos pendant l'hiver, un rempotage ou deux au printemps, et ensuite beaucoup d'humidité pour la faire pousser avec vigueur et hâter le développement de ses tiges florales. Nous avons remarqué que ces plantes à racines généralement fortes et charnues s'accommodent fort bien d'une certaine quantité de terre argileuse mêlée à la terre de bruyère; une addition de terreau et de sable fin formera du tout un excellent compost; on doit avoir soin de bien drainer le fond des pots.

Le *Dichorisandra à œil blanc* fleurit en juin.

Gloxinia Wilsonii (*Hortul*), figuré dans le *Floricultural Cabinet*, numéro de juillet 1853.

Cette magnifique variété a été obtenue dans les serres de M. Charles Wilson, amateur à Allerton, près Liverpool, de graines obtenues sur le *Gloxinia albo-sanguinea*, fécondé

par le *Gloxinia Cartonii*. Toute l'édition a été cédée à M. George Davies, horticulteur à Liverpool. Quelques fleurs de cette variété mesuraient jusqu'à six pouces de longueur.

Le *Gloxinia Wilsonii* forme une plante très-vigoureuse et fleurit abondamment. Le calice est grand, à divisions étalées, acuminées; tube de la corolle allongé, renflé inférieurement vers le limbe, d'un blanc de neige; limbe étalé, à cinq lobes arrondis à bords à peine ondulés, également blanc; intérieur du tube orné d'une large macule pourpre vif, qui se prolonge sur une partie du lobe médian ou inférieur du limbe; la partie inférieure et interne du tube est piquetée de pourpre foncé. Le diamètre du limbe est d'environ deux pouces au plus.

On peut hardiment avancer que cette variété est la plus grande et la plus majestueuse de toutes celles que l'on a gagnées jusqu'à ce jour dans le genre *Gloxinia;* genre qui se perfectionne tous les ans et qui nous promet par conséquent bien des surprises agréables; il deviendra nécessairement un ornement indispensable de toute serre, mais il est en outre appelé à figurer dans les salons; la facilité de sa culture, sa multiplication aisée, le peu de soins qu'il exige en hiver, lui assurent une vogue de longue durée. La beauté seule de son feuillage velouté le ferait admettre dans le boudoir le plus coquet.

2° SERRE FROIDE.

Rhododendrum niveum (HOOKER fils), figuré dans *Botan. Magazine,* numéro d'août, pl. 4730.

M. Hooker fils découvrit cette nouvelle espèce de Rosage sur les Sikkim Himalaya, dans les vallées rocailleuses de Lachen, Lachong, etc., à une élévation absolue de 10,000 à 12,000 pieds; hauteur au-dessus du niveau de l'Océan, où la température est toujours plus ou moins basse, et peu agréable à l'Européen; ce botaniste et explorateur distingué ne put en observer d'exemplaires fleuris, mais par les caractères des pieds en fruits, il jugea que ce Rhododendron était nouveau et il jugea bien. Un exemplaire provenu des graines rapportées par M. Hooker fils a fleuri en mai dernier dans

le Jardin de Kew, et a permis à sir William Hooker d'ajouter quelques détails caractéristiques qui serviront à faire apprécier le mérite intrinsèque de cette nouvelle acquisition.

Le *Rhododendrum niveum* forme un petit arbrisseau à écorce rugueuse sur les vieilles tiges et branches. Feuilles assez grandes, étalées, opaques de chaque côté, obovées-lancéolées, s'arrondissant vers le bas en un court pétiole; les jeunes feuilles sont entièrement blanches-tomenteuses (c'est de ce caractère qu'est tiré le nom spécifique); les plus jeunes sont glabres en dessous et recouvertes en dessus d'un tomentum floculeux apprimé blanc, opaque et persistant; particularité qui le distinguerait déjà du *Rhododendrum arboreum* et du *Rhododendrum Campbelliæ,* si la couleur de ses fleurs (assez analogue à celle des fleurs du *Rhododendrum ponticum* d'Europe et du *Rhododendrum maximum* de l'Amérique du Nord) ne venait encore établir une ligne de séparation distincte. Les fleurs sont nombreuses, assez grandes et portées sur de courts pédoncules tomenteux. Calice très-petit, peu apparent, à cinq dents, et à peine visible, étant caché sous la base étroite de la corolle. Corolle extérieurement d'un lilas jaunâtre, intérieurement d'un lilas pâle, maculée de lilas plus foncé; elle présente vers sa base interne cinq taches d'un pourpre de sang foncé; la forme est largement campanulée, se rétrécissant à la naissance du tube; limbe étalé, à cinq lobes dont l'origine commence au bord du tube, légèrement lobés à leur tour et onduleux. Capsule oblongue ou ovale-oblongue, d'un brun-olive, tomenteuse.

Fritillaria oxypetala (ROYLE), Botanique de l'Himalaya, figuré dans *Bot. Mag.*, pl. 4731. — Famille des Liliacées. — Hexandrie Monogynie.

Le Jardin royal de Kew, ce grand centre botanique où les voyageurs anglais envoient, de toutes les contrées du globe, les produits de leurs recherches horticoles, s'est enrichi depuis quelque temps d'un nombre assez considérable de nouvelles Liliacées; la science et les amateurs sauront gré aux explorateurs de s'occuper de ces jolies plantes, que l'on dé-

daigne souvent au milieu de découvertes plus brillantes; il reste aussi à dire que privées pendant un certain laps de temps de leur feuillage insignifiant, le visiteur foule fréquemment le terrain qui cache à ses yeux des centaines de ces charmantes fleurs, sans se douter des trésors sur lesquels il marche. Si le hasard en fait découvrir quelques-unes, le passage d'un voyageur, au temps de la floraison, amène la découverte du plus grand nombre. C'est à ce même phénomène d'un temps de repos qu'exigent les plantes bulbeuses et tubéreuses que les introductions de nouvelles espèces de *Tropæolum,* de *Methonica,* etc., sont beaucoup plus rares que dans les végétaux ligneux ou dans les Orchidées.

C'est dans des localités près de Pindari (Kumaon, en Asie), situées à 12,500 pieds au-dessus du niveau de l'Océan, que MM. Strachey et Winterbottom ont découvert cette jolie Fritillaire, dont ils envoyèrent des bulbes et des exemplaires à sir William Hooker. Quelques-uns de ces bulbes ont fleuri en juin dernier. En voici la description : bulbes oblongs, à écailles nombreuses, grandes, lancéolées, dressées, charnues, verdâtres. Tige haute d'un pied et demi, lisse, feuillée. Feuille radicale généralement solitaire, longue, lancéolée, s'amoindrissant en une mince base ressemblant à un pétiole; feuilles caulinaires écartées, linéaires, recourbées. Fleur solitaire, grande, terminale, semi-retombante, d'abord subcampanulée, ensuite étalée. Six pétales ovés, aigus, comprimés à la base en un onglet nectarifère, barbu intérieurement et extérieurement à la base de la lame. Les sépales ou divisions du périanthe sont d'un pourpre lilacé, présentant une carène verte sur le dos; la partie inférieure est agréablement tachetée de points pourpres.

Vaccinium ovatum (Pursh), *Flora Amer. Sept.*, vol. 1. — Figuré dans *Bot. Mag.*, pl. 4752. — Syn. : *Vaccinium prunifolium* des horticulteurs. — Famille des Vacciniées. — Octandrie Monogynie.

Ce *Vaccinium,* originaire des parties septentrionales de l'Amérique du Nord, est connu chez quelques horticulteurs

sous le nom de *Vaccinium prunifolium;* mais il est encore fort peu répandu et trop peu connu, vu qu'il constitue un arbrisseau très-élégant de port, de feuillage et de fleurs.

Le *Vaccinium ovatum* est parfaitement rustique et très-ornemental. Voici ses caractères botaniques : arbrisseau de deux à deux et demi pieds de haut, très-branchu, à branches lisses, d'un pourpre foncé; les jeunes rameaux sont duveteux. Feuilles nombreuses, à pétioles courts, ovées ou plus ou moins carénées, coriaces, très-aiguës, dentelées en scie, penninervées, d'un vert foncé à la surface, plus pâles et plus jaunes en dessous. Grappes solitaires naissant de l'aisselle des feuilles, courtes, portant 4, 6 ou plus de fleurs. Fleurs à calice turbiné, avec le tube adhérent et s'articulant avec le pédoncule. Limbe calicinal composé de cinq segments triangulaires, embrassant la base de la corolle. Corolle campanulée, globuleuse, d'un *beau blanc de cire* lavé de rose foncé vers le bord; limbe étroit, à cinq divisions triangulaires. Étamines au nombre de dix, plus courtes que la corolle. Le fruit est noir et serait, selon M. Douglas, très-agréable à manger (très-bon sans doute comme nos myrtilles, et faute de mieux dans des régions peu favorisées).

Les amateurs de jolies plantes de pleine terre seront réjouis de cette introduction; d'autant plus que ce *Vaccinium* est à feuilles persistantes et peut braver impunément nos frimas; sa culture est facile : un peu de terre de bruyère et une exposition au nord sont les seules conditions qu'il exige pour prospérer.



Miscellanées.

DU POIRIER.

Nous extrayons des *Annales de Pomologie,* excellent ouvrage publié par la Commission royale instituée en vertu d'un arrêté récent de S. M. le Roi des Belges, et édité avec

planches, par M. F. Parent, un article fort intéressant, écrit par un pomologue très-distingué de Namur, M. Royer.

« Le poirier paraît être un arbre indigène dans tous les climats tempérés de l'Europe; il y acquiert souvent une taille de 15 à 20 mètres. Sa tige est naturellement droite; ses feuilles sont simples, alternes, plus ou moins ovales, lancéolées, aiguës ou arrondies, lisses, souvent serrulées, quelquefois dentées, entières, planes; elles sont portées sur un pétiole (ou queue) assez long. Une partie des bourgeons qui garnissent la tige donnent lieu à la production des rameaux; ceux-ci deviennent des branches et composent la charpente ou forme de l'arbre. Une autre partie des yeux ou bourgeons se transforme en lambourdes ou branches à fruits.

» Dans le poirier franc, les rameaux sont ordinairement garnis de dards épineux sur toute leur étendue; ces dards deviennent des lambourdes. On a cru pendant longtemps que ces épines indiquaient un fruit sauvage, acerbe, sans valeur, un plant enfin à modifier et à améliorer par la greffe; l'expérience et des observations ont démontré l'insignifiance de ce caractère, pour déterminer la nature du sujet; on a même remarqué dans les nombreux semis de Van Mons, que les poiriers épineux donnent souvent des fruits d'hiver, tandis que les arbres non épineux sont l'indice d'une variété d'été ou d'automne. Cette observation est très-importante pour les semeurs, mais ne doit point cependant avoir d'influence sur leur jugement définitif; de même qu'une première fructification ne peut leur faire condamner un semis.

» Les yeux à fruits sont, dans leur origine, minces, pointus et garnis de deux ou trois feuilles; ils se gonflent, s'arrondissent, après deux ou trois ans, et s'entourent de cinq à sept feuilles. Dans cet état, on peut prévoir une prompte fructification.

» Les fleurs sont rarement solitaires; elles sont presque toujours réunies en corymbe, au nombre de cinq à neuf; les étamines sont nombreuses : de vingt à trente, assez longues et blanches. Lorsque la fleur est épanouie, *le fruit noue*,

c'est-à-dire que l'ovaire (base du pistil) se transforme peu à peu en un fruit charnu, succulent, porté sur un pédoncule qui devient ligneux.

» Dans l'intérieur et au centre du fruit ou de la poire, se trouvent cinq petites loges cartilagineuses, contenant des pepins oblongs, pointus; la couleur en est noir brun ou jaune noisette.

» Les poires affectent diverses formes; elles sont piriformes (ou en forme de poire), rondes, longues, turbinées (en forme de toupie), ovales, obtuses, etc. Ces formes sont caractéristiques pour certains types anciennement connus, tels que les *Doyennés*, les *Bergamotes*, les *Bon-chrétien* et autres; l'étude de ces formes a servi à M. Ch. Wellermoz, pour établir une classification des fruits en groupes (voir *Bulletin de la Société d'horticulture pratique du département du Rhône*, septembre 1850), classification très-ingénieuse dont nous parlerons plus tard et qui comprend huit groupes distincts.

» La pulpe ou chair est fondante, beurrée ou cassante; la saveur en est parfois sucrée, parfumée, vineuse, musquée, acidulée, etc., selon la variété; cette saveur et la nature de la chair, sont des caractères inhérents dont l'appréciation sert à faire juger du mérite d'une poire, tandis que les caractères tirés de la forme extérieure ne peuvent qu'établir une classification de coup d'œil et ne faire préjuger aucunement de la valeur réelle.

» On plante en espalier les variétés délicates et d'hiver, ainsi que celles à fruits d'un fort volume, afin de les obtenir dans toute leur beauté.

» Les poires d'été, d'automne et beaucoup de variétés modernes de toutes saisons, se cultivent sous la forme de pyramide, de contre-espalier et en plein vent.

» Le poirier se greffe sur franc ou sur cognassier; on emploie rarement l'épine, sur laquelle on peut le greffer avec succès; cette greffe assure au poirier une grande longévité.

» Le poirier greffé sur franc est préférable, lorsque l'on veut utiliser de grands espaces, et obtenir des arbres élevés

et d'une longue durée. La greffe sur cognassier convient mieux, si l'on ne peut disposer, pour espalier, que de murs très-bas; mais les poiriers ainsi greffés, bien qu'ils produisent plus tôt que les autres, vivent beaucoup moins longtemps.

» Le poirier est un genre de fruit aussi sain qu'agréable, dont l'usage devrait être plus répandu dans l'intérêt de l'hygiène et du bien-être populaires. En Allemagne, on a introduit l'usage des plantations de ces arbres fruitiers le long des routes (1), conjointement avec des cerisiers et des noyers.

» La conservation des poires exige des soins particuliers au moment de la récolte; les variétés d'été et d'automne doivent être cueillies quelques jours avant d'être consommées; la plupart deviennent pâteuses, si on les laisse trop longtemps sur l'arbre.

» Les poires d'hiver se récoltent depuis la fin de septembre jusqu'au 25 octobre. Le moment précis de la récolte, pour chaque variété, est indiqué par l'imminence de la chute des fruits que l'on constate en les soulevant légèrement. Il convient de choisir, autant que possible, un temps sec pour cette récolte et de placer les poires, pendant quelque temps, dans un local aéré, d'où on les descend au fruitier, dans la première quinzaine de novembre. On doit rebuter tous les fruits tachés, fendillés ou défectueux, dont le contact gâterait les autres.

» Les conditions essentielles d'un bon fruitier sont une température très-égale entre 3 et 5 degrés Réaumur au-dessus de zéro, et une atmosphère plutôt sèche qu'humide. On a beaucoup écrit sur les fruitiers, sur la ventilation, la quantité de jour, etc., que l'on devait accorder aux fruits à con-

---

(1) Nous avons remarqué entre Bonn et Bingen, sur les bords du Rhin, que les routes étaient plantées de *Noyers,* arbres très-productifs et dont le bois est très-utile en ébénisterie. Il serait à désirer que des plantations analogues fussent introduites sur nos grandes routes; les communes en retireraient de grands avantages, surtout depuis que les exportations de noix en Angleterre ont pris un si vaste développement. (*Note de la Rédaction.*)

server; mais les soins essentiels sur lesquels on doit fixer son attention sont ceux-ci : de placer les fruits, poires ou pommes, dans un endroit suffisamment aéré, médiocrement chauffé, sec; de ne pas les empiler, de vérifier de temps à autre la santé des fruits et de rejeter tout produit gâté ou attaqué, et sur tout de ne pas les froisser par des attouchements trop multipliés et trop rudes.

» L'importance de la culture du poirier était déjà reconnue dans l'antiquité; le naturaliste Pline donne les noms de soixante variétés connues à son époque; la poire Bon-chrétien d'hiver aurait été connue des Romains, suivant Olivier de Serres (*Théâtre d'Agriculture*) et la Quintinie (célèbre auteur horticole du XVIIe siècle). Sous le nom de *Volemium* ou *Crustemium*, elle était chez ces maîtres du monde en grande réputation. Cette poire si renommée a subi, comme tout ce qui est de notre monde, le sort du « *Sic gloria transit.* » Cette observation est pour en venir à une remarque importante que l'on a faite : qu'un grand nombre de variétés anciennes et d'une réputation établie disparaissent successivement et qu'elles sont remplacées par de plus nouvelles. Notre palais est-il devenu plus délicat que celui de nos pères, ou les poires sont-elles devenues plus mauvaises? D'après Van Mons, la dégénérescence se manifeste dans les produits du poirier, au bout de deux ou trois siècles; temps assez long pour que les ennemis de la sensualité n'aient rien à nous reprocher; la théorie de Van Mons est appuyée par plusieurs faits remarquables; ainsi vers le XVIIe siècle, on gagna en France trois poires de premier ordre : le *Colmar*, la *Virgouleuse* et la *Bergamote Crassane*. La Quintinie, malgré l'éloge qu'il fait de ces fruits, les réserve pour la culture en buisson et ne les admet pas dans la disposition d'un jardin composé de huit cents poiriers en espalier; de nos jours les poiriers Colmar et Bergamote Crassane ne sont cultivables qu'à l'abri d'un mur, même sur les bords de la Loire, contrée plus méridionale que Versailles, dont les jardins royaux étaient sous la direction de la Quintinie. Une partie des

poires si vantées par cet auteur, telles que les Martin-sec, Messire-Jean, Saint-Lezin, etc., ont été successivement abandonnées dans les cultures, ou ne tarderont guère à l'être, tandis que les nouveautés de son époque arrivent déjà à un état de décadence réel; semblables à des vieillards décrépits, ces arbres confirmeraient la théorie de Van Mons, par le besoin absolu d'abri et de chaleur. »

(La suite au prochain numéro.)

ORCHIDÉES.

GENRE STANHOPEA.

(NEUVIÈME ARTICLE.)

SECTION IV. — *Espèces à mésochilie dépourvue de cornes (Ecornuta,* LINDLEY).

N° 17. * **Stanhopea cirrhata** (LINDLEY), dans le *Journal of Hort. soc.*, v. 37, et *Folia Orchidacea,* p. 7.

Espèce à pédoncules uniflores, garnis de bractées spathacées, imbriquées, plus longues que l'ovaire; pétales ovés, aigus, réfléchis, beaucoup plus courts que les sépales; ceux-ci sont obtus; hypochilie intérieurement tricostée, arrondie en dehors, déprimée au centre; ouverture ou bouche ouverte; cornes courtes et charnues; mésochilie nulle; épichilie ovée, indivise, très-allongée, creusée en fossette sur la base; colonne dépourvue d'ailes, mais garnie de cirrhes comme dans certaines espèces d'*Odontoglossum.*

Cette espèce se distingue de toutes les Stanhopées connues en ce qu'elle donne des fleurs solitaires. Les cornes latérales du labelle sont très-courtes et charnues et naissent sur l'hypochilie au lieu de faire partie de la mésochilie.

On ne connaît pas encore exactement les couleurs de cette Stanhopée, introduite du Nicaragua en Angleterre par M. Warczewitz.

N° 18. * **Stanhopea grandiflora** (LINK et OTTO). — Syn. : *Ceratochilus grandiflorus* (LODDIGES).

Espèce à scape très-court et dressé; labelle oblong, égalant les pétales; hypochilie arrondie, présentant deux cornes sur le devant; mésochilie sans cornes, tronquée, massive, un peu tridentée; épichilie ovée, deux fois plus courte; colonne très-allongée.

C'est une fort belle espèce assez répandue dans les collections européennes, et dont les fleurs très-grandes mesurent environ un demi-pied de diamètre; elles sont très-odorantes et de couleur blanche. L'hypochilie et la mésochilie sont seules mouchetées de quelques taches carminées.

La *Stanhopea grandiflora* est originaire de l'île de la Trinité, en Amérique.

N° 19. * **Stanhopea eburnea** (LINDLEY), dans *Bot. Register*, pl. 1529. — *Bot. Magazine*, pl. 3359.

Espèce à scape lâche, retombant; bractées plus courtes que les ovaires; labelle oblong, deux fois plus long que les pétales. Hypochilie ovale, présentant vers le milieu de son bord deux cornes recourbées; mésochilie sans cornes et tronquée; épichilie ovée, équilongue; colonne très-longue.

Les fleurs du *Stanhopea eburnea* sont plus petites que celles du *Stanhopea grandiflora,* auxquelles elles ressemblent assez pour qu'au premier coup d'œil ces deux plantes ne constituent qu'une seule et même espèce; cependant le *Stanhopea eburnea* diffère du *Stanhopea grandiflora* par son hypochilie à ouverture ovale et non circulaire, et par ses deux cornes latérales minces et recourbées, tandis que les cornes du *Stanhopea grandiflora* sont courtes, fortes et antérieures.

Les fleurs sont odorantes, à hypochilie et mésochilie d'un pourpre pâle.

Le *Stanhopea eburnea* est originaire du Brésil, des environs de Rio-de-Janeiro (Novo-Friborgo, etc.).

N° 20. * **Stanhopea ecornuta** (CH. LEMAIRE), dans la *Flore des serres et jardins* de M. Van Houtte. Déc. 1846.

Le scape de cette Stanhopée est court, pendant; les bractées sont plus courtes que les ovaires, quoique grandes; elles sont couvertes de nombreuses petites squames d'un vert fauve. Les sépales et les pétales sont courts, ovés, obtus, charnus, concaves. Le labelle est en forme de sabot ou caliciforme, très-obtus, dépourvu de cornes, à bord antérieur tuberculé; gynostème très-court, charnu, sinueux, ailé (1). Les pseudo-bulbes du *Stanhopea ecornuta* sont courts, anguleux, sillonnés, et surmontés d'une feuille très-ample, coriace et fortement plissée. Les fleurs sont très-amples et naissent par deux, à peu près inodores, blanches, mouchetées de pourpre vers la base des pétales, à labelle orangé vif latéralement et d'un blanc pur au sommet. La brièveté, la forme extraordinaire du labelle et du gynostème caractérisent tout particulièrement cette espèce; le labelle ne présente aucune corne et aucune séparation au milieu. On pourrait considérer cette espèce comme n'offrant qu'une hypochilie (ou moitié inférieure du labelle); le labelle est très-charnu, et en forme de pantoufle. Quatre glandes dont deux situées près de l'articulation avec le gynostème, et deux situées vers la pointe, semblent indiquer l'existence de quatre cornes avortées.

Les fleurs ont environ quatre pouces et demi de diamètre.

« Ne serait-ce pas, ajoute le célèbre orchidologue anglais, une monstruosité appartenant, par exemple, au *Stanhopea tricornis?* »

On doit l'introduction de cette remarquable espèce à M. Warczewitz, qui l'envoya de Guatemala à l'établissement de M. Van Houtte, de Gand.

Cette plante clôt la série des espèces du genre *Stanhopea*. Nous ferons remarquer que leur distribution géographique se restreint à certaines zones chaudes, humides et boisées;

---

(1) Ces notes sont tirées de la *Flore des serres et des jardins de l'Europe.*

que ce genre est essentiellement limité à l'Amérique tropicale, et que ses stations principales se trouvent situées dans les parties chaudes ou plutôt tempérées du Mexique, de Guatemala et de la Colombie.

Ainsi les forêts du Mexique et de Guatemala, situées entre 1,500 et 5,000 pieds d'élévation, fournissent quatorze espèces différentes et plusieurs variétés très-remarquables; la Colombie et le Pérou n'ont jusqu'à présent offert que trois espèces, le Brésil deux, et l'île de la Trinité, une espèce. C'est du Mexique que l'horticulture a tiré les plus belles Stanhopées; et nous croyons que les magnifiques forêts de la Chinantla, d'Oaxaca, du Michoacan, recèlent encore bien des espèces dignes de lutter, pour le prix de beauté, avec les *Stanhopea tigrina* et *martiana*.

La Colombie et le Pérou, ces contrées immenses, traversées du sud au nord par une vaste chaîne de montagnes, dont quelques sommités gigantesques disputent aux pics de l'Himalaya la gloire d'être les plus rapprochées du soleil, n'ont jusqu'à ce jour fourni que trois espèces de *Stanhopea,* fait étonnant pour des contrées où le voyageur peut en quelques jours s'élever des régions tropicales du Cocotier, des Bananiers et des Fougères arborescentes, aux limites de la végétation phanérogame. Là où la nature semble sans forces et sans vie; là où les Conifères, d'arbres altiers, abaissent leur cime et étalent presque à la surface du sol leurs branches comme pour se préserver de la bise éternellement froide qui règne dans ces hauts parages; entre ces deux limites, l'une signalée par une végétation exubérante, l'autre par quelques plantes chétives qui bientôt disparaissent elles-mêmes vers une certaine ligne de démarcation (12,500 à 14,000 pieds de hauteur absolue), au delà de laquelle le voyageur se croit transporté dans les régions polaires des glaces et des neiges éternelles; toutes ces vastes contrées de l'Amérique tropicale, découpées pour ainsi dire en milliers de casiers montueux différents, n'offrent, ainsi que nous l'avons dit, que trois espèces connues de ce beau genre

Stanhopea! Il est à présumer qu'un grand nombre d'espèces reste encore à introduire, et que des voyageurs parcourant les régions tempérées des *Fougères arborescentes,* des *Cecropia,* des *Mélastomacées arborescentes,* des *Aroïdées,* etc., situées entre 3,000 et 5,000 pieds de hauteur absolue, trouveraient, dans ces forêts humides et accidentées, bon nombre de Stanhopées et d'Orchidées inconnues.

Les Stanhopées sont des plantes essentiellement épidendres ou croissant sur les arbres; quelquefois elles tombent sur le sol des forêts, y végètent, mais y fleurissent rarement. Les cétoines et d'autres insectes sont très-friands de leurs fleurs charnues, et les détruisent de suite. Elles aiment l'humidité, sans cependant se délecter dans une atmosphère trop imprégnée d'eau; l'air leur est nécessaire, le soleil leur est fatal. Une température de 12 à 18° centigrades leur suffit; jamais nous n'avons trouvé de Stanhopées dans les profondeurs des forêts, mais presque toujours à la lisière des bois ou à l'intérieur de petits bouquets d'arbres. De ces données, il suit que nous devons cultiver les Stanhopées dans des paniers suspendus ou sur des blocs de bois, de telle sorte que les hampes florales puissent descendre avec facilité. De la terre de bruyère ou de tourbe fibreuse leur convient, ainsi que toute terre suffisamment drainée, dans laquelle les nombreuses racines de ces plantes puissent se faire jour.

En hiver on donne peu d'eau aux Stanhopées; au mois d'avril on commence à les arroser et à les seringuer; au mois de mai on examine les bulbes de l'an passé pour s'assurer s'il en sortira des jets floraux; les gros bourgeons arrondis à la base des bulbes indiquent des fleurs, les bourgeons à sommet pointu indiquent des jets à feuilles. Dans le premier cas, on relève légèrement la plante, si elle se trouve en pot, et alors on place un tesson ou une plaque de zinc pour diriger la hampe florale; en corbeille ou sur bois, on écarte un peu la mousse qui pourrait gêner la direction de la tige. Pendant la belle saison, ces plantes exigent beaucoup d'eau, de l'ombre et assez d'air. Plusieurs amateurs se sont très-bien

trouvés de les cultiver à l'air libre, en les suspendant à des arbres bien feuillés. Cette culture fortifiait les Stanhopées et les faisait fleurir à un degré supérieur.

Toutes les Stanhopées se multiplient très-aisément en avril et mai par séparation de pieds.

Toutes offrent de belles fleurs, mais ont peu de durée (deux à quatre jours); elles exhalent une odeur assez pénétrante de vanille, que bien des personnes ne peuvent supporter sans inconvénient.

NOTE

SUR LA POSSIBILITÉ, LES MOYENS ET LA NÉCESSITÉ DE DOTER LA POMOLOGIE D'ESPÈCES DE FRUITS A NOYAU A FLORAISON TARDIVE; NOUVELLE THÉORIE PAR M. BOSSIN, GRAINIER-PÉPINIÉRISTE, 28, QUAI DE LA MÉGISSERIE, A PARIS.

La pomologie est, sans contredit, une des branches de l'horticulture qui a accompli de nos jours les plus notables progrès. Jusqu'à présent les recherches et les travaux des pomologues ont eu pour but la conquête des fruits recommandables par leur saveur, leur volume, leur succession de maturité, et on peut dire qu'ils étaient dans la bonne voie, comme le prouvent leurs éclatants succès, dont il nous reste pour preuve et pour résultat cette foule de fruits nouveaux introduits depuis un demi-siècle dans nos jardins et nos vergers, fruits dont l'ensemble rivalise avec les meilleurs du dernier siècle, et dont quelques-uns ont un mérite incontestable et une supériorité évidente sur les anciens. Le côté de la question qui s'est le plus approché de la solution est celui de la succession maturative et non interrompue de bonnes espèces hâtives et tardives. M. le colonel Lecouteur nous écrivait de Jersey en l'année 1845 : « Je ne cesserai de semer et de travailler à la propagation des bons fruits que quand je serai en possession de cinquante-deux espèces toutes méritantes à divers degrés, dont la maturité se suivra de

semaine en semaine, pendant toute l'année, de manière à pouvoir changer de fruits tous les dimanches. »

Il faut plus que la vie d'un homme persévérant et dévoué pour atteindre même partiellement un semblable résultat. La masse des consommateurs, dont la vue, l'odorat et le goût sont également charmés et satisfaits par la présence de tous ces fruits nouveaux et délicieux, ne se doutent guère de ce que ces conquêtes pomologiques ont coûté de soins, de peines et de recherches aux véritables amateurs pour les obtenir.

Aujourd'hui où, pour ainsi dire sur tous les points du globe, les hommes les plus compétents travaillent assidûment à la solution de la question prise de ce point de vue, nous voudrions, s'il était possible, appeler aussi leur attention sur un autre côté de la même question, dont à notre connaissance aucun homme ne s'est préoccupé sérieusement; voici notre projet.

Un fait désastreux se reproduit périodiquement tous les ans; dans les deux tiers de nos départements, il y a souvent absence complète ou presque totale de récolte sur les arbres à fruits à noyau, tels que Pruniers, Amandiers, Cerisiers, Pêchers, Abricotiers ; sur ces derniers plus souvent que sur les autres. Tantôt quelques-uns de ces fruits nous font défaut, tantôt ils manquent tous en même temps. La cause de ces désastres, si fréquents dans nos jardins, est bien connue; elle réside uniquement dans les gelées tardives qui surprennent les arbres en fleur ou qui atteignent les fruits au moment même où ils viennent de nouer, et qui détruisent complétement la récolte sur laquelle on comptait.

Vivement impressionné par le renouvellement annuel de ce fait et de sa conséquence déplorable, voici l'idée qui s'est présentée à nous pour essayer d'y porter remède : il faudrait, pour réussir, que notre voix fût entendue, et que des semis de noyaux des quatre ou cinq genres désignés plus haut fussent faits simultanément, tous les ans, sur tous les points de la France, de l'Europe et du monde civilisé, dans

le but exclusif de parvenir à la conquête d'espèces à floraison tardive, ne se hasardant à fleurir que quinze jours ou trois semaines après celles que nous possédons, c'est-à-dire après le départ des dernières gelées, et ayant devant eux toute la belle saison pour nouer leurs fruits, les retenir et les mûrir. Il suffirait, pour cela, selon nous, que les nouveaux arbres provenant de ces semis fussent rigoureusement surveillés à l'époque de leur floraison, de manière à ne conserver que ceux à floraison tardive, qui nous occupent.

Pour atteindre ce but, et tenter sa réalisation, nous faisons appel ici à tous les amateurs d'horticulture, aux directeurs des fermes-écoles, modèles et régionales, aux professeurs de botanique, aux sociétés d'agriculture, d'horticulture, aux directeurs de jardins botaniques, etc., etc., afin que dans chaque département, mieux dans chaque arrondissement, il surgisse un homme de bien éclairé, persévérant, dévoué aux progrès de l'horticulture, qui consacre quelques ares de terre et un peu d'argent à des semis comprenant 1° cent noyaux d'abricots; 2° cent noyaux de pêches; 3° cent noyaux de cerises; 4° cent noyaux de prunes. Mettre stratifier ces noyaux pendant l'hiver et les semer au printemps suivant, voilà le premier travail.

Dès la seconde année, quelquefois la première, les jeunes arbres de semis devront être transplantés dans un terrain destiné à les recevoir, et distancés de 50 à 60 centimètres les uns des autres; aussitôt la première ou la seconde floraison qui aura lieu, dans certains genres, la quatrième, la cinquième ou la sixième année, on mettra à part les variétés qui fleuriraient plus tard que celles qui se trouveraient plantées dans le jardin, et on ferait des autres tel usage que l'on voudrait.

En supposant que notre appel ne fût entendu que d'un seul amateur par département, ce serait pour la France, dans les conditions les plus diverses de sol et de climat, 34,000 pieds d'arbres par an; soit, pendant dix ans qu'il serait nécessaire de suivre cette expérience, un total de

340,000 jeunes arbres, entre lesquels il y aurait bien du malheur s'il ne sortait pas des variétés à la fois bonnes et à floraison tardive, donnant, par conséquent, des récoltes constantes et toujours assurées.

Quant au choix à faire dans les noyaux que l'on devra employer de préférence pour les semis, nous nous adressons ici aux botanistes et aux physiologistes, dont les connaissances profondes pourraient nous venir en aide et nous guider utilement dans la voie régénératrice que nous ouvrons; nous leur demandons, avec toute la confiance qu'ils méritent, si nous devrons donner la préférence et choisir exclusivement des noyaux recueillis sur des arbres à fructification tardive, ou bien si nous aurions autant de chances de succès en semant des noyaux récoltés au hasard, mais sur de bonnes espèces. Ainsi, par exemple, dans les pêches, prendra-t-on plutôt le Teton-de-Vénus que la Madeleine hâtive? dans le Cerisier, préférera-t-on la cerise du nord à la cerise anglaise, etc., etc.? On dit que, dans les Pyrénées espagnoles, l'Olivier *saye*, à floraison très-tardive, qui s'est produit par semis accidentel, ne gèle jamais, parce qu'à l'époque des gelées il n'est pas encore en végétation; il n'y a pas de raison pour que les semis généralisés et répétés du nord au midi, de l'est à l'ouest de la France, ne donnent pas aussi naissance à un Abricotier *saye*, à un Pêcher *saye*, etc., donnant des récoltes égales tous les ans d'une manière constante. Dans quelques localités de la Normandie, on accorde la préférence aux Pommiers à floraison tardive, parce qu'il est notoirement prouvé qu'ils manquent moins souvent que les autres à la fructification, dans ces contrées où les brouillards sont assez fréquents. Or, comme il existe des Pommiers à floraison tardive, nous pouvons espérer le même résultat dans les semis de noyaux que nous entreprenons (1).

---

(1) Le comité de pomologie, après avoir pris connaissance de cette note, est d'avis que le choix des semences est tout à fait indifférent dans les arbres à fruit à noyau surtout. Le plus grand nombre, en

Par suite des manques de récoltes successives occasionnés par les gelées printanières, on se trouve, dans beaucoup d'endroits, dans la triste nécessité de changer la nature de ses produits et de remplacer des plantations d'arbres en plein rapport par d'autres cultures qu'il faut approprier à la localité; mais, quand il s'agit d'arracher des arbres plantés depuis cinquante ans, c'est une perte réelle, considérable et irréparable. Ainsi, sur toute la côte qui s'étend de Meulan à Mantes, on était dans l'habitude de planter, dans les jardins et dans les champs, depuis fort longtemps, des Abricotiers-tiges dont les fruits étaient apportés sur les marchés de Paris ou exportés en Angleterre; les gelées tardives portent une atteinte si grave à toutes ces plantations, qu'elles disparaissent peu à peu. Nous connaissons un propriétaire de nos voisins qui en a arraché plusieurs centaines en 1852, qui furent plantés par son père, il y a une trentaine d'années environ. Nous-même, qui habitons ce coteau, nous sommes forcé d'abattre des Abricotiers-tiges de tous les âges, dont la plantation fut faite par nos prédécesseurs, dans notre humble et modeste domaine d'Hannencourt.

Un propriétaire de la commune de Fougerolles, entre Plombières et Luxeuil (Haute-Saône), nous racontait dernièrement que cette commune fournissait à elle seule avant 1847, selon l'état contributif dressé par l'administration des droits réunis, 800,000 litres de kirsch première qualité. Depuis cinq ou six ans, la récolte des cerises est tellement compromise par les gelées de printemps, que beaucoup de

---

effet, donne d'assez bons fruits, dont quelques-uns se rapprochent même beaucoup de leur type; il en est ainsi dans les Pêchers et les Abricotiers. Les Pruniers donnent des produits fort incertains. On voit des prunes vertes produire des prunes violettes, et *vice versâ*. Quant aux Cerisiers, c'est encore pis; quelle que soit la qualité du fruit mère, il est fort rare que les enfants ne soient pas petits, aigres et mauvais. Il est donc inutile de se donner la peine de choisir les noyaux; ce n'est qu'en multipliant les semis qu'on peut espérer quelques hasards favorables.

propriétaires parlent, en ce moment, d'arracher leurs Cerisiers.

Pour donner plus d'autorité à notre projet théorique et plus de force à nos convictions, nous citerons un exemple frappant des avantages de la floraison tardive dans les fruits, et principalement dans ceux à noyau. Un amateur d'arbres fruitiers, qui possède une propriété dans le département de l'Yonne, dont le jardin est situé sur un plan fortement incliné, a des espaliers en haut et en bas. Les Pêchers et Abricotiers, etc., qui se trouvent dans la partie inférieure fleurissent beaucoup plus tôt que ceux qui sont en haut du jardin, et produisent rarement ; ceux, au contraire, qui sont dans la partie supérieure donnent des fruits en assez grande quantité tous les ans, mais fleurissent quinze jours, trois semaines plus tard.

Il s'agit donc de conquêtes nouvelles à faire, qui seront d'un haut et puissant intérêt pour l'horticulture comme pour la physiologie végétale. Confiant dans le succès de notre entreprise, dont nous rendrons compte l'année prochaine, nous avons l'espoir, fondé sur le zèle et le dévouement, que notre appel, adressé aux hommes compétents, doit être entendu, et nous avons la certitude qu'il le sera.

L'article très-intéressant que nous communique M. Bossin nous a suggéré quelques observations. Nous avons eu également recours aux lumières de pomologues distingués de la Belgique ; et tout en approuvant les idées émises par M. Bossin, nous croyons devoir faire remarquer que cette nouvelle théorie, suggérée par une utile pensée, ne repose que sur des bases problématiques d'un avenir plus ou moins éloigné, et que les travaux et les dépenses des semeurs ne seront peut-être pas rémunérés par des résultats efficaces. On sait que Van Mons, le père de la pomologie belge, a poursuivi depuis 1785 le renouvellement des bonnes variétés fruitières par le moyen des semis successifs ; ses nobles efforts pour doter sa patrie et même l'Europe de fruits nouveaux et excellents

ont été couronnés de succès. Esperen, à Malines, en s'appliquant à semer les pepins des meilleures poires, est également parvenu à doter la pomologie de fruits délicieux, et sa mémoire sera toujours chère aux amateurs de bonnes poires. La *Joséphine de Malines* suffirait seule pour que le nom d'Esperen ne pérît pas. M. Bivort, de son côté, héritant de la constance de M. Van Mons, propage dans le monde horticole la série des fruits à couteau recommandables par leurs qualités supérieures. Si les fruits à noyau n'ont pas donné jusqu'à ce jour des résultats aussi variés et aussi marquants que les semis de fruits à pepins, c'est que les pomologues ont des difficultés plus grandes à surmonter. Originaires de contrées plus méridionales que les fruits à pepins, les arbres à noyaux semblent plus rebelles à nous fournir des variétés nouvelles; nos climats septentrionaux ne nous permettent pas d'espérer de pouvoir obtenir des Pêchers, par exemple, dont la floraison tardive, bravant les intempéries printanières, parvienne à une maturité assez complète pour que l'horticulteur en tire parti. D'après des expériences entreprises depuis quelques années, la science a démontré qu'il faut à toute plante ligneuse ou herbacée une certaine somme de température dans un temps donné pour parcourir fructueusement toutes ses phases végétatives, depuis la naissance des feuilles, des fleurs, jusqu'à la maturité de ses fruits. Or, en retardant la floraison du Pêcher, on s'expose à avoir des produits ne possédant pas les qualités nécessaires qui constituent un bon fruit. Le Pêcher, dans nos climats, requiert une exposition chaude, et il est presque toujours cultivé en espalier; il est donc assez facile, au moyen d'abris de nattes, de toiles, etc., de le préserver, lorsqu'il est en floraison, des gelées tardives; mais si l'on réussissait, en suivant le système proposé par M. Bossin, à obtenir des Abricotiers et des Pruniers à floraison tardive et dont les fruits seraient bons, la pomologie de la Belgique et du nord de la France s'enrichirait de produits de grande valeur. Nous croyons que c'est surtout sur deux arbres, l'Abricotier et le Prunier, que doit se porter

l'attention des semeurs. Il serait à désirer que nos vergers fussent, à une époque plus ou moins rapprochée, garnis d'arbres dont la floraison tardive assurât une récolte certaine et abondante. La théorie, ou plutôt la proposition émise par M. Bossin, est digne d'être prise en considération, et quand bien même elle ne conduirait pas aux résultats qu'il voudrait atteindre, elle pourrait, mise en pratique sur une grande échelle, donner naissance à des fruits nouveaux et recommandables; aussi croyons-nous que la note de M. Bossin sera lue avec intérêt et méditée par tous les pomologues; et, nous le répétons, les essais qu'il recommande ne peuvent qu'être utiles à la science, même s'ils étaient négatifs. H. G.

QUELQUES REMARQUES

RELATIVES A LA CULTURE GÉNÉRALE DES PLANTES DANS LES SALONS (1).

Les personnes qui cultivent des fleurs dans leurs appartements ont dû observer qu'au bout d'un certain temps les tiges, les feuilles et même les fleurs sont garnies d'une multitude d'*aphides* ou pucerons dont les attaques multipliées finissent par triompher de la vigueur des plantes les mieux portantes et les rendent languissantes; c'est surtout pendant un temps sec et chaud que ces insectes pullulent. Les Rosiers, les Géraniums, les Cinéraires et les Calcéolaires semblent être particulièrement recherchés par eux. Des lavages et des aspersions à l'eau de tabac les détruisent; l'eau camphrée produit également le même résultat; ces aspersions doivent se renouveler assez souvent, surtout si l'on ne possède pas un jardin où l'on puisse de temps à autre placer les fleurs des appartements, pour se revivifier à l'action fortifiante de l'air. C'est le manque d'air, de lumière, d'humidité qui tue ou du moins affaiblit les plantes cultivées dans les appartements, et leur donne cet air maladif si désagréable.

(1) Extrait en partie du *Floricultural Cabinet*, juillet 1853.

La nielle attaque parfois les plantes cultivées en appartement. Cette maladie se présente sous l'aspect d'une poussière blanche qui bientôt envahit toute la plante; du soufre ou du camphre en poudre font disparaître la nielle, et le grand air remettra ensuite bien vite le malade.

Les Orangers, les Lauriers-Roses, les Camellias, les Acacias, etc., sont très-chargés, surtout sur le tronc, les branches et sous les feuilles, d'une petite écaille; cette petite écaille appartient à un insecte de la tribu des coccus; par leur agglomération, elles bouchent les pores de l'épiderme végétal et portent ainsi le trouble et la maladie dans l'économie générale; on enlève ces écailles du tronc et des branches au moyen d'un pinceau assez dur, ou avec un bâton en bois effilé et façonné comme une lame de canif; on se sert d'une éponge imbibée d'eau pour enlever les écailles collées aux feuilles et aux jeunes branches.

Les observations scientifiques ont démontré que les feuilles des plantes absorbent l'acide carbonique par leur face supérieure, tandis qu'elles émettent de l'oxygène par leur face inférieure; cette propriété des plantes tendrait donc à purifier l'air que l'homme aspire, puisque l'acide carbonique lui est nuisible, tandis que l'oxygène est absolument nécessaire aux fonctions vitales; mais la lumière du jour est absolument nécessaire pour le développement de cette propriété; il s'ensuit donc que l'on doit autant que possible accorder de la lumière aux plantes d'appartement, sans cependant les exposer aux rayons directs du soleil. Le phénomène dont nous venons de parler a lieu en sens inverse pendant la nuit ou dans l'obscurité; ainsi il y a dégagement d'acide carbonique et absorption de l'oxygène ou de l'air vital. On comprendra de suite combien ces observations sont utiles à connaître pour l'hygiène des salons. La prudence recommande d'éviter de coucher dans des pièces où se trouvent réunies plusieurs plantes à large feuillage; car le dégagement pendant la nuit des gaz nuisibles sera d'autant plus énergique que la surface du feuillage sera étendue. Quelques auteurs prétendent

que des plantes réunies en certain nombre dans un local n'affectent pas les organes vitaux, et ils citent des cas où des individus, couchant habituellement dans des forêts, n'ont éprouvé aucun malaise de ce séjour. Est-ce à dire pour cela que ce séjour soit sain ? Bien des voyageurs se sont ressentis de l'influence pernicieuse des nuits passées dans les forêts tropicales, là où les phénomènes dont nous venons de parler arrivent à leur apogée.

La plupart des plantes que l'on cultive en appartement sont des espèces à fleurs odorantes, telles que Réséda, Héliotrope, Laurier-Rose, Jasmin, Hyacinthe, etc., plantes charmantes, mais dont les odeurs pénétrantes incommodent les personnes délicates et nerveuses : évitez-les donc dans votre chambre; embaumez, grâce à elles, votre salon, mais fuyez, à l'approche de la nuit, leurs parfums séduisants. Vous écarterez, mesdames, bien des migraines et des maux de tête. Il nous en coûte de devoir ainsi jeter un blâme sur les plus jolies filles de Flore; mais pouvons-nous nous taire devant la vérité ? Cultivez les fleurs, mesdames, tout en vous rappelant qu'il leur faut de l'air et de la lumière. Les plantes grasses font seules exception à la règle générale, et ne semblent pas offrir les mêmes phénomènes que les végétaux à feuilles. Cultivez des plantes, car c'est une récréation de l'esprit, un exercice agréable, une étude féconde en observations, et qui tend à élever l'âme vers l'Auteur de tout ce qui existe.

(*La suite à un prochain numéro.*)

EXPOSITION EXTRAORDINAIRE A MONS,

DU 20 AOUT 1853.

Le grand événement qui se célébrait à Bruxelles et dans la Belgique entière, nous voulons dire le mariage de S. A. R. le duc de Brabant avec une princesse descendante de la grande Marie-Thérèse d'Autriche, avait engagé quelques amateurs de Mons à donner une exposition florale extraordinaire.

Cette exposition avait attiré une grande affluence de curieux ; elle a été plus nombreuse et plus intéressante que la saison et les circonstances ne pouvaient le faire espérer, et a montré une fois de plus les importantes ressources que possède l'horticulture montoise. Disons d'abord que le plus grand honneur de cette exposition revient aux dames : notre galanterie sera d'accord en ceci avec la stricte équité.

M[me] Fonson-Claus avait exposé une collection très-nombreuse et brillamment cultivée, que décoraient surtout ses beaux *Fuchsias,* chargés de fleurs et choisis parmi les variétés les plus distinguées.

M[lle] El. Paternostre, dont le zèle ne se dément jamais, avait envoyé, cette fois, outre un nombreux contingent de *Fuchsias* et d'autres plantes, quatre Lauriers-Roses doubles d'une taille imposante et d'une splendide floraison, et ses *Anthemis* déjà distingués à l'exposition de mai dernier.

M. Gaspard Demoulin a eu la bonne fortune de pouvoir exhiber un grand nombre de plantes que l'on a rarement occasion de voir à Mons : sa collection choisie d'*Achimenes* et de *Gloxinia* était d'un charmant effet; mais ce qui surtout attirait les regards, c'était son *Amaryllis Josephinæ,* dont la floraison, d'un aspect si étrangement ornemental, et jadis réputée très-difficile, est devenue annuelle entre ses mains.

M. Docteur, autre amateur que les difficultés ne rebutent pas, avait entrepris de cultiver à Mons la fameuse *Victoria Regia,* cette plante aquatique aux proportions colossales; l'exposition montrait une feuille de sa plante flottant sur l'eau, plus un fragment d'une autre feuille présenté par le revers, pour faire voir la nervation et l'armature puissantes de ce végétal hors ligne. On doit aussi à M. Docteur un joli exemplaire d'une plante nouvelle du genre *Cyssus,* le plus brillant peut-être des feuillages panachés, et d'autres belles plantes, parmi lesquelles de curieuses Orchidées.

M. Hubert Coppée avait fait un envoi considérable, dont nous ferons l'éloge en disant qu'il n'est pas indigne de ceux

qui ont valu à cet amateur de nombreuses distinctions au concours de la Société d'horticulture.

Enfin MM. Sigart-Capouillet et De Puydt avaient fourni chacun leur contingent : le premier par une collection de ses semis de *Lys du Japon,* qu'il élève par milliers, et par quelques jolies plantes, dont la plus intéressante est cette Orchidée papillon, l'une des plus bizarres de cette bizarre famille.

M. De Puydt avait exposé une élégante Orchidée de Guatemala, l'*Oncidium leucochilum* et quelques autres, etc., etc. Enfin deux de nos horticulteurs ont pris part à cette solennité, M. C. Vannerom, par un riche envoi de plantes d'ornement, *Yucca, Dracæna,* et autres, parmi lesquelles nous avons remarqué le *Calodracon nobilis,* le *Yucca quadricolor pendula,* etc. ; le second, M. Becker, par une collection intéressante de plantes fleuries et bien cultivées. (*Corresp.*)

Aphelandra squarrosa, var. *citrina.* — Dans notre numéro de juillet, nous avons accueilli une réclamation de Mme Legrelle d'Hanis touchant cet *Aphelandra.* Nous reproduisons aujourd'hui le passage relatif à l'introduction de cette plante, et consigné dans la *Flore des serres et jardins de l'Europe,* tome VIII, page 161 : « C'est parmi les nombreuses plantes nouvelles, directement introduites du Brésil par feu M. Legrelle d'Hanis, d'Anvers, que s'est révélée, dans le cours de l'été dernier, cette belle Acanthacée. Héritière des goûts libéraux de son mari, Mme Legrelle d'Hanis a bien voulu choisir la *Flore* comme organe de publicité pour les objets de sa riche collection qui méritent l'attention générale. L'*Aphelandra squarrosa,* n'est heureusement que le premier gage de ces précieuses communications. »

Il n'y a donc rien à reprocher à M. Van Houtte, et nous nous plaisons à rectifier une erreur involontaire que nous aurions à nous reprocher, si nous avions pu consulter à temps la *Flore* de M. Van Houtte.

Nous avons eu le plaisir de voir tout récemment en fleurs l'*Aphelandra squarrosa :* les fleurs sont jaunes ainsi que les larges bractées ; elles sont assez charnues, luisantes, comme si elles étaient faites en cire ; les feuilles sont épaisses à bandes d'un blanc d'ivoire, se dessinant le long de la nervure médiane et des veines latérales. La forme de l'inflorescence se rapproche de celle du *Porphyrocoma lanceolata.*



JOURNAL

D'HORTICULTURE PRATIQUE.

PLANTE FIGURÉE DANS CE NUMÉRO.

CLEMATIS INDIVISA.

Var. *lobata,* HOOKER.

Les Clématites constituent une tribu de la famille naturelle des *Renonculacées* et appartiennent à la polyandrie polygynie de Linné ; elles sont généralement caractérisées par des tiges sarmenteuses (de là leur nom botanique dérivé du grec *klema* ou tige volubile qui s'entortille) munies de feuilles opposées ; leurs fleurs, composées de quatre à six divisions ou sépales, présentent (1) un nombre plus ou moins considérable d'étamines et de styles. Dans plusieurs espèces les graines sont portées sur un pédoncule plumeux et soyeux dont l'élégance et la durée équivalent aux yeux de bien des personnes à la beauté des nombreuses fleurs qui ont donné naissance à ces aigrettes velues.

Qui ne connaît cette jolie liane dont les tiges s'enlacent autour de tous les corps environnants, et qui, pour prix de cet appui, les festonnent de guirlandes de milliers de fleurs blanches et odorantes? Cette plante au feuillage élégant s'appelle en botanique la *Clematis flammula.* La Clématite ordinaire (*Clematis vitalba*) offre de grandes ressources pour gar-

(1) Les Clématites se distinguent des *Atragene,* avec lesquelles elles ne semblent faire au premier coup d'œil qu'un seul genre, par des fleurs dépourvues de corolle véritable ; elles sont formées de quatre à six divisions colorées. Dans les *Atragene* les fleurs sont pourvues d'un calice et d'au moins douze divisions ou pétales.

nir des pavillons et de petits bosquets. La *Clematis viticella* ou Clématite des buissons, forme de charmantes touffes ornées de milliers de fleurs bleues. Les plus belles espèces nous viennent du Japon et des grandes Indes. Ainsi les *Clematis azurea, bicolor, montana,* etc., méritent de trouver une place dans tout jardin. Palissées contre un mur et rabattues de temps à autre, elles forment le plus bel ornement floral que l'on puisse imaginer. Toutes les Clématites ou presque toutes sont d'une culture facile et résistent aux froids de nos climats. Les espèces indiennes et japonaises exigent un peu de litière pendant l'hiver.

La *Clematis indivisa,* var. *lobata,* dont nous offrons à nos lecteurs un fort beau dessin (copié sur une bonne planche de l'*Horticulteur français,* rédigé par M. Herincq), appartient à la section des espèces dioïques, c'est-à-dire dont les fleurs mâles et les fleurs femelles naissent sur des pieds différents. Cette observation est assez importante dans la Clématite, objet de notre article, pour devoir être signalée, parce qu'il paraît qu'on ne possède encore que des individus mâles, et que par conséquent les amateurs ne doivent pas s'attendre à la multiplier de graines; il faudra avoir recours au bouturage ou à la greffe sur la *Clematis viticella.*

Les tiges de la *Clematis indivisa lobata* sont grimpantes, striées et couvertes d'un léger duvet. Les feuilles sont pétiolées, à pétiole rougeâtre, opposées, et présentent trois petites folioles ou lobes à bords plus ou moins découpés (1). Ces feuilles sont un peu coriaces, assez épaisses, ovales, plus ou moins allongées, glabres et luisantes en dessus. De l'aisselle des feuilles naissent de nombreuses et élégantes panicules de fleurs d'un beau blanc, ayant jusqu'à 8 centimètres de diamètre. Les étamines sont d'abord toutes dressées, au centre du calice, en une sorte de colonne; elles s'écartent

(1) Il paraîtrait (voir *Revue horticole* du 1er juillet 1853, qui en donne également un dessin un peu différent du nôtre) que les feuilles ne sont pas toujours lobées et que souvent des rameaux ne présentent que des feuilles entières ou à peine lobées!

et rayonnent ensuite en s'allongeant. Les anthères du centre sont rouges, celles portées par les étamines de la circonférence deviennent d'un violet foncé et tranchent très-agréablement sur le coloris blanc de crème des sépales.

Cette Clématite est une variété d'une ancienne espèce découverte vers 1775 à la Nouvelle-Zélande, par Forster; elle s'en distingue par des feuilles lobées, qui sont entières dans l'ancienne plante ou type. Introduite en Angleterre en 1846 par le révérend William Colenso qui la découvrit dans les mêmes contrées où Forster rencontra la *Clematis indivisa*, elle fleurit en 1848, et commence à se répandre. Nous lui prédisons une grande faveur auprès des amateurs; elle la mérite à tous égards. Nous conseillons avec M. Herincq dans le recueil horticole, duquel nous avons puisé une partie de ces observations, de conserver cette espèce en serre froide pendant l'hiver.

Nous avons dit que les Clématites étaient de fort jolies plantes qui méritaient l'attention des amateurs; quelques-unes font cependant exception. Nous donnons une liste des meilleures espèces à cultiver :

Clematis viticella, ancienne espèce à fleurs bleues, sur laquelle on greffe ordinairement les nouvelles espèces introduites. Il en existe des variétés à fleurs blanches, à fleurs rouges et à fleurs doubles.

Clematis Virginiana, espèce à fleurs blanches odorantes.

Clematis smilacifolia, aux feuilles marbrées; fleurs bleues à l'intérieur.

Clematis flammula, originaire du midi de la France, à fleurs blanches très-odorantes.

Clematis florida, charmante espèce du Japon, et à grandes fleurs, d'abord verdâtres, ensuite blanches; il en existe une variété à fleurs doubles.

Clematis bicolor (*Clematis Sieboldtii*), une des plus belles Clématites; elle provient du Japon, et exige la serre froide.

Clematis azurea, également du Japon et à fleurs bleues, et l'une des plus jolies que l'on possède jusqu'à ce jour.

La Clématite qui fait l'objet de cet article et enfin une superbe espèce ou variété introduite du Japon et mise depuis peu dans le commerce sous le nom de *Clématite Sophie*, et dont nous parlerons plus tard.

Toutes ces espèces sont à tiges sarmenteuses.

Horticulture étrangère.

PLANTES NOUVELLES ET RARES.

1° SERRE CHAUDE.

Brassavola lineata (HOOKER), dans *Bot. Magazine*, pl. 4754. — Famille des Orchidées. — Gynandrie monandrie.

Cette espèce provient d'une vente de plantes rapportées par M. Warcewitz de l'Amérique méridionale. Elle est remarquable par ses grandes et belles fleurs ; et bien qu'elle se rapproche de la *Brassavola venosa*, elle s'en distingue par les plis longitudinaux qui sillonnent la grande lame du labelle et par ses longues feuilles lisses; mais le caractère le plus saillant de cette nouvelle espèce, c'est que le pédoncule biflore naît du caudex, c'est-à-dire qu'il est radical, tandis qu'il est toujours terminal dans les autres espèces.

D'un caudex court et lisse s'élèvent quelques *tiges* courtes, cylindriques, enveloppées d'une gaîne grise, et portant chacune une feuille très-longue, pendante, lisse, charnue, d'un vert foncé, roide, recourbée et creusée en gouttière d'un côté ; de ce même caudex naît un pédoncule court, incliné, lisse et portant deux grandes fleurs pendantes presque blanches, à sépales et pétales de même forme, plus ou moins étroits et lancéolés de 3 à 5 pouces et demi de longueur; les sépales sont légèrement colorés de rose. Labelle très-grand, blanc, formant à sa base une espèce de tube au centre duquel se cache le gynostème ou colonne; limbe cordiforme ové,

acuminé, ondulé sur les bords; tels sont les principaux caractères botaniques auxquels on pourra reconnaître cette espèce voisine de la *Brassavola acaulis* (*Paxton's Flower Garden,* vol. II, page 152), mais celle-ci ne présente que des feuilles comparativement courtes, et un pédoncule uniflore.

Les *Brassavola* sont généralement peu estimées : une sorte de défaveur est même attachée à leur nom; et cependant, lorsqu'on en possède de forts exemplaires, elles offrent à un orchidomane des fleurs très-grandes, souvent à odeur très-suave. Le grand tort qu'elles ont, c'est de n'être pas ornées de brillantes couleurs; leurs teintes sont trop uniformes, blanches, jaunâtres ou tirant sur le vert. Un autre défaut qu'elles possèdent, défaut qu'elles ne peuvent racheter par l'ampleur de leur labelle ou la longueur de leurs sépales, c'est que les pétales et les sépales ne s'écartent pas assez du labelle, pendent sur lui et impriment ainsi aux fleurs un facies générale de nonchalance. On croirait à les voir que ces fleurs sont fanées, et souvent elles viennent seulement de s'épanouir. Nous avons remarqué que ces Orchidées recherchent la lumière et bravent même les rayons d'un soleil tropical; toutes sont épiphytes et exigent une assez forte somme de chaleur. L'originalité de leurs longues feuilles cylindroïdes, pendantes et charnues, suffirait seule pour les faire admettre dans les collections.

Pandanus pygmæus, *Dupetit-Thouars* (figuré dans le *Bot. Magazine,* septembre 1853, pl. 4736). — Famille des Pandanées. — Diœcie polyandrie de Linné.

Si les *Pandanus* ne possèdent pas la noble élégance des Palmiers, ils ont en partage une majesté de port qu'une certaine disposition symétrique et mathématiquement régulière des feuilles leur imprime d'une manière tellement frappante, qu'une fois que l'on a vu un *Pandanus,* son image ne pourra plus s'effacer du miroir intellectuel. Aussi ces plantes jouissent d'une grande faveur auprès des amateurs; ils les associent généralement aux Palmiers, aux Cycadées et aux Fou-

gères arborescentes, toutes plantes bien nobles et dont la vue seule rend l'âme méditative, poétise les pensées en les reportant, bon gré, mal gré, vers ces régions si lointaines du mystique Orient. Certains genres de plantes possèdent à un haut degré la puissance de captiver nos sens. Que de fois nous avons vu des personnes ne connaissant rien à la science botanique, s'arrêter avec plaisir devant un Palmier, un *Pandanus*, admirer les formes élégantes, l'aspect grandiose de ces rois des végétaux ! Ces réunions de grands végétaux font une vive impression sur l'esprit du public ; elles infiltrent peu à peu dans les masses des pensées d'observation et d'étude... Mais revenons à notre *Pandanus pygmæus*. Ainsi que l'indique son nom, c'est une espèce à dimensions exiguës ; elle se rapproche du *Pandanus graminifolius* des collections horticoles, et nous semble même ne constituer avec cette dernière plante qu'une seule et même espèce.

Le *Pandanus pygmæus* est originaire de l'île de Madagascar, de cette vaste contrée encore si peu connue. Il a fleuri (fleurs femelles) récemment pour la première fois dans la serre chaude du Jardin royal de Kew, bien que l'exemplaire s'y trouvât depuis plus de vingt ans. Ce *Pandanus* forme un joli arbrisseau touffu à feuilles d'un pied de longueur, disposées par trois en spirale ; elles sont linéaires, subulées, arquées, très-acuminées, carénées. Les bords et la carène sont garnis d'une dentelure épineuse blanchâtre. Les feuilles sont disposées à l'extrémité des nombreuses branches que ce *Pandanus* émet de tous les côtés. Ces branches envoient une masse de grosses racines (presque aussi grosses que les branches) aériennes ou s'enfonçant dans la terre. Le pédoncule floral est court, terminal, enfermé entre les feuilles terminales, et supporte une grappe ou épi composé de cinq ou six têtes, ou spadices sessiles et elliptiques assez semblables à de petits fruits d'Ananas ou de quelque Aroïdée. Ces fleurs sont formées par des pistils rapprochés et conjoints, à un seul ovale ; le style est court et terminé par un stigmate bilobé. Chaque spadice est protégé par une large spathe ou

bractée concave, membraneuse, et d'un vert pâle. On voit que si l'inflorescence de cette espèce offre bien peu d'attraits au florimane, il n'en est pas de même de son port général et de la gracieuseté de ses formes pygméennes (comparées à celles de ses congénères dont la taille atteint plusieurs mètres de hauteur), circonstances qui la feront admettre dans des serres chaudes peu élevées.

Les habitants de l'île de Madagascar mangent les fruits du *Pandanus edulis;* les indigènes des îles Moluques mangent le bourgeon terminal du *Pandanus polycephalus*, Lamarck (*Pandanus humilis* de Rumphius), dont le goût se rapproche des jeunes feuilles du Chou-Palmiste des tropiques. Le *Pandanus odoratissimus*, magnifique plante de l'Inde, porte de nombreuses fleurs d'une odeur très-suave; ses feuilles séchées servent à la fabrication de nattes et de sacs, pour emballer le café et le sucre. On voit que l'homme a su tirer parti de ces belles plantes et qu'elles ont quelques droits à notre estime.

Rhynchosphermum jasminoïdes (LINDLEY), figuré dans le *Bot. Mag.*, pl. 4737. — Famille des Apocynées. — Pentandrie monogynie.

Cette très-jolie plante, déjà répandue dans le commerce, est cependant encore peu connue; ses fleurs blanches, nombreuses et très-odorantes, méritent qu'on la recommande aux amateurs de végétaux de serre chaude. C'est un arbrisseau grimpant à feuilles opposées, ovées lancéolées aiguës, toujours vertes ou persistantes, glabres. Pédoncules solitaires, axillaires, plus longs que les feuilles et portant une *cyme* de plusieurs fleurs blanches et très-odorantes (odeur du Jasmin blanc). Calice divisé presque jusqu'à sa base en cinq segments réfléchis, lancéolés et ciliés. Corolle à tube poilu intérieurement vers la bouche, à limbe caractérisé par cinq lobes obliques, étalés, ondulés, à bords réfléchis.

Le *Rhynchospermum jasminoïdes* est originaire de l'Inde, d'où il a été envoyé en Angleterre par M. Fortune. Il exige

une assez forte somme de chaleur, de fréquents seringages en été pour le préserver des attaques de la *cochenille* et de l'araignée rouge. Il se multiplie facilement de boutures faites de branches aoûtées, que l'on plante dans un mélange de terre de bruyère et de sable. Il faut avoir soin de faire sécher ces boutures préalablement à leur plantation, parce que, comme toutes les plantes de la famille des Apocynées, elles laissent découler un lait blanc et abondant. En tenant ces plantes près des vitres de la serre et dans un milieu chaud, humide et clair pendant l'été; en leur accordant en hiver un repos de quelques mois, et en ne les arrosant alors qu'avec parcimonie, on obtiendra de beaux exemplaires qui se couvriront de fleurs. Enfin, au moyen de tailles et de pincements judicieusement appliqués, on pourra les tenir courts et touffus.

2° SERRE TEMPÉRÉE.

Philesia buxifolia (LAMARCK), *Illust.*, pl. 248, figuré dans *Bot. Mag.*, pl. 4738. — Famille des Smilacinées. — Hexandrie monogynie.

Magnifique arbrisseau des régions antarctiques de l'Amérique (détroit de Magellan, île de Chiloë et Valdivia), dont la forme et la disposition pendante des fleurs rappellent celles des *Lapageria* et surtout du *Lapageria rosea*. Il vient d'être heureusement introduit en Angleterre dans l'établissement horticole de MM. Veitch d'Exeter, par les soins de leur célèbre et infatigable voyageur, M. W. Lobb. Ces messieurs ont exposé au mois de juin dernier des exemplaires bien fleuris, et qui avaient supporté en pleine terre les rigueurs de l'hiver; reste à savoir s'il conservera cette précieuse qualité sous notre climat.

Le *Philesia buxifolia* forme dans sa patrie un petit arbrisseau très-rameux, et ne s'élevant pas à plus de 4 pieds de haut. En Angleterre les exemplaires en fleurs variaient entre une hauteur de 4 pouces et d'un pied! Branches alternes un peu dégarnies vers la base, lisses. Petits rameaux

anguleux, verts, écailleux çà et là. Feuilles alternes d'un pouce à un pouce et demi de longueur, pétiolées, linéaires, oblongues, coriaces, *toujours vertes,* penninervées, glabres, mucronées, glauques en dessous, à bords réfléchis. Pétiole articulé à la naissance de la feuille. Pédoncules très-courts, terminant les branches, garnis de bractées à la base de la fleur. Fleur solitaire, pendante, très-grande, d'un *beau rose foncé* et *brillant.* Calice d'environ trois quarts de pouce de longueur, oblong, un peu obtus, imbriqué, à sépales apprimés, concaves, scarieux. Corolle longue de deux à deux pouces et un quart, campanulée, formée de trois pétales obovés-oblongs, mucronulés, d'un rose foncé brillant et d'une teinte luisante comme celle de la cire, égaux, concaves, unis vers leur base. Les six étamines partent du commencement des pétales. Leurs filets sont réunis en un tube jusque vers le milieu; ils sont ensuite libres, dressés, égaux et un peu plus courts que les pétales. Anthères jaunes. Style plus long que les étamines et assez gros. Le fruit est une baie ovale subglobuleuse, dont la surface devient rugueuse par suite des nombreuses graines qu'elle renferme.

Cet arbrisseau possède donc toutes les qualités qu'un amateur peut désirer. Floraison facile et obtenue sur de petits exemplaires; fleurs très-grandes, gracieuses et d'un admirable coloris; feuilles persistantes, d'un vert foncé en dessus, glauques en dessous; enfin culture facile. Les seuls soins à lui donner, c'est de le rabattre assez court après sa floraison, afin qu'il émette le plus de branches possible, de telle sorte que les fleurs terminales, ainsi que nous l'avons indiqué dans notre description, à l'extrémité des rameaux, se présentent en plus grand nombre.

Impatiens Jerdoniæ (WIGHT), *Icog. Plant. Ind. Orient.,* vol. IV, pl. 1602, figuré dans le *Bot. Magazine,* pl. 4739. — Famille des Balsaminées. — Pentandrie monogynie.

Bien que cette plante soit originaire des Nilgherries, contrée des parties chaudes de l'Inde, elle s'accommode de la

serre tempérée et y fleurit parfaitement en été. Voici la description analytique de cette singulière et jolie Balsamine. Les tiges sont très-charnues, courtes, renflées au centre et ressemblent beaucoup à celles du *Cacalia articulata;* elles sont tantôt dressées, tantôt inclinées, d'un pourpre foncé, portant les cicatrices des anciennes feuilles; çà et là elles émettent des radicules fibreuses. Observons en même temps que cette espèce est épiphyte, c'est-à-dire qu'elle croît sur les arbres. Feuilles peu nombreuses et situées surtout vers la partie supérieure du dernier renflement des tiges; elles sont alternes, pétiolées, ovées, aiguës, dentelées en scie et étalées. Le pétiole offre, vers la naissance de la feuille, deux à quatre glandes pédicellées pourpres; pédoncules axillaires d'entre les feuilles supérieures, courts, verts et portant chacun deux ou trois pédicelles rouges, minces, plus longs que le pédoncule et à une seule fleur. Fleurs à sépales verts, les latéraux grands, bifides, jaunes; le pétale antérieur est très-grand, courbé et forme un *sac* rouge et comprimé dont l'extrémité se termine par un éperon court recourbé vers le ciel.

C'est une fort jolie espèce, à feuilles d'un vert foncé, net, bordées d'un liseré brun, à fleurs mi-jaune doré, mi-rose foncé; elle exige beaucoup d'humidité et de l'ombre en été, et un repos absolu en hiver.

Parmi les plantes nouvelles que l'on peut recommander aux amateurs avec confiance, nous signalerons les espèces et variétés suivantes :

Achimenes chirita, nouvelle espèce du Mexique et introduite directement à l'établissement de M. Van Houtte, de Gand. Ce qui distingue surtout cette plante remarquable, c'est que ses fleurs sont très-grandes, d'un bleu vif, teinté de rouge; elles ressemblent beaucoup à celles du *Chirita Moonii.*

Achimenes Camille Brozzoni : Achimenes Louis Van Houtte; Achimenes Madame Rendatler; Achimenes Napoleon Rossi; Achimenes cuprea; Achimenes Makoyii et

Achimenes Sir Trehern Thomas (il est à regretter que ce nom soit si long), sont autant de variétés ou hybrides dignes d'être signalées à l'attention des amateurs de ce très-joli genre ; elles font partie de la collection de M. Van Houtte.

A côté des Achimènes viennent se ranger quelques nouvelles variétés de Gloxinies, telles que *Gloxinia Docteur Planchon*, dont les fleurs sont dressées comme dans le fameux *Gloxinia Fyfiana ;* mais elles sont rouges et à gorge mouchetée ; *Gloxinia Léonie Van Houtte,* fleurs également dressées, d'un beau rose, à gorge d'un blanc pur. Nous rappelons au souvenir des amateurs le *Gloxinia Wilsonii,* dont nous avons parlé précédemment. Nous rappelons également le *Gloxinia Grandis,* magnifique hybride à fleurs de mêmes teintes que le *Gloxinia Marie Van Houtte,* mais beaucoup plus grandes. Le genre *Gloxinia* se perfectionne depuis un an ou deux d'une manière extraordinaire.

Le *Weigelia amabilis hortul.* (*Weigelia Metelerkampii* des jardins), importé du Japon, est une des plus belles plantes de pleine terre que cette riche contrée nous ait transmises. Elle produit un plus grand nombre de fleurs que le joli *Weigelia rosea,* dont elle se rapproche tellement que quelques botanistes ne la considèrent que comme simple variété de la *rosea*. Quoi qu'il en soit, elle offre des caractères éminents de beauté qui la feront accueillir avec faveur.

Le *Weigelia* à fleurs jaunes, dont on a si souvent révoqué en doute l'existence, a fait voir ses corolles, d'un jaune soufré, dans l'établissement horticole de M. Pelé (1). Cette espèce (*Weigelia Middendorfiana* des jardins) paraît être d'une conservation difficile; elle est originaire des régions froides et élevées de la Sibérie ou de la Mongolie.

---

(1) Nous consignons cette floraison d'après un article de M. Carrière sur les espèces de *Diervilla* (*Weigelia*), inséré dans la *Revue horticole* du 16 août dernier.

Miscellanées.

IDÉES D'UNE ESTHÉTIQUE DES FLEURS.

(Suite. — *Voir* p. 141.)

Les amateurs d'OEillets allemands ont imaginé une classification de ces fleurs d'après les figures que forment les stries de l'enluminure. Dans ce système de classification, les OEillets flamands figurent sous les noms de *Doublettes* et *Bizarres* anglais, suivant qu'il y a une ou plusieurs couleurs dans l'enluminure; les Doublettes et Bizarres allemands se distinguent des Doublettes et Bizarres anglais par des stries étroites, tandis qu'elles sont larges et rubannées dans les fleurs anglaises ou flamandes.

Les amateurs belges, français et anglais n'ont jusqu'ici que des idées assez confuses sur la classification des OEillets telle qu'elle a été établie par les Allemands; c'est du moins ce qui résulte de leurs publications; habitués à ne voir que des fleurs à fond blanc, ces amateurs n'ont pu encore se familiariser avec des OEillets présentant d'autres nuances. Il est vrai de dire qu'une collection choisie d'OEillets flamands présente un aspect imposant; ces larges raies aux couleurs brillantes, dessinées sur un fond blanc pur, forment un ensemble magnifique, que rehausse encore une belle forme, se rapprochant de celle de la Rose à cent feuilles. Mais des fleurs réunissant toutes ces perfections sont rares, surtout en Belgique, où l'on ne donne plus assez de soins à la culture des OEillets.

La plupart de ces plantes, que nous avons eu l'occasion de voir dans les expositions, offraient des fleurs trop petites et trop plates; les raies d'enluminure étaient entremêlées de stries et de points, et dans les variétés à enluminure foncée, le fond était plus ou moins rougeâtre, ce qui est un des plus grands défauts d'un OEillet flamand.

Dans les OEillets allemands, le fond peut être blanc, jaune, rouge, gris, argenté, etc. Dans tous les cas la couleur doit être pure. Le dessin, pour ce qui concerne ces fleurs, consiste dans des stries fines, disposées soit autour du pétale, soit au milieu de la lame où elles forment un coin. Le mérite d'un pareil OEillet réside dans la netteté et dans la finesse des stries, ainsi que dans la pureté du fond, avantages et beautés qu'un œil exercé aperçoit à l'instant.

L'OEillet doit être parfaitement rond. Il y a certains dessins, tels que le fin et le large liseré, qui ne peuvent exister dans un pétale dentelé.

Une chose qui est digne de l'attention de l'amateur, c'est la modification progressive dans la forme des OEillets. Dans les OEillets flamands, qui ont la même origine que les OEillets allemands, mais qui ont été cultivés d'abord avec plus de soins par les amateurs belges et anglais (qui ont surtout éliminé les fleurs à pétales dentelés), on a remarqué de bonne heure une modification de la forme. Les pétales, en s'arrondissant, se sont en même temps élargis et courbés un peu en dedans, d'où il est résulté une forme rappelant celle de la rose à cent feuilles.

Dans les OEillets allemands on distingue encore aujourd'hui trois formes différentes : la *forme imbriquée;* la *forme triangulaire,* où les pétales du milieu se replient de manière à former une espèce de triangle qui occupe le centre de la fleur, et enfin la *forme de Renoncule.* L'idéal de la forme d'un OEillet c'est l'hémisphère ; mais il nous semble que depuis quelque temps les fleurs les plus parfaites des derniers semis se rapprochent de plus en plus de la forme de la Rose à cent feuilles, c'est-à-dire, celle qu'on estime le plus dans les OEillets flamands.

Les Tulipes étant de toutes les fleurs d'amateurs celles qui offrent le plus d'analogie avec les OEillets relativement au dessin, nous en parlerons maintenant.

On distingue des Tulipes tardives et des Tulipes précoces, des simples et des doubles, des jaunes et des blanches.

Les tulipomanes n'estiment point les Tulipes précoces. Ils n'ont pas tort lorsqu'il s'agit d'anciennes variétés, telles qu'on en trouve figurées dans *Caroli Bauhini Pinax; Clusii historia rar. plant.; Tournefort, Institut. rei Herbar.*, etc.; mais de notre temps il y a des variétés de Tulipes précoces bien dignes de rivaliser avec les Tulipes tardives, et offrant en outre l'avantage de fleurir dans une saison où les belles fleurs sont encore rares dans les jardins.

Chaque genre de fleurs est organisé d'après un type particulier qu'on ne pourrait ramener à un type universel sans faire violence à la nature. Les fleurs de l'*Auricule* et du *Phlox* offrent un plan uni; la *Renoncule*, le *Dahlia*, les *Bellis* offrent un hémisphère; la *Tulipe*, une pyramide tronquée; le Camellia et la Rose sont modelés sur une autre forme, etc.

L'idéal d'une belle Rose ou d'un beau Camellia, c'est de présenter la forme de la Rose à cent feuilles; et plus une variété s'éloigne de ce type, moins elle a de mérite. Toutes les Roses sont belles à l'état de bouton, mais après l'épanouissement de la fleur, il y en a à peine cinq sur cent qui le sont encore. Il en est de même des Camellias.

Il y a donc des règles générales, telles que la pureté du fond, la netteté du dessin, la netteté et l'éclat des couleurs, etc., qui sont applicables à toutes les fleurs, mais il y a aussi des règles qui ne le sont qu'à l'espèce, et sous ce rapport une Tulipe ne saurait être comparée à une Rose, à un OEillet, à une Renoncule.

La forme idéale d'une Tulipe est la pyramide, se rapprochant un peu de l'ovale.

Les pétales, au nombre de six, seront obtus au sommet et celui-ci quelque peu courbé en dedans; par cette disposition il se produit à l'intérieur du calice une légère pénombre très-favorable à la distinction des couleurs.

Du rétrécissement des pétales vers le haut résulte la forme conique de la fleur, c'est-à-dire une figure mathématique susceptible des plus belles proportions et réjouissant agréablement la vue et l'esprit. Il faut beaucoup d'expérience pour

apprécier toutes les beautés d'une Tulipe. Les règles de mathématiques nous enseignent que la section d'un cône obtus renferme un plus grand nombre de proportions qu'un angle aigu ; il en résulte qu'un pétale oblong est plus conforme aux règles de la beauté qu'un pétale étroit et pointu. Un pétale oblong est par les mêmes raisons plus beau qu'un pétale rond, du moins il peut contenir un dessin plus étendu et plus gracieux. Le fleuriste anglais Glenny (*Properties of Flowers*, p. 49) regarde comme une des principales conditions de la perfection d'une Tulipe, une corolle hémisphérique ; on pourrait avec la même raison retrancher le tiers de la flèche de la cathédrale d'Anvers, et soutenir que c'est un embellissement ! Cette manie des Anglais de modeler certaines fleurs à leur goût est absurde et ne sera certainement pas imitée par les amateurs du continent.

Dans les Tulipes anglaises de nouvelle mode, il n'est plus resté de place pour l'enluminure ; de fines stries ornent le bord des pétales, le milieu reste blanc. Ce n'est donc plus l'ancienne Tulipe qui remplit d'admiration le connaisseur, c'est en quelque sorte une coque d'œuf de poule colorée de quelques stries. C'est le raffinement sans logique et tombant dans le mauvais goût.

Il y a des Tulipes à fond blanc et à fond jaune, comme nous l'avons déjà dit. Pourquoi n'estime-t-on plus les Tulipes jaunes ? La réponse à cette question est facile à donner, c'est que fort peu d'autres couleurs s'harmonisent bien avec le jaune, tandis que le blanc fait ressortir toutes les couleurs, quelles qu'en soient les nuances. Cependant si le fond de ces Tulipes est d'un beau jaune d'or, de citron ou de paille pur, et si les couleurs de l'enluminure sont encadrées d'une nuance foncée qui les fait trancher sur ce fond, ces fleurs ne seront pas à dédaigner. Dans *Pluton*, par exemple, le bord des pétales est encadré de violet foncé presque noir ; cette nuance s'éclaircit un peu vers le calice où elle passe au brun ou à du noir mal teint ; du fond du calice s'élancent des flammes jaunes de soufre qui produisent sur ce fond

obscur un effet magique. *Grand vizir* est jaune panaché de rouge foncé et de noir. Ces trois nuances y sont si admirablement nuancées, l'une relève si bien l'autre, et le jaune est partout si parfaitement séparé du rouge par des flammes noires, que cette fleur doit être regardée comme une étoile de première grandeur. La *Tulipe aigle* est panachée de jaune, de violet, de blanc et de noir. Les couleurs y sont aussi merveilleusement distribuées que dans le *Grand vizir*. Des Tulipes de ce mérite ne feraient honte à aucune collection, même à la mieux choisie.

Dans les Tulipes à fond blanc, on estime surtout celles où brille le rose, le carmin, le cramoisi, l'écarlate, le cerise. Les couleurs sombres sont moins rares, par conséquent moins estimées.

L'enluminure, pour être parfaite, doit être dessinée sur le pétale d'une Tulipe, « à la manière d'un ruisseau qui serpente dans le pré verdoyant. » C'est ainsi que s'exprime un poëte turc, grand amateur de Tulipes.

(*Sera continué.*)

EXPOSITION DE LA SOCIÉTÉ ROYALE

D'HORTICULTURE ET D'AGRICULTURE D'ANVERS, 27 AOUT 1853.

Le concours horticole de la Société d'horticulture d'Anvers était fort remarquable, et nous avons été à même de juger, par nos fonctions de juré, du zèle qui anime tous les membres de cette Société.

Jetons un coup d'œil sur les divers contingents de plantes exposées.

Dans le premier concours, pour la collection la plus méritante et la plus variée de 40 plantes en fleurs d'espèces différentes, Mme Legrelle-d'Hanis obtient la première palme; Mlle Zoé de Knyff le deuxième prix, et M. Dallière, horticulteur de Gand, le troisième prix.

Le troisième concours, pour la plante en fleurs la plus rare

ou le plus nouvellement introduite et qui offrira le plus de mérite. — Mme Legrelle-d'Hanis obtient le premier prix pour un bel exemplaire parfaitement fleuri de l'*Aphelandra squarrosa*, var. *citrina*, dont nous avons entretenu nos lecteurs. Cette plante est certainement très-digne d'être cultivée; son panache jaune est garni de nombreuses fleurs que l'on dirait être modelées en cire. — Le second prix échoit à M. P.-J. de Caters, pour son *Tritonia aurea*, ancienne plante du Cap et que l'on néglige trop. C'est vraiment une délicieuse acquisition pour nos orangeries, et que l'on ne saurait trop recommander. Ses grandes et nombreuses corolles orangées, ouvertes et radieuses, frappent de suite la vue et se recommandent par leur beauté à tous les amateurs de végétaux des régions froides.

Un Lis obtenu de semis par M. Van Hove de Caigny, amateur de Gand, obtient la médaille de bronze. Ce Lis figure sous le nom de *Lilium album purpureo-variegatum;* sa nouveauté consiste surtout dans de larges macules irrégulières couleur de lie de vin; coloris exceptionnel et dont la persistance pourrait faire entrer les Lis dans une nouvelle phase d'enluminure.

Les huit plantes de M. Van Geert fils, d'Anvers, obtiennent le premier prix du quatrième concours destiné à huit plantes rares fleuries ou non fleuries. — Le deuxième prix est accordé aux *Begonia* de M. Janssens de Harven, sur lesquelles nous aurons bientôt l'occasion de revenir.

Au sixième concours, pour la plante la plus distinguée par sa beauté et sa belle culture, le *Cattleya crispa* de M. Rosseels, de Louvain, obtient le premier prix. Cette Orchidée est et sera, croyons-nous, toujours rangée parmi les plus belles et par conséquent toujours une favorite des amateurs d'Orchidées. — Le deuxième prix revient à M. Dallière, pour son bel exemplaire, bien cultivé et bien fleuri, de *Clerodendrum Kœmpferii.*

De très-belles plantes concouraient pour ce prix, entre autres un *Ixora salicifolia*, de Mme Legrelle-d'Hanis, deux forts pieds de *Torenia asiatica*, envoyés par MM. Jean Ver-

schaffelt et A. Dallière, de Gand, et un pied très-remarquable de *Sollya heterophylla*, exposé par M. J. Van Hal. Les nombreuses clochettes bleues de cet arbuste en font une plante très-méritante.

Au septième concours, M. Lunden obtient le premier prix pour sa jolie collection de *Fuchsia;* Mme Legrelle-d'Hanis reçoit le second prix.

Le huitième concours s'adresse à la collection la plus méritante de vingt-cinq *Verbena*. Deux belles collections étaient en présence; celle de M. Jules Biart, d'Anvers, remporte le premier prix; celle de M. le vicomte de Nieuport, à Poucques, le second. L'un et l'autre de ces contingents étaient admirables de fraîcheur et de beauté.

Au neuvième concours, pour la collection de *Lilium* en fleurs, M. Jules Biart remporte également le premier prix et M. Ch. Van Geert fils, le second.

Au dixième concours, pour la collection la plus méritante et la plus variée d'*Achimenes* et de *Gloxinia,* ou des deux genres réunis, le premier prix est accordé à l'unanimité aux collections de Mme Legrelle-d'Hanis; nous disons collections, car cette dame exposait 40 variétés de Gloxinies toutes couvertes de fleurs et d'une culture irréprochable, parmi lesquelles nous avons admiré les *Gloxinia Roezl, Louis Van Langenhove* (d'un plus beau coloris que Marie Van Houtte), *Princesse de Lamballe* (devenue rare), etc., et 50 variétés parfaitement fleuries d'Achimènes, au milieu desquelles trônait un bel exemplaire de l'*Achimenes gloxiniæflora* (Eumolpe). Il n'est pas étonnant, quand on voit des collections aussi coquettes, aussi chargées de fleurs que celles de Mme Legrelle-d'Hanis, que l'amour de la culture ne se propage pas. Toutes ces jolies plantes exigent peu de soins, coûtent une bagatelle et récréent pendant quelques mois. Aussi seront-elles bientôt les favorites de toutes les dames; elles partageront avec la Rose, l'OEillet, le Réséda et l'Héliotrope, l'honneur d'être admises dans les salons; et, plus heureuses que la Rose, l'*Achimenes* et la *Gloxinia,* ne se cou-

vrent pas de pucerons, ces laids insectes qui déflorent les plus belles roses.

La collection de M. Janssens de Harven, zélé collecteur de Bégonies, reçoit le second prix.

Les *Petunia* en fleurs (onzième concours) de M. de Bosschere, horticulteur au Ley, obtient un premier prix, et ceux de M. Janssens de Harven, le second.

Le treizième concours embrasse la collection la plus méritante et la plus variée de 25 *Begonia* en fleurs.

M. Janssens de Harven nous a vraiment surpris par sa belle collection. Impossible de se figurer des plantes aussi bien portantes, aussi fortes que les siennes. Nous avons vu les *Begonia* croissant dans leur pays natal, mais elles ne seraient pas comparables à celles de l'exposant, tant celles-ci étaient fraîches et luxuriantes ; on voyait qu'elles étaient chéries, choyées par leur possesseur. Nous avons surtout remarqué des pieds extraordinaires de la *Begonia vitifolia*, de la *Begonia tomentosa*, de la *Begonia villifera*, etc., exemplaires qu'il serait bien difficile de rencontrer ailleurs et qu'un seul amateur en Belgique pourrait présenter dans une santé aussi florissante. Cet amateur est M. Jules Putzeys, vice-président de la Société royale de Flore de Bruxelles, qui s'occupe particulièrement de cette intéressante famille de plantes, non-seulement en amateur, mais en botaniste ; les étudiant scientifiquement dans toutes leurs phases végétatives. Déjà il a réuni non-seulement la plupart des espèces cultivées, mais ses investigations se portent aussi sur les espèces connues à l'état sec. Il serait à désirer, dans l'intérêt de la botanique, que les possesseurs de plantes séchées de cette tribu lui envoyassent des échantillons avec les indications des localités où ils ont été recueillis. On pourrait, grâce à ce savant, parvenir à sortir du chaos où se trouve encore la monographie des Bégonies. Nous émettons le vœu que nos paroles soient entendues, et que la science, dont les rayons convergent sur l'horticulture en général, s'enrichisse d'une nomenclature bégonienne que tous les amateurs réclament.

Les *Begonia* de M. de Caters obtiennent le deuxième prix ; elles étaient bien cultivées et bien choisies.

Quatorzième concours. — Aux 25 *Gladiolus* en fleurs. — *Premier prix,* à M. Jules Biart. — Le *second prix,* à M. Charles Van Geert.

Seizième concours. — Collection de 12 différents *Yucca* fleuris ou non fleuris. — Deux très-belles collections se trouvaient en présence : celle de Van Honsem-Lunden, composée d'exemplaires bien cultivés et d'une grande beauté, et celle de M. Rosseels, de Louvain, renfermant également de beaux pieds. C'est celle-ci qui reçoit le premier prix, tandis que le second prix échoit à la collection de M. Van Honsem-Lunden. Une mention honorable est accordée aux *Yucca* de M. Charles Van Geert. Ces plantes sont très-recherchées depuis quelque temps et méritent de l'être ; elles unissent à un noble port une rusticité des plus grandes, ce qui permet à l'amateur de ne s'en occuper, nous osons le dire, que pour les regarder et les admirer. Elles ornent nos serres froides en hiver, en été elles font un des plus beaux ornements du jardin.

Les OEillets de M. J. Verschaffelt obtiennent le prix dans le dix-septième concours.

Dix-neuvième concours. — Collection de 40 *Cactées* variées, fleuries ou non fleuries.

Le jury vote une médaille de vermeil au lieu d'une d'argent à la collection de M. de Clippele, d'Anvers. Cet envoi était fort remarquable et méritait cette distinction exceptionnelle. La jolie collection de M. Dillen, riche en bonnes et en quelques rares espèces, obtient le second prix qu'elle méritait bien.

Vingt et unième concours. — Collection de 20 *plantes à feuilles panachées.* — Le contingent de M. Ch. Van Geert obtient le premier prix ; dans cette collection figurait un beau pied de *Pandanus javanicus fol. variegatis,* le *Cissus marmorea* ou *discolor,* etc. Mlle Zoé de Knyff obtient le second prix.

Au vingt-deuxième concours, la collection de plantes de

pleine terre cultivées en pots, appartenant à M. Jules Biart, reçoit à l'unanimité le premier prix. Il est seul pour ce concours ; qu'on tâche de l'imiter, il faut lutter avec lui et s'efforcer de conquérir des lauriers qui seraient alors bien gagnés.

Mme Legrelle-d'Hanis remporte à l'unanimité le premier prix, dans le vingt-quatrième concours, pour sa belle collection de Palmiers. Dans la collection de M. Bovie, on avait rangé des Cycadées ; cette collection était belle et mérite d'être mentionnée.

Vingt-cinquième concours. — Pour la plus belle collection de *Conifères*. — Le prix est décerné à M. Charles Van Geert, d'Anvers. Cette collection se composait de cinquante espèces fort bien choisies.

Vingt-sixième concours. — Collection la plus méritante et la plus variée de *Fougères* et de *Lycopodiacées,* dont une Fougère en arbre. — La collection de M. René Dellafaille obtient le premier prix, et celle de M. le chevalier de Knyff le second. La première renfermait quatre-vingt-quatre espèces, parmi lesquelles figuraient plusieurs Fougères indigènes; la seconde, composée seulement de trente-neuf espèces, comprenait des plantes fort remarquables, telles que l'*Alsophila lurida,* le *Marattia macrophylla,* etc. Une troisième collection, appartenant à M. l'avoué Dillen , présentait également des Fougères très-intéressantes.

On doit encourager les amateurs qui exposent ces sortes de collections, car, à part l'élégant embellissement qu'elles fournissent à une salle d'exposition , les Fougères par leurs frondes déliées et fragiles reviennent presque toujours dans les serres plus ou moins abîmées. C'est donc un sacrifice dont on doit tenir compte à l'exposant.

Dans le vingt-septième concours, plantes cultivées en corbeilles, en vases suspendus, M. Janssens de Harven obtient le prix. Mlle Moens reçoit le premier prix du vingt-huitième concours pour le plus beau bouquet de bal, et pour les parures montées en fleurs naturelles. Ce prix revient de droit à une dame; le second prix est décerné à M. Van

Leeckwyck, qui reçoit ensuite le premier prix pour le plus beau bouquet de table; le second prix revient à M. de Beukelaar, jardinier à Waelhem. Ce bouquet, moins savamment fait que celui de son concurrent, plaisait par son aspect plus léger et moins apprêté.

TRENTIÈME CONCOURS. — Pour la collection de 50 *fleurs de Dahlia* les plus distinguées par leur beauté et leur variété.

Tandis que presque partout on néglige le culte des Dahlias, Anvers les couvre de son égide, encourage les semeurs, et parvient à conserver à cette noble fleur d'automne le rang distingué qu'elle occupe parmi tant d'autres. Si les dahliamanes ont un peu trop abusé de la permission d'ériger en variété telle ou telle fleur, dont toute la différence consistait en une ligne ou en une tache à la pointe des pétales, il ne s'ensuit pas que l'on doive pour cela rejeter toute la série et confondre dans un même veto les perfections et les médiocrités. Les Dahlias seront toujours recherchés, quoi qu'on en dise; épurés par un choix sévère et par le bon goût, ils devront être admis *quand même* dans tout jardin soigné.

M. Stas, de Louvain, qui obtient le premier prix de ce concours, cultive les Dahlias avec un grand succès. M. le vicomte de Nieuport reçoit le second prix. La collection de cet amateur distingué était fort remarquable.

TRENTE ET UNIÈME CONCOURS. — Collection de 24 *fleurs de Dahlias* les plus nouvelles et les plus méritantes. — Le premier prix est décerné à M. Ch. Van Geert, d'Anvers, qui depuis nombre d'années s'est occupé spécialement de ce genre de plantes, et a introduit dans le commerce bon nombre de jolies variétés. Le second prix est décerné à M. Stas, de Louvain.

TRENTE-DEUXIÈME CONCOURS. — Pour le plus beau *Dahlia* de semis, obtenu en Belgique et ne se trouvant pas encore dans le commerce. — Nous ne fûmes nullement surpris que ce fût un semis obtenu par M. le chevalier de Knyff, de Waelhem, auquel le premier prix fut décerné. Cet amateur zélé s'est voué à la culture du Dahlia, et c'est à lui que les jardins d'Europe doivent une partie des plus belles variétés.

Semeur infatigable, mais intelligent, M. de Knyff est certain de triompher chaque année dans les expositions de Dahlias (1). La nouvelle variété qu'il avait envoyée à Anvers figurait sous le nom de *Dahlia Duchesse de Brabant.* Le second prix est décerné au *Dahlia souvenir d'Anvers,* exposé par M. le vicomte de Nieuport.

Un très-bel envoi de fruits, de genres différents, mérite à M. Janssens de Harven la médaille de vermeil; le second prix est décerné dans ce même concours (trente-troisième) à M. Van Leeckweyck.

TRENTE-QUATRIÈME CONCOURS. — Collection la plus belle de *Pêches* et de *Brugnons : premier prix*, à la collection de Mme la baronne Diert; le *second prix,* à celle de M. Jules Kramp. Ces deux collections étaient très-méritantes et fixaient les regards des amateurs.

TRENTE-CINQUIÈME CONCOURS. — Pour les trois plus beaux *Melons.* — M. Edmond Legrelle emporte le premier prix avec trois superbes Melons d'une culture irréprochable. Ceux de M. J. Kramp obtiennent le second prix.

TRENTE-SIXIÈME CONCOURS. — Une mention honorable est votée aux Ananas de MM. Janssens de Harven et Van Leeckweyck.

Le jury accorde les prix suivants à différents envois non compris dans le programme :

Une médaille de vermeil au plat de magnifiques Raisins envoyés par M. Edmond Legrelle.

Une médaille d'argent à la collection de *Houx* de M. Rosseels, de Louvain. Cette collection ne renfermait pas moins de soixante espèces et variétés de ce genre devenu en quelque sorte l'hôte indispensable de nos jardins. Les Houx, malgré leurs feuilles piquantes (la rose ne porte-t-elle pas des

---

(1) Ajoutons que M. le chevalier de Knyff cultive dans ses serres avec un grand bonheur une foule de plantes tropicales, telles que des *Fougères*, des *Orchidées*, des *Musacées*, des *Palmiers,* etc., et que sa fille, Mlle Zoé de Knyff, héritant de ses goûts, le seconde efficacement dans ses aimables travaux.

épines?) devront être admis partout. Ce sont des plantes d'une rusticité extrême, à feuillage éternellement vert et luisant, s'accommodant de tout terrain, offrant des panachures très-variées et des fruits colorés : en faut-il plus pour que leur culture se propage rapidement? En Angleterre, il n'existe aucun jardin, quelque petit qu'il soit, qui ne possède un Houx; ses branches chargées de baies rouges sont un signe d'allégresse, et à toutes les maisons on voit au 25 décembre, à Noël, suspendu un rameau de cet arbrisseau, de même qu'en Belgique et en France, vers Pâques, se montrent partout des branches de buis. Il semble que certains arbrisseaux, par leur port et leur feuillage persistant, ont servi à l'homme de symbole expressif de leur gratitude envers l'Être suprême.

Une médaille d'argent est votée à l'unanimité à la très-intéressante collection de Pommes de terre, exposée par M. l'avoué Dillen. Ce contingent ne renfermait pas moins de quatre-vingt-quatre variétés.

Une médaille d'argent est également décernée aux deux magnifiques pieds de *Dion edule,* appartenant à M. Albert Bovie. Le tronc de ces nobles plantes avait environ 4 pieds de hauteur. On aurait dit, en les voyant couronnées de leurs longues frondes pectinées, que ces plantes appartenaient à la famille des Fougères. Ces beaux exemplaires ont été introduits du Mexique en Belgique, par MM. Verheyen, d'Anvers; nous croyons que ce sont les plus beaux qui existent en Europe.

Le jury décerne également une médaille d'argent aux Raisins de M. A. Dellafaille, de Leverghem, et une autre aux objets de fer exposés par M. F. Van Dooren de Reu, de Gand. Enfin une médaille de bronze à la collection de *Lobelia* de M. Ch. Van Geert et aux Raisins de Mme Van den Berghe-Moretus.

Nous ferons remarquer que l'on cultive à Anvers avec beaucoup de soins tous les fruits recherchés. On y verra peut-être moins de poires et de pommes qu'à Bruxelles; mais la

riche métropole du commerce belge emporte jusqu'à présent la palme sur la capitale lorsqu'il s'agit de fruits forcés et d'une valeur gastronomique.

L'habile jardinier en chef du Jardin botanique d'Anvers, M. H. De Sebus, reçoit, comme marque de satisfaction pour les soins qu'il apporte constamment à l'ornementation du salon, une médaille de vermeil que le jury et les membres de l'administration de la Société royale d'horticulture d'Anvers lui votent par acclamations.

Pour terminer cette revue d'une exposition qui pour nous a été une source féconde d'enseignements divers, nous citerons une petite collection de 6 *pots d'avoine* et d'*un pot de fèves,* présentée par M. Ch. Cogels, de Deurne, qui a obtenu ces plantes en faisant subir aux terres des préparations chimiques. Nous croyons que cet amateur voudrait, au moyen de certains procédés, faire croître des grains dans les plus mauvais sols, même dans des terres stériles. Ce sont des expériences qui ne peuvent qu'être utiles à la science et que l'on doit encourager. Si les résultats semblent momentanément négatifs, ils peuvent aussi mener à des découvertes importantes en frayant une nouvelle voie aux recherches scientifiques. Dans le siècle présent, applaudissons à toute idée qui se dirige vers un but d'utilité générale. Plus on s'appliquera à inventer et à perfectionner, plus il y aura de chances de voir surgir des résultats utiles à l'humanité.

ROSES NOUVELLES.

Le savant M. Decaisne décrit, dans la *Revue horticole* du 16 septembre, deux magnifiques Roses ; nous nous empressons d'en faire part à nos lecteurs, d'autant plus volontiers que nous avons promis de les tenir au courant de toutes les nouveautés qui surgissaient en Europe.

La première de ces Roses a été baptisée par son obtenteur, M. L. Jamin, du nom de *Gloire de Parthenay*. Elle égale par la beauté de sa forme et par son parfum les célèbres *Rose du*

roi et *Rose des peintres*, et elle surpasse par la succession de ses fleurs la nouvelle Rose *Madame Reevers*. La couleur des fleurs de la *Rose Gloire de Parthenay* est d'un rose tendre au centre, passant à une teinte plus vive à la circonférence. Les pétales sont presque blancs en dessous; ceux de la circonférence sont régulièrement imbriqués, ceux du centre sont élégamment chiffonnés.

Cette belle variété provient d'un semis de la *Rose Duchesse de Sutherland*.

La deuxième Rose porte le nom de *Madame Désirée Giraud* (Van Houtte); elle appartient à la série des hybrides remontantes à fleurs panachées. Cette variété n'a pas été obtenue de semis, mais elle provient d'un *accident* remarqué sur un pied de la Rose hybride remontante *Baronne Prévost,* croissant dans les jardins de M[me] Giraud d'Haussy de Marly. M. Van Houtte en a acquis toute l'édition.

Les fleurs de cette admirable Rose panachée sont à fond blanc et rose, panaché de cramoisi, de violâtre et d'amarante.

Nous trouvons dans le numéro de septembre de l'*Horticulteur français,* le dessin d'une magnifique Rose hybride remontante; c'est la *Rose Jules Margottin* (1), dont la grandeur et l'imbrication des pétales nous représentaient au premier abord la fleur d'un Camellia. Ce beau Rosier porte des fleurs très-grandes (12 centimètres et plus de diamètre), pleines, arrondies, régulières, d'un carmin pourpré, nuancé de rose vif, et composées de larges et nombreux pétales lâchement imbriqués; cette Rose se rapproche de l'ancien hybride non remontant *Brennus*.

Enfin, M. de Fauw, horticulteur à Amiens, annonce qu'il va mettre au mois de novembre dans le commerce une nouvelle Rose de la série des Rosiers de Bourbon et qu'il appelle *la Pudeur*. Les fleurs sont larges de 8 ou 9 centimètres,

---

(1) Nous avions déjà fait connaître l'existence de cette belle Rose à la page 138 du présent recueil (année 1852).

blanches et lavées intérieurement de rose tendre, bien imbriquées et rappelant pour le coloris la belle Rose *Souvenir de la Malmaison*.

MOYENS

D'OBTENIR DES CHRYSANTHÈMES EN FLEURS EN AVRIL ET MAI.

Un amateur a inséré dans les *Bulletins de la Société des Conférences horticoles-pratiques* un moyen de retarder la floraison des Chrysanthèmes. Nous passons sur une foule d'observations très-intéressantes sur la multiplication, mais qui ne se rapportent pas directement au but de cet article. Cet amateur retarde la floraison des Chrysanthèmes en coupant du 15 août au 15 septembre (et même plus tard) les extrémités des rameaux, à une longueur de 5 à 6 centimètres entre une aisselle. Il bouture ces branches sous cloche et sur couche tiède; dès que la radification a eu lieu, il cesse les arrosements de telle sorte que les boutures fanent et semblent privées de végétation, sans cependant permettre qu'elles sèchent complétement.

Du 15 janvier au 15 février, on place ces boutures sur une couche tiède près des vitraux, en leur accordant peu à peu de légers arrosements; une végétation feuillée s'ensuivra bientôt, puis paraîtront des boutons à fleurs; on aura alors soin d'habituer peu à peu ces plantes à une température moins élevée et de les conserver dans des pots proportionnellement petits.

M. Rosciaut jeune, jardinier chez le comte de Talleyrand, obtient le même résultat en forçant les Chrysanthèmes à végéter de bonne heure; lorsque les tiges sont assez longues, il les bouture et place ses boutures sur couche tiède pour hâter la formation des racines; dès que ces boutures ont de 5 à 6 centimètres de hauteur, il les bouture de nouveau et ainsi de suite jusqu'à cinq ou six fois. Lorsque le moment favorable est arrivé, il laisse monter la tige principale, en ayant soin de supprimer les drageons, il rempote et obtient ainsi des Chrysanthèmes nains qui fleurissent en mai et juin.

Nous croyons que le premier système est préférable, et notre opinion est basée sur ce que nous avons essayé ces deux moyens, et que le second nous a moins bien réussi. Le plus grand obstacle qui s'oppose à ce qu'un amateur parvienne à obtenir des fleurs sur des Chrysanthèmes *forcés*, c'est le manque d'air et surtout de lumière dont ces plantes requièrent une forte dose, conditions qui, nous l'avons déjà dit, semblent indispensables à la vie de ces fleurs automnales, dernières fleurs qui ne s'effacent que devant les brises glacées de novembre et de décembre.

REMARQUES

SUR L'ARRANGEMENT DES PLANTES DANS LES SERRES.

Nous approchons malheureusement de ce moment où l'amateur et le jardinier doivent rentrer leurs plantes et les distribuer sur les tablettes ou sur les gradins de la serre. Nos remarques leur seront peut-être utiles et dignes d'être méditées. Le plus grand nombre alignent les plantes comme autant de soldats par rangs de taille, plaçant les plantes les plus élevées sur l'arrière-plan et les plus petites sur le devant. Dans ce système presque universellement suivi, la symétrie des lignes parallèles, et par conséquent d'une grande monotonie, absorbe complétement les conditions d'affinités des plantes. Le niveau des hauteurs mesurées au pied et au pouce passe impitoyablement sur la plante noble comme sur la plante commune. L'égalité s'établit sur la taille, et tel arbrisseau réunissant les qualités qui en font une plante de mérite, se trouvera, bon gré, mal gré, côte à côte avec un autre arbrisseau de peu de valeur. Le nivellement à une hauteur voulue, la symétrie des lignes parallèles des gradins exigeaient impérieusement ces rapprochements hétérogènes. Tels sont les griefs qu'articulent des amateurs (dont le goût artistique se révolte contre cet abus des lignes droites) à l'adresse de l'arrangement métrique sur les gradins. Nous admettons, pour notre

part, que cette disposition offre une régularité qui finit par fatiguer l'œil, mais qui charme dans les premiers moments. Ce rideau uni de verdure a quelque chose de grandiose. Il est cependant trop uniforme, il ne permet pas à l'esprit de saisir ces détails de configuration végétale qu'il voudrait étudier. L'ensemble absorbe l'attention, et l'œil ne peut se reposer avec prédilection sur aucun objet ou sur aucun groupe en particulier. Ce n'est en un mot qu'une revue que l'on passe. La réunion symétrique en constitue seule la beauté. Ce système des lignes uniformes et graduées est du reste fort commode pour les jardiniers. La question d'arrangement se résout à celle d'avoir le coup d'œil des grandeurs respectives ; il est également commode, parce que les arrosements se font avec facilité et que l'on s'aperçoit de prime abord si une plante a été négligée. Mais aussi quel singulier mélange l'observateur attentif remarquera bientôt dans cette disposition ! Tous les genres et toutes les espèces sont dispersés ; les parentés ne peuvent être respectées, si ce n'est dans certaines spécialités, telles que les Camellias, les Azalées et les Bruyères. Parcourez les bois et les campagnes où la nature développe librement ses créations végétales, et vous serez surpris de ne rencontrer que des ensembles dessinés par des lignes courbes et ondulées. Ne pourrait-on donc pas essayer d'imiter jusqu'à un certain point cette gracieuse simplicité, en disposant çà et là dans ses serres des massifs de plantes d'un même genre ou de genres voisins ? Par cet arrangement on trouverait toujours les espèces, on pourrait les étudier plus facilement ; les termes de comparaison ne seraient point séparés les uns des autres, et l'on pourrait mieux contrôler les opérations des ouvriers. L'œil s'arrête avec plaisir sur ces massifs, et s'étonne de la variété de formes qu'un même groupe de plantes peut affecter. Dans une petite serre cette disposition en groupes est très-favorable, elle agrandit en quelque sorte les dimensions du bâtiment. Une personne de goût peut du reste toujours égayer ces massifs au moyen de petites plantes en fleurs, dont la beauté est souvent re-

haussée par la noblesse de port de leurs compagnes. En Angleterre les alignements de plantes sont peu goûtés, si ce n'est dans les établissements horticoles où l'on cherche à économiser la place. Presque partout on commence à adopter une disposition d'arrangements plus artistiques.

Beaucoup de personnes aiment les Pensées et réussissent rarement à obtenir des hybrides; nous croyons leur être agréable en leur indiquant un moyen très-simple de parvenir à les hybrider. Cultivez la Pensée que vous voulez hybrider dans un pot, ayant soin de la tenir à l'écart d'autres Pensées. Dès que la fleur ou les fleurs sur lesquelles vous croyez pouvoir opérer s'entr'ouvrent, prenez une paire de ciseaux et retranchez les anthères ou organes mâles. Lorsque la fleur est bien épanouie, saupoudrez l'organe femelle du pollen d'une autre variété méritante. Ce procédé réussit toujours; c'est du reste le seul rationnel pour l'hybridation des fleurs en général.

Il n'est peut-être pas hors de propos de rappeler à nos lecteurs que la suppression des étamines avant l'émission du pollen est un moyen très-efficace pour conserver aux fleurs une plus longue durée; ainsi des Amaryllis auxquelles on retranche dès l'épanouissement les anthères conserveront plus longtemps leurs brillantes corolles que celles chez lesquelles l'acte de la fécondation aura pu s'accomplir.

CHRONIQUE HORTICOLE.

Vin de Rhubarbe. — Les Anglais ne se contentent pas de cultiver de belles plantes, ils font aussi des expériences pour faire profiter le public des services que quelques-unes d'entre elles peuvent rendre. Ainsi la Rhubarbe, déjà cultivée en grand en Angleterre comme plante à confitures, préparée de certaine manière, produit un vin très-agréable et petillant. Voici la méthode la plus simple pour métamorphoser la Rhubarbe en un breuvage vineux : On coupe les

longs pétioles de cette plante vers la fin de juin ou au commencement de juillet; enfin lorsqu'on s'aperçoit qu'ils sont assez développés et *mûris*, on les coupe en tranches minces que l'on jette dans de l'eau bouillante, dans la proportion de 1 kilogramme par litre d'eau; on recouvre le vase en ayant soin de remuer le mélange tous les jours pendant une semaine; on le passe ensuite à travers un linge, et on ajoute 1 kilogramme et demi de sucre (le sucre blanc est préférable) par quatre litres de liquide : on le met ensuite en cruchons ou en petits tonneaux, et six mois après vous boirez un vin délicieux et très-sain. Nos Sociétés d'horticulture devraient mettre en concours la demande de deux bouteilles du meilleur vin de Rhubarbe, en indiquant le prix auquel il pourrait être fourni. Il ne s'agit que d'essayer.

Manière de semer les graines de Tropœolum tricolorum. — On sait qu'il est fort difficile de faire lever les graines de cette très-jolie plante. Un amateur anglais, passionné pour le genre *Tropœolum*, indique les moyens qu'il a employés depuis plusieurs années, et dont le succès ne s'est jamais démenti. Voici comment il opère : il plonge les graines dans une soucoupe pleine d'eau, et les y laisse pendant deux ou trois jours, afin qu'elles soient bien gonflées, et que l'enveloppe dure qui entoure la graine se détache facilement. L'opération de détacher cette enveloppe exige quelques soins : c'est une manipulation qui doit être confiée à des doigts délicats. On prépare entre-temps des pots, que l'on remplit du compost suivant : deux parties de terreau de feuilles bien consommé, une partie de terre argileuse douce et une quatrième partie composée de terre tourbeuse et de sable; on mêle bien ensemble ces différents ingrédients et l'on en charge les pots jusqu'aux trois quarts de leur hauteur. On sème les graines à la surface (en ayant soin de ne pas les semer trop rapprochées, sans cela il deviendrait plus tard difficile de transplanter les tubercules), et l'on recouvre ces graines d'une certaine quantité de sable blanc que l'on en-

tasse légèrement avec les doigts. Ces pots ainsi préparés se placeront sur une tablette de la serre froide, à l'ombre et isolés autant que possible d'autres plantes. Il est nécessaire que la terre des pots soit tenue toujours humide ; il va sans dire qu'ils doivent être fortement drainés. Dès que les jeunes plantes ont deux pouces de haut, on les repique avec précaution dans de petits godets. Ces semis fleuriront l'été suivant. On modérera les arrosements dès que les tubercules auront acquis le développement d'un gros pois. Cette méthode est bien simple et mérite d'être prise en considération, d'autant plus que le *Tropœolum tricolorum* est une plante d'une rare gentillesse que l'on ne saurait trop cultiver.

— Nous avons reçu un extrait du catalogue des plantes cultivées dans l'établissement horticole de M. Paul Robichon, successeur de feu M. Louis Verschaffelt, à Royghem-lez-Gand. Nous remarquons avec plaisir que les beaux *Azalea* de pleine terre obtenus par M. L. Verschaffelt vont être livrés au commerce à dater du 1er novembre 1853. Cette collection d'Azalées se compose de 25 variétés d'élite, au prix de 50 fr. pour 12 variétés, et de 100 fr. pour les 25. Ces variétés ont été choisies parmi plus de quinze mille semis ; elles surpassent les beaux semis de M. Mortier, semis qui furent cédés par cet habile horticulteur gantois à M. L. Verschaffelt, et d'où sont issues les variétés actuelles. Le plus bel éloge que nous puissions faire de cette collection, c'est qu'elle vient de recevoir le premier prix à l'exposition de Paris (juin 1853), et un prix hors de concours à l'exposition de Liége.

— Dans notre compte rendu de l'exposition de la Société d'horticulture de Mons, nous avons omis de mentionner le contingent de *Fuchsia* fourni par Mme veuve Fonson, de Mons ; nous nous empressons de réparer cet oubli involontaire, qu'un membre du jury vient de nous faire remarquer. Cette jolie collection a obtenu le prix, et se composait de toutes les bonnes variétés récemment mises dans le commerce.



Gaillardia varia.

JOURNAL

D'HORTICULTURE PRATIQUE.

PLANTES FIGURÉES DANS CE NUMÉRO.

GAILLARDIA VARIÉES.

Le genre *Gaillardia* de Fougereux de Bondaroy, et dédié par ce botaniste à M. Gaillard de Charentonneau, appartient à la vaste famille des Composées; le nombre des espèces en est assez restreint (6 à 7) et elles sont toutes originaires de l'Amérique septentrionale (États-Unis et Mexique). Ces plantes sont très-rustiques, s'accommodent de tout terrain, et, cultivées en touffes, sont un très-joli ornement pour les jardins qu'elles égayent pendant quelques mois de leurs brillantes fleurs.

Les deux variétés dont nous offrons le dessin (copié d'après nature) à nos lecteurs, ont été obtenues de semis au Jardin botanique de Bruxelles.

Le n° 1 est une charmante variété parfaitement bien faite, de la grandeur d'une pièce de deux francs; le coloris rouge en est très-chaud et se marie bien avec l'auréole dorée du pourtour (1). S'il nous était permis de lui donner un nom en dehors des appellations scientifiques, nous lui imposerions celui de *Bijou;* ce nom sera peut-être agréé par les amateurs de jolies plantes de pleine terre. Notre *Gaillardia,* var. *Bijou,*

(1) Notre artiste a donné des dimensions beaucoup trop grandes à cette fleur. La fleur représentée est vue des trois quarts, ce qui rend compte de son aspect irrégulier; vue de face, elle offre un cercle parfait.

s'élève peu, forme de grosses touffes et se charge de nombreuses fleurs.

Le n° 2 a reçu de nous le nom de *Gaillardia*, var. *Mulleri*. Ce nom est donné en l'honneur de M. Muller de Bruxelles, un très-zélé et intelligent amateur et cultivateur de plantes de pleine terre. Cette variété est très-remarquable et l'emporte de beaucoup en beauté sur les *Gaillardia Leidtsii* et *Vanespenei*, tant par la grandeur des fleurs que par la régularité du rayon. Elle a été également obtenue de semis au Jardin botanique de Bruxelles, par les soins de M. Vanespen, et provient ainsi que la première de la *Gaillardia Drummondii*, De Candolle (*Gaillardia picta* ou *bicolor des jardins*).

Ces deux variétés se multiplient très-aisément de boutures et d'éclats; les graines reproduisent rarement la même variété.

Les *Gaillardia* que l'on cultive sont les suivantes :

1° *Gaillardia lanceolata*, *Michaux* (*Gaillardia bicolor*. Ell.), espèce vivace de la Caroline, à fleurs jaunes marquées d'une tache pourpre à la base;

2° *Gaillardia Drummondii*, De C. (*Gaillardia picta* et *bicolor*), la plus belle de toutes et qui a donné naissance à un grand nombre de variétés ; elle est originaire du Mexique; ses fleurs sont d'un rouge cramoisi foncé, terminées par des pointes jaunes ;

3° *Gaillardia aristata*, Pursh, espèce des États-Unis, à fleurs jaunes non maculées;

4° *Gaillardia pulchella*, Foug. (*Gaillardia bicolor*, Lamarck), originaire de la Louisiane.

On cultive également les *Gaillardia grandiflora*, variété issue de la *Gaillardia aristata* et de la *Gaillardia Drummondii; Gaillardia Wellsiana*, variété de la *Gaillardia Drummondii*, à rayons d'un pourpre foncé et rembruni, et la *Gaillardia cyaniflora*, variété dont les fleurons de la circonférence sont tuyautés.

Horticulture étrangère.

PLANTES NOUVELLES ET RARES.

1° SERRE CHAUDE.

Erythrochiton brasiliense. (NEES et MARTIUS.) *Nov. Act. Cœs.*, XIe vol. — Syn. : *Galipea pentandra.* (ST.-HILAIRE.) — Famille des Rutacées. — Pentandrie Monogynie.

Le *Botanical Magazine* (octobre, pl. 4742) donne un beau dessin de cette plante, cultivée en Belgique depuis plusieurs années dans les serres royales de Laeken, près Bruxelles ; la majeure partie des exemplaires que l'on trouve dans les serres du continent proviennent même de graines récoltées à Laeken.

L'*Erythrochiton brasiliense* est une magnifique plante ornementale de serre chaude; elle acquiert au Brésil, sa patrie, la taille d'une dizaine de pieds. Ses feuilles sont grandes (2 pieds et plus de longueur), assez coriaces, d'un vert foncé. Les pédoncules floraux ont un pied et demi de longueur, et sont terminés par un bouquet de huit à dix très-grandes fleurs blanches à calice rouge.

Des exemplaires un peu forts fleurissent à plusieurs reprises pendant le cours de l'année.

L'*Erythrochiton brasiliense* mérite une place d'honneur dans toute serre chaude, tant à cause de ses belles fleurs que par son port majestueux. Sa culture n'est pas très-difficile ; un compost de moitié terre de bruyère et moitié terre forte, bien mélangé de sable blanc, lui convient particulièrement. Malheureusement, il ne se multiplie guère de bouture; il donne très-rarement des branches latérales et ces branches sont d'une lenteur extrême à s'enraciner. On sait du reste que la plupart des Rutacées sont rebelles au bouturage.

Scheeria Mexicana (SEEMAN), figuré dans le *Botanical Magazine*, pl. 4743.—Syn. : *Achimenes Scheerii.* Hort. Germaniæ. — Famille des Gesnériacées. — Didynamie Angiospermie.

On distingue deux variétés dans cette espèce : 1° la *purpurea*, Seeman, et 2° la *cœrulescens*, Seeman. Les deux variétés ont été offertes par notre estimable ami M. Frédéric Scheer, de Londres, au jardin royal de Kew. Il les avait reçues de la province de Chihuahua (partie N. O. du Mexique), par les soins de M. Potts, auquel les amateurs de Cactées doivent un certain nombre de belles et trop rares espèces. Nous sommes assez surpris de voir qu'un *Achimenes* ait été trouvé dans des régions comparativement froides à celles où elles se trouvent ordinairement. En effet, tous les Achimènes connus jusqu'à ce jour sont originaires de ces régions boisées situées entre 2,000 et 5,000 pieds, où croissent, sous les tropiques, les plus belles Fougères et où s'abritent les plus brillantes Orchidées. Ces régions fertiles et si précieuses pour l'explorateur botaniste, disparaissent vers le 23e degré de latitude pour faire place à une végétation dont les formes se rapprochent plus ou moins de celles de nos plantes européennes. Les montagnes de Chihuahua sont situées sous une latitude élevée; une température assez basse y règne pendant plusieurs mois de l'année. Ces observations ne s'adressent qu'aux personnes qui s'occupent de la distribution géographique et de la diffusion des genres.

Le genre *Scheeria,* dédié à M. Frédéric Scheer, se rapproche par ses fleurs à gorge évasée des *Gloxinia,* et des *Achimenes* par l'éperon situé à la base de la corolle. Il a beaucoup d'affinités botaniques avec l'*Achimenes multiflora* (*Locheria* de Regel).

Le *Scheeria Mexicana* est à fleurs axillaires solitaires ; les corolles sont larges extérieurement velues et poilues, intérieurement légèrement velues, pourprées ou bleues (selon les variétés).

Dans la variété *pourpre,* la tige, les nervures et le dessous des feuilles sont pourprés ainsi que les fleurs.

Dans la variété *bleuâtre,* les tiges et les feuilles sont vertes, et les fleurs sont bleues.

Cette espèce se cultive comme les autres Achimènes et sera bientôt répandue dans toutes les collections.

Echinopsis Tougardii (FAUVEL), figuré dans l'*Horticulteur français,* septembre 1853. — Famille des Cactées. — Icosandrie Monogynie.

Les *Echinopsis,* par la beauté et la grandeur de leurs fleurs, ont toujours été recherchées par les amateurs de Cactées; aussi belles que la plupart des fleurs des cierges et des épiphylles les plus estimées, elles possèdent sur ces dernières un très-grand avantage, c'est d'être portées sur de petites plantes (tiges) arrondies, globuleuses ou en boule, comme les *Mamillaria* et les *Echinocactus;* plantes beaucoup plus faciles à placer que les cierges, et n'exigeant pas, comme ceux-ci, de tuteurs pour les tenir dans une bonne direction.

L'*Echinopsis Tougardii* est globuleux, déprimé avec un ombilic profond en forme d'entonnoir au sommet. L'exemplaire sur lequel cette description a été faite est âgé de trois ans seulement (1); il est haut de 12 centimètres sur 14 ou 15 de diamètre; il est relevé de douze côtes très-saillantes, aiguës, un peu sinueuses, garnies d'aréoles arrondies, rapprochées, situées entre deux très-petits tubercules et composées d'un court duvet gris-jaunâtre. De ces aréoles naissent des aiguillons variant en nombre, en force et en couleur, mais ressemblant tous aux plus courtes aiguilles renforcées. Trois à sept de ces aiguillons occupent le centre des aréoles; ils sont un peu divergents, assez courts (18 à 21 millimètres), rouge-brun à la base, blanc mat (les adultes) ou teintés de rouge (dans le jeune âge) au milieu et noirâtres à la pointe; les

---

(1) Cette description est empruntée à l'*Horticulteur français,* rédigé par M. Herincq.

aiguillons (aiguilles) extérieurs, au nombre de sept à onze, sont plus grêles que les aiguillons centraux ; ils sont, de plus, très-inégaux et rayonnants.

Les fleurs apparaissent au mois de juin ; elles sont longues de 20 centimètres sur 12 de diamètre ! exhalant une légère odeur de jasmin. Le tube floral est long de 11 à 12 centimètres, vert clair, parsemé à la base de petits paquets de duvet brun, d'où sortent quelques poils raides et rayonnants. Les divisions extérieures des fleurs sont étroites, linéaires, renversées, très-courtes. Les pétales de la circonférence sont lancéolés-aigus, courbés en dehors, d'un blanc rose marqué d'une ligne rose vif au milieu ; ceux du centre sont d'un beau blanc, mais qui reflète cependant une très-légère teinte carnée, produite par la nervure médiane rouge des pétales extérieurs. Une couronne d'étamines assez régulièrement disposées occupe l'entrée du tube de la fleur. Le style, qui est à peu près de la longueur des étamines, porte plusieurs stigmates jaunes et rayonnants.

Cette jolie *Echinopsis* est un hybride obtenu par M. Fauvel, horticulteur des environs de Rouen. Le père de cet hybride est l'*Echinopsis Zuccariniana,* variété *nigrispina ;* la mère, l'*Echinopsis multiplex.* M. Fauvel a dédié ce beau gain à M. Tougard, président de la Société d'horticulture de la Seine-Inférieure.

Cette nouvelle variété exige peu de soins. En hiver, on la rentre dans une pièce d'appartement bien éclairée et on lui donne peu d'eau (précaution qui s'étend, du reste, à la plus grande partie des Cactées à tiges globuleuses). Au mois de mai, on la livre en pleine terre à l'air libre, et on l'arrose largement.

Le genre *Echinopsis* (1), créé par le botaniste Zuccarini, comprend actuellement 22 espèces et plusieurs variétés et

---

(1) Le nom d'*Echinopsis* dérive de deux mots grecs : *echinos,* hérisson, et *opsis,* aspect, figure, signifiant ainsi une plante qui ressemble à un hérisson.

hybrides; elles sont toutes belles et dignes d'être cultivées; malheureusement, certaines d'entre elles sont encore très-rares. Voici leur énumération :

Echinopsis amœna, Dietrich. Fleurs pourprées.
—*aurata,* Salm-Dyck. Espèce dont on ne connaît pas encore les fleurs et qui est encore fort rare.
—*Bridgesii,* Salm-Dyck. Rare.
—*campylacantha,* Pfeiffer. Fleurs blanches à pointes rouges, exhalant une forte odeur de violette. Belle espèce, trop peu répandue.
—*cinnabarina,* Hooker, et une variété *spinosior* (*Echinopsis Cheronianus,* Cels); espèce rare à fleurs vermillonnées.
—*cristata,* Salm-Dyck. Jolie espèce de Bolivie, à fleurs rose-pourprées; il en existe une variété à fleurs blanches.
—*Decaisneana,* Lemaire. Espèce florifère; fleurs blanches à odeur suave.
—*Eyriesii,* Zuccarini. Espèce commune à fleurs blanches.
—*formosa,* Jacobi. (*Echinocactus formosus* des jardiniers.)
—*Huotti,* Labouret. Plante encore assez rare, du Chili.
—*Misleyi,* Labouret. Espèce encore rare.
—*multiplex,* Zuccarini. Très-commun; fleurs d'un blanc rosé à odeur suave. On distingue une variété dite *cristata.*
—*oxygona,* Zuccarini. (*Echinopsis sulcatus* des jardiniers); très-commun; fleurs rosées.
—*pectinata,* Salm-Dyck. (*Echinocactus pecteniferus,* Lemaire). Une des plus belles espèces du genre, à fleurs rose vif, originaire du Mexique.
—*Pentlandtii,* Salm-Dyck. Jolie espèce de culture facile, à fleurs assez petites, d'un rouge orangé.
—*pulchella,* Zuccarini. Fleurs d'un blanc rosé.
—*rhodocantha,* Salm-Dyck. Espèce du Chili et fort remarquable par ses aiguillons rouges.
—*Scheerii,* Salm-Dyck. Plante encore très-rare.

Echinopsis Schelhaasii, Zuccarini. (*Echinopsis Boutillierii,* Parmentier.) Fleurs blanches.

—*salpigophora,* Lemaire. Espèce encore peu répandue.

—*turbinata,* Zuccarini. Espèce très-commune; fleurs blanches à odeur très-suave.

—*valida,* Hort. Monville. Fleurs très-grandes, blanches?

—*Zuccariniana,* Pfeiffer. Espèce à fleurs blanches, nombreuses. On distingue la variété *nigrispina* et la variété *Rolandii* de Forster, à fleurs roses.

Toutes ces espèces se cultivent très-facilement.

2° SERRES TEMPÉRÉE ET FROIDE.

Bravoa geminiflora (LA LLAVE et LEXARZA), figuré dans le *Bot. Mag.*, pl. 4741. — Syn. : *Cœtocapnia geminiflora* (LINK et OTTO). — Famille des Amaryllidées. — Hexandrie Monogynie.

Cette plante intéressante, décrite depuis nombre d'années par les botanistes mexicains La Llave et Lexarza, a été introduite par nous en Belgique vers l'année 1837, des environs d'Izmiquilpan, de Real del Monte et des montagnes du Michoacan au Mexique. Mal cultivée, cette plante ne fut pas appréciée par les amateurs; on en fit peu de cas, et certes les quelques chétifs exemplaires que nous avons vus en fleurs ne méritaient pas les honneurs de la culture. Nous ne pouvions qu'avec peine reconnaître, dans ces êtres rabougris, notre jolie plante des forêts froides du Mexique, aux fleurs nombreuses, à longs tubes arqués, d'un pourpre de corail. Heureusement que le *Bravoa geminiflora* vient de fleurir (en juillet) dans les serres froides de Kew, et a prouvé qu'en horticulture comme dans bien d'autres circonstances, on ne doit pas juger sur la première apparence. Le savant directeur du Jardin royal de Kew a réhabilité le *Bravoa geminiflora* en en donnant une très-bonne planche coloriée. Les racines de cette espèce sont formées de tubérosités allongées à radicules descendantes, grosses et charnues. Les feuilles

naissent sur une base large et engaînante, et sortent presque toutes ensemble du sommet de la racine; ces feuilles sont linéaires-tubulées, carénées; scape (tige florale) haut d'un pied et supportant des feuilles écartées les unes des autres, petites, lancéolées, dressées. Ces feuilles se transforment graduellement en bractées, parmi les fleurs. Fleurs assez nombreuses, le plus souvent disposées par deux, ayant à leur base trois bractées; elles sont d'un rouge-orange vif, retombantes, arquées, longues d'un pouce et un quart, tubuleuses et à limbe très-court, étalé et divisé en six lobes arrondis.

Le *Bravoa geminiflora* croît au Mexique dans des forêts de chênes peu épaisses, dans un sol fertile, assez fort (calcareux ou formé de basaltes et de laves décomposés). Il faut donc le cultiver dans une terre argileuse, mêlée de terreau et d'un peu de terre de bruyère; ce compost est rendu poreux par une addition de petits fragments de pots. Quelques arrosements d'engrais liquide pendant sa période végétative (avril, juin) activeront le développement du scape floral, les fleurs seront plus grandes et plus colorées. En hiver (septembre, octobre à mars), on modère les arrosements ordinaires; une serre tempérée suffit au *Bravoa*.

Hœmanthus insignis (W. Hooker), figuré dans le *Botanical Magazine,* pl. 4745.—Famille des Amaryllidées.—Hexandrie Monogynie.

En décrivant cette plante, l'éminent botaniste anglais s'écrie qu'elle est vraiment belle et remarquable. L'*Hœmanthus insignis* appartient à la flore de Natal (Afrique méridionale). Il se rapproche surtout de l'*Hœmanthus puniceus* et de l'*Hœmanthus magnificus;* mais il s'en distingue d'abord par certains caractères botaniques, ensuite par sa grande taille et par la longueur extraordinaire de son involucre très-foliacé.

D'un gros bulbe naît une forte tige verte, cylindrique, tachetée et tigrée de macules d'un brun pourpre; cette *tige* est formée par la base engaînante et allongée de plusieurs feuilles grandes, oblongues, maculées en dessous, assez aiguës, on-

dulées. A peu près vers la base de la tige et dans l'aisselle de quelques feuilles imparfaitement développées s'élève un fort et gros pédoncule également tigré et moucheté, cylindrique à sa base, mais comprimé et anguleux vers sa portion supérieure. Les fleurs sont disposées en une ombelle, entourée d'un involucre à nombreuses folioles; elles sont très-nombreuses, dressées, d'un rouge-orangé brillant, courtement pédicellées. Les feuilles externes (bractées) de l'involucre ressemblent à de véritables feuilles et sont beaucoup plus longues que l'ombelle; les bractées internes sont plus petites. Le périanthe de la fleur est infundibuliforme, partagé presque jusqu'aux deux tiers de sa partie supérieure en six divisions ou lacinies linéaires à extrémité onguiculée.

C'est, croyons-nous, le plus bel *Hœmanthus* cultivé en Europe. Il a fleuri à Kew, en bâche froide, au mois d'août dernier.

Abies bracteata (Hooker et Arnott. Bot. of Beechey), figuré dans le *Bot. Mag.*, pl. 4740. — Syn. : *Pinus bracteata* (Don). — Famille des Conifères. — Monœcie Monadelphie.

L'espèce que nous enregistrons actuellement peut être considérée comme l'une des plus remarquables du groupe des vrais Pins, surtout à cause de la nature de ses cônes. On en désirait depuis longtemps, en Angleterre, l'introduction dans les *Pineta* (jardins où l'on ne cultive guère que des Conifères). Enfin MM. Veitch, d'Exeter, ont été assez heureux pour en recevoir de bonnes graines de la Californie, sa patrie. Ils en possèdent maintenant une grande quantité de jeunes plantes.

M. Lobb, à qui l'on doit l'introduction de ce noble Conifère, dit que c'est le plus bel ornement des forêts californiennes; il atteint une élévation de 120 à 150 pieds, et un diamètre de 1 à 2 pieds; son tronc est aussi droit et élancé qu'une flèche; les branches inférieures sont retombantes; les branches supérieures sont nombreuses, courtes et serrées,

formant ainsi ou une pyramide allongée diminuant graduellement, ou une spirale, ce qui donne à cet *Abies* un aspect tout particulier que l'on ne rencontre pas dans les autres espèces du genre Pin. Isolé d'autres arbres, il présente souvent des branches inférieures qui touchent jusqu'à terre, et l'on ne peut apercevoir aucune partie du tronc, depuis le pied jusqu'au sommet de ce bel arbre.

M. Lobb ajoute qu'il a trouvé l'*Abies bracteata* croissant sur les montagnes centrales de la Californie, sur les pics où les autres Conifères ne peuvent résister au froid rigoureux qui règne dans ces hauts parages. Il conserve toujours son beau feuillage d'un vert foncé. On croirait, dit-il, lorsqu'on voit cet arbre de quelque distance, apercevoir un cèdre de belle venue.

M. W. Hooker ajoute des détails descriptifs ; nous indiquons les principaux. Les feuilles sont insérées de tous côtés, mais s'étalent cependant plus ou moins d'une façon distique ; elles sont longues d'environ deux pouces, rigides, linéaires, aiguës, sessiles, souvent recourbées, d'un vert foncé, blanches et argentées en dessous. Les cônes sont solitaires sur de courtes branches latérales mais dressées ; ils mesurent (échantillons examinés par M. W. Hooker) trois pouces en longueur ; ils sont larges, ovés et formés de nombreuses écailles imbriquées, entières et obtuses. Ces écailles offrent sur leur dos (partie extérieure) un appendice du sommet duquel s'élève une longue *épine foliacée,* un peu plus courte que les feuilles, linéaire-subulée, légèrement infléchie, d'un vert jaunâtre. Ces nombreux appendices donnent au fruit une apparence très-curieuse et embellissent l'arbre en général ; ils sont couverts, de même que les écailles du cône, de nombreuses gouttelettes de résine transparente.

L'introduction de ce magnifique *Abies* est pour l'horticulture et sans doute pour la sylviculture d'une importance aussi grande que celle du fameux *Cedrus Deodora*.

Berberis concinna (HOOKER fils), figuré dans *Bot. Mag.*, pl. 4744. — Famille des Berbéridées. — Hexandrie Monogynie.

On doit l'introduction de cette très-jolie petite espèce à M. Hooker fils, qui la découvrit dans la vallée de Lachen des monts Sikkim-Himalaya, à une hauteur absolue de 12,000 à 13,000 pieds. Elle y forme de petits buissons touffus, hauts de 1 à 3 pieds, à branches étalées, couvertes de nombreuses petites feuilles d'un vert foncé, luisantes en dessus, d'un blanc de neige et glauques en dessous. Le coloris des feuilles, les grosses baies écarlates et les petits rameaux rouges impriment à ce *Berberis* un facies des plus élégants et des plus agréables. Ajoutons que cette espèce est des plus rustiques et qu'elle fleurit très-bien à l'air libre.

Le *Berberis concinna* est garni de branches grêles, profondément sillonnées, à épiderme rouge ou gris. Épines minces, divisées en trois, étalées. Feuilles obovées, arrondies au sommet, à contours armés de dents épineuses; pétiole très-court, articulé avec la lame de la feuille. Pédicelles plus longs que les feuilles, minces, solitaires (rarement deux ensemble), portant rarement plus d'une fleur. Fleur d'un jaune foncé, pendante, globuleuse. Sépales externes plus grands que dans la plupart des espèces du genre et moitié plus longs que les sépales intérieurs. *Baies* rouges, charnues, contenant environ 5 à 8 petites graines.

Ce *Berberis* se rapproche du *Berberis sibirica,* mais il s'en distingue par ses épines tripartites, ses minces pédicelles et ses feuilles glauques. C'est, à tout prendre, une excellente acquisition pour nos jardins.

Calystegia sepium (R. BROWN), *Var.* **incarnata,** figuré dans le *Horticultural Cabinet* d'octobre 1853. — Famille des Convolvulacées. — Pentandrie Monogynie.

Tout le monde connaît le grand Liseron ordinaire de nos haies (*Calystegia* ou *Convolvulus sepium*), dont les tiges s'enroulent gracieusement autour des arbrisseaux et développent,

dès qu'elles ont atteint le sommet de leurs supports, une multitude de fleurs d'un blanc pur, d'un effet charmant et qui serait encore plus vivement apprécié si cette plante n'était pas si vulgaire.

La variété que nous signalons est originaire des États-Unis; elle est vivace et se couvre de centaines de fleurs d'un rose tendre, étoilées par cinq rayons blancs qui partent du fond du tube et se terminent au sommet central des lobes de la corolle.

Ainsi que toutes les Calystégies vivaces, cette variété possède des racines traçantes dont l'abondance finit par devenir incommode et nuisible dans un jardin. On doit, pour obvier à cet inconvénient, planter ces racines dans un pot large et profond; on remplit ce pot de terre jusqu'à deux ou trois pouces au moins du bord, et sur cette terre, on entasse de la mousse jusqu'au bord. Ainsi cultivé, le *Calystegia sepium incarnata* s'élèvera à une hauteur de 8 à 9 pieds. On dispose des tuteurs dans ce pot, ou bien on le place près d'un arbre, de telle sorte que les extrémités retombent avec grâce et se couvrent de fleurs depuis le mois de mai jusqu'en novembre. Quelques amateurs se contentent de placer ces racines dans des caisses légères qu'ils enfouissent dans le jardin. Ces mêmes systèmes peuvent s'appliquer au superbe *Calystegia pubescens,* dont les racines traçantes envahissent si rapidement un jardin, qu'elles font abhorrer cette plante à l'égal du Chiendent.

Miscellanées.

DU POIRIER.

(Suite. — *Voir* p. 171.)

Dans notre précédent article, nous avons dit que la majeure partie des poiriers cultivés par nos ancêtres avait dégénéré de telle manière que des poires renommées il y a une centaine

d'années, ne méritent plus actuellement aucune place dans nos jardins (les Amadottes, les Royale d'hiver, les Messire-Jean, les Bezy d'Heri sont de ce nombre). Cependant quelques variétés, telles que les *Beurré d'Hardenpont,* les *Passe-Colmar,* ont bravé le temps et sont encore considérées comme d'excellentes poires. Dans les terrains froids et argileux, un espalier leur est néanmoins nécessaire.

Cette dégénérescence des arbres fruitiers, et de tant de végétaux qui servent à l'alimentation de l'homme, est un phénomène bien digne d'exercer la sagacité d'un homme de science et d'un philosophe. Les causes en sont tellement variées, complexes (et cependant peut-être fort simples), qu'elles semblent défier toutes nos suppositions, toutes nos théories. Le fait existe; reste à trouver la cause et les remèdes, et malheureusement ces recherches ne peuvent s'effectuer que très-lentement, et découragent, par leur apparente inutilité, les esprits actifs de notre siècle. Cette étude, dirons-nous pour en finir de cette question, est des plus intéressantes pour l'humanité; elle est digne d'occuper et le physicien et le chimiste : le premier, en ce qui regarde les perturbations atmosphériques produites par les déboisements, etc., et le second, en ce qui regarde les élaborations chimiques que ces perturbations peuvent amener, celles produites par l'accumulation des engrais, par la nature des eaux, etc. Elle s'adresse également à l'horticulteur; l'influence de la taille, du terrain, d'une fumure peut-être trop uniforme, etc., deviennent pour lui des questions remplies d'intérêt. Des observations entreprises de cette manière et sur cette triple base, conduiraient, sinon à la solution du problème, du moins à des résultats utiles ou intéressants.

En présence de cette dégénérescence positive, nous conseillerons avec M. Royer de donner la préférence aux variétés modernes, dont un grand nombre joint la beauté et la fertilité à une chair fondante et exquise : telles sont les *Colmar d'Arenberg, Duchesse d'Angoulême, Comte de Flandre, Triomphe de Jodoigne, Soldat Laboureur, Beurré Bosc,*

Conseiller de la Cour, Nouveau Poiteau, etc. Tous ces poiriers se plantent, sans inconvénients, en *pyramides* ou en *hauts-vents.* « Il semble, dit fort bien M. Royer, que ces arbres, dans toute la séve et la vitalité de la jeunesse, soient pressés de produire, sans être influencés par leur situation ou par la forme que l'art du jardinier leur impose. »

Nous avons fait mention dans notre précédent article du poirier *Bon Chrétien d'hiver,* et nous disions que cette poire était très-recherchée des Romains qui la cultivaient sous le nom de *Volemium* ou *Crustemium.* Elle figurait dans ces magnifiques festins que, dans leur orgueil, les puissants de l'ancienne maîtresse du monde se plaisaient à donner. Vers des époques plus rapprochées, le *Bon Chrétien* était offert comme un présent très-distingué ; de nos jours, cette poire est encore estimée, tant pour son beau volume, sa longue durée, que pour sa chair sucrée et parfumée; mais elle exige *actuellement,* pour donner de beaux et bons produits, une exposition chaude et un sol léger et calcaire. Voilà un poirier dont les fruits encore si bons ont dû être extraordinairement exquis du temps des Romains, si la loi de la dégénérescence devait lui être appliquée !

Le *Bon Chrétien d'hiver* est un fruit très-gros, tantôt pyriforme, tantôt imitant une calebasse, mais le plus souvent il figure une pyramide tronquée; le côté de la tête est très-renflé; quelques-uns de ces fruits ont jusqu'à 4 pouces de diamètre sur 6 pouces de longueur. La peau est fine, d'un jaune clair tirant sur le vert du côté de l'ombre, et frappé d'incarnat du côté du soleil. La chair est fine et tendre, quoique cassante ; l'eau est assez abondante, douce, sucrée et même un peu parfumée ou vineuse.

Les poires de *Bon Chrétien,* par la beauté de leur coloris et par leurs dimensions, servent à orner les desserts d'hiver ; mais, à côté de ce mérite de l'apparence, elles joignent celui d'une bonté réelle, soit pour être mangées crues, soit pour être cuites. Elles contiennent assez de principe sucré pour ne pas exiger l'addition de sucre ordinaire ; on les fait cuire

dans une quantité suffisante d'eau pour qu'elles en soient couvertes, et ce sans qu'on doive les peler; on fait cuire le tout jusqu'à réduction de l'eau en sirop; on dresse ensuite ces poires sur des assiettes, et le sirop se verse dessus (1).

Nos lecteurs, en lisant les lignes précédentes, comprendront pourquoi nous nous sommes appesanti sur le poirier *Bon-Chrétien*, et pourquoi nous l'avons cité de préférence à tout autre : c'est que, datant d'une haute antiquité, sa séve aristocratique a conservé jusqu'à nos jours une noble et utile descendance, que les temps n'ont que légèrement affectée.

Nous terminerons cet article en exposant l'essai d'une classification des fruits (poires) en groupes, par M. C. Fortuni Willermoz (2).

Le premier groupe est celui des *Bon-Chrétiens* ou *Cydoniformes* (soit en forme de coing); les fruits de ce groupe sont toujours plus hauts que larges, généralement bosselés, étranglés au tiers de leur longueur à partir du pédicelle, plus renflés du côté de l'orifice. Orifice toujours enfoncé, environné comme le pédicelle de bosses ou de mamelons. A ce groupe appartiennent un certain nombre de variétés, parmi lesquelles nous citerons : *Bon-Chrétien d'hiver, d'été, d'Espagne, turc; Beurré de Rance, de Napoléon; Triomphe de Jodoigne; Bon-Chrétien d'été William's; Beurre Diel, d'Hardenpont; Duchesse d'Angoulême.*

Le second groupe comprend les *Colmars* ou *turbiniformes* (poires en forme de toupie), dont le fruit est aussi large que haut, formant une pyramide à base large et terminée en pointe obtuse, au-dessus de laquelle est placé le pédicelle qui est variable dans sa longueur, mais toujours implanté dans l'axe du fruit au milieu de plusieurs petites saillies

(1) Voir la cinquantième leçon du Cours d'horticulture de M. Poiteau (*Annales de la Société impériale d'Horticulture de Paris*, avril 1853).

(2) Voir *Bulletin de la Société d'Horticulture pratique du département du Rhône*, septembre 1850.

plus ou moins marquées; orifice jamais à fleur, mais le plus souvent, au contraire, logé très-profondément dans le fruit, à surface parfois inégale, c'est-à-dire bosselée. L'auteur cite, entre autres fruits de ce groupe, les *Colmar d'Arenberg, blanc, doré, d'été, Poire délices d'Hardenpont* (de Belgique), *Serrurier d'automne* (Van Mons), etc.

Le troisième groupe renferme les *Doyennés* ou Doliformes (en forme de tonne) dont les fruits sont ovoïdes, obtus aux extrémités, rarement irréguliers. Pédicelle court, légèrement implanté dans l'axe du fruit, au milieu d'une couronne formée par un petit bourrelet peu saillant. Orifice enfoncé dans une cavité moins profonde que celle des deux premiers groupes. On remarque dans ce groupe les *Doyennés blanc, roux, gris d'hiver, Beurré d'été* (Doyenné), *Doyenné d'hiver, Sieulle, Beurré Quetelet, Doyenné crotté* (Doyenné gris), *Goubault, Fondante de Malines.*

Tous les Doyennés sont d'une grande fertilité; on doit les tailler court pour éviter qu'ils ne s'épuisent promptement.

Le quatrième groupe comprend les *Bergamottes* ou *Sphériformes* (en forme de boule) dont le fruit est ventru, aussi large que haut; la principale largeur est dans le milieu. Pédicelle plus long que court, généralement mince, rarement implanté à fleur du fruit, mais plutôt dans une cavité plus ou moins profonde. Orifice large, jamais à fleur.

Les Bergamottes sont assez régulières; elles portent rarement des bosses, ou s'il en existe, elles sont peu saillantes.

On peut citer dans ce groupe les *Bergamottes Esperen, d'été, rouge, d'automne, Sageret, Crassane d'été, d'automne, d'hiver,* etc.

Le cinquième groupe renferme les *Bézys* ou *Oviformes* (en forme d'œuf) dont les fruits sont plus hauts que larges, ovoïdes, allongés et obtus des deux bouts, terminés parfois en pointe droite ou courbée du côté du pédicelle. Celui-ci est plutôt long que court, arqué, souvent accompagné à sa base d'une substance charnue, variant de forme, affectant tantôt celle d'une tête d'oiseau, tantôt celle d'un bec seulement.

Les *Bézys* sont en général des fruits de moyenne grosseur. On y remarque les *Bézys de Saint-Vaast, d'Esperen, Virgouleuse* (poire de glace), *Poire Seutin, Fondante de Brest,* etc.

Dans le sixième groupe des *Calebasses* ou *Claviformes* (en forme de massue), on remarque que les fruits sont toujours plus hauts que larges, qu'ils sont toujours renflés et arrondis du côté de l'orifice, qui n'est jamais bien profond, mais parfois au contraire saillant. La Calebasse se termine par une pointe allongée du côté du pédicelle, ce qui lui donne la forme d'une massue. On remarque sur ces poires des bosses et des mamelons, surtout sur la partie la plus renflée du fruit.

A ce groupe appartiennent les variétés suivantes : *Calebasses Bosc, verte, Tougard, monstrueuse, de Bavay, d'été, Verte longue d'Angers, Belle de Bruxelles,* etc.

Les poires *Saint-Germains* ou Pyriformes (en forme de poire) forment le septième groupe et sont caractérisées par des fruits plus hauts que larges, allongés, obtus du côté de l'orifice, pointus et coniques du côté du pédicelle et renflés dans leur milieu, surtout du côté de l'orifice.

Les Saint-Germains diffèrent des Calebasses par leur volume plus petit. Ils se rapprochent des Bézys par leur renflement, qui est plus sensible dans le milieu qu'à la base.

Citons comme exemples : *Poire de Saint-Germain, Louise bonne, Poire figue d'hiver, Beurré d'Angleterre, Aurore, Louise bonne d'Avranches, Beau présent,* etc.

Enfin dans le huitième groupe M. Willermoz place les *Rousselets* ou fruits *Micropyres* (petites poires), dont les fruits sont plutôt petits que moyens, turbinés, arrondis du côté de l'orifice, aigus du côté du pédicelle, réguliers dans leur forme unie ou très-légèrement bosselée.

Les *Rousselets* tiennent des Bézys par la forme du pédicelle et de l'orifice, et des Bergamottes par le renflement, qui est toujours du côté de l'orifice généralement à fleur. Le pédicelle est long, mince, arqué, implanté à fleur dans l'axe du fruit.

On distingue les variétés suivantes : *Rousselet de Rheims, hâtif, de Stuttgard; Double Rousselet* (*d'Esperen*) ; *Muscat Robert, royal; sucré vert; grise bonne;* et plusieurs autres de qualités plus ou moins bonnes. Les Rousselets appartiennent généralement à la catégorie des poires d'été.

Cette classification des poires peut être très-utile aux personnes qui s'occupent théoriquement de la pomologie, et leur servira efficacement à trouver la place que doit occuper, dans une analyse, tel ou tel fruit qu'elles ne connaîtraient pas.

Le nombre des poiriers cultivés est devenu immense ; quelques collecteurs le font monter à plus de huit cents variétés, et toutes les années les horticulteurs belges et français augmentent ce chiffre par de nouvelles additions. Aussi avons-nous vu avec une vive satisfaction que la Société Van Mons de Belgique, en se proposant de *réunir,* de *conserver* et d'*exploiter* les collections d'arbres de semis, obtenus par Van Mons et son successeur M. Bivort, a l'intention d'ajouter à ces collections les autres bons fruits cultivés en Belgique et à l'étranger, et de former ainsi un vaste jardin d'expérience, destiné à étudier ces fruits avant d'en propager la culture. La Société Van Mons transmettra à ses membres un *catalogue raisonné,* avec des suppléments annuels, indiquant les variétés de fruits gagnées ou introduites dans le jardin et admises par la commission.

On comprendra de suite quels avantages doivent résulter, plus tard, pour les amateurs, de la fondation de la Société Van Mons. En effet, de ses travaux surgira une nomenclature sévère et raisonnée, basée sur des observations suivies, contrôlées par l'expérience et par de nombreuses comparaisons, nomenclature sur laquelle les pomologues de l'Europe pourront étayer leur opinion et parvenir à asseoir une base solide à une pomologie générale, en la débarrassant de ces synonymes, herbes parasites qui détruisent les plus belles œuvres du génie humain.

La Société Van Mons ne se contentera pas seulement de propager théoriquement sa nomenclature raisonnée, mais

elle se propose encore de distribuer à ses membres des fruits et des rameaux à greffer provenant de ses récoltes. De cette diffusion de bonnes plantes ne peuvent sortir que d'heureux résultats.

Nous faisons des vœux, dans l'intérêt général, pour que les amateurs répondent à l'appel de la société, qu'ils ne perdent pas de vue qu'actuellement l'expérience doit s'appuyer sur des données scientifiques et que l'une ne peut marcher sans l'autre, et enfin que les classifications, tout inutiles qu'elles semblent à bien des gens, servent à aider la mémoire, habituent l'œil aux aspects différents et néanmoins s'infiltrent dans l'esprit des personnes même les plus opposées à toute idée scientifique.

DES PLANTES GRASSES.

Un grand praticien, amateur de Cactées, après bien des expériences, a trouvé que le meilleur compost pour faire prospérer ces plantes devait être composé de moitié de vieux fumier ou terreau noir bien consommé et de moitié de vieux plâtras. On doit bien mélanger ces ingrédients et y ajouter ensuite un sixième de terre argileuse douce (terre de prairie jaune et consommée). Plantées dans ce compost, les Cactées, et en général toutes les plantes dites grasses, pousseront avec vigueur, acquerront une belle couleur verte et fleuriront abondamment. Dans ce système comme dans tous les autres, on supprimera à peu près complétement les arrosements depuis octobre jusqu'en avril.

Cette méthode est infiniment supérieure à celle qu'ont adoptée bien des cultivateurs qui se contentent de planter leurs Cactées dans un compost presque entièrement formé de débris de briques, de plâtras et d'argile sableuse ou de terre de bruyère légère. Les Cactées ont besoin d'une terre plus substantielle ; quelques arrosements d'engrais liquides leur sont également très-profitables.

ORCHIDÉES.

DU GENRE CORYANTHES.

(DIXIÈME ARTICLE.)

Le genre *Coryanthes* a été établi par M. Hooker (*Bot. Magazine,* pl. 3102), adopté par Lindley dans son *Genera and species of Orchidaceous plants,* page 159, et par tous les botanistes.

Description. Sépales très-étalés, membraneux, libres, flexueux, condupliqués, insérés obliquement à la base de la colonne ; les sépales latéraux très-grands.

Pétales beaucoup plus petits, étroits, dressés, tortueux, également insérés obliquement.

Labelle se continuant avec la base de la colonne, et pendant du sommet d'un fort onglet ou bras solide et horizontal ; *épichilie* très-grande, en forme de casque, ensuite (mésochilie) enroulée. La base du labelle à l'extrémité de l'onglet (bras) constitue une hypochilie subtrilobée en forme de gobelet.

Colonne allongée, lisse, claviforme, brusquement recourbée, à sommet ailé de chaque côté, présentant à sa base deux cornes glanduleuses (staminodes) distillant du miel. Stigmate à bords transverses.

Pollinies au nombre de deux, comprimées, sillonnées postérieurement. Caudicule linéaire, stigmoïde; glande en forme de croissant. Anthère charnue à deux loges ; valvules triangulaires, réfléchies.

Plantes épiphytes à pseudo-bulbes, originaires de l'Amérique tropicale. Feuilles nervées. Racèmes radicaux, retombants et ne portant que quelques fleurs d'une grande dimension.

Observations. Ce singulier genre renferme les plus grandes fleurs d'Orchidées connues jusqu'ici. Elles sont aussi les plus extraordinaires. Toutes les espèces sont épiphytes, à longs pseudo-bulbes (assez semblables à ceux des Gongora,

mais beaucoup allongés), profondément sillonnés, et à côtes bien saillantes. Les feuilles ressemblent à celles des Gongora. Les fleurs sont retombantes comme celles du genre *Stanhopea* avec lequel le genre *Coryanthes* a quelques affinités. Ce qui rend ce genre particulièrement remarquable, c'est l'organisation du labelle et de la colonne. La colonne se retourne contrairement au labelle; on dirait qu'elle veut éviter que sa tête ne soit affectée par la liqueur miellée qu'exsudent constamment les deux doigts ou processus (voir *a* de la gravure), tandis que les larges sépales latéraux et membraneux, ressemblant à des ailes de chauve-souris, se rejettent en arrière, comme pour dévoiler les singuliers phénomènes que présentent les fleurs des Coryanthes. Le labelle a la forme d'un petit baquet ou d'une petite cuvette, dans lequel deux prolongements glanduleux (processus) en forme de doigt, situés à la base de la colonne, distillent sans cesse un liquide incolore et sucré, lequel goutte à goutte finit par remplir la poche ou cuvette du labelle. Un fort onglet ou bras soutient le labelle et le maintient en équilibre, de manière à ce que le liquide miellé ne puisse se répandre au dehors.

ESPÈCES.

* 1. **Coryanthes speciosa** (HOOKER), *Bot. Mag.*, pl. 3102. — Syn. : *Gongora speciosa* (HOOKER), dans *Bot. Mag.*, pl. 2755.

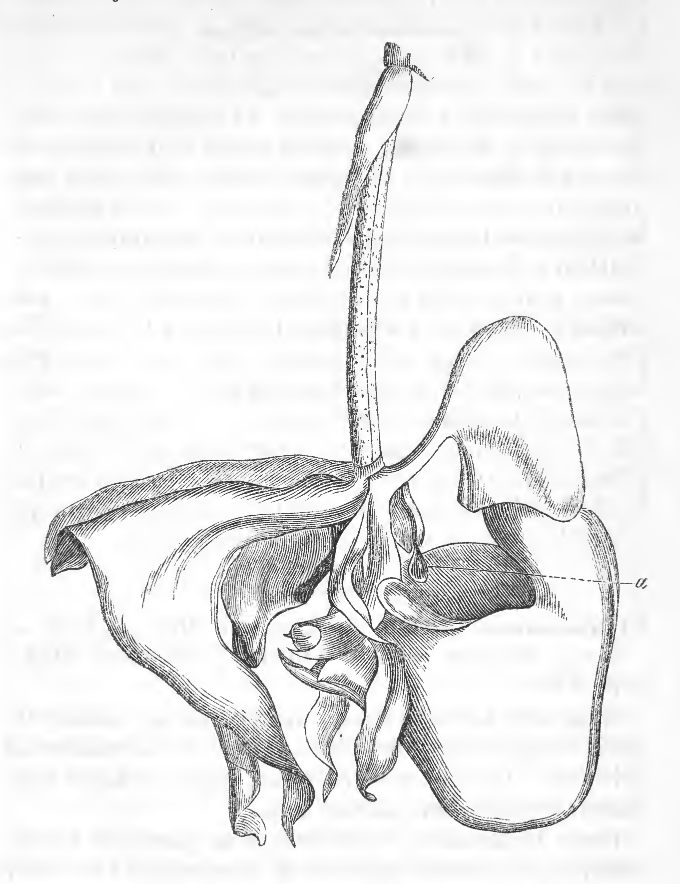
Hypochilie hémisphérique, antérieurement pubescente, égale à l'onglet ou bras. Mésochilie non plissée, intérieurement pubescente. Épichilie hémisphérique, obtuse, à bords légèrement dressés ; lobes latéraux aigus.

Fleurs très-grandes, retombantes, d'un jaune pâle morne, uniforme, sans aucune apparence de mouchetures. Leur odeur est plutôt désagréable. On cultive une variété blanchâtre.

M. Morren a décrit dans les *Annales de Gand*, t. II, pl. 50, une belle variété sous le nom de *Coryanthes speciosa vitellina*.

Le *Coryanthes speciosa* a été introduit du Brésil (province

de Bahia) dès 1825. Mais cette espèce, ainsi que les suivantes, reste toujours assez rare.



* 2. **Coryanthes maculata** (HOOKER), *Bot. Mag.*, pl. 3102.

Espèce à hypochilie (capuchon) hémisphérique, en forme de casque, légèrement poilu sur le devant, égalant l'onglet. Mésochilie non plissée, intérieurement lisse (?). Épichilie hé-

misphérique, obtuse, à bords presque droits. Lobes latéraux aigus.

Cette espèce est tellement rapprochée du *Coryanthes speciosa* qu'il est très-difficile d'en formuler les différences botaniques qui les ont fait séparer. Le meilleur caractère pour les distinguer l'une de l'autre est fourni par l'hypochilie. Elle est presque exactement hémisphérique dans le *Coryanthes speciosa,* tandis qu'elle est manifestement courbée en avant dans le *Coryanthes maculata*. Les macules de cette dernière la feront du reste facilement reconnaître.

Le *Coryanthes maculata* a été découvert dans les forêts chaudes et humides de Demerara (Guyane). Ses fleurs sont d'un jaune-pâle uniforme. L'hypochilie ou capuchon est jaune. La grande poche est ornée intérieurement de macules violettes.

M. Lindley énumère les trois variétés suivantes :

1° *Coryanthes speciosa, Parkeri* (*Bot. Mag.,* pl. 3747), à sépales et pétales jaune pâle. Le capuchon est pourpre mat. La grande poche est tachetée intérieurement de pourpre avec un col pourpré.

2° *Coryanthes speciosa, punctata* (*Bot. Register,* pl. 1793). Sépales et pétales d'un jaune vif, moucheté de rouge. Capuchon jaune, teinté de rouge-orangé. Grande poche pâle, pointillée et tachetée de rouge.

3° *Coryanthes maculata Albertinæ*. Syn. : *Coryanthes Albertinæ* (Karsten). Auswahl, t. I, figuré dans la *Flore des serres et jardins de l'Europe,* pl. 755.

Magnifique variété infiniment supérieure aux autres, et à fleurs plus grandes. Les sépales et les pétales sont d'un jaune clair, à macules arrondies, écarlates. Capuchon blanc, taché de rose vif. Poche d'un écarlate foncé, intérieurement maculée. C'est une des plus belles Orchidées que l'on connaisse, et peut-être lorsqu'elle sera bien examinée, méritera-t-elle les honneurs d'être érigée en espèce, ainsi que M. Karsten l'a déjà fait. Elle a été découverte par M. Karsten, sur des arbres au pied de la Cumbre de Valenzia, près de San Esteban, au Vénézuéla.

* 3. **Coryanthes macrantha** (Hooker), figuré par le docteur Lindley dans le *Bot. Mag.*, pl. 1841. — Syn. : *Gongora macrantha,* de Hooker.

Hypochilie hémisphérique subtrilobée, antérieurement pubescente, un peu plus courte que l'onglet. Mésochilie *étranglée,* plissée intérieurement, pubescente. Épichilie largement conique, à bords ouverts et évasés. Lobes latéraux uncinés.

Fleurs d'un jaune brillant, moucheté de rouge. Le capuchon du labelle et une partie de la grande poche d'un brun-orangé vif.

Cette espèce se rapproche du *Coryanthes Feildingii,* mais les fleurs n'ont que la moitié de la grandeur des fleurs de celui-ci. Elle est originaire de Caraccas (1).

* 4. **Coryanthes Feildingii** (Lindley).

Hypochilie subcomprimée en forme de coupe, antérieurement tomenteuse, égalant l'onglet. Mésochilie dilatée, plissée et verruqueuse, intérieurement tomenteuse. Épichilie presque carrée, à bords évasés, à lobes latéraux uncinés.

Les fleurs non épanouies ont cinq pouces de longueur et trois pouces de largeur. A mesure qu'elles s'ouvrent, les sépales et les pétales de nature membraneuse se tournent en arrière, semblent se replier l'un sur l'autre et finissent par pendre languissamment au dos du labelle et de la colonne. L'onglet ou bras est fort et épais, long d'un pouce et demi. On trouve à droite et à gauche de sa base des processus ou prolongements charnus, assez mous, et de la forme d'une oreille. La grande poche ou cuvette est charnue, large de deux pouces et profonde d'autant, lisse sur ses bords, aplatie au fond. La couleur générale des fleurs est un jaune brunâtre

---

(1) Nous possédons des exemplaires qui proviennent des environs du volcan de Tustla, au Mexique, et des parties méridionales de la province d'Oaxaca.

pâle, irrégulièrement marbré et tacheté de couleur cannelle.

Patrie inconnue.

Dans un prochain numéro, nous aborderons le joli genre *Ionopsis,* comprenant neuf espèces, et immédiatement le genre si recherché des *Odontoglossum* dont M. Lindley énumère soixante-neuf espèces. La moitié au moins de ces espèces se trouve déjà introduite à l'état vivant dans nos serres.

SOCIÉTÉ ROYALE LINNÉENNE DE BRUXELLES.

NEUVIÈME EXPOSITION PUBLIQUE.

Ouverte le 23 septembre, cette exposition n'a été fermée que le 27; le conseil d'administration de la Société, en présence du nombreux public qui se pressait malgré un temps abominable, depuis l'ouverture du concours, pour pouvoir admirer les diverses richesses horticoles exposées dans les salles et la grande cour de l'établissement géographique de MM. Vandermaelen, crut devoir prolonger d'un jour la durée de cette belle exposition. La recette des droits d'entrée a été très-fructueuse, et les pauvres auxquels elle est destinée béniront l'idée généreuse d'associer les fleurs à une œuvre de charité.

Les dispositions et l'ensemble de l'exposition étaient à peu près les mêmes que celles de l'année dernière; il y avait peut-être moins de fleurs (des circonstances climatériques ont singulièrement contribué cette année à la pénurie de plantes fleuries), mais, par contre, on y remarquait de magnifiques collections de fruits, de légumes et de pommes de terre.

Les décisions du jury ont réparti les récompenses entre les divers concurrents de la manière suivante :

Pour la plus belle collection de fruits divers. — Le *premier prix* (médaille de vermeil) est décerné à la collection de M. Caepeinick, pépiniériste à Gand. La collection se composait de 50 variétés de poires généralement bien choisies,

et d'une cinquantaine de pommes diverses. — Le *deuxième prix* est accordé au contingent de M. F. Vandermaelen, renfermant 45 variétés de bonnes quoique anciennes variétés de poires, une dizaine de pommes, des pêches, des cerises, du raisin, des groseilles, des prunes et des nèfles. Sous le rapport de la variété des fruits, ce contingent l'emportait sur celui de son rival. — Le *troisième prix* est accordé à la collection de fruits divers exposée par M. Devos, jardinier à Jette.

Pour la plus belle collection de plantes en fleurs. — Le prix est décerné à la collection de M. Bourlard, jardinier à Uccle.

Pour la plus belle collection de poires (concours ouvert seulement aux étrangers au pays). M. Duflot, horticulteur à Amiens (France), auquel la médaille de vermeil est décernée, avait envoyé une collection extrêmement remarquable et qui attirait tous les regards. Son contingent se composait de 62 variétés très-bien choisies et d'une très-belle venue. Le même horticulteur remporte également la médaille de vermeil avec sa collection de pommes comprenant 55 variétés. Les pommes ont du reste en général parfaitement réussi cette année.

Dans les concours offerts aux étrangers au royaume, aux sociétaires et aux non-sociétaires, le premier s'adresse *au fruit le plus remarquable*. M. Ferdinand Louis, à Heverlé, obtient le second prix avec un *potiron monstre!*

Le second concours de cette catégorie faisait appel *à la plus belle collection de plantes d'ornement fleuries et non fleuries*. Une médaille de vermeil est décernée, à mérite égal, aux collections de MM. Van Riet et Verdickt. Le contingent du premier concurrent comprenait près de 80 plantes d'un très-bon choix ; on y remarquait entre autres, des *Cycas revoluta, Dion edule, Chamœdorea Schiedeana, Elate Sylvestris, Musa Cavendishii, Blechnum Brasiliense,* le beau *Strelitzia Reginœ,* le magnifique *Hedychium Gardnerianum*, etc. Le lot de M. Verdickt, jardinier de M. Vandermaelen, bien que composé seulement de 26 plantes, était fort remarquable par la beauté et la force des exemplaires.

Le troisième concours pour *la plus belle collection de douze à vingt plantes d'un seul genre, non fleuries, comptant douze variétés au moins*. Le *premier prix* (médaille d'argent) est accordé à la collection de Palmiers de M. F. Vandermaelen. Il est à regretter qu'une collection aussi précieuse n'ait été couronnée que d'une médaille d'argent. Ainsi nous citerons le *Latania rubra*, l'*Areca lutescens* (Palmier très-rare et de toute beauté), le rare *Thrinax tunicata*, de l'intérieur du Mexique, l'élégant *Ceroxylon andicola*, etc.

Catégorie agricole. Concours ouverts à tous les cultivateurs du royaume, sociétaires ou non.

1° *Pour le plus beau froment*, M. De Cock, de Ledeberg lez-Gand, obtient le *premier prix;* M. Slachmuylder, cultivateur-distillateur près de Vilvorde, le *second prix*.

Les prix se distribuent de la même manière pour *le plus beau seigle*.

3° *Pour la plus belle orge d'hiver*, M. De Cock remporte le *premier* et le *second prix*.

4° *Pour la plus belle avoine*. Le *premier prix* est décerné à M. De Cock, et le *second prix* à son concurrent, M. Slachmuylder.

5° *Pour la plus belle collection de pommes de terre*. Le *premier prix* est décerné à M. le vicomte de Nieuport. Ce zélé agronome s'occupe depuis plusieurs années de semis de pommes de terre; il mérite que ses utiles travaux soient récompensés et rendus publics.—M. Millet reçoit le *second prix*. Chacune de ces collections se composait de 20 variétés différentes.

Catégorie des concours ouverts aux sociétaires seulement.

1° *Pour la plus belle collection de 30 variétés de poires*. Le *premier prix* est décerné à M. Millet, de Tirlemont; le *second prix*, à M. Ferdinand Louis, de Heverlé. La collection de M. Millet ne renfermait que des fruits de premier choix. Dans le concours de 20 variétés de pommes, M. Ferdinand

Louis obtient le *premier prix,* et son concurrent, M. Millet, le *second prix.*

3° *Pour la plus belle collection de fruits divers. — Premier prix,* à M. Pierre Louis, jardinier de S. A. le duc d'Arenberg, à Bruxelles. — Le *second prix* est décerné à M. Gambier, propriétaire à Uccle, près Bruxelles. — La première collection se composait de 24 variétés de poires, 12 de pommes, de 6 variétés de melons, 6 de prunes, 4 de raisins, 4 de pêches, 2 de cerises, de fraises, d'un oranger en espalier, d'un poirier et de 2 pommiers cultivés en pots. Il y avait là de quoi tenter un gourmet.

4° *Pour la plus belle collection de fruits d'agrément.* — Le *premier prix* est décerné à la très-belle collection exposée par MM. Vandendriesse et Panis, marchands grainiers à Bruxelles. M. Gambier avait aussi exposé une collection de fruits d'agrément, jolis à la vue, mais fort peu agréables au palais : tels que ceux du *Viburnum opulus,* etc., voire même des oranges du pays.

5° *Pour la plus belle collection de* 20 *espèces de légumes.* — Le *premier prix* de cet intéressant concours a été décerné à MM. Vandendriesse et Panis, et le *second* à M. F. Louis d'Heverlé. La partie était bien engagée entre d'aussi rudes jouteurs.

6° *Pour le plus bel envoi de* 30 *à* 60 *plantes en fleurs, en* 15 *espèces au moins,* fait par un horticulteur. — Le *premier prix* est décerné à M. Janssens, horticulteur à Bruxelles.

(*La fin au prochain numéro.*)

OIDIUM DE LA VIGNE.

L'*oidium* de la vigne est cette année, en France, l'objet des mêmes préoccupations que la maladie des pommes de terre. Chez nos voisins, une des sources principales de la richesse publique est menacée. Les intérêts de la propriété, l'existence de nombreux ouvriers, se trouvent compromis par ce fléau dans plusieurs départements.

Si la Belgique n'est pas un pays vinicole, s'il ne s'agit pas pour nous de la perte d'un objet de consommation indispensable, nos horticulteurs n'en sont pas moins contrariés par l'état déplorable dans lequel se trouvent une grande partie des vignes cultivées dans les serres et les jardins. Chacun désire qu'il surgisse un moyen pratique, efficace et économique de combattre le mal.

Les recettes ne manquent pas jusqu'à présent; on a préconisé entre autres l'emploi des chlorures, des alcalis, des sulfures. Deux modes d'action principaux sont proposés : les fumigations et les lotions liquides.

Le premier moyen paraît convenable pour les serres, où l'on peut tout fermer et calfeutrer, et, par conséquent, soumettre toutes les parties d'un végétal à l'action des gaz dégagés par la combustion. Mais l'emploi des fumigations se conçoit difficilement à l'air libre, surtout dans les vignobles. *Flambez, flambez vos vignes*, disait-on dernièrement à propos des effets produits par l'action d'une torche enduite de goudron. J'avoue que ce remède me paraît à craindre autant que le mal.

Je viens aussi, monsieur le rédacteur, apporter mon contingent d'expériences sur ce sujet intéressant. J'ai obtenu un succès complet en procédant de la manière suivante :

Au mois de juillet dernier, je remarquai que l'*oidium* prenait un développement rapide sur des treilles composées de Frankenthal, et diverses variétés de chasselas, plantées à deux murs exposés au midi. Déjà les grappes et les feuilles étaient entièrement envahies. Choisissant un de ces murs pour mes essais, et abandonnant l'autre, je fis dissoudre du carbonate de soude (cristaux de soude du commerce) dans la proportion d'environ un kilogramme pour cent litres d'eau. Je fis injecter cette lessive *avec force* sur toutes les parties de mes vignes, au moyen d'une pompe de fenêtre (une seringue de jardin vaudrait peut-être mieux); par ce moyen si simple, l'*oidium* disparut entièrement, les grappes de chasselas sont magnifiques et en pleine maturité en ce moment. Quant au

Frankenthal, il grossit également d'une manière normale, mais l'on sait que cette variété ne mûrira pas cette année à l'air libre.

Par contre, la récolte est entièrement perdue sur les treilles semblables qui n'ont pas été soignées.

Encouragé par cette épreuve, je compte la renouveler en 1854. Les amateurs qui voudront aussi en essayer, doivent faire attention qu'une condition essentielle du succès, est de s'y prendre à temps. On ne doit pas attendre que l'*oidium* ait eu le temps de produire ses effets destructeurs sur la pellicule du raisin. Cette opération peut être répétée une seconde fois, s'il restait après la première quelques germes de la maladie. Elle ne demande ni beaucoup de temps, ni une grande dépense. Il est probable que d'autres alcalis peuvent réussir également, employés avec prudence et dans de justes proportions.

Namur, le 20 septembre 1853.

A. Royer.

CHRONIQUE HORTICOLE.

Le nouvel établissement que M. Melchior Verheyen, d'Anvers, ancien voyageur-naturaliste au Mexique, vient de fonder à Boitsfort, dans un des sites les plus agréables et les plus romantiques des environs de Bruxelles (à une lieue de la capitale), nous a offert une foule de belles plantes, parmi lesquelles nous avons surtout remarqué un certain nombre d'*Astrocaryum Airii*, et d'*Astrocaryum mexicanum*, que nous considérons comme un des plus jolis Palmiers que l'on ait introduits en Europe, et comme un de ceux dont la culture soit très-facile; de *Fougères en arbre*, de *Dion edule;* une belle collection d'Orchidées, parmi lesquelles figurait un exemplaire du *Saccolabium retusum*, des *Aerides*, des *Vanda*, et une quantité d'autres espèces intéressantes.

Nous avons admiré de nouveau dans les serres de M. Lin-

den (au Jardin zoologique de Bruxelles), le magnifique *Miltonia Moreliana,* dont les fleurs mesurent 10 à 12 centimètres de diamètre; les pétales et les sépales d'un pourpre foncé lie-de-vin, et le vaste labelle d'un violet-rose, en font vraiment une Orchidée digne d'une place d'honneur dans la serre. Nous y avons également remarqué le *Cœlogyne speciosa,* fleur curieuse à pétales et sépales verdâtres, couchés sur un labelle à partie intérieure, roulée comme dans le *Lycaste Deppei;* ce labelle est blanc à son extrémité et d'un jaune brun vif au centre, sillonné de lames plumeuses; c'est une espèce intéressante.

— M. Hardy, directeur des jardins du Sénat au Luxembourg, a bien voulu nous présenter un exemplaire de son intéressant et utile ouvrage intitulé : *Traité de la taille des arbres fruitiers.* Il forme un volume d'environ 300 pages avec 12 planches doubles, indiquant les différentes formes de taille, expliquant d'une manière commode et facile à saisir toutes les opérations pratiques que l'expérience et l'art ont adoptées pour la conduite des arbres fruitiers en général. Ce volume, écrit avec netteté, ne saurait être trop recommandé aux amateurs; ils y puiseront des renseignements très-utiles et les principes rationnels du *pourquoi* de chaque opération. Cet ouvrage se vend 5 fr. 50 c.

— Nous avons reçu le Catalogue général des Pépinières royales de Vilvorde-lez-Bruxelles. Un des mérites des catalogues rédigés par la plume savante de M. De Bavay, c'est de contenir une foule de renseignements utiles sur les qualités et la croissance des arbres fruitiers; les amateurs savent alors à quoi s'en tenir, lorsqu'ils désirent former leur pépinière et leur jardin fruitier.



Médaille d'or.

JOURNAL

D'HORTICULTURE PRATIQUE.

PLANTE FIGURÉE DANS CE NUMÉRO.

PELARGONIUM MÉDAILLE D'OR.

Le genre *Pelargonium* appartient à la famille naturelle des Géraniacées et à la Monadelphie Heptandrie de Linné. Il est souvent confondu avec le genre *Geranium*, dont il diffère néanmoins suffisamment pour que cette réunion ne puisse être admise. Ainsi, le Pélargonium présente des fleurs à cinq pétales irréguliers, c'est-à-dire non parfaitement pareils ou de même forme; dix étamines monadelphes (filets plus ou moins complétement soudés en un tube), dont quatre ou plus généralement sept sont seules fertiles. Le Géranium offre des fleurs parfaitement régulières, et dix étamines toutes fertiles. Il s'accommode beaucoup mieux de la pleine terre pendant la bonne saison que le Pélargonium; celui-ci, planté dans le jardin, se couvre d'un feuillage luxuriant, mais ne donne que très-peu de fleurs. Il requiert la culture en pot. S'il fait l'ornement d'une serre froide ou d'un conservatoire, le Géranium, par l'abondance, la durée et l'éclat de ses fleurs, est l'un des plus jolis hôtes que l'on puisse introduire dans un jardin.

Des essais ont été tentés depuis quelques années, dans l'espoir d'obtenir des Pélargoniums de pleine terre et de facile floraison. Déjà l'horticulture avait fait la conquête d'un certain nombre de variétés formant une *classe* particulière désignée par les jardiniers du nom de *Pélargoniums de fan-*

taisie; mais beaucoup d'entre ces variétés n'offraient pas de couleurs assez vives, assez nettes, ou bien les fleurs étaient trop petites. Enfin, à force de persévérance dans le choix des variétés et dans la recherche des croisements, l'horticulture a fait naître une nouvelle classe, celle des *Pelargonium diadematum,* jouissant de la propriété de fleurir abondamment en pleine terre. Leur taille n'est pas trop élevée; leurs fleurs sont grandes, bien faites et à teintes riches de brillantes couleurs. C'est à cette nouvelle classe, que M. Van Houtte appelle avec justesse Fantaisies à grandes fleurs, qu'appartiennent toutes ces splendides variétés obtenues de semis par le jardinier de M. James Odier, de Paris, et dont la réputation semble grandir de jour en jour, le beau *Pélargonium médaille d'or,* dont nous offrons un dessin à nos abonnés, et les *Pelargoniums ocellatum* et *non such* (1), magnifiques variétés obtenues par M. Hoyle. Énumérer de pareilles conquêtes, c'est presque dire aux amateurs qu'ils doivent abandonner une bonne partie des anciens Pélargoniums pour se lancer dans la culture des *Pelargonium diadematum.* Nous citerons, parmi les variétés d'élite de cette classe, les Pélargoniums suivants :

Auguste Miellez (2), Odier. Pétales supérieurs, ornés d'une macule très-foncée, entourée de cramoisi-feu et d'un bord pâle; pétales inférieurs couleur de chair, présentant une tache centrale arrondie.

Général Foissy, Odier. Superbe variété, à fond rose; pétales supérieurs marqués d'une large macule foncée, les deux inférieurs, d'un grand point foncé. Les pétales sont délicieusement brodés d'écarlate.

Étoile des jardins, Odier. Fond d'un rose foncé brillant; pétales à grandes macules foncées.

---

(1) Figuré dans *l'Horticulteur français* d'avril 1853. Nous l'avons décrit à la page 73 du présent recueil, mai 1853.

(1) On sait que les variétés obtenues par M. Odier (au nombre de 20) ont été cédées à M. Miellez, horticulteur à Esquermes, près de Lille, qui en a lancé depuis peu une dizaine dans le commerce.

Gloire de Belle-Vue, Odier. Superbe variété, d'un grand effet. Chaque pétale est orné d'une grande tache foncée de même grandeur ; bord blanc.

Général Eugène Cavaignac, Odier. A fond rose-lilacé ; pétales supérieurs à large tache foncée, entourée de cramoisi vif et à bord clair ; pétales inférieurs à large macule.

Gustave et *James Odier*. Excellentes variétés.

Madame de Lamoricière, Odier. D'un ponceau admirable. Chaque pétale est orné d'une tache foncée très-apparente.

Triomphe de la Tour, Odier. Fond violet-rosé; pétales supérieurs marqués d'une grosse macule foncée, bordée de carmin foncé; les deux inférieurs à macule foncée.

Non such de Hoyle. Charmante variété.

Adèle Odier, Odier. Pétales supérieurs d'un carmin brillant, à bord clair et à macule grande et foncée; pétales inférieurs couleur de chair, ornés au centre d'une tache foncée.

Madame Eugène Cavaignac. Fond d'un blanc pur. Pétales supérieurs à macule foncée, entourée de cramoisi vif, tirant sur la couleur de feu, et à bord blanc; pétales inférieurs présentant dans leur milieu une tache écarlate.

Enfin *Médaille d'or,* que l'on peut ranger parmi les meilleures variétés des *Pélargoniums fantaisie à grandes fleurs,* tant à cause de ses grandes et nombreuses fleurs d'un riche coloris, qu'à cause de la taille moyenne de cette plante, douée cependant d'une vigoureuse végétation touffue et bien ramifiée.

Plantées dans un parterre de jardin, ces variétés, auxquelles on pourrait ajouter une plus ancienne, le *Pelargonium diadematum rubescens,* formeront un coup d'œil merveilleux, d'un effet des plus agréables et d'une longue durée florale. — Nous indiquerons dans un autre article une nouvelle méthode pour cultiver les véritables Pélargoniums en pleine terre et dont plusieurs amateurs et horticulteurs anglais se sont parfaitement bien trouvés.

Horticulture étrangère.

—

PLANTES NOUVELLES ET RARES.

1° SERRE CHAUDE.

Begonia biserrata (LINDLEY), dans le *Journal of Hort. Soc.*, vol. 2, p. 313, et figuré dans le *Botanical Magazine*, nov. 1853, pl. 4746. — Famille des Bégoniacées. — Monœcie Polyandrie.

Cette très-remarquable espèce faisait partie d'une belle et intéressante collection de Bégonies, offerte au Jardin royal botanique de Kew, par M. William Saunders, qui suppose qu'elle a été découverte au Guatemala, par M. G. U. Skinner. Cette supposition nous paraît très-probable, car nous nous rappelons parfaitement bien avoir rencontré cette plante dans les profondes vallées de la Chinantla, dans la province d'Oaxaca, au Mexique, et sur les rochers granitiques et volcaniques des environs de Sola (route S. vers l'océan Pacifique). Voici la description qu'en donne sir W. Hooker, dans le *Botanical Magazine :*

Plante haute de deux à trois pieds, pouvant se soutenir sans tuteur, malgré son apparence débile. Tiges velues, garnies, comme toutes les parties de la plante, l'intérieur des fleurs excepté, de poils blancs doux disséminés. Feuilles alternes, submembraneuses, d'un vert pâle tendre, assez longuement pétiolées, largement mais obliquement palmato-lobées, subcordées ; les lobes, au nombre de quatre ou de cinq, sont inégaux, à bords dentelés en scie et ciliés ; les lobes inférieurs plus larges que les supérieurs. Panicules dichotomes, allongées en cime, plus longues que les feuilles, axillaires et terminales, présentant des bractées courtes, ovées lancéolées. Fleurs mâles très-grandes, couleur de rose et blanches, à quatre sépales étalés dont deux externes, ovés, en forme de cœur, incisés, à bords dentelés et mollement

ciliés, et deux internes plus petits et plus ovés, également dentelés et ciliés. Fleurs femelles beaucoup plus petites que les fleurs mâles, présentant cinq ou six sépales moins étalés, dont les trois externes sont en forme de cœur, et les trois internes sont petits, dentelés, incisés et ciliés. Le *fruit non mûr* est chargé de longs poils blancs, forts, subulés et cependant doux; il présente trois ailes dont deux courtes et arrondies, tandis que la troisième est presque deux fois aussi grande, à angle obtus à sa partie supérieure.

Ce joli *Begonia* a, selon nous, quelque affinité, par son port, avec le *Begonia ricinifolia*. Il fleurit en été et se multiplie facilement de boutures. C'est une belle addition au genre *Begonia*.

Metternichia principis (MIKAN), dans *Delect. Fl. et Faun. Brasiliæ* (MARTIUS), Flore du Brésil. — Syn. : *Metternichia princeps* (MIERS), dans le *Journal de Bot.* de Hooker, vol. 5; *Lisianthus ophiorrhiza* (VELLOZO), *Flora Flum.*, vol. 2, pl. 78. — Famille des Solanées. — Pentandrie Monogynie.

Le genre *Metternichia* appartient à la Flore du Brésil. Décrit et découvert par Mikan, qui le dédia au célèbre prince de Metternich-Winneburg, il ne fut introduit dans les serres européennes que vers l'année 1842, par les soins de M. Pierre Claussen, qui nous l'envoya directement à Bruxelles, et par M. Regel, botaniste, établi au Brésil, qui l'introduisit vers la même époque, croyons-nous, dans le Jardin impérial de Saint-Pétersbourg. Cette plante est maintenant assez répandue dans les collections. Ses grandes fleurs, très-odorantes, méritent qu'on la cultive plus généralement. Sir William Hooker en donne une bonne description dans le *Botanical Magazine*, d'après un exemplaire qui vient de fleurir à Kew.

Le *Metternichia principis* forme un arbrisseau touffu, haut de trois ou quatre pieds (au Brésil il atteint vingt-cinq pieds d'élévation!), très-branchu, à branches lisses, et est glabre, de même que toutes les parties de la plante. Feuilles

alternes, à pétioles courts, coriaces ou du moins presque coriaces, elliptiques, réticulées, luisantes, très-entières. Pédoncules terminaux et disposés dans les aisselles des feuilles terminales, courts, de telle sorte que l'inflorescence peut être considérée comme une espèce de grappe feuillée, se rapprochant de la panicule. Calice vert, campanulé, irrégulièrement divisé en quatre, cinq ou six segments dressés. Corolle blanche, large, infundibuliforme. Tube verdâtre, anguleux. Limbe étalé, large, grand, plissé comme dans les espèces des genres *Solanum* et *Convolvulus,* d'un blanc de crème, à cinq larges lobes ondulés ou plissés; chacun de ces larges lobes est lui-même bifide ou partagé en deux divisions. Étamines au nombre de cinq, sortant du tube, à filets filiformes et inégaux. Style plus long que les étamines. Capsule quelquefois longue de deux pouces, cylindrique, à cinq valves et à base enfermée dans le calice persistant.

L'éminent botaniste anglais, auquel nous empruntons la description du *Metternichia principis,* ajoute que le principal mérite de cet arbrisseau réside dans le parfum suave et puissant qu'émettent ses fleurs (il est assez curieux que M. Mikan les décrive comme *inodores* dans leur patrie). Les fleurs, quoique grandes, ne font pas plus d'effet que celles des *Portlandia* ou autres corolles blanches à teintes verdâtres. Cet arbrisseau a fleuri en serre au mois d'août.

Dictyanthus Pavonii (Decaisne), dans *Prodr. de De Candolle,* t. VIII, page 605, figuré dans *Bot. Magazine,* pl. 4750. — Famille des Asclépiadées. — Pentandrie Digynie.

Ce genre a été fondé par le savant M. Decaisne, sur un sous-arbrisseau grimpant, découvert au Mexique par Pavon. Son port ressemble à celui des *Gonolobus* et de certaines Asclépiadées grimpantes dont les fleurs imitent tellement celles des *Stapelia,* ou plutôt des *Huernia,* qu'il paraît que le manuscrit de l'herbier de M. Pavon indiquait, sous le nom de *Stapelia campanulata,* la plante à laquelle M. Decaisne donna plus tard le nom de *Dictyanthus.*

Les tiges du *Dictyanthus* sont longues, branchues, volubiles, légèrement velues (ainsi que l'est toute la plante à l'exception des fleurs), teintes de pourpre. Feuilles opposées, portées sur des pétioles minces et de longueur moyenne; elles sont cordées, membraneuses, acuminées, entières, veinées et réticulées. Pédoncules axillaires, solitaires, plus longs que les pétioles, mais plus courts que les feuilles, et généralement à trois fleurs. Calice divisé en cinq parties. Corolle grande, campanulée et en forme de roue, à tube épais, charnu, semi-globuleux, d'un vert pâle, strié longitudinalement de fines raies brunes et présentant cinq sillons. Limbe large, partagé jusqu'à sa moitié en cinq lobes étalés, à bords recourbés. Le disque entier est d'un vert pâle, agréablement strié de lignes brunes concentriques, lesquelles, par leur rencontre, forment un joli réseau. La *couronne staminale* est attachée au tube et présente cinq cornes ou lobes étalés. Les jeunes fleurs avant leur épanouissement sont d'un vert tendre.

Nous ferons remarquer, au sujet de cette plante, qu'il nous semble exister quelque confusion de nomenclature entre le *Dictyanthus Pavonii,* de Decaisne, et le *Dictyanthus campanulatus*, de Jordan. Il semblerait que ces deux espèces n'en constitueraient qu'une seule; ce qui viendrait à l'appui de cette idée, c'est que la plante de Jordan serait le *Stapelia campanulata*, de Pavon. Or, le botaniste, sir W. Hooker, indique ce *Stapelia* comme synonyme du *Dictyanthus Pavonii*. L'aspect de cette dernière plante nous a aussi de suite rappelé le *Tympananthe suberosa*, de Harskarl, introduit par M. Baumann, de Gand, et qui se trouve être le *Dictyanthus campanulatus*, de Jordan. Néanmoins, malgré la très-grande affinité qui unit ces deux plantes, il existe quelques différences assez importantes pour que l'on hésite à les réunir en une seule espèce; ainsi dans le *Dictyanthus campanulatus* les pédoncules sont uniflores, les feuilles sont longuement pétiolées et à pétioles rouges; le coloris des lobes du limbe est un peu différent, enfin les fleurs sont plus grandes que dans le *Dictyanthus Pavonii;* ces différences

sont, croyons-nous, assez importantes pour qu'on n'adopte pas cette réunion, que la dénomination de *Stapelia campanulata,* appliquée aux deux plantes, semblait d'abord impliquer.

Ces plantes se cultivent dans un compost de terre de bruyère, mêlée de terre franche et de terreau; elles exigent un bon drainage, assez d'eau en été, très-peu en hiver. En été, on les expose en plein air; en hiver, dans une bonne serre tempérée; la multiplication en est très-facile : il faut avoir soin de laisser sécher la plaie de section; car, comme toutes les plantes de la famille des Asclépiadées, elles laissent suinter une espèce de lait très-abondant.

Nous avons remarqué dans les serres de M. Linden une espèce de *Dictyanthus* d'un coloris fort distingué, provenant des provinces occidentales du Mexique.

Plumieria Jamesoni (W. HOOKER), figuré dans le *Bot. Mag.*, pl. 4751. — Famille des Apocynées. — Pentandrie Digynie.

Les *Plumieria* sont des arbustes de très-grande beauté, dont les grandes et nombreuses fleurs parfument les bosquets et taillis des régions les plus chaudes de l'Amérique et de l'Asie. Malheureusement ils exigent, pour bien végéter et fleurir en Europe, d'être cultivés dans des serres tenues presque constamment à une température très-élevée (25 à 35° centigrades); en été, ils requièrent beaucoup d'eau; en hiver (saison sèche dans les contrées tropicales boréales), pas d'arrosements, une température sèche et beaucoup de lumière ; conditions de culture qu'il n'est permis qu'à un petit nombre d'amateurs de pouvoir remplir. C'est dans les serres chaudes du Jardin royal de Kew que le *Plumieria Jamesoni* a fleuri au mois de juillet dernier; l'exemplaire n'avait pas plus de 4 pieds de hauteur. Les feuilles situées à l'extrémité des branches sont grandes, longues, assez larges, acuminées, à nervures parallèles et rapprochées. Le pédoncule est terminal, d'un beau rouge, dressé, ferme, portant à son extrémité un cime de plusieurs fleurs compactes. Pédicelles

articulés, rouges, quelquefois mi-partie verts. Calice petit, à cinq lobes rouges, à bouts verts. Corolle grande, hypocratériforme, à tube long, étroit, jaune teinté de rouge, à limbe formé de cinq segments larges, étalés, obliques et aigus, d'un beau jaune tirant sur le rouge. Bouche de la corolle rouge.

Cette belle plante a été découverte dans les environs de Guayaquil, par le professeur et voyageur Jameson.

2° SERRE FROIDE ET PLEINE TERRE.

Papaver pilosum (SMITH), *Prodrom., Flor. Græc.* De Candolle, Prod., figuré dans le *Bot. Mag.*, pl. 4759.— Syn. : *Papaver olympicum,* Sibthorpe (manuscrit). — Famille des Papavéracées. — Polyandrie Monogynie.

Ce Pavot est herbacé, rustique, à racines vivaces et à grandes et belles fleurs, d'un rouge brique vif à macule plus pâle à la base de chacun des pétales. Ses tiges s'élèvent à deux ou trois pieds de hauteur; elles sont cylindriques et chargées de longs poils. Les feuilles radicales sont allongées, très-velues, oblongues, profondément sinuées et grossièrement dentelées. Les feuilles des tiges sont également très-velues, presque elliptiques, sessiles, cordiformes et embrassant la tige par leur base, à bords découpés et dentelés. Pédoncules à une seule fleur. Calice de deux sépales elliptiques, concaves, très-poilus. Corolle formée de quatre pétales larges, étalés, arrondis-cunéiformes, d'un rouge brique, présentant près de leur base une macule presque blanche. C'est une bonne acquisition pour nos jardins.

Cooperia pedunculata (HERBERT), figuré dans la *Revue horticole,* numéro de novembre 1853. — Syn. : *Zephyranthes Drummondi,* Don.; *Sceptranthus Drummondi*, Graham. — Famille des Amaryllidées. — Hexandrie Monogynie.

Les bulbes de ce *Cooperia* sont semblables à ceux des Narcisses. Les feuilles sont linéaires, obtuses, assez longues, glauques, dressées ou réfléchies au sommet. La hampe est cylindrique, uniflore, n'atteignant pas la longueur des

feuilles; elle porte à son sommet une spathe tubuleuse que l'épanouissement de la fleur divise en deux languettes, parcourues par de légères stries violettes. Le périanthe est à divisions ovales, égales entre elles, de couleur blanche, se colorant en rose en dehors; le tube est aminci.

Le *Cooperia pedunculata* est originaire des vastes plaines du Texas; il fleurit à la fin de juillet. Il peut se cultiver en plein air pour former des contre-bordures avec les *Colchiques* et les *Sternbergia*. (*Extrait de l'article de* M. J. Decaisne.)

Horticulture belge.

Barbacenia macrantha (Lemaire), figuré dans le *Jardin fleuriste*, pl. 390. — Famille des Velloziacées. — Hexandrie Monogynie.

Tous les amateurs de plantes de serre chaude connaissent les jolis *Barbacenia purpurea* et *Rogieri*, fleurissant à plusieurs reprises pendant l'année, et dont la culture est très-facile. A ces charmants hôtes de nos serres, M. de Jonghe vient d'ajouter une nouvelle compagne remarquable par ses grandes fleurs et par son feuillage. M. Lemaire en donne la description suivante : « Toutes les parties de la plante, à l'exception des fleurs, sont couvertes d'une courte pubescence veloutée. La lame des feuilles se contourne obliquement dès le milieu, se tord, brunit et se dessèche au sommet, absolument comme les inférieures qui se tordent et s'enroulent en spirale. Les fleurs sortent de l'aisselle des feuilles latérales et sont portées sur une hampe tellement courte qu'elles semblent sessiles. Le tube floral est comprimé, d'un vert jaunâtre faiblement strié de rouge. Le limbe est très-large, en forme de roue et composé de six lobes ou lacinies ovés et mucronés, veinés et ondulés aux bords d'un rouge plus ou moins vif, rappelant le coloris de l'*Amaryllis aulica*. Les anthères sont

linéaires, allongées, jaune d'or. Le pistil est plus court, à stigmate capité. »

Ce beau *Barbacenia* a été découvert au Brésil, par M. Libon, voyageur de M. de Jonghe, dans la province de Minas Geraës.

Auprès de cette espèce vient se grouper une autre Barbacène très-intéressante, provenant également du Brésil, et introduite chez M. de Jonghe par son voyageur, M. Libon. C'est le *Barbacenia schidigera* (c'est-à-dire Barbacène à feuilles roulées), décrit par M. Lemaire, dans le *Jardin fleuriste,* pl. 198 et 199. Les tiges ou caudex de cette espèce conservent plus ou moins entières et serrées leurs feuilles desséchées qui se crispent et s'enroulent en tire-bouchon, exactement comme dans le *Barbacenia macrantha.*

Les feuilles du *Barbacenia schidigera* sont molles, soyeuses, acuminées, canaliculées, tordues en spirale au sommet et là noircissant, même pendant la jeunesse. Pédoncules plus courts ou aussi longs que les feuilles, cylindriques, poilus. Tube floral dépassant les feuilles, allongé, cylindrique, vert-jaunâtre ou rougeâtre. Limbe à six divisions linéaires, ondulées aux bords, les intérieures plus larges, révolutées d'un beau minium reflété de rose, toutes réfléchies lors de l'anthèse. Étamines longuement linéaires, violettes. Fleurs longues d'environ 5 à 6 centimètres, très-apparentes et très-gracieuses.

Ces plantes se cultivent en été dans une serre tempérée bien aérée; en hiver, on les place dans une serre chaude. On les traite comme les Orchidées et les Broméliacées.

Fuchsia Duchesse de Brabant.

Jolie variété obtenue de semis par M. De Buysscher, jardinier-fleuriste à Bruxelles, rue du Ver, n° 8.

Le tube de cette variété est enflé, d'un rouge-carné vif; l'extrémité des lacinies ou divisions est d'un vert tendre, le dessous de ces divisions ou plutôt la face supérieure est d'un rouge vermillonné très-éclatant; la corolle est pourpre; les fleurs ont de 4 à 5 centimètres de longueur.

Ce *Fuchsia* est très-florifère; sa floraison commence de bonne heure au printemps et se poursuit jusqu'en hiver. Le feuillage est vigoureux. Le seul défaut que quelques amateurs pourront lui reprocher, c'est que les divisions du tube soient trop recourbées sur la corolle et qu'elles ne permettent pas à l'œil d'apercevoir de suite le riche coloris de leur face supérieure; réfléchies en dehors elles augmenteraient singulièrement le mérite de ce *Fuchsia*, que nous recommandons toutefois aux amateurs.

Rhododendrum Alstrœmerioides, *hortulanorum.* — Figuré dans le *Catalogue de l'établissement horticole de Brunon-Boddaert.*

Ce beau *Rhododendrum* a été obtenu de semis par M. Brunon-Boddaert, horticulteur à Tronchiennes-lez-Gand; il est très-rustique et provient d'un semis du *Rhodendrum Caucasicum album.* Ses feuilles sont en dessus d'un beau vert; en dessous elles sont marquées de larges taches ferrugineuses. Le bouquet floral se compose d'un grand nombre de fleurs d'un rouge pourpré vif, tachetées de rouge plus foncé; le pétale supérieur, en forme de cœur, présente de nombreuses macules imitant assez un fer à cheval d'un violet foncé presque noir; les pétales assez acuminés sont peu ouverts; de telle sorte que les fleurs ressemblent tellement à celles d'un *Alstrœmeria*, que personne en voyant ce joli hybride ne pourrait s'empêcher de lui appliquer le nom de baptême que M. Boddaert lui a imposé.

Ce Rhododendrum est mis en vente et sera livré le 30 novembre courant.

Cercis Japonica (SIEBOLD), manuscrit, figuré dans la *Flore des serres et jardins de l'Europe*, pl. 849. — Syn. : Gainier du Japon. — Famille des Légumineuses. — Décandrie Monogynie.

Cet arbuste a fleuri cette année chez M. Van Houtte, « et a confirmé, écrit M. Planchon, par la vivacité de son coloris, les justes espérances déjà fondées sur son mérite ornemental. »

Les amateurs d'arbustes de pleine terre doivent savoir gré à M. Siebold, l'introducteur de ce beau Cercis, et à M. Van Houtte, son possesseur, d'avoir eu confiance dans l'avenir de cet arbuste. Les feuilles sont orbiculaires en cœur, très-coriaces; caractère qui déjà distingue le *Cercis Japonica* des *Cercis siliquastrum* et *Canadensis*. Les fleurs sont très-précoces, se développant avant les feuilles, très-nombreuses, disposées par faisceaux de trois à huit fleurs, d'un rose vif et intense.

Le *Cercis Japonica* se multiplie de boutures prises sur le jeune bois et sous cloche, et de graines qu'il donne en abondance.

Clematis patens (DECAISNE), var. *Sophia,* figuré dans la *Flore des serres* de M. Van Houtte, pl. 852. — Syn. : *Clematis cœrulea,* var. Lindley. — Famille des Renonculacées. — Polyandrie Polyginie.

Encore une belle introduction due au zèle de M. Von Siebold, qui la découvrit au Japon. Elle se distingue du type par le large ruban vert qui partage les sept, huit ou neuf grandes lacinies violettes du périanthe. La Clématite Sophie est rustique et exige, comme les autres Clématites, un terrain bien drainé, une exposition au soleil, mais abritée du grand vent.

Miscellanées.

ORCHIDÉES.

(ONZIÈME ARTICLE.)

DU GENRE IONOPSIS (HUMBOLDT et BONPLAND).

Syn. : *Jantha,* HOOKER, *Exotic Flora,* pl. 113.

DESCRIPTION DU GENRE.

Sépales dressés, égaux, membraneux ; les latéraux unis de manière à former un sac.

Pétales entièrement semblables aux sépales.

Labelle membraneux, plus long que les sépales, parallèle à la colonne, à limbe réfléchi, à base rétrécie, garni de deux oreillettes membraneuses situées près du bord du labelle; deux callosités beaucoup plus charnues se trouvent dans ces oreillettes.

Colonne dressée, naine, non ailée.

Deux pollinies céreuses, sphériques, excavées en arrière; caudicule linéaire; glande obovée. Anthère à une seule loge, présentant une espèce de bec.

Plantes épiphytes, originaires des contrées de l'Amérique tropicale, à feuilles coriaces. Fleurs en grappes et panicules terminales blanches ou violettes.

Observations. Ce genre, encore bien limité en espèces, se distingue surtout par ses sépales latéraux réunis en un petit sac; des observations antérieures faites sur des échantillons secs avaient fait croire que ces sépales latéraux étaient unis au labelle et qu'ils formaient avec celui-ci une espèce de poche, tandis que ce n'est que la base du labelle qui adhère à la base de la colonne, et que le sac est uniquement formé par l'union intime des sépales. Le labelle est allongé et supporte quatre organes additionnels dont deux consistent en deux oreillettes très-minces et membraneuses, situées entre

les bords du labelle et deux autres plus charnus adhérents aux oreillettes. Plusieurs auteurs, vu l'extrême ténuité des oreillettes, avaient confondu ces organes avec les bords mêmes du labelle.

La plupart des espèces du genre *Ionopsis* sont d'un port fort élégant. Les fleurs, portées sur des scapes filiformes et déliés, s'agitent et tremblottent au moindre zéphyr, et semblent autant de gracieux petits papillons se balançant dans les airs avant de se reposer sur une plante et de humer le nectar d'une fleur.

ESPÈCES CONNUES.

1. **Ionopsis testiculata.** (LINDLEY). — Synonymie : *Epidendrum satyrioïdes* (SWARTZ), *Prodromus. Dendrobium testiculatum* (SWARTZ), *Fl. Indiæ Occident.*

Espèce à feuilles subulées; sépales aigus, connés à la base; pétales plus longs, obtus, étalés au sommet; labelle ové-acuminé; sac ventru, à deux proéminences.

Les feuilles sont longues de deux ou trois pouces. Scape filiforme, trois ou quatre fois aussi long que les feuilles, simple ou parfois divisé, portant peu de fleurs, muni de quelques petites écailles engaînantes. Les fleurs, au nombre de trois à six, sont petites, blanches, à labelle et pétales veinés de carmin; elles exhalent une odeur très-suave de violette et naissent au printemps.

Cette espèce croît dans les Indes occidentales, sur les montagnes de Saint-Domingue et de la Jamaïque; on la trouve surtout sur les *Crescentia;* elle n'existe pas encore dans nos serres.

* 2. **Ionopsis teres** (LINDLEY), dans le *Bot. Register,* 1838.

Feuilles cylindroïdes; scape simple, filiforme, à peu de fleurs; celles-ci à sépales aigus; les latéraux semi-connés; labelle obové-lancéolé, ondulé au sommet, presque trilobé; callosités grandes et très-apparentes.

Fleurs blanches, petites. Pétales obtus; labelle orné de

veines carminées ; cette espèce se distingue surtout de la précédente par son labelle trilobé.

Cette espèce provient des environs de Demerara (Guyane).

* 3. **Ionopsis pallidiflora** (Lindley), dans *Bot. Reg.*, pl. 1904. — Syn. : *Jantha pallidiflora* (Hooker), *Exotic Flora*, pl. 113.

Feuilles étroites, oblongues, carénées à la base ; scape simple ; pétales et sépales obtus ; labelle à deux lobes deux fois plus long que les pétales ; sac des sépales ventru, didyme ou à deux proéminences ou poches.

Suivant le docteur Hooker, les feuilles sont aplaties, émarginées ; selon un dessin appartenant à M. Lindley, ces feuilles seraient oblongues, aiguës et distiques. Fleurs blanches à stries purpurines.

Cette espèce provient de l'île de la Trinité.

4. **Ionopsis brevifolia** (A. Richard et H. Galeotti), dans les *Annales des sciences naturelles de Paris*, 3e série.

Espèce à feuilles binées, recourbées, oblongues, très-aiguës à leur extrémité ; scape portant trois ou quatre fleurs violettes ; sépale à base connée en forme de sac ; labelle trois fois plus long, obcordé et profondément bilobé.

Très-gentille espèce à fleurs plutôt carminées que violettes, croissant sur de petits arbres près de la lisière des bois, dans les montagnes d'Oaxaca, à 3,000 pieds d'élévation au-dessus du niveau de la mer, et près de Vera-Cruz, dans des plaines assez sèches, à 2,000 pieds. Elle fleurit en juin et août.

*5 **Ionopsis utricularioides** (Lindley), Coll. Bot., pl. 39. Syn. : *Epidendrum* et *Dendrobium utricularioides*. Swartz.

Cette espèce est à feuilles oblongues aiguës, carénées ; grappe courte, subpaniculée ; sépales aigus ; pétales obtus ; labelle un peu ou subbarbu, à limbe cunéiforme bilobé, plus court que les sépales ; sac simple, dépourvu de poches.

Fleurs très-petites, blanches. Les pétales sont marqués de

lignes rouges; le labelle offre quelques taches purpurines.

Cet *Ionopsis* croît à la Jamaïque, dans des plaines très-sèches, et dans l'île de la Trinité.

*6. **Ionopsis tenera** (LINDLEY), dans le *Bot. Reg.*, pl. 1904.

Espèce à feuilles roides, aiguës, sillonnées, carénées à la base; scape à grappe ou à panicule; pétales et sépales aigus, presque égaux; labelle pubescent, beaucoup plus long que les sépales, à limbe bilobé; oreillettes arrondies; sac simple.

Cette espèce présente quatre variétés assez distinctes; le type est à fleurs disposées en grappe, blanches, avec une tache écarlate à la base du labelle. Les variétés sont les suivantes :

B. *Zonalis*. Fleurs disposées en grappe, à labelle rouge, orné d'une large bande pourprée à la base. Cette variété avait d'abord été érigée en espèce par M. Lindley (dans *Paxton's Flower Garden*), sous le nom de *Ionopsis zonalis*. Les oreillettes sont plus charnues que d'ordinaire et les callosités sont blanches.

C. *Tomentosa*. Fleurs disposées en panicule, plus petites que dans les autres variétés, blanches, à labelle rouge-vif et tomenteux.

D. *Effusa*. Fleurs également disposées en panicule, petites, avec un labelle presque lisse.

E. *Violacea*. Fleurs d'un pourpre foncé, disposées en une large panicule.

On trouve le type dans l'île de Cuba; la variété C, dans le Caraccas (découverte par MM. Funck et Schlim); D, à Sochiapam, au Mexique oriental (trouvée par M. Hartweg), et la variété E, sur de vieux Caféiers du mont Liban, dans l'île de Cuba (découverte par M. J. Linden).

7. **Ionopsis pulchella** (HUMBOLDT et BONPLAND), dans le *Nov. Gen. et Species*, vol. I, page 548.

Espèce à feuilles lancéolées-linéaires aiguës, planes, coriaces, carénées à la base; sépales lancéolés acuminés, étalés;

pétales deux fois plus grands, obtus; limbe du labelle obcordé, beaucoup plus long que les sépales; oreillettes arrondies; sac simple. Elle diffère du *Ionopsis tenera* par ses feuilles plus petites et plus étroites, par un labelle plus grand et par des pétales obtus.

Cet *Ionopsis* a été découvert par MM. Humboldt et Bonpland, dans les régions tempérées-chaudes, situées entre Cartagena et Buga, sur les troncs de Goyaviers, à une hauteur d'environ 3,000 pieds au-dessus du niveau de la mer; il fleurit en octobre.

8. **Ionopsis Gardneri** (LINDLEY), dans le *Paxton's Flower Garden.*

Feuilles longues, planes, aiguës; scape paniculé diffus; sépales et pétales acuminés, presque égaux; labelle pubescent, à limbe obcordé, beaucoup plus long que les sépales; oreillettes semi-cunéiformes (ou en forme de coin), à angles obtus; sac simple.

Cette espèce croît au Brésil, sur les arbres des bords de la Parahiba. Elle fleurit en mars.

9. **Ionopsis paniculata** (LINDLEY), dans le *Bot. Reg.*, pl. 1904. — Syn. : Épidendre paniculé. (DESCOURTILZ).

Espèce à feuilles linéaires-lancéolées, carénées; scape paniculé, diffus; sépales aigus; pétales obtus, apiculés, plus longs que les sépales; labelle pubescent, à limbe arrondi, bilobé, beaucoup plus long que les sépales; oreillettes arrondies; sac simple.

Le scape ou tige florale de cette belle espèce a plus d'un pied et demi de hauteur; il est chargé vers sa partie supérieure de branches gracieusement retombantes et couvertes de nombreuses fleurs inodores, d'un blanc de neige ou d'un rose tendre.

L'espèce précédente se rapproche de celle-ci, mais les fleurs de l'*Ionopsis Gardneri* sont beaucoup plus petites, et les pétales sont aigus au lieu d'être obtus.

Originaire du Brésil, où elle fut découverte par M. Von Martius et par Descourtilz, dans les forêts vierges de la province de Saint-Paul, l'*Ionopsis paniculata* a été retrouvé par M. Spruce, dans la province de Para.

Les *Ionopsis* croissent en général sur des arbres à écorce presque lisse; une écorce rugueuse semble leur être désagréable; ils exigent une température élevée et plutôt sèche qu'humide. Ces jolies Orchidées sont encore peu répandues dans les collections.

SOCIÉTÉ ROYALE LINNÉENNE DE BRUXELLES.

NEUVIÈME EXPOSITION PUBLIQUE.

(Suite et fin.)

SEPTIÈME CONCOURS. — Pour le plus bel envoi de 30 à 60 *plantes en fleurs,* en 15 espèces au moins, fait par un amateur. La médaille est décernée à l'envoi de M. Verdickt, jardinier de M. Vandermaelen.

HUITIÈME CONCOURS. — Pour la plus belle collection de *plantes en fleurs du même genre,* comptant au moins 12 variétés méritantes. M. Forckel, directeur des serres chaudes de Sa Majesté, obtient le prix avec une très-jolie collection d'Orchidées. Nous y avons remarqué les *Stanhopea guttulata, Cattleya intermedia pallida, Cattleya Loddigesii, Galeottia Beaumontii, Oncidium incurvum,* etc. M. de Jonghe reçoit le deuxième prix pour son intéressante collection de *Lantana,* plantes que l'on ne cultive pas assez, et nous ne savons trop pourquoi, car elles sont très-florifères, d'une floraison de longue durée et d'une culture facile. Au moyen de pincements successifs, on obtient, en peu de temps, des plantes touffues et d'un charmant effet. Un troisième prix est décerné, à mérite égal, aux collections de *Verveines,* de M. Janssens, de *Fuchsia,* de M. Siéron, et également de *Fuchsia,* de M. Van Tillborgh.

Neuvième concours. — Pour la *plante fleurie,* la plus remarquable par sa belle culture. Un bel exemplaire d'*Alstrœmeria acutifolia*, exposé par M. F. De Craen, jardinier-fleuriste, obtient le premier prix. M. J. Verschaffelt, de Gand, reçoit le second prix pour une forte plante du *Torenia asiatica,* dont les nombreuses fleurs au bleu velouté attiraient tous les regards.

Dixième concours. — Pour la plus belle collection de *six bouquets variés*. MM. Vandendriesse, marchand grainier, à Bruxelles, et Desaegher, jardinier-fleuriste, à Molenbeek-lez-Bruxelles, se partagent le premier prix. Une médaille de bronze est décernée à M. De Kneef. M. Van Riet obtient la médaille de vermeil pour sa collection de six corbeilles garnies de plantes.

Le jury décerne une médaille d'argent au beau contingent de plantes de pleine terre, exposé par M. Muller, amateur, dont nous avons eu occasion de citer le zèle lors de l'exposition de la Société royale de Flore. La collection de M. Muller se composait de 90 espèces ou variétés de plantes de pleine terre d'un choix irréprochable. Parmi elles figuraient de jolies *Gaillardia* de semis, plusieurs beaux *Penstemon* et *Statice*. A part cette collection, M. Muller avait exposé une trentaine de plantes à feuilles bizarres ou panachées, charmant lot qui méritait au moins une mention honorable.

Enfin le jury décerne :

Une médaille d'argent à la collection de fleurs coupées de Dahlia, de M. Van Neck, d'Anvers, et une autre, aux fleurs de Dahlia, de M. De Beucker, d'Anvers.

Un second prix aux jolies Reines Marguerites, de M. Vanden Driesse.

Une médaille d'argent aux collections de produits agricoles divers, envoyés par M. Verbruggen, professeur à l'école normale de Nivelles. Ces collections comprenaient des échantillons de froment, de seigle, d'orge, de lin, de colza, de betteraves, etc.

Une médaille d'argent à M. J. d'Airolles, de Nantes, pour

un envoi de 9 variétés de poires dont quelques-unes inédites (Longue-rouge et Bergamote Duparc).

Une médaille d'argent à M. de Jonghe, pour un Poirier en cuvelle, et une autre médaille au même exposant, pour sa collection de plantes rares au nombre de 21. Nous y avons remarqué le beau *Begonia arborescens*, le *Psychotria leucantha*, magnifique Rubiacée à fleurs blanches, des *Rhopala* et un *Stadmannia dentata*.

Une médaille d'argent à la collection de *Yucca*, exposée par M. Verdickt.

Des médailles de bronze aux poteries de MM. Nicaseus et Ghyselynck, et des mentions honorables à M. Millet, pour une pêche tardive; à M. Capron, pour sa collection de poires; à M. Van Eckhaute, de Ledeberg-lez-Gand, pour une collection d'OEillets, et à M. de Wilde, pour ses échantillons de lin.

Une médaille d'argent à la collection de ruches à miel de M. Prins, à Molenbeek-lez-Bruxelles. Un second prix est accordé pour le même objet à M. Royaerts, de Molenbeek.

Une médaille de bronze à la collection de haricots de M. Vanden Driesse, et une mention honorable au même exposant pour des pois; enfin une mention honorable à la collection de haricots de M. Lison, de Louvain.

Le grand nombre de distinctions accordées par le jury indiquent suffisamment que le concours a été brillant et que la lutte a offert cet intérêt que tout homme bien pensant recherche en présence des produits du sol de la patrie.

SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE ET D'AGRICULTURE DE LIÉGE.

EXPOSITION DES 8, 9, 10 ET 11 SEPTEMBRE 1853.

La Société royale d'horticulture de Liége, en ouvrant son salon d'exposition d'été au mois de septembre, désirait s'associer à l'élan patriotique que la venue du Roi et de son auguste famille dans la bonne ville de Liége avait soulevé

dans toutes les classes de la population. Elle avait à cet effet offert de nombreuses récompenses, et convié à cet aimable tournoi, non-seulement les sociétaires, mais encore les amateurs belges et étrangers ; idée large et généreuse que déjà plusieurs sociétés ont adoptée, et qui plus tard exercera aussi son influence pour le rapprochement des peuples. La Société royale d'horticulture de Liége, désirant également offrir aux concurrents toutes les garanties possibles pour le jugement des concours, avait adressé une circulaire aux principales sociétés du royaume, de la Hollande et de Paris, pour les engager à nommer deux juges délégués pour faire partie du grand jury horticole. Les sociétés d'horticulture de Paris, d'Anvers, de Bruxelles, de Maestricht, de Louvain, de Binche, de Mons, de Verviers, répondirent à cet honorable appel en envoyant des délégués.

L'exposition eut lieu dans l'ancien temple des Augustins, métamorphosé pendant cinq à six jours en un splendide temple de Flore ; les opérations du jury commencèrent le 6 septembre ; l'exposition fut close le 11. Malheureusement un temps affreux vint attrister cette belle fête florale, si digne d'être admirée par les amateurs de plantes précieuses, de fruits superbes.

La Société doit de grands éloges et de vifs remercîments à son aimable président, M. le baron de Sélys de Fanson, ainsi qu'à son secrétaire, M. Émile Defresne, pour le zèle qu'ils ont déployé pour parvenir à un aussi beau résultat. Dans ces occurrences, les chefs d'une société, en stimulant le zèle des uns, encourageant les autres, exploitant dans leur noble but la vanité de ceux-ci, réveillant l'ardeur de ceux-là, font naître des prodiges en réalisant le célèbre adage que *l'union fait la force*.

Le jury procède au jugement des différents concours et rend les décisions suivantes :

PREMIÈRE CATÉGORIE. — *Concours ouverts entre les horticulteurs et amateurs du royaume et de l'étranger,* sociétaires *ou* non.

PREMIER CONCOURS. — A la collection la plus belle et la plus nombreuse de *plantes fleuries et non fleuries*, présentée par un amateur (50 plantes au moins). — Le *deuxième prix* est décerné à la collection de M. Parnajon fils, de Huy; il y avait de très-bonnes plantes dans cet envoi; nous citerons le *Rhopala Corcovadensis*, un joli pied d'*Artocarpus imperialis,* à l'ample feuillage; le *Pandanus javanicus, fol. varieg.;* des *Zamia,* le *Latania borbonica,* des *Aralia,* etc. L'énoncé des noms de ces quelques plantes suffit pour apprendre que M. Parnajon apprécie la beauté des végétaux exotiques.

DEUXIÈME CONCOURS. — Même que le précédent, mais réservé aux horticulteurs (80 plantes au moins). — Le *premier prix* (médaille d'or) est décerné, par acclamation, à la collection de MM. Jacob-Makoy et Comp[e], à Liége. — Le *second prix* (médaille de vermeil), à celle de M. Dossin, également de Liége.

L'envoi fait par l'établissement Jacob-Makoy ne comprenait pas moins de 169 plantes, toutes de premier choix et en beaux exemplaires. Peu d'expositions peuvent se vanter d'avoir offert aux amateurs un envoi aussi considérable et surtout aussi remarquable par ses belles et rares plantes.— La collection de M. G. Dozin était fort jolie, mais l'impression produite par la vue de celle de MM. Jacob-Makoy était trop forte pour que cet envoi ne souffrît pas d'une aussi redoutable comparaison.

TROISIÈME CONCOURS. — A l'envoi le plus riche et le plus nombreux de *Palmiers*. — La médaille d'or est également décernée à MM. Jacob-Makoy. Cette collection renfermait 30 Palmiers, dont plusieurs d'une très-forte taille. Nous y avons remarqué de beaux pieds de *Sabal Blackburneana,* de *Chamærops Martiana* et *arborescens,* d'*Areca sapida,* de *Corypha australis,* etc.

Quatrième concours. — A l'envoi le plus beau et le plus riche de *plantes rares* ou *nouvellement introduites, fleuries ou non fleuries,* au nombre de 25. — Deux collections ont reçu chacune une médaille d'or. Le jury ne pouvait, en face d'envois également remarquables, établir de préférence. — L'une appartenait à MM. Jacob-Makoy, de Liége, l'autre à M. Jules Linden, directeur au Jardin zoologique de Bruxelles. Une des plantes dont la vue nous a fait le plus de plaisir fut le *Magnolia mexicana,* du contingent de MM. Jacob-Makoy. Nous considérons cette espèce comme l'une des plus belles; elle se rapproche du *Magnolia macrophylla,* mais ses feuilles sont plus panduriformes, plus glauques en dessous; l'arome délicieux qu'exhalent ses grandes fleurs blanches est tellement persistant, que des fleurs séchées que nous possédons en herbier depuis 13 ou 14 années, dégagent encore un parfum très-délicat! Dans cette même collection figurait un exemplaire de ce magnifique *Philesia buxifolia,* dont nous avons donné la description dans notre dernier numéro. La collection de M. Linden était composée de plantes directement introduites par ce zélé horticulteur; nous avons surtout remarqué les beaux *Aralia gracilis* et *lanigera,* appartenant à cette belle légion d'Aralies colombiennes, destinées à devenir plus tard l'ornement indispensable des serres froides; le *Simaba Cedron*, plante précieuse et dont les graines possèdent des qualités fébrifuges plus puissantes que le Quinquina; le *Condaminea longifolia,* des Andes de la Colombie, noble plante aux grandes feuilles d'un vert des plus agréables, etc.

Septième concours. — A la collection la plus belle et la plus riche, composée de 10 *variétés d'Orchidées en fleurs.* (Les cinquième et sixième concours sont restés sans réponse.) — Le *premier prix* (médaille d'or) est décerné à la collection de MM. Jacob-Makoy, composée de 31 plantes fleuries, parmi lesquelles figuraient des *Miltonia Loddigesii, bicolor, spectabilis;* l'*Angræcum bilobum*, le *Mormodes citrina*, les *Oncidium Barkerii, incurvum, Wentworthianum,* etc.,

parfaitement cultivées. MM. Jacob-Makoy ont adopté un genre de culture spéciale pour les Orchidées, et certes, à en juger par les exemplaires que nous avons vus, leur méthode doit être bonne; ils plantent les Orchidées dans un mélange de sable blanc et de *sphagnum* haché, et le fond des pots est bien drainé; par ce simple procédé leurs Orchidées prospèrent très-bien et fleurissent vigoureusement.

(La fin au prochain numéro.)

CULTURE ET FLORAISON DU LAPAGERIA ROSEA

EN ANGLETERRE.

M. Selkirk, jardinier de M. Myers, à Porters près Barnet, a envoyé cette année, le 11 juillet, à l'exposition de la Société d'horticulture de Londres, un exemplaire supérieurement fleuri de la *Lapageria rosea*. M. Selkirk a eu le bonheur de faire fleurir cette belle plante chilienne pendant trois années consécutives, non pas avec deux ou trois fleurs, mais avec quinze et seize fleurs épanouies à la fois! L'effet que produisait cette luxuriante floraison était vraiment magique. Cet habile jardinier plante la *Lapageria* en pleine terre, dans une serre assez chaude, dans un compost de terreau de feuilles pur, mêlé d'une forte proportion de vieux morceaux de bois. Un jeune exemplaire ainsi traité a donné, l'an passé, un jet long de vingt pieds, lequel est maintenant en fleur. On a eu soin de le palisser contre un treillis. Il est à espérer que bientôt cette liane aux fleurs si remarquablement belles festonnera de ses tiges volubiles les colonnes de toutes nos serres. Profitons des expériences que peuvent se permettre des amateurs intelligents qui ne reculent pas devant le sacrifice de quelques centaines de francs, pour parvenir à bien cultiver une belle plante. Que de tâtonnements, que d'essais n'ont pas exigés une foule de nos plantes réputées maintenant communes et faciles, parce que nous en connaissons les mœurs et la culture!

CULTURE DES LESCHENAULTIA.

Nous avons déjà donné un aperçu de la culture générale de ces jolies plantes ; nous exposons maintenant à nos lecteurs une méthode très-simple, très-rationnelle et suivie d'un très-grand succès, employée par M. Evans, de Liverpool. Le compost employé pour ces plantes consiste en une terre de bruyère légère et fibreuse, à laquelle on ajoute un tiers de sable blanc rude, et une certaine quantité de petits morceaux de charbon de bois ; on mêle le tout bien ensemble. Les pots doivent être bien drainés. En plantant les *Leschenaultia,* il faut avoir soin que l'extrémité inférieure de la tige soit placée de telle sorte qu'il y ait une pente assez forte de cette tige au bord du pot, de telle sorte que les eaux d'arrosement, au lieu de séjourner autour de la base de la tige, restent accumulées vers les parois du pot, et entretiennent une salutaire fraîcheur aux minces radicelles de la plante. Il ne s'ensuit pas que l'on doive tenir la plante constamment baignée ; il est prudent au contraire de ne recommencer les arrosements que lorsque la motte de terre est presque sèche. Une humidité trop prolongée détruirait infailliblement la plante, et l'on doit particulièrement ne pas trop prodiguer l'eau, depuis les premiers jours de novembre jusqu'à la mi-mars.

En hiver, on conservera les *Leschenaultia* dans une serre froide, sèche et bien aérée et près des vitres.

En été, on les place dans une bâche en leur permettant de jouir de l'air extérieur ; on les abritera, de 11 à 3 heures, des rayons ardents du soleil, sinon leur feuillage roussirait de suite. Ces plantes prospèrent admirablement en été, lorsqu'on a soin de les bassiner ou asperger sur la tête le matin et le soir.

De même que toutes les plantes à feuillage tendre, les Leschenaulties sont sujettes à être attaquées par les pucerons. On retire les plantes infestées, et on les enfume à deux ou trois reprises différentes au moyen de tabac. Enfin en pin-

çant à divers intervalles les pousses vigoureuses, on obtient des exemplaires touffus qui se chargent de fleurs. Les branches gourmandes que l'on pince donneront naissance à une quantité de rameaux latéraux.

DES BÉGONIES.

Dans des notes prises au jardin de la Société d'horticulture de Londres, nous trouvons les remarques suivantes : « Après que les Bégonies ont cessé de fleurir (les espèces d'hiver), on les transporte hors de la serre et on les place contre un mur au nord, où on leur accorde un temps d'arrêt en les laissant sécher. Vers le mois d'octobre, on les rempote, puis on plonge les pots dans la tannée d'une bache. Quelque temps après vos Bégonies auront repoussé; on raccourcit les tiges *filées*, grêles ou difformes, on continue à les faire végéter jusqu'au moment de les faire rentrer dans la serre pour passer l'hiver. » D'après ce système, les Bégonies devraient reposer et sécher en été, pour bien fleurir en hiver. Cette méthode peut être très-bonne lorsqu'on a en hiver une bonne serre chaude à sa disposition; mais nous savons par expérience que les Bégonies, par la nature molle de leur feuillage et de leurs tiges, s'accommodent en général mieux d'un repos hibernal que d'un sommeil œstival, suivi d'un réveil ayant pour témoins les bises glaciales de décembre ou les neiges de janvier et de février. Néanmoins comme les observations que nous venons de signaler émanent de personnes intelligentes, nous avons cru devoir les exposer à nos lecteurs. La science de l'horticulture ne peut que gagner, et, nous ne pouvons assez le répéter, à ces expériences contradictoires, c'est de leur choc que doit naître la lumière. Il va sans dire (bien que les observations précitées se taisent à cet égard) que les Bégonies à racines tubéreuses, telles que les *Begonia cinnabarina, diversifolia, Henrici, geraniifolia*, etc., ne doivent pas être soumises à ce régime de diète œstivale, et

que l'on doit, au contraire, activer de bonne heure au printemps leur végétation, afin qu'elles aient le temps nécessaire pour accomplir toutes leurs phases de feuillaison, de floraison et de fructification avant l'hiver, époque à laquelle leurs facultés végétatives deviennent inertes.

DE L'ÉTUDE DES PLANTES INDIGÈNES.

Un auteur anglais déplore avec raison l'abandon dans lequel on laisse l'étude des plantes de nos champs et de nos bois. Parfois un étudiant en médecine ou un élève en pharmacie sacrifient quelques heures de loisir pour aller herboriser, coller sur des feuilles de papier les plantes qu'ils ont ramassées. Mais est-ce là admirer la nature? Non, certes; car en général tout ce feu botanique se résume en une manie temporaire de collecter quelques herbes et d'en faire parade à des confrères. Peu s'attachent à la plante pleine de vie, et cependant combien de ces fleurs sont jolies et dignes de notre amour; combien d'entre elles, traitées avec soin, ne rendraient pas amour pour amour! La plupart des fleurs indigènes semblent comprendre l'ostracisme dont elles sont frappées. Modestes, elles se cachent et fuient le voisinage des grandes villes. Nos étangs, nos bois, nos prairies, nos champs offrent sans cesse à nos regards une foule de plantes charmantes, et dont seulement quelques-unes introduites dans les jardins en font les délices; combien d'autres seraient recherchées si les horticulteurs voulaient bien les cultiver! Un jardinier intelligent trouverait dans nos plantes indigènes une mine féconde à exploiter, et il est probable qu'une culture soignée, que des semis successifs métamorphoseraient ces plantes en d'autres plantes aussi remarquables que si elles étaient nées en Amérique ou en Chine. Et pourquoi ne perfectionnerait-on pas aussi bien une de nos plantes indigènes qu'on a pu le faire d'un insignifiant Calcéolaire du Chili dont les charmants enfants répudieraient la paternité. Déjà quelques personnes

de bon goût commencent à s'occuper de la culture de nos plantes. Nos *Gentiana, l'Osmunda regalis* suffiraient seules pour encourager l'étude de nos plantes, étude poétique, remplie de souvenirs et d'attraits, et qui ramène l'esprit vers le sol de la patrie.

DES PLANTES A FORCER POUR L'H IVER

On doit choisir pendant le mois de novembre les plantes que l'on désire avoir en fleurs pendant l'hiver; on rempote immédiatement celles auxquelles cette opération est indispensable; on les rentre dans la serre à forcer en ayant soin que la température soit peu élevée au commencement (environ 10° à 12° centigrades). On augmente graduellement cette température jusqu'à ce qu'elle atteigne environ 22° à 24° centigrades.

Les plantes les plus recommandables pour forcer sont les suivantes : diverses variétés de

Rosiers.
Lonicera. (Chèvrefeuille.)
Jasmin.
Poinsettia, charmantes plantes d'un grand effet.
Azalea.
Kalmia.
Lilas de Perse.
Andromeda.
Œillets remontants.
Rhododendrum de pleine terre et de serre.
Rhodora.
Deutzia scabra, et surtout le *Deutzia gracilis*, si utile pour la confection des bouquets.
Ribes.
Spirœa (*Spirœa prunifolia fl. pleno*, *Spirea sinensis*, etc.).
Gardénies.
Cuphea.
Héliotropes.
Pelargoniums.
Cactus (*Epiphyllum*).
Eranthèmes.
Salvia.
Gesneria.
Réséda à grandes feuilles.
Ancolies.
Cinéraires.
Cyclamens.
Iris de Perse.
Dielytra spectabilis.
Violettes de Parme.
Hyacinthes et des Tulipes Duc de Thol.
Muguet ou *Convallaria majalis.*
Pivoines en arbre.
Fraisiers.
Weigelia rosea.
Quelques *Fuchsia.*
Daphne mezereum.
Narcisses et des *Crocus.*

A part ces plantes, que l'on force généralement, nous signalons plus loin des espèces vivaces qui méritent égale-

ment d'être forcées. Les amateurs seront amplement dédommagés de leurs peines par la beauté et la gentillesse de ces plantes ; nous citerons :

Epimedium grandiflorum, pinnatum, violaceum.
Erythronium dens-canis, charmante plante.
Anemone apennina, palmata, vernalis.
Hepatica triloba (*Anemone hepatica*), dont les fleurs bleues ou blanches sont d'un effet délicieux. Les variétés à fleurs doubles sont plus délicates; il y aurait donc plus de mérite à les obtenir en belle floraison.
Ranunculus speciosus flore pleno; aconitifolius (Bouton d'argent).
Scilla bifolia et *campanulata.*
Cypripedium calceolus et *pubescens.* Très-belles Orchidées à grand effet.
Trillium grandiflorum.
Nordmannia cordifolia.
Primula undulata.
Pulmonaria daurica, grandiflora et *mollis.*
Saxifraga Sibirica.
Orobus vernus et ses variétés.
Geum coccineum.
Campanula nobilis.
Iris Suseana.
Bulbocodium vernum.
Fritillaria imperialis (Couronne impériale) et ses variétés.
Omphalodes verna (petite Consoude).
Quelques *Sparaxis.*
Phlox Drummondii, entre autres la variété *Radetzki.*
Dodecatheon meadia.

Et bien d'autres jolies plantes dont les fleurs récréeront la vue pendant l'hiver, et donneront un aspect plus varié aux serres.

CHRONIQUE HORTICOLE.

Un de nos abonnés des bords du Rhin nous suggère l'idée qu'en donnant de temps à autre des revues sur les serres d'amateurs, elles serviraient très-utilement à la propagation du goût des plantes, surtout en Allemagne. Nous acceptons de grand cœur cette observation, et nous la croyons féconde en heureux résultats. Ces revues stimuleront le zèle des amateurs en même temps qu'elles leur donneront plus de confiance pour l'achat des plantes mentionnées.

Notre correspondant, en nous soumettant ses observations, nous envoie une petite notice sur les serres de M. le chevalier Oppenheim, de Cologne, que nos lecteurs examineront, croyons-nous, avec quelque intérêt.

Le jardin de M. Oppenheim renferme actuellement douze serres et un aquarium où l'on cultive la *Victoria Regia*. Cette reine des eaux y est en fleur depuis le commencement de septembre, et chacun de s'empresser d'aller l'admirer. Cet aquarium est très-vaste et peut-être le plus grand qui existe en Europe; il a 50 pieds de diamètre, est entièrement construit de fer; il est chauffé au moyen de tuyaux d'eau chaude; la chaudière a 12 pieds de longueur; enfin, pour que rien ne manquât à cette construction grandiose, M. le chevalier Oppenheim y a joint une machine à vapeur, qui fournit l'eau directement du Rhin. Le grand bassin de l'aquarium a 35 pieds de largeur et 8 pieds de profondeur au milieu. Les bords de ce vaste bassin sont garnis d'un cercle verdoyant de *Lycopodium cæsium* et de *Lycopodium apoda*, dont les nuances différentes produisent un effet très-agréable. Outre la *Victoria Regia* qui présente huit feuilles, dont la plus grande mesure 6 pieds et demi de diamètre, on y remarque l'*Euryale ferox* avec six feuilles larges de 2 pieds 7 pouces à 3 pieds 4 pouces; la *Nymphæa Devoniana*, couverte de fleurs; la *Nymphæa gigantea*, espèce qui n'a pas encore fleuri et qui serait unique en Europe.

Un chemin large de 3 pieds et demi circule autour du grand bassin et le sépare d'un cercle de petits bassins larges de 4 pieds, dans lesquels M. Oppenheim cultive les *Nymphæa sanguinea* (en fleur actuellement), *rubra, stellata, Lotus, scutifolia, cærulea, Ortgiesiana rubra, Spemeriana, Nelumbium luteum, Pistia stratiotes, Pontederia cordata* et *crassipes*, et une masse d'autres plantes aquatiques. Des plantes grimpantes, telles que des *Tricosanthes colubrina* (portant actuellement des fruits dorés longs de 4 à 5 pieds), *Cucumis charantia*, chargé de fruits jaunes ronds comme des pommes et dont l'intérieur est agréable au goût, des *Dioscorées*, huit à dix espèces de *Hoya*, l'*Allamanda Schottii* et *neriifolia*, de forts exemplaires de *Tympananthe suberosa*, etc.; toutes ces plantes végètent parfaitement au milieu de cette atmosphère chargée de vapeurs. On entre par

quatre portes à deux battants dans cet immense et splendide asile des fleurs des eaux. Nous félicitons les riches qui emploient ainsi leur fortune.

La serre à Orchidées de M. Oppenheim est curviligne et à moitié souterraine; elle renferme une collection déjà très-riche en Orchidées et formée d'exemplaires très-forts. Notre correspondant y a remarqué récemment en fleurs les *Aerides affine, maculatum,* le *Vanda Roxburghii* (plante que l'on ne voit pas souvent fleurir), le *Barkeria spectabilis,* le singulier et rare *Brassavola Digbyana,* les *Cattleya citrina* et *Mossiæ,* le *Miltonia candida,* le *Myanthus sanguineus,* etc., etc. Dans cette même serre se trouve réunie une fort belle collection de *plantes* dites *à urnes,* telles que les *Cephalotus follicularis, Nepenthes Rafflesiana, ampullacea, albo marginata, distillatoria, Hookeriana, lœvis, phyllamphora*, des *Sarracenia adunca, Drummondii, flava, variolaris,* etc., plantes bien intéressantes et très-singulières, qui figurent très-bien avec les Orchidées; enfin, cette serre renferme de belles Fougères et des Aroïdées.

Dans les serres chaudes, les amateurs admiraient un fort bel exemplaire de *Cissus marmorea,* dont les feuilles n'ont pas moins de 7 pouces de longueur et une quantité de belles plantes en fleur, telles que *Billbergia Moreliana, Leopoldii,* le magnifique *Guzmannia Decaisneana* (Broméliacée très-remarquable); *Medinilla magnifica, Gardenia Stanleyana, Roupellia grata, Vriesia speciosa,* le joli et odorant *Stephanotis floribunda,* etc. N'y a-t-il pas de quoi faire venir l'eau à la bouche quand on énumère toutes ces belles plantes? L'art de bien orner une serre réside surtout dans un bon choix, et non dans la grande rareté. M. Oppenheim a bon goût, de l'argent pour le déployer en grand, et il le fait.



Philesia Buxifolia.

JOURNAL

D'HORTICULTURE PRATIQUE.

PLANTE FIGURÉE DANS CE NUMÉRO.

FRITILLARIA OXYPETALA (ROYLE).

Nous avons, dans un de nos derniers numéros (nº 6, p. 169), donné une analyse descriptive de cette très-jolie Fritillaire. En l'examinant de nouveau, elle nous a paru digne de figurer dans ce recueil; nous l'offrons donc avec confiance aux regards des amateurs. En renvoyant à la page 170 dudit numéro 6, pour la description des caractères qui distinguent la *Fritillaria oxypetala* des autres espèces du même genre, nous ajouterons cependant que la corolle ne présente pas bien la forme en cloche des véritables Fritillaires. Mais cette faible distinction est loin de constituer une différence générique. Le *Fritillaria oxypetala* fleurit en juin.

Les Fritillaires sont généralement originaires des contrées méridionales de l'Europe et des régions tempérées de l'Asie centrale; ces dernières se cultivent en bâches, comme beaucoup de plantes bulbeuses du Cap, c'est-à-dire qu'elles aiment une exposition abritée et aérée, et à être plantées en terre de bruyère; les espèces rustiques se cultivent dans un terrain assez fort, mais perméable.

Une des plus belles espèces du genre, la *Fritillaria imperialis* de Linné ou *Couronne impériale* des jardiniers, produit des bulbes très-gros, charnus, que l'on préconise depuis peu comme plante alimentaire, et dont la fécule (1) pourrait

---

(1) D'après les analyses comparatives de M. Robinet, les bulbes de *Fritillaires* contiendraient 21 parties de fécule sur 100; la pomme de terre renferme 20 parties sur 100.

remplacer jusqu'à un certain point celle extraite de la pomme de terre. Cette magnifique espèce exhale malheureusement de toutes ses parties une odeur très-désagréable. Elle est originaire de l'Asie et se plaît dans un sol exposé au soleil; on en cultive plusieurs variétés, parmi lesquelles nous signalerons en première ligne la variété *maxima* des Hollandais; puis l'*orange* à double couronne.

La *Fritillaria meleagris* de Linné ou *Fritillaire Damier,* croît sauvage dans les montagnes de la France, et dans les prairies de la Belgique; elle est fort jolie; on en cultive une variété à fleurs blanches et doubles.

La *Fritillaria pyrenaica* (L.), diffère très-peu de la précédente et semble n'en être qu'une variété.

La *Fritillaria persica* (Redouté) est fort jolie; ses fleurs d'un violet bleuâtre forment une longue grappe pyramidale; il en existe une variété à feuilles panachées.

Le Caucase et la Sibérie offrent bon nombre d'espèces intéressantes, telles que les *Fritillaria minor* (Led.), à fleurs d'un violet foncé; *Fritillaria tenella,* d'un brun pourpré; *Fritillaria nervosa*, d'un pourpre foncé; *Fritillaria lutea,* à fleurs d'un jaune tirant sur le pourpre; les *Fritillaria latifolia* (*Fritillaria esculenta,* Adam), et *ruthenica,* à fleurs d'un pourpre plus ou moins obscur; *Fritillaria tulipifolia,* d'un violet pourpré; les *Fritillaria obliqua* et *racemosa,* à fleurs pourprées; les *Fritillaria scandens* et *leucantha,* espèces à fleurs jaunes et à tiges grimpantes : on ne connaît encore que ces deux Fritillaires qui présentent cette particularité; l'une et l'autre appartiennent à la Flore de la Sibérie.

Les régions tempérées du Mexique fournissent une espèce de *Fritillaria,* c'est la *Fritillaria cuprea* de Graham, à fleurs d'un jaune orangé. Enfin la Californie possède plusieurs belles Fritillaires encore rares dans les collections, telles que *Fritillaria biflora* de Bentham, *liliacea* de Bentham, *mutica* de Bentham, etc.

Toutes les Fritillaires sont très-gracieuses, et méritent d'être cultivées dans nos jardins, où elles prospéreront par-

faitement bien à l'ombre des arbustes d'ornement et des massifs; on devra recouvrir en hiver celles qui sont des contrées méridionales de l'Europe, ou en rentrer par précaution quelques-unes dans la serre froide.

Horticulture étrangère.

PLANTES NOUVELLES ET RARES.

1° SERRE CHAUDE.

Cirrhopetalum cornutum (LINDLEY), figuré dans le *Botanical Magazine*, pl. 4753. — Famille des Orchidées. — Gynandrie Monandrie.

Les *Cirrhopetalum* constituent un genre d'Orchidées très-remarquables par la singularité de leurs fleurs; celles-ci sont tantôt disposées en grappe, tantôt disposées en ombelles à rayons divergents. Les espèces à floraison rayonnante sont en général fort jolies, très-curieuses, et méritent particulièrement d'être cultivées; c'est à ce groupe qu'appartient le *Cirrhopetalum cornutum*, originaire des montagnes de Khasya (Bengale oriental).

Les pseudo-bulbes sont oblongs-ovés, verts, lisses, plus ou moins recouverts de larges écailles membraneuses; une feuille assez grande, oblongue, coriace, obtuse, surmonte chaque pseudo-bulbe; les scapes naissent de la base des pseudo-bulbes, et quelquefois au nombre de deux; ils sont plus courts que la feuille, minces, dressés, garnis dans leur partie inférieure d'écailles brunes, membraneuses, et portent une *ombelle* rayonnante de fleurs blanches et pourpre-foncé, d'une odeur peu agréable. Les sépales sont très-inégaux; le supérieur est petit, ové, très-concave, d'un blanc verdâtre, moucheté de pourpre, aigu et à bord cilié; les deux sépales latéraux ont au contraire plus de deux pouces de longueur,

sont pendants, linéaires, allongés; par le rapprochement de leurs bords, ces deux sépales semblent ne former qu'une seule pièce cylindroïde, ressemblant assez à une longue corne d'un pourpre foncé dans sa plus grande partie, verte au sommet, blanchâtre et veinée à sa base. Les pétales sont de même forme que le sépale supérieur, quoiqu'un peu plus petits; ils sont verdâtres et rayés de pourpre. Labelle articulé, petit, charnu, recourbé, blanc tacheté de pourpre.

Cette très-jolie Orchidée a fleuri à Kew, en septembre 1853.

Dendrobium cymbidioïdes (LINDLEY), figuré dans le *Botanical Magazine,* pl. 4755. — Syn. : *Desmotrichum cymbidioïdes,* Blume. — Famille des Orchidées. — Gynandrie Monandrie.

Espèce moins brillante que la plupart des autres *Dendrobium* cultivés dans les serres, mais néanmoins assez intéressante pour que nous la recommandions aux orchidophiles; la première impression que nous avons éprouvée en examinant cette Orchidée, fut de croire que nous avions devant nous quelque belle espèce d'*Epidendrum* ou de *Lœlia* à fleurs jaunes.

Le *Dendrobium cymbidioïdes* est encore très-rare dans les serres et dans les herbiers. Le Jardin royal de Kew l'a reçu vivant de MM. Rollison, les célèbres cultivateurs d'Orchidées de Tooting, près Londres; il est originaire de Java, et se trouve dans les hautes montagnes boisées de Gede et de Salak (suivant le savant botaniste Blume).

Les pseudo-bulbes du *Dendrobium cymbidioïdes* sont ovés ou oblongs-ovés, à quatre ou cinq angles, généralement plus ou moins recouverts de longues écailles membraneuses; ces pseudo-bulbes sont groupés sur un caudex traçant, court; ils portent à leur sommet deux feuilles dressées, étalées, oblongues, coriaces, excédant à peine les pseudo-bulbes en longueur. Scape terminal, s'élevant du sommet du pseudo-bulbe (comme dans les *Lœlia*) et entre les deux feuilles, dressé, cylindrique, à peine écailleux, et portant de cinq à

sept fleurs assez grandes, jaunâtres. Les ovaires sont en forme de pédoncule; ils ont presque trois pouces de longueur. Sépales et pétales de même forme, linéaires-oblongs, étalés, de couleur jaune d'ocre. Labelle plus court que les sépales, oblong-cordé, trilobé, blanc, tacheté vers sa base interne de larges macules allongées, d'un pourpre foncé; son disque offre deux ou trois lignes ou séries de tubercules.

Cette espèce se rapproche du *Dendrobium triflorum*; celui-ci possède des pseudo-bulbes constamment tétragones, et ses fleurs d'un blanc de crème sont disposées par trois ensemble.

Didymocarpus Humboldtiana (GARDNER), figuré dans le *Botanical Magazine,* pl. 4757. — Famille des Cyrtandracées. — Diandrie Monogynie.

Cette jolie petite espèce fut d'abord trouvée par madame Walker, femme du général Walker, sur les hautes montagnes de l'île de Ceylan, puis ensuite par le naturaliste Gardner, sur des rochers humides et ombragés près de Rambodde (Ceylan), à 4,000 et 5,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. M. Gardner publia cette espèce conjointement avec d'autres de la même famille, et la dédia au grand naturaliste qu'il appelle si justement « le Prince des voyageurs scientifiques. » Le jardin de Kew reçut des graines de ce *Didymocarpus* de M. Thwaites, auquel l'horticulture est redevable d'un certain nombre de très-jolies plantes.

Voici la description qu'en donne M. William Hooker, dans le *Botanical Magazine :* Plante ayant tellement le port et le facies du *Chirita chinensis,* que l'on peut se demander s'il ne serait pas opportun de réunir ces deux plantes dans le même genre; d'un caudex court et fibreux naît un groupe de feuilles elliptiques, très-obtuses, pétiolées, crénelées et très-réticulées, tomenteuses et poilues en dessus, laineuses et tomenteuses en dessous. Plusieurs scapes s'élèvent du même caudex, ils sont deux ou trois fois plus longs que les feuilles, nus, deux ou trois fois dichotomes ou trichotomes.

Fleurs penchées, à calice petit, persistant, profondément partagé en cinq divisions linéaires, dressées, velues, à corolle plutôt campanulée qu'infundibuliforme. Limbe étalé, à cinq lobes presque égaux. Fruit siliqueux, allongé, tubuleux, et s'amincissant dans le style subulé persistant.

Le *Didymocarpus Humboldtiana* est très-florifère; ses corolles sont d'un lilas tendre, à gorge d'un blanc-jaunâtre. C'est une bonne acquisition pour la décoration des rocailles, des bassins, des serres et des corbeilles suspendues. Sa culture et sa multiplication sont aussi faciles que celles du *Didymocarpus Rhexii,* ou du *Chirita chinensis.*

2° SERRE FROIDE ET PLEINE TERRE.

Rose Prince Bazile Dolgorouky (MAREST).

D'après l'opinion de plusieurs amateurs qui ont pu voir cette Rose, elle serait une des plus belles roses connues jusqu'à ce jour et serait bien supérieure à la *Rose la Reine,* avec laquelle elle a beaucoup de rapports; elle appartient à la section des *Rosiers hybrides remontants.* Les fleurs sont grandes, de même forme que la *Rose la Reine,* mais beaucoup plus régulières et plus parfaites, très-odorantes, d'un rose carminé vif sur le dessus des pétales, très-pâles en dessous. Le pédoncule est court, gros et garni de poils courts et roides. Les pétales sont très-larges, fortement concaves, redressés et parfaitement imbriqués. Cette magnifique Rose a été supérieurement figurée dans le numéro de novembre 1855 de l'*Horticulteur français;* elle s'y trouve décrite par M. O. Lescuyer.

Nous remarquons également parmi les Rosiers obtenus depuis peu en France, le Rosier *Gloire de France,* ayant le port et le feuillage du *Géant des batailles,* mais à fleurs plus grandes et infiniment supérieures; elles sont pleines, bien faites, d'un rouge cramoisi et ponceau vif. Cette belle Rose a obtenu le premier prix de semis à l'exposition de la Société nationale d'horticulture de la Seine, en juin 1852. Elle a été

obtenue de semis par M. Margottin, horticulteur à Paris.

La Rose *Gloire de Dijon,* gagnée par MM. Jacotot, horticulteurs à Dijon, paraît être une Rose de premier ordre. Elle a obtenu la médaille d'or à l'exposition de Paris du mois de juin. C'est un hybride de *Thé* et d'*Ile Bourbon,* à grandes fleurs pleines, ressemblant pour la forme et la teinte carnée à la *Rose la Malmaison;* elle diffère de celle-ci par la teinte glacée de safran saumoné qui éclaire le fond de la corolle.

Le Rosier *Général Jacqueminot,* hybride remontant, obtenu par M. Rousselet, jardinier à Meudon, est un arbuste vigoureux, à grandes fleurs, d'un rouge velouté éblouissant, globuleuses. Il fera l'ornement de nos jardins par l'abondance et le riche coloris de ses fleurs.

Parmi les Rosiers *Thé,* nous citerons *Auguste Vacher,* obtenu par M. Lacharme, horticulteur à Lyon (à la Guillotière). C'est le plus vigoureux et le plus florifère des Rosiers Thé. Ses fleurs sont pleines, tantôt moyennes, tantôt grandes, bien faites, d'un jaune nuancé et aurore cuivré. Le bois et le feuillage ont quelques rapports avec ceux du Rosier *Thé Adam,* et les fleurs avec celles des Rosiers *Thé Vicomtesse de Cazes* et *Noisette Ophirie.* (Extrait de la note de M. O. Lescuyer.)

Le nombre des Roses nouvelles, surtout dans la section des hybrides remontants, s'accroît d'une façon merveilleuse, nous oserions même dire extravagante, car de cette production prodigieuse et souvent intempestive peut-être, naîtra, nous le craignons, une réaction chez les amateurs. Le dégoût, on le sait, naît de la satiété. Il est triste de devoir se servir de termes aussi forts en parlant de Roses; mais enfin, il vaut mieux appeler, pendant qu'il en est encore temps, l'attention sérieuse des semeurs sur cette question importante et les engager même à faire quelques sacrifices à leur amour-propre, à laisser dormir dans l'oubli une foule de gains qui finiraient bientôt par envelopper tous les nouveaux produits dans une disgrâce commune. Ce que nous écrivons ici ne s'adresse à aucun semeur en particulier; c'est une idée que

nous nous permettons de leur soumettre, un conseil qu'il leur serait, croyons-nous, avantageux de suivre. Nous les engagerions donc à ne lancer dans le commerce que des variétés de premier ordre, sanctionnées par des distinctions obtenues dans diverses expositions et par des jurys différents nommés *ad hoc*. Entourées de pareilles garanties, armées pour ainsi dire d'un brevet de haute beauté, vos Roses nouvelles, messieurs les semeurs, seraient bien plus recherchées des rosomanes, et obtiendraient des prix beaucoup plus avantageux que ne sauraient actuellement le faire les plus ronflantes réclames pour les centaines de Roses plus ou moins belles, qui toutes cherchent, moyennant quelques francs, à occuper un petit morceau de jardin d'un amateur.

OEillets.

M. Herincq figure dans l'*Horticulteur français* quatre superbes OEillets d'amateur non remontants, obtenus de semis par M. Dubos, horticulteur à Pierrefitte (Seine). Voici leur description :

1° *Capitaine Pailhou*. OEillet fantaisie, fond jaune nuancé isabelle; pétales frangés, présentant une bordure couleur ardoise, quelques stries et étroites bandelettes bleu ardoisé parcourent les pétales; grandeur moyenne.

2° *Charles Van Geert*. Bel OEillet, très-grand et d'une bonne forme, blanc, aigretté de cramoisi, c'est-à-dire marqué de lignes et de larges stries, partant toutes des bords frangés et se prolongeant vers l'onglet des pétales; ceux-ci sont larges et concaves.

3° *Arbeaumont*. OEillet de grandeur moyenne, à pétales irréguliers, chiffonnés, à bords entiers, de couleur ardoisée foncée ; de larges lames ou bandes et des stries d'un pourpre vif ou de couleur feu partent du bord et se prolongent jusqu'à l'onglet.

4° *Decauville*. Bel OEillet, de bonne forme et à couleurs remarquables. Les pétales entiers sont concaves, à fond jaune-clair, tirant sur le saumoné, bordés de rose et d'ar-

doisé ou d'un violacé clair; ils sont quelquefois panachés ou flammés. C'est à notre avis le plus beau des quatre OEillets de M. Dubos. Tous méritent une place distinguée dans une collection.

Gladiolus.

Les horticulteurs français s'occupent sérieusement de ce beau genre de plantes, et plusieurs d'entre eux (entre autres M. Verdier père) ont obtenu des résultats très-remarquables en s'attachant à perfectionner le *Gladiolus gandavensis,* cette belle variété, obtenue du *Gladiolus psittacinus* et dont l'apparition fit une si grande sensation dans le monde horticole.

M. Herincq a fait figurer dans l'*Horticulteur français* (octobre 1853), quatre nouvelles variétés de Glaïeuls, obtenues par M. Verdier père, et que l'on peut citer comme de véritables perfections et d'un coloris admirable.

Voici les noms de ces Glaïeuls :

Gladiolus Madame Rivière, à pétales très-larges, arrondis, orange saumoné, sur lequel tranche une marbrure d'un beau rose. Pétales inférieurs plus étroits, oranges au sommet, jaunes à la base et marqués de stries pourpre-marron. Les fleurs sont très-grandes.

Gladiolus François Herincq, superbe variété, à grandes fleurs, disposées sur deux rangs. Cinq pétales, un peu rétrécis en pointe au sommet, sont d'une belle couleur cerise, plus intense sur les bords, marqués de stries ou de taches allongées qui prennent une teinte ardoisée très-remarquable. Le sixième pétale ou l'inférieur est plus petit, rouge au sommet, jaune à la base, et marqué, au milieu, d'une ligne de très-petits points ponceau.

Gladiolus Monsieur Domage, variété moins élevée que les autres, à fleurs très-bien faites, grandes, à six pétales, dont quatre ou cinq sont larges, d'un beau rose, fortement marbré de rouge-vermillon velouté. Les deux plus petits sont rouges au sommet, jaunes à la base, et sablés de carmin.

C'est à notre goût le plus beau gain des quatre obtenus par M. Verdier.

Gladiolus Madame Rougier, à fleurs d'un fond aurore, marbrées de rouge. Les pétales sont larges, arrondis, et forment, dit M. Herincq, une fleur des plus parfaites.

Trois autres variétés, non figurées et également obtenues par M. Verdier père, sont également dignes d'être mentionnées. Ce sont les *Gladiolus l'Orange*, d'un coloris nouveau; *Madame Loise*, à fleurs roses, striées et marbrées de rose plus foncé, et *grandiflorus*, d'un rouge vif, vermillonné, à divisions inférieures maculées de jaune et striées marron.

On sait qu'un Glaïeul, pour être réputé *parfait*, doit avoir des pétales larges, d'un coloris vif, franc, à stries nettement marquées et de couleur décidée. Les épis doivent être longs, serrés et très-garnis. Les Glaïeuls que nous venons de citer, présentent ces diverses conditions réunies. La variété *François Herincq* laisse peut-être à désirer sous le rapport de la forme des pétales qui sont un peu trop pointus, mais ce petit défaut est amplement racheté par ses grandes fleurs au coloris si riche et si éclatant.

Les *Gladiolus* ne doivent être plantés que vers le milieu d'avril, alors que l'on n'a plus à craindre les gelées tardives. Ils préfèrent une bonne terre légère et sableuse; un sol compact et fort leur est pernicieux. Il leur faut le grand soleil pour bien développer leurs éclatants panaches. M. Eugène Verdier fils conseille de planter des oignons de Glaïeuls de quinze jours en quinze jours, depuis le 15 avril jusqu'au 15 juillet, afin de prolonger la floraison d'un parterre de ces belles plantes. La culture en est du reste très-facile.

Horticulture belge.

Cyclamen africanum (Boiss. et Rent.), figuré dans la *Flore des serres* de M. Van Houtte, pl. 841. — Syn. : *Cyclamen macrophyllum* (*hortul.*). — Famille des Primulacées. — Pentandrie Monogynie.

Très-jolie espèce des environs d'Alger, remarquable autant par les dimensions extraordinaires de ses feuilles, que par ses jolies fleurs roses. Les feuilles, portées sur des pétioles dressés et raides, sont cordiformes arrondies, à bords obscurément crénelés. Les fleurs, au nombre de quatre à dix, sont portées sur de longs pédoncules dressés, pourprés ; elles sont d'un beau rose passant au carmin vers la base interne des divisions de la corolle.

Ce Cyclamen fleurit en serre froide au printemps (février-avril). M. Van Houtte, qui en a reçu des exemplaires de l'Algérie, dit avec raison qu'à côté de lui le gentil *Cyclamen coum* (Miller) est une miniature!

Les Cyclamens forment deux groupes caractérisés par l'époque de leur floraison. L'un de ces groupes comprend les espèces à floraison *verno-œstivale* (avril-juillet), dont les fleurs naissent après les feuilles ; telles sont les *Cyclamen persicum, coum, vernum, europæum ;* l'autre renferme les espèces à floraison *œstivo-autumnale* ou même *automnale,* dont les fleurs paraissent plus ou moins avant les feuilles ; à ce groupe appartiennent les *Cyclamen neapolitanum, africanum, græcum.*

(Extrait du texte de M. Planchon, dans la *Flore des serres.*)

Pitcairnia nubigena (Planchon), figuré dans la *Flore des serres et jardins*, pl. 847. — Famille des Broméliacées. — Hexandrie Monogynie.

Espèce à feuilles linéaires-lancéolées, très-acuminées, glabres ; scapes terminaux dressés, à racème pyramidal, chargé

de nombreuses fleurs rapprochées; fleurs très-glabres, à lacinies calicinales lancéolées, pointues, roses; à pétales deux fois plus longs que le calice, étroits, aigus, blancs vers la base, d'un beau rouge carminé vers leur extrémité supérieure; anthères dorées.

Les hampes florales s'élèvent d'un pied et demi à deux pieds; les fleurs sont très-grandes et d'un très-bel effet.

Le *Pitcairnia nubigena* est originaire des hautes régions de la Colombie; elle a été découverte en 1847 par MM. Funck et Schlim, dans le Paramo-de-los-Conejos, à une hauteur absolue de 8,000 à 9,000 pieds, c'est-à-dire dans la région froide et des brumes. Il est à espérer que cette espèce, peut-être la plus belle du genre, pourra se contenter en Europe de l'abri d'une serre froide; elle a très-bien fleuri dans l'établissement horticole de son heureux propriétaire, M. J. Linden, de Bruxelles.

Cheiranthera linearis (ALLAN CUNNINGHAM), figuré dans la *Flore des serres*, etc., pl. 856. — Famille des Pittosporées. — Pentandrie Monogynie.

Le genre *Cheiranthera*, dont il n'existe encore qu'une seule espèce, celle qui nous occupe, appartient à la Flore de la Nouvelle-Galles du Sud. Il fut découvert en 1822 par l'intrépide botaniste Allan Cunningham, et ce n'est que tout récemment que M. Van Houtte a pu en obtenir des exemplaires vivants. Le *Cheiranthera linearis* est un petit arbuste à rameaux roides et dressés, à feuilles nombreuses, alternes, linéaires, plus ou moins aiguës, très-entières, rappelant celles de certains *Senecio* du Cap et de plusieurs Composées de la province des Mines au Brésil. Les fleurs naissent en corymbe, au sommet des rameaux; elles sont portées sur d'assez longs pédoncules; le calice est pentaphylle, verdâtre; la corolle est à cinq pétales ovés, courtement onguiculés, disposés en étoile, grands et d'un beau bleu azuré.

Le *Cheiranthera linearis* se place par ses affinités naturelles à côté des *Billardiera*, des *Sollya*, des *Marianthus*,

plantes également australiennes et à fleurs bleues; il les surpasse tous en beauté et en forme ornementale. Il se cultive comme les *Marianthus,* dans du terreau de feuilles bien mêlé de sable; on doit bien drainer les pots dans lesquels on élève ces sortes de plantes, car elles craignent beaucoup l'humidité. En été, on le place à l'air libre dans un endroit bien aéré et mi-ombré. On le multiplie de boutures faites à froid et dans de la terre très-sablonneuse; on doit avoir soin d'essuyer souvent la cloche à bouture, car cette humidité devient fatale à la conservation et à la reprise de ces boutures.

Miscellanées.

ORCHIDÉES.

(DOUZIÈME ARTICLE.)

GENRE QUEKETTIA (LINDLEY).

Ce genre a été établi par M. Lindley en 1839 (dans le *Bot. Register*), sur une petite Orchidée épiphyte du Brésil, ayant le port d'un Pleurothallis, de petites fleurs disposées en une panicule terminale et capillaire, rappelant assez bien, quoiqu'en miniature, les fleurs et le mode d'inflorescence des *Ionopsis.*

La seule espèce de ce genre est le *Quekettia microscopica* (Lindley), observé vivant dans la collection de M. Loddiges, de Londres. Les feuilles sont subulées, longues de deux ou trois pouces. La panicule est de même longueur, et présente quelques ramifications très-minces ou capillaires. Les fleurs sont presque sessiles, cylindriques, blanches et longues d'environ 2 millimètres!

Nous mentionnons ce genre et le suivant, intéressants seulement pour les botanistes, pour que les amateurs d'Orchidées sachent à quoi s'en tenir sur la valeur de ces deux genres.

GENRE ZYGOSTATES (LINDLEY).

Le genre *Zygostates* a été créé par le docteur Lindley, en 1837 (dans le *Botanical Register,* pl. 1927), et se compose de deux espèces originaires du Brésil. Ce sont des Orchidées épiphytes, acaules, dépourvues de pseudo-bulbes, à feuilles peu nombreuses, étroites et charnues, à grappes retombantes et à fleurs petites, insignifiantes et de couleurs peu apparentes.

Les *Zygostates* se rapprochent beaucoup du genre *Ornithocephalus*.

M. Lindley décrit, dans ses *Folia Orchidacea*, le *Zygostates cornuta,* à labelle cramoisi et à épi floral long de quatre pouces, et le *Zygostates lunata* (Lindley), découvert au Brésil dans la province de Minas-Geraës, par M. Von Martius. Cette espèce est voisine de la première, mais ses fleurs sont plus grandes et plus écartées les unes des autres. Les pétales sont d'un vert jaunâtre, et les sépales sont blancs.

GENRE DIDACTYLE (LINDLEY), dans *Folia Orchidacea*, première partie, oct. 1852.

M. Lindley a démembré du grand genre *Bolbophyllum*, six ou sept espèces, dont certains caractères, dans la structure de la colonne et du labelle, lui ont paru assez importants pour les réunir en un nouveau genre *Didactyle*. En effet, la colonne des *Didactyles* se distingue de celle des *Bolbophylles,* par l'addition de deux petits cirrhes, dirigés vers le labelle comme une paire de doigts (de là le nom générique de *Didactyle*), de telle sorte que cette colonne, déjà garnie vers sa partie supérieure des deux cirrhes qui caractérisent les *Bolbophylles,* en possède deux autres, situés plus bas. Le centre du labelle est pourvu d'une élévation charnue, allongée, et fendue d'un bout à l'autre comme une bouche.

Les *Didactyles* sont des Orchidées épiphytes, à pseudo-bulbes, et originaires de l'Amérique tropicale ; à feuilles coria-

ces ; à hampes radicales, dont l'extrémité présente des fleurs disposées plus ou moins en épi. Bractées herbacées. Les sept espèces décrites par M. Lindley sont les suivantes :

1. **Didactyle gladiata** (LINDLEY), in *Fol. Orchidacea.* Syn. : *Bolbophyllum gladiatum,* Lindley. (*Ann. Nat. Hist.,* vol. X, p. 185.) *Bolbophyllum chloropterum,* Reichenbach fils (Linnæa, p. 835).

Orchidée très-curieuse. Fleurs à sépales jaune citron. Pétales très-courts, spatulés, blancs, bordés de pourpre, frangés de poils pourprés. Au centre on remarque une grande tache violette en forme de cœur. Le labelle est mobile et présente un long prolongement, pendant, brunâtre, velouté, poilu, et en forme de lame d'épée. Les pseudo-bulbes sont tétragones-ovés, surmontés d'une feuille oblongue et carenée ; l'épi est multiflore. Fleurs assez petites.

Trouvée près de Rio-Janeiro au Brésil.

2. **Didactyle Weddelii** (LINDLEY).

Espèce voisine de la précédente. Fleurs à sépales d'un vert olive maculé de brun. Labelle blanc, à base pourpre et à nombreuses macules pourpres, oblongues. Tige longue de dix-huit pouces, à épi floral, de quatre pouces à peine avec huit à dix fleurs.

Découverte dans la province de Minas-Geraës, au Brésil, par M. Weddell.

3. **Didactyle tripetala** (LINDLEY). Syn. : *Bolbophyllum tripetalum,* Lindley. (*Ann. Nat. Hist.,* vol. X, p. 185.)

Le scape est terminé par six ou sept fleurs inodores, à sépales jaune-pâle, à labelle d'un jaune-vif, pointillé de cramoisi. Pétales linéaires très-petits. Comme dans le *Bolbophyllum saltatorium,* le labelle est articulé avec la colonne et est très-élastique.

Originaire de la province de Saint-Paul, au Brésil. D'après M. Descourtilz, cette espèce recouvre presque entièrement les troncs des arbres.

4. **Didactyle exaltata** (LINDLEY). Syn. : *Bolbophyllum exaltatum,* Lindley. (*Ann. Nat. Hist.,* vol. X, p. 186.)

Espèce à scape long d'un pied et plus, terminé par un épi multiflore ; bractées ovales, concaves, qui cachent à moitié les fleurs. Celles-ci sont pourprées, à pétales oblongs, ciliés. Les pseudo-bulbes sont tétragones, surmontés d'une feuille oblongue, longue à peine d'un pouce.

Originaire de la Guyane anglaise où elle a été découverte par M. Schomburgk.

5. **Didactyle antennifera** (LINDLEY). (*Fol. Orchid.*)

Espèce voisine du *Didactyle exaltata.* Le labelle est lisse, excepté à la base, et l'extrémité est fortement dentelée. Elle provient de la province de Minas-Geraës.

6. **Didactyle meridensis** (LINDLEY). Syn. : *Bolbophyllum meridense,* Reichenbach fils. (Linnæa XXII, p. 836.)

Espèce à pseudo-bulbes ovés, surmontés d'une feuille oblongue. Épi allongé. Pétales ovés, ciliés. Labelle très-grand, panduriforme, entier, barbu. Fleurs rougeâtres, bordées de violet.

Cette espèce provient du Venezuela, des montagnes de Truxillo, situées entre 6,000 et 8,000 pieds de hauteur absolue, où elle a été découverte par MM. Funck et Schlim.

7. **Didactyle Clausseni** (LINDLEY). Syn. : *Bolbophyllum Clausseni,* Reichenbach fils.

Espèce à pseudo-bulbes ovés. Scape long de sept pouces. Fleurs très-petites, presque microscopiques, roses ; l'extrémité des sépales d'un rose foncé.

Cette Orchidée a été découverte au Brésil par M. P. Claussen, et inscrite par M. Lindley dans le genre *Didactyle,* sur l'excellente description de M. Reichenbach.

Aucune de ces Orchidées n'existe à l'état vivant dans nos serres, et bien qu'elles ne soient pas ornées de grandes fleurs,

elles mériteraient peut-être, par la singularité de leur conformation, d'être introduites en Europe.

Dans le prochain numéro, nous aborderons le beau genre *Odontoglossum*.

QUELQUES MOTS SUR LA CULTURE DES CINÉRAIRES.

Les Cinéraires sont à nos yeux pendant l'époque si froide et si triste de février et de mars, une des plantes herbacées des plus agréables que l'on puisse admirer; floraison abondante et de longue durée, fleurs aux nuances variées, veloutées et chatoyantes, culture facile et à la portée de toutes les fortunes, tels sont les mérites de ces jolies plantes, bien modestes il est vrai auprès de l'orgueilleux Camellia ou de l'éblouissant *Azalea,* mais dont les innombrables fleurs aux couleurs si douces attirent la personne même la plus indifférente aux beautés de la nature. Les Cinéraires nous procurent en hiver le même plaisir que les Calcéolaires nous accordent en été. Chacun de ces genres de végétaux herbacés a produit entre les mains intelligentes des horticulteurs une foule de variétés, ou plutôt d'hybrides plus belles les unes que les autres. Depuis peu d'années, les Cinéraires ont été, surtout en Angleterre, l'objet d'une culture particulière.

Nous venons de dire que les soins à donner aux Cinéraires sont très-simples; il est néanmoins utile d'ajouter que pour obtenir des exemplaires bien touffus, quelques précautions dans le rempotage et dans les arrosements doivent être prises en temps opportun; tout amateur sait, du reste, qu'il n'existe aucune plante, quelque facile qu'en soit la culture, qui ne prospère mieux sous tel régime que sous tel autre. En supposant que les Cinéraires semées en juin aient en décembre acquis un certain développement, et qu'elles aient rempli leurs pots de racines, on devra alors les rempoter immédiatement dans de plus grands pots; on veillera, à dater de ce mois, à ce que les racines des Cinéraires ne soient pas trop gênées dans les pots, gêne qui affecte singulièrement ces

plantes avides de nourriture, fait jaunir les feuilles, précipite la formation de tiges florales maigres et souffreteuses, et enfin semble attirer toutes ces légions de pucerons verts, ennemis terribles des Cinéraires, qu'une bonne culture, quelques fumigations et des rempotages exécutés à propos doivent écarter.

Le meilleur emplacement pour cultiver les Cinéraires est une bâche, en ayant soin de tenir les plantes aussi près que possible des vitraux; en général toutes les plantes herbacées requièrent beaucoup de lumière et autant d'air frais que la température extérieure permettra d'en accorder. On a remarqué que les vents de l'est sont préjudiciables aux Cinéraires; cela provient sans doute de la sécheresse qu'amène ce vent. On doit, en aérant les bâches ou serres froides, ouvrir les panneaux ou les fenêtres, de manière à ce que l'air extérieur ne vienne pas frapper directement sur les plantes. Bien qu'elles n'aiment pas la chaleur, les Cinéraires sont très-sensibles aux gelées; cultivées en bâches, un simple réchaud de fumier autour de la bâche suffira pour les préserver du froid; en serre, le moindre feu assurera leur floraison. Si le froid était trop rigoureux, on pourrait couvrir les panneaux avec des paillassons, que l'on enlève au premier rayon de soleil; un séjour trop prolongé dans l'ombre pourrait causer la mort des variétés plus délicates et amener l'étiolement des autres.

Pour conserver longtemps les Cinéraires en fleurs, on doit les placer à l'ombre et leur donner beaucoup d'air. Après la floraison, on place à l'abri du soleil les variétés que l'on veut multiplier par boutures dans une bâche, on enlève un pouce de terre autour du pied et on la remplace par de la nouvelle terre; cette précaution a pour but de faciliter l'émission de nouveaux jets du pied de la plante. On doit à cette époque arroser avec beaucoup de parcimonie, sinon on risquerait de perdre ses plantes; c'est à cause de la répugnance que semble éprouver la Cinéraire pour l'eau après sa floraison, que l'amateur anglais auquel nous empruntons une grande partie de ces détails, conseille de placer les pots dans des

bâches, afin de les abriter de la pluie. Quelque temps après les pousses du pied pourront être coupées ; on les détache aussi près que possible du tronc ; on les plante dans des petits pots avec le compost suivant que l'on emploie également pour les forts exemplaires ; savoir, un tiers de bonne terre de gazon, un tiers de vieux fumier bien pourri et un tiers de terreau de feuilles, de sable et d'une petite quantité de terre argileuse jaune ; on mêle bien ensemble ces différents ingrédients, en ajoutant pour les boutures une plus forte proportion de sable ; on recouvre la terre des pots d'un demi-pouce de sable, afin d'empêcher que les boutures ne fondent ; on place ces boutures sous un châssis fermé ou sous cloches, sans leur donner d'autres soins que de les ombrer et d'enlever les feuilles mortes. On commence dès que la radification a eu lieu à donner un peu d'air, en augmentant graduellement cette quantité jusqu'à ce qu'elles soient assez fortes pour supporter sans danger l'air extérieur. Lorsqu'on a recours aux fumigations de tabac, pour détruire les thrips et surtout les pucerons verts, il est nécessaire de faire ces fumigations durant deux ou trois soirées successives, parce qu'une seule fumigation ne fait généralement qu'engourdir cette vermine qui se remettrait bien vite à son œuvre de destruction.

DU GROSEILLIER IMPÉRIAL,

DE LA GROSEILLE A GRAPPES *Belle de Saint-Gilles*, ET DE LA SOCIÉTÉ VAN MONS.

En comparant avec soin la planche de l'*Horticulteur français* (décembre 1853) qui représente le *Groseillier impérial* avec la planche du *Journal d'Horticulture pratique de la Belgique* (9e année, page 257), reproduisant la Groseille *Belle de Saint-Gilles,* nous avons à peu près acquis la conviction que les deux Groseilliers étaient identiques, et que la priorité de nom revenait au Groseillier belge. Il se pourrait

fort bien que la *Belle de Saint-Gilles* (nom qui rappelle l'un des faubourgs de Bruxelles), par un de ces caprices des humains, ait dû échanger, en quittant son village, sa simple dénomination pour un titre plus éclatant.

D'après ce que nous apprend M. Émile Cappe (*Horticulteur français,* page 276), le *Groseillier impérial* a été rencontré par M. Chapron, marchand grainier à Paris, chez un cultivateur du département du Nord, qui le cultivait depuis trois ou quatre ans. Les fruits sont très-gros et disposés en grappes qui atteignent de 15 à 20 centimètres de longueur. Ils sont exempts, même dans le Nord, d'âcreté et d'acidité. Cette variété (elle existe à fruits rouges et à fruits blancs), par la grosseur des fruits, la force des grappes composées de 28 à 30 grains, est supérieure aux *Groseilles cerise, Gondoin* et *de Hollande,* réputées les plus belles et les meilleures.

La *Groseille Belle de Saint-Gilles* est née, comme l'on sait, de semis de la Groseille cerise; l'époque de cette naissance remonte à 4 ou 5 ans. Ses grappes sont volumineuses; ses fruits, d'un très-bon goût, ont été trouvés supérieurs aux plus belles Groseilles connues, sans en excepter, dit M. Ysabeau (*Journal d'Horticulture pratique*, 9e année, pages 257 et 258), la *Groseille cerise.*

Et n'y a-t-il pas quelque raison de notre part à croire que les deux Groseilliers, s'ils ne sont pas nés dans le même sol, ont du moins une parenté assez étroite pour les confondre en une seule variété? Les amateurs ont toujours l'option d'adopter l'un des deux noms proposés ; notre devoir à nous était de les éclairer sur cette nomenclature. C'est ici le cas d'insister plus que jamais sur les grands services que la Société Van Mons est destinée à rendre, non-seulement à la pomologie belge, mais encore à la pomologie européenne. Nous apprenons que les statuts réglementaires ont été approuvés par arrêté ministériel du 23 novembre 1853, et que la Société sera constituée à la date du 1er janvier 1854. M. A. Bivort, pomologue distingué et digne continuateur des belles recher-

ches de Van Mons sur l'ensemencement successif des pepins de poires, est nommé directeur-gérant. C'est une garantie de succès pour les sociétaires, et une garantie de loyauté pour le public horticole qu'un tel nom mis à la tête d'une Société qui doit rallier sous son utile et bienveillante bannière le pauvre comme le riche cultivateur, l'artisan producteur et l'opulent consommateur. Grâce à cette réunion centrale des meilleurs produits de la pomologie belge et étrangère, la Société Van Mons parviendra, nous l'espérons, à faire bannir de nos jardins, de nos vergers, cette foule de fruits aussi détestables au goût que nuisibles à la santé. Les membres de cette utile association propageront dans les campagnes cette vérité, que le bon fruit se cultive aussi facilement que le mauvais, que les bénéfices du producteur seront infiniment plus élevés et plus certains en appliquant cette doctrine qu'en suivant les anciens errements ; et en jetant un coup d'œil sur le développement des relations internationales, ne peut-on pas affirmer, sans être taxé d'exagération, que d'ici à quelques années les grands centres de population, comme Londres, Paris, Berlin, etc., devront s'approvisionner dans des contrées où l'horticulture sera plus habile à produire du bon et du beau? La Belgique possède tous les éléments pour arriver à ce résultat. La Société Van Mons, par la distribution à ses membres de rameaux de bonnes variétés, va donner cette impulsion et créera une nouvelle branche de richesse nationale. C'est sous ce point de vue large et généreux que nous engageons les amateurs de bons fruits, les personnes qui s'intéressent à la prospérité de nos campagnes, à contribuer par leur adhésion, à l'extension de la Société Van Mons et à l'aider à l'accomplissement de son œuvre utile.

La Société est déjà en pleine organisation. Les membres qui auront envoyé leur adhésion avant le 1er janvier 1854, seront considérés comme membres-fondateurs et auront droit en cette qualité aux premières distributions des rameaux à greffer des espèces rares et aux premiers envois de fruits, s'il y avait insuffisance pour en expédier à tous les membres.

La Société fera paraître son catalogue dans le commencement de janvier; chaque membre en recevra un exemplaire. Ce catalogue contiendra les statuts réglementaires de la Société, la nomenclature et la description des fruits existants dans le jardin de la Société dont le mérite n'est plus douteux et qui ont déjà été admis par la commission royale; enfin une liste supplémentaire des fruits du même jardin, qui sont encore à l'étude, mais dont les sociétaires peuvent cependant recevoir des greffes. La seule obligation qu'aient à remplir les sociétaires consiste en une cotisation annuelle de dix francs.

CULTURE MARAÎCHÈRE.

CULTURE HIVERNALE DE LA CHICORÉE *Barbe de capucin,* ET REMPLACEMENT DU FUMIER PAR LA TANNÉE.

Les jardiniers maraîchers ont pour coutume d'employer du fumier pour la confection des couches à chicorée. Ce moyen de culture est fort dispendieux pour les cultivateurs qui doivent faire l'acquisition de ce fumier.

Des expériences ont été faites pour remplacer cette dernière matière par la tannée, et elles ont parfaitement rempli le but que l'on se proposait.

Les expériences que j'ai faites ont été pratiquées avec de la vieille tannée, provenant de la serre à multiplication, et n'ayant plus la moindre chaleur; je l'ai fait déposer dans une fosse, comme cela se pratique pour les couches à fumier; seulement le fond de la fosse a été garni préalablement d'un lit de tessons, afin de faciliter l'écoulement des eaux, puis le tout a été couvert de paillassons. Au bout de quinze jours, la plantation des racines de chicorée a été pratiquée comme dans la méthode ordinaire. Cinq semaines après, on commençait à récolter des chicorées qui avaient toutes les qualités désirables, tant sous le rapport de la force que sous celui du goût et de la blancheur. La tannée ne coûte, à Bruxelles, que le voiturage depuis la tannerie jusqu'au lieu

d'exploitation; le prix de ce voiturage varie entre un franc cinquante centimes et deux francs.

Une précaution à prendre, si le temps le permet, c'est d'étendre la tannée pendant plusieurs jours avant de la déposer dans la fosse, afin qu'elle puisse laisser évaporer une partie de son humidité.

A. Wesmael, *horticulteur.*

DE LA FRAISE IMPÉRATRICE EUGÉNIE.

Nous trouvons, dans les *Annales de la Société impériale d'Horticulture de Paris* (numéro d'octobre 1853), la description et la figure d'une nouvelle fraise obtenue de semis par M. Gauthier fils, cultivateur, avenue de Suffren, à Paris.

« Elle appartient, dit M. Rousselon, à la section des *Ananas;* sa forme est généralement obpyriforme ou subcordiforme; son plus grand diamètre est d'environ 5 centimètres; il est un peu plus grand que sa hauteur; son coloris est d'un rose verni. Sa chair est très-pleine, blanche ou parfois rosée à l'intérieur. Sa saveur est très-douce, son parfum délicieux, sa succulence extrême. »

Cette belle fraise se recommande par son volume remarquable et par une extrême fertilité. Tous ses montants se terminent en bouquets de sept à neuf fruits; ce caractère la rapproche de la fraise *Comtesse de Neuilly*. Son feuillage, quoique plus petit, est celui des fraises *Ananas*. Elle a été trouvée en 1852, dans un semis fait avec des graines mélangées des Fraisiers *Queen's Seedling*, *Princesse royale* et *Comtesse de Neuilly*.

Le Jardin botanique de Bruxelles possède quelques variétés de fraises obtenues de semis; parmi elles nous en avons remarqué une extrêmement remarquable par sa fertilité et par la saveur vineuse de ses fruits, et qui paraît avoir, si nos souvenirs ne nous trompent pas, beaucoup d'analogie avec la fraise Impératrice Eugénie; nous aurons soin

de tenir nos lecteurs au courant du mérite de ces variétés, lorsque la saison de fructification sera arrivée; ce qui nous permettra de pouvoir formuler une opinion définitive.

SOCIÉTÉ ROYALE D'HORTICULTURE ET D'AGRICULTURE DE LIÉGE.

EXPOSITION DES 8, 9, 10 ET 11 SEPTEMBRE 1853.

(Suite et fin.)

La plus belle plante obtenue de semis et dont le mérite sera reconnu, fait l'objet du huitième concours. Le premier prix (médaille de vermeil) est accordé à un beau *Gladiolus*, envoyé par M. H. Carolus de Louvain, amateur très-distingué et semeur zélé de *Gladiolus* et de *Delphinium*. Le Glaïeul couronné a été baptisé par le jury « *Triomphe de Liége.* » Les fleurs sont grandes, bien faites, carnées et rehaussées d'une large bande pourprée.

Onzième concours.—A la collection la plus riche et la plus nombreuse de *Conifères*.—M. Émile Defresne, secrétaire de la Société, obtient le premier prix, consistant en une médaille d'or. Son envoi comprenait environ quatre-vingts espèces, parmi lesquelles on remarquait de très-beaux exemplaires, tels que du *Cupressus funebris* de la Chine, du *Torreya Humboldtiana,* magnifique Conifère des régions élevées de la Colombie, de *Dacrydium elatum, cupressinum,* arbres élégants aux rameaux flexibles, pendants comme ceux du *Salix Babylonica;* que ne peuvent-ils braver, en pleine terre, les rigueurs de nos hivers ! C'est avec raison que l'on encourage la culture des Conifères, car ils sont destinés à devenir plus tard un ornement presque indispensable de nos grands jardins et peut-être même une source de richesse nationale, lorsqu'ils pourront entrer dans le domaine de la grande culture (1).

---

(1) On sait qu'en Angleterre on s'occupe de la plantation du *Cedrus deodora* sur une très-vaste échelle.

Douzième concours. — Aux *six Conifères de pleine terre* les plus nouvellement introduits. — La médaille de vermeil est décernée à la collection de M. Émile Defresne. Les *Fitzroya Patagonica* et *Saxe-Gothea conspicua* faisaient partie de cette collection, ainsi que le joli *Libocedrus Chilensis*. Espérons que ces magnifiques Conifères voudront bien accepter l'hospitalité que notre sol leur offre et s'y naturaliser.

Quatorzième concours. — Au plus bel envoi d'*outils de jardinage*. — Un envoi fort remarquable de plus de soixante instruments et outils de jardinage, comprenant une grande variété de modèles différents, reçoit à l'unanimité le premier prix. Cet envoi a été fourni par M. Lambert Havard, taillandier à Bellaire et à Liége. Les instruments fabriqués par cet industriel joignent au mérite de la bonté, du fini du montage, celui non moins estimable du bon marché.

Quinzième concours. — Au plus bel envoi d'*objets d'art* se rapportant à l'horticulture, tels que tableaux de fleurs, plans de jardins, etc. — Les six jolis tableaux appartenant à Mlle de Sartorius, de Liége, ont été justement appréciés par le jury qui décerne, vu leur mérite et la vérité avec laquelle certains fruits ont été rendus, la médaille à leur auteur.

Seizième concours. — A l'*invention* concernant l'horticulture dont l'usage réunira l'utilité, la facilité et l'économie.— Le jury mentionne très-honorablement un métier à paillasson, appartenant à M. Simonis-Pire, de Liége. Ce métier est ingénieux, mais il ne simplifie pas la méthode ordinaire.

Dix-huitième concours. — Aux plus *beaux Ananas*.—La médaille est décernée aux beaux Ananas présentés par Mme la baronne d'Hooghvorst.

Dix-neuvième concours.—Aux plus beaux *Raisins de table*. — La médaille est décernée à M. Bosch, de Maestricht. Ces raisins et les ananas de Mme la baronne d'Hooghvorst étaient vraiment dignes de figurer sur une table royale.

Vingtième concours.—Aux dix espèces ou variétés d'*Araliacées nouvelles* les plus remarquables par leur force et leur

culture. — La médaille de vermeil est décernée à M. Émile Defresne.

VINGT ET UNIÈME CONCOURS. — Au *Rocher* le plus naturellement orné ou garni. — Le jury accorde une mention honorable au rocher présenté par M. Pasquier. Ces rochers, lorsqu'ils sont garnis avec goût de *Fougères*, de *Lycopodes*, de *Crassulacées*, de *Vitis*, etc., forment un très-bel ornement pour des vestibules, voire même pour des appartements.

VINGT-DEUXIÈME CONCOURS. — Aux *Fruits* les plus récemment gagnés ou introduits et dont le mérite sera reconnu. Le contingent sera de six fruits au moins. — M. Galoppin, pépiniériste à Liége, avait envoyé une très-belle et très-bonne pêche fondante, vineuse, sous le nom de *Pêche Léopold*, et du raisin *Chasselas précoce de Malingre* très-bien cultivé. Le jury accorde une médaille de vermeil à la pêche et une d'argent au raisin.

VINGT-TROISIÈME CONCOURS. — Au meilleur *Vin* du cru, provenant des vignobles de Huy et des environs, récolte de 1851. — Le vin blanc de M. Gillard obtient le prix à l'unanimité. Le prix pour le vin rouge est partagé entre ce même cultivateur et M. Martinet, de Huy.

VINGT-QUATRIÈME CONCOURS. — Même concours pour les vignobles de Liége. — La médaille est décernée au vin rouge de M. Chaumont; ce cultivateur obtient aussi une mention honorable pour son vin blanc.

VINGT-CINQUIÈME CONCOURS. — Au meilleur *Vin du pays*, imitation de champagne mousseux ou d'autre vin étranger. — La médaille d'argent est décernée à M. Gaillard pour son vin de Champagne mousseux de Huy. Ce vin est très-bon et vaut mieux que beaucoup de vins dits *de Champagne* que l'on débite dans les grandes villes. — Une mention honorable est accordée au vin, également imitation de champagne mousseux, appartenant à M. Patron, de Huy. Le prix de ces vins est beaucoup inférieur à celui du véritable vin de Champagne qu'ils imitent très-bien.

VINGT SIXIÈME CONCOURS.—Une médaille de bronze est accordée à une corbeille-volière exposée par M. Voetweg, de Liége.

DEUXIÈME CATÉGORIE. — *Concours réservés aux sociétaires.*

VINGT-SEPTIÈME CONCOURS.—Le jury mentionne très-honorablement la collection de 25 Rosiers présentés par M. N. Philippe, horticulteur à Sclessin.

TRENTIÈME CONCOURS. —A la plus belle collection de *Verveines.* — Deux collections très-remarquables étaient en présence : l'une appartenant à M. Haquin, horticulteur à Liége, était charmante de fraîcheur et de variété; la seconde, appartenant à M. L. Joiris, sur Cointe, renfermait des exemplaires très-forts. Le jury accorde le prix à la collection de ce dernier horticulteur.

TRENTE ET UNIÈME CONCOURS. — A la plus belle collection de *Pélargoniums.*—Bien que les plantes exposées par M. Joiris présentassent peu de fleurs, le jury, ayant égard à l'époque avancée de l'exposition et au mérite des variétés, décerne la médaille à l'exposant.

TRENTE-DEUXIÈME CONCOURS. —Au plus bel envoi de *fruits.* — Le jury accorde le premier prix au beau contingent de MM. Galoppin et fils, pépiniéristes à Liége. On y remarquait 14 bonnes variétés de pêches, 14 variétés de poires et une trentaine de superbes pommes dont plusieurs choisies parmi les bonnes nouveautés anglaises. Il accorde le second prix à M. Henrottay, qui avait fourni un bien beau contingent de pommes.

TRENTE-TROISIÈME CONCOURS.—A la plus belle collection de *Fuchsias.*—Le prix est décerné à M. Sauvenay père, de Liége.

TRENTE-CINQUIÈME CONCOURS. — La médaille d'argent est décernée à une très-jolie collection de corbeilles et vases garnis, présentée par M. Pasquier, de Liége.

QUARANTE-DEUXIÈME CONCOURS. — Au plus bel envoi de *plantes fourragères.* — Le contingent de M. Simonis-Pire, marchand grainier à Liége, obtient le prix.

Quarante-cinquième concours. — A la collection la plus riche et la plus variée, composée de 25 *fleurs de Dahlias*, envoyée par un amateur. — Le premier prix est décerné à la collection présentée par M. Thonnard, et le second prix à celle de M. Fischer, de Liége.

Quarante-septième concours. — Au plus bel envoi de 25 *fleurs de Dahlias panachées, rubanées*, etc. — L'envoi de M. Chaumont, de Liége, reçoit le prix. — Le jury accorde : 1° une médaille d'or, aux deux superbes exemplaires de *Cereus monstruosus*, exposés par M. Rosseels, de Louvain; 2° une médaille d'argent au *Pinus macrophylla*, beau Conifère du Mexique, devenu rare, présenté par M. le baron F. de Selys-de-Fanson, président de la Société; 3° une médaille d'argent aux *Pétunies* de M. L. Joiris. Cette collection renfermait des variétés très-remarquables par la grandeur des fleurs, par le coloris, et plusieurs par une tendance des étamines à s'élargir et à former des fleurs quasi-doubles ; 4° une médaille d'argent aux *Aster sinensis* (Reine Marguerite), exposés par M. Simonis-Pire, de Liége. Une même médaille est accordée aux fleurs coupées d'*Aster sinensis*, de M. Galoppin. — Le jury accorde une mention très-honorable pour l'envoi de céréales cultivées comme objet de collection, fait par l'Université de Liége.

GRANDE EXPOSITION DE CHELTENHAM EN 1854.

La Société d'horticulture de Cheltenham, en Angleterre, convie dès maintenant tous les horticulteurs du continent et du monde entier à une grande Exposition horticole universelle, qui sera ouverte le 1er juin 1854. Déjà en 1853, le concours floral que cette Société avait ouvert sur des bases beaucoup moins larges, avait attiré un grand nombre d'exposants étrangers; la Belgique y était surtout dignement représentée, et les produits de notre horticulture nationale remportèrent de nombreuses médailles. La Société d'horticulture de Cheltenham, encouragée par ce premier succès,

se propose de donner à l'exposition de 1854, des proportions beaucoup plus grandioses. Un vaste palais de cristal se prépare pour héberger non-seulement les produits horticoles des deux mondes, mais encore tous les objets d'art et de science se rapportant à l'horticulture, ainsi que les fabricats exécutés d'après des dessins tirés de la floriculture. On comprendra de suite de quelle immense importance sera une pareille exposition, et quelle prodigieuse variété d'objets va s'y trouver assemblée ; quel élan elle peut donner à l'horticulture, quels prodiges elle peut enfanter!

Le comité, en conviant non-seulement les horticulteurs, mais les peintres, les sculpteurs, l'artisan et le manufacturier, élargit considérablement le cercle de l'horticulture ; il l'entoure en quelque sorte d'une auréole utilitaire, et sanctionne les bienfaits que le culte des végétaux répand autour de nous.

Voici en quels termes s'exprime l'honorable comité de la Société en lançant son programme dans le monde : « De toutes les sciences, l'horticulture est une des plus utiles et des plus intéressantes ; de tous les arts, aucun n'est plus agréable ni plus beau que *l'art horticole imitatif.* Il n'existe que peu d'articles de fabrication où l'horticulture n'ait pas été mise à contribution, n'ait pas été imitée. Et quand nous venons à examiner les magnifiques copies dues au pinceau ou au crayon du peintre et de l'artiste, écloses sous le burin du sculpteur, du graveur, du lithographe, sous les doigts du mouleur, du tisserand et du brodeur, enfin tous ces différents objets dessinés par l'aiguille, tels que dentelles, tapisseries, etc., ne remarquons-nous pas que les imitations et les dessins les plus beaux, les plus attrayants, sont empruntés au règne végétal et qu'ils représentent les produits de l'horticulture, de cet art qui réjouit le cœur et adoucit l'âme. Frappé de cette remarque, le comité en a conclu qu'une collection *de tous les objets d'art ayant pris la nature végétale pour modèle*, devrait offrir un grand intérêt au public qui recherche l'utile et l'agréable ; et il a résolu de former pour l'Exposition une

section spéciale de ces produits et une autre pour des modèles et spécimens d'instruments, de machines et de tous autres objets d'industrie ayant rapport à l'horticulture. »

Le programme comprend huit concours ouverts seulement pour les étrangers ; à chacun de ces concours est attaché un premier et un second prix d'une valeur variant entre 300 fr. et 50 fr. Vingt-neuf concours sont ouverts à tout compétiteur pour la floriculture; la valeur des prix (premier, deuxième et troisième) varie entre 500 fr. (premier prix pour la plus belle collection de 20 plantes de serre chaude ou de serre froide), et quelques francs (troisième prix pour les Pensées et les OEillets). Il y a treize concours pour les fruits et vingt pour les légumes. L'espace nous manque pour traduire en entier l'intéressant programme de ces soixante et onze concours horticoles et celui des concours d'objets d'art et de science ayant des rapports avec l'horticulture; l'attention est éveillée, voilà notre principal but.

CHRONIQUE HORTICOLE.

Pentstemon Murrayanus. — Cette espèce atteint dans sa patrie, le Texas, une taille de six ou sept pieds; la tige florale se ramifie en vingt-cinq ou trente branches latérales, dont chacune porte de quatre à dix-huit fleurs d'un orange écarlate. C'est une plante admirable ; le *Pentstemon cobæa,* est également une fort belle espèce à grandes fleurs bleues et blanches ; elle se plaît dans un sol *calcaire.*

Statice arborea. — On peut cultiver cette plante avec succès dans un compost de parties égales de terre argileuse douce, de terre de bruyère et de sable; dès que le pot est tapissé de racines, on rempote de nouveau, en ayant soin de donner un bon drainage; une température moyenne d'une dizaine de degrés centigrades suffit à cette belle espèce.

Polygonum vaccinifolium (Wallich). — Il paraîtrait que cet arbuste serait excellent pour faire des haies; c'est du

reste une jolie plante à fleurs écarlates naissant en août et ne cessant qu'aux premières gelées. Les tiges sont nombreuses, suffrutescentes; les feuilles sont myrtiformes, et en grand nombre; les épis floraux sont allongés, subcylindriques, à fleurs roses.

Cette espèce est originaire des montagnes du nord de l'Inde, du Népaul et de l'Himalaya; elle y croît entre 8,000 et 13,000 pieds de hauteur absolue; elle supporte nos hivers à l'air libre, et préfère un terrain sec. Ce serait vraiment une excellente acquisition pour nos jardins si cette plante pouvait être utilisée dans la formation de petites haies; elle pourrait rivaliser avec le troène (*Ligustrum vulgare*), pour la rapidité de croissance et l'aspect verdoyant; elle aurait de plus sur ce dernier le grand mérite de produire de charmantes fleurs coccinées.

Le *Polygonum vaccinifolium* se multiplie très-facilement de jets du pied, et de boutures faites à froid. Nous engageons les amateurs à essayer la culture de cette plante; nous croyons que par des pincements et des tailles assez fréquentes exécutés à propos, l'on parviendrait à former de charmantes petites charmilles. Un défaut néanmoins nous frappe dans cette plante, c'est qu'elle émet très-rapidement des jets allongés qu'il est difficile de maîtriser, ou qui exigeraient beaucoup de temps pour être rattachés à la haie; ce n'est donc que par un rabattage fréquent que l'on pourrait réussir à former une haie agréable à la vue et à lignes correctes.

Amaryllis Meldensis. - Cet hybride obtenu il y a déjà quelques années par M. Quétier, de Meaux, par le mariage du *Crinum taitense* et de l'*Amaryllis longifolia,* mérite d'être plus cultivé qu'il ne l'est; l'obscurité dans laquelle il est resté provient de ce qu'on a toujours conservé cet Amaryllis dans la serre, tandis que l'on doit, pour obtenir une belle floraison, le planter en pleine terre dans une exposition chaude. On enterre les oignons jusqu'au collet à une profondeur de deux pieds environ, dans des trous que l'on remplit de terre de

bruyère de rempotage, mêlée de terreau de feuilles. Il fleurit vers le mois de juillet; chaque oignon produit deux à quatre hampes, portant de grandes fleurs blanches à revers rosé; cette floraison dure très-longtemps; on coupe les feuilles rez terre en novembre, et lors des fortes gelées on couvre chaque pied de quinze à vingt centimètres de terre, qu'on surcharge au besoin de feuilles sèches ou de litière. (Extrait de l'*Horticulteur français*, décembre 1853.)

—M. Carolus, dont le nom est bien connu de tous les amateurs, nous a envoyé trois charmants Glaïeuls qu'il a obtenus de semis. Ces Glaïeuls n'étant pas encore nommés, nous en donnons une courte analyse en leur assignant à chacun un numéro d'ordre.

N° 1. Fleurs grandes, rose foncé tirant sur l'amarante, à châtoiements violâtres; les trois divisions inférieures sont plus foncées et présentent une ligne blanchâtre peu prononcée. Fleurs ne s'étalant pas beaucoup.

N° 2. Fleurs étalées; lacinies inférieures étroites, recourbées, toutes d'un rose pâle violacé très-joli; trois lacinies inférieures marquées jusqu'aux deux tiers de leur longueur d'une large bande souvent presque aussi grande que la lacinie, d'un carmin fort vif; le centre est diversifié par une raie plus claire, presque blanche. Très-jolie variété.

N° 3. Très-remarquable et très-florifère. Les fleurs sont bien faites, alstrœmériformes, rose-clair, tachetées ou ocellées de rose pourpré; sépales inférieurs à large raie ou bandelette d'un carmin violacé très-vif; de nombreuses stries carminées s'échappent de ces bandelettes, et embellissent singulièrement cette belle variété. C'est un très-beau gain.

Nous nous empresserons de répondre, dans notre prochain nnméro, au désir exprimé par quelques rosomanes hollandais, en donnant une liste des meilleures roses *Provins*, *Damas* et *Centfeuilles;* nous désirons bien étudier notre choix avant de le mettre sous les yeux des connaisseurs.



JOURNAL

D'HORTICULTURE PRATIQUE.

PLANTE FIGURÉE DANS CE NUMÉRO.

PHILESIA BUXIFOLIA (LAMARCK).

Plusieurs amateurs de plantes de serre froide nous ayant témoigné le désir de pouvoir juger *de visu* du mérite du *Philesia buxifolia,* dont nous avions vanté les mérites transcendants dans le numéro de septembre 1853, page 200, du présent recueil, nous avons cru d'autant plus volontiers devoir accéder à ce désir, que la planche que nous offrons à nos lecteurs donne une idée exacte de la beauté de ce charmant arbrisseau.

Bien que d'introduction récente dans les jardins d'Europe, le *Philesia buxifolia* se trouve déjà dans les principaux établissements horticoles de la Belgique et du continent ; et il est à espérer que, grâce à l'intelligence des horticulteurs, sa propagation se fera sur une grande échelle, de manière que tous les amateurs aient la satisfaction d'en cultiver à côté des *Azalea*, des *Chorizema*, des *Boronia* et autres jolies plantes des régions froides des deux mondes.

Nous renvoyons nos lecteurs, pour la description du *Philesia buxifolia,* à la notice insérée dans ce journal (1853, page 200). Nous ajouterons que quelques auteurs ont élevé des doutes sur la validité du genre *Philesia* et pencheraient le fondre dans le genre *Lapageria,* avec lequel il présente

de très-grandes affinités; mais le caractère vraiment calicinal du périanthe extérieur, le feuillage très-différent (semblable à celui des *Luzuriaga*) et les étamines monadelphes autorisent la séparation de ces deux genres. Le *Philesia* porte au Chili le nom de *Pepino;* on le trouve croissant sur les cimes élevées de la Cordillère dans des lieux marécageux. Il sera peut-être utile, dans la culture de cette plante, de ne pas perdre de vue cet habitat.

Calendrier horticole.

QUELQUES REMARQUES

SUR LES TRAVAUX DU MOIS DE FÉVRIER.

C'est au mois de février que les horticulteurs doivent porter leur attention sur les plantes destinées à embellir et à orner les jardins; c'est durant ce mois qu'il est convenable de semer une grande quantité de graines diverses, d'opérer la séparation des plantes vivaces et principalement le bouturage des arbrisseaux de serre chaude et de serre tempérée.

On plante les Rosiers, on taille les espèces robustes : les variétés plus délicates ne subiront cette opération qu'en mars; on arrose le pied des Rosiers avec des engrais liquides ou avec du fumier de vache bien consommé, en ayant soin d'enlever quelques pouces de terre autour du pied, de remplacer ce vide par le fumier ou l'engrais, et de remettre au-dessus de la terre afin que le sol ne se dessèche pas. On plante les Houx et la plupart des plantes vivaces, si la température le permet.

Nous conseillons, si la saison est favorable et que le temps soit au sec, de planter les *Renoncules* et les *Anémones,* en ayant soin de distancer chaque plante de cinq pouces l'une

de l'autre, et de les enterrer à un pouce et demi de profondeur. Si le terrain est sec, on pourra presser la surface avec une planchette.

On peut également semer en place et dans des endroits secs des plantes annuelles de bordure.

Dans la serre et dans les bâches à forcer, on peut semer des *Balsamines*, des *Amaranthes*, des *Crêtes-de-coq*, etc., et autres plantes à tiges molles et annuelles.

On commence à faire des boutures de *Fuchsia*, de *Cuphea*, de *Salvia*, d'*Héliotrope*, de *Geranium*, de *Bouvardia*, d'*Anagallis*, de *Verbena*, de *Petunia*, etc., afin de posséder au printemps un nombre suffisant de ces jolies plantes pour les disposer dans les plates-bandes du jardin. On rempote les boutures de ces diverses plantes faites en automne dernier, en ayant soin de pincer les jets trop allongés, afin de forcer ainsi la naissance de pousses latérales. Par ce moyen, on obtient des exemplaires bien ramifiés et touffus. Nous ne saurions trop engager les amateurs à employer le système des pincements, système très-simple, très-rationnel et dont les résultats sont de donner naissance à des plantes robustes, bien branchues et par conséquent très-florifères.

Tout amateur a dû remarquer qu'à l'aisselle d'une feuille d'une plante apparaît un petit bourgeon; ce bourgeon, tant que le rameau ou la branche qui le porte continue à pousser, restera le plus souvent *latent*, c'est-à-dire, endormi, sans donner aucun signe de progression vitale. En retranchant ou en pinçant ce rameau ou cette branche, ce bourgeon se développera, grandira à son tour en rameau, qui bientôt pourra aussi être amputé lorsqu'il aura acquis une certaine robusticité. Il est bon de remarquer que des pincements exécutés à des intervalles très-rapprochés, ou lorsque les rameaux seraient trop jeunes, causeraient de graves déceptions. En fatiguant outre mesure la plante par une émission de jets nombreux, on risquerait ou de la perdre complétement, ou de n'avoir qu'un produit chétif et étiolé.

On excite la végétation des *Achimenes*, des *Gesneria* et des

Gloxinia conservés en caisse ou en terrines, et on rempote chaque pied séparément.

Il est nécessaire, afin d'avoir de forts exemplaires de Cinéraires et de Calcéolaires, de les arroser de temps à autre avec de l'engrais liquide et de les rempoter lorsque les racines tapissent les parois des pots.

On taille les *Fuchsia* pour leur donner une bonne forme, et on les rempote après qu'ils ont poussé pendant quelque temps.

Il est urgent, pour obtenir de beaux exemplaires de *Pelargonium*, de les rempoter dans les pots dans lesquels ils devront fleurir plus tard. On doit avoir soin de les espacer afin qu'il y ait une circulation d'air autour de ces plantes. On obtient ainsi des pousses vigoureuses.

On doit arroser rarement les *Epaeris,* les *Correas,* les *Coronilles,* les *Acacias,* les *Cinéraires,* etc., et autres plantes prêtes à fleurir; mais quand on devra les arroser, on le fera de telle sorte que la motte soit bien humectée. On arrose peu les *Erica* tant qu'ils ne sont pas en fleurs. Enfin, on commence à rempoter les *Alstrœmères,* les diverses variétés de *Lilium speciosum* et autres.

Horticulture étrangère.

PLANTES NOUVELLES ET RARES.

Ceropegia Thwaitesii (HOOKER), dans *Bot. Mag.*, pl. 4758. — Famille des Asclépiadées. — Pentandrie Digynie.

Assez jolie espèce, originaire de la fertile île de Ceylan, d'où elle a été introduite de graines au Jardin royal de Kew par M. Thwaites, que nous avons déjà eu occasion de citer pour quelques belles espèces de *Begonia*. Le *Ceropegia Thwaitesii* se rapproche beaucoup du *Ceropegia Cumin-*

giana, Decaisne. Les différences principales consistent en ce que la corolle de cette nouvelle espèce est comprimée vers le milieu du tube et que sa base est soudainement et fortement renflée. Les macules, les bandelettes et la couleur des fleurs sont également différentes. On sait que tous les *Ceropegia* offrent des fleurs remarquables par leurs formes bizarres; celles de ce nouveau *Ceropegia* ressemblent assez bien à la tête d'un serpent ou d'un lézard.

Le *Ceropegia Thwaitesii* est une plante volubile, glabre, émettant quelques branches; feuilles opposées, portées sur d'assez longs pétioles, longs de près d'un pouce; elles sont ovales, acuminées, submembraneuses, glabres ou seulement légèrement ciliées sur les bords, entières; pédoncules axillaires, à peu près aussi longs que les pétioles, supportant une grappe en ombelle de trois à cinq fleurs, longues de plus de deux pouces; calice à cinq sépales verts, subulés; corolle à tube jaune, infundibuliforme, très-étroit vers le milieu, enflé et presque globuleux vers la base, dilaté à son extrémité supérieure où il est moucheté et tacheté de rouge foncé; limbe à cinq segments oblongs-ovales, obtus, dressés et réunis de manière à former un cône, jaunâtres, marqués vers leur centre d'une bande transversale d'un brun foncé; couronne étaminale en forme de coupe, charnue.

Cette espèce se cultive comme le *Ceropegia Cumingiana*; elle est de serre chaude, demande une terre légère et peu d'eau en hiver.

Dichorisandra picta (Hooker), dans *Bot. Mag.*, pl. 4760. —Famille des Commélinacées.—Hexandrie Monogynie.

Cette espèce est répandue depuis quelques années dans les jardins d'Europe, sous le nom horticole de *Dichorisandra picta*. M. W. Hooker, en sanctionnant ce nom, introduit définitivement cette plante dans la grande famille des plantes reconnues par la science. On croit cette espèce originaire du Brésil; nous serions très-disposé à accepter cette supposition, parce que nous avons reçu du Brésil, par les soins de

M. P. Claussen, une Dichorisandre offrant le même facies. Le Jardin de Kew n'en possède qu'un pied, provenant des serres de M. H. Low, de Clapton près Londres. C'est un pied mâle.

Le *Dichorisandra ovata* s'élève peu, donne quelques branches courtes, entourées de gaînes brunâtres; trois feuilles se trouvent assemblées près de l'extrémité de ces rameaux; elles ont de quatre à cinq pouces de longueur, étalées et même un peu réfléchies, elliptiques; leur base forme un long fourreau cilié au sommet entourant la branche; la surface des feuilles est glabre, d'un beau vert foncé et très-souvent marqué de larges taches ou bandelettes brunes (de là le nom spécifique); panicule terminale, thyrsoïde, portée sur un pédoncule court et dressé; calice (périanthe externe) à trois sépales oblongs, concaves, minces, obtus et verts; pétales également au nombre de trois, étalés, ovales, obtus, plus grands que les sépales, d'un bleu pourpré, avec une large et apparente macule blanche presque triangulaire située à la base même des pétales; étamines au nombre de six, dressées, à filets courts et blancs; anthères bleues. On ne connaît pas les organes femelles; cette espèce serait-elle constamment dioïque, ajoute M. W. Hooker? C'est du reste une fort jolie plante, recommandable par son beau feuillage maculé et ses fleurs blanches et bleu pourpré; elle est de serre chaude et se traite comme ses congénères les *Dichorisandra ovata, thyrsiflora,* c'est-à-dire qu'il lui faut des arrosements abondants en été et presque nuls en hiver.

Angræcum eburneum. Thouars, *Orchid. Afriq.*, pl. 65. — Syn. : *Angræcum superbum*. Thouars, *Orchid. Afriq.*, pl. 62, 63, 64. — Famille des Orchidées. — Gynandrie Monandrie.

Cette noble Orchidée, encore (et bien malheureusement) très-rare dans les collections, est originaire de Madagascar et de l'île Bourbon; elle a fleuri l'année passée dans les serres de Kew.

Le port de cet *Angræcum* rappelle assez les *Vanda ;* les feuilles sont grandes, engaînantes, distiques, coriaces et striées, larges de deux pouces, très-obliques à l'extrémité supérieure, carénées vers la moitié inférieure; d'entre les feuilles inférieures descendent de la tige plusieurs grosses racines; le pédoncule surgit à peu près du pied de la tige; il est revêtu d'écailles et porte un très-long épi, surpassant en hauteur les plus longues feuilles; de très-grandes fleurs vertes et blanches, dépourvues d'odeur, distiques, placées alternativement dos à dos et ayant les pointes du labelle dirigées d'un même côté; sépales et pétales très-étalés, verts, lancéolés; labelle très-grand, cordiforme, cuspide, d'un blanc d'ivoire, épais et charnu, concave au centre où l'on remarque une crête élevée; l'éperon est parallèle au sépale supérieur et deux fois plus long que lui; il est vert et mesure près de deux pouces; ce grand éperon ajoute beaucoup à l'aspect de l'épi et le rend plus étoffé; la colonne est très-courte, épaisse et d'un blanc verdâtre.

Allosorus flexuosus (KAULF. KUNZE), figuré dans le *Bot. Magazine*, pl. 4762. — Syn. : *Pteris flexuosa,* Kaulf., et *Pteris cordata,* Link. — Famille des Fougères.

Jolie Fougère grimpante, originaire des régions tempérées (6,000 pieds d'élévation absolue) du Pérou et du Mexique. Le rachis principal est flexueux et plus ou moins velu; les branches ou rachis secondaires sont allongés, irréguliers dans leur direction, glabres ou à peine velus et singulièrement en zigzags. Ces rachis secondaires supportent d'autres rachis, dernières ramifications offrant de trois à cinq pinnules ou feuilles ovales-cordées, coriaces, d'un vert pâle, obtuses et pétiolées, à bords entiers et à surface généralement glabre, et à veinules se bifurquant plusieurs fois; les rachis sont jaunâtres.

Cette Fougère se cultive en serre tempérée et paraît n'être pas délicate; sa nature grimpante indique que l'on doit soutenir ses tiges au moyen de tuteurs ou de treillis.

Psammisia penduliflora (Decaisne), figuré dans la *Revue horticole,* janvier 1854. — Syn. : *Thibaudia penduliflora.* D. C. — Famille des Éricacées. — Décandrie Monandrie.

Cet arbrisseau, originaire des montagnes du Vénézuéla, a été introduit en Europe par M. Linden. Le jardin du Muséum de Paris l'a reçu de lui sous le nom de *Thibaudia bracteata.*

M. Decaisne, dans l'intéressante notice qu'il a publiée dans la *Revue horticole,* signale les différences qui séparent les *Psammisia* des *Thibaudia ;* les premiers comprennent des arbrisseaux rameux, à feuilles coriaces, munies *de* 3, 5 *ou* 7 *nervures* et à l'aisselle desquelles naissent des grappes de fleurs accompagnées de *très-petites bractées.* Les *Thibaudia* offrent des feuilles à nervures, *pennées* et *réticulées,* et les pédicules portent de *larges bractées colorées.*

Le *Psammisia penduliflora* forme un arbrisseau élancé, rameux, à feuilles ovales-cordiformes, longuement acuminées, coriaces, très-glabres et luisantes, d'un beau vert en dessus, plus pâles en dessous et parsemées de petits points noirs glanduleux; elles sont parcourues par 3 ou 5 nervures qui naissent de la base et finissent à la pointe de la feuille. Ces feuilles rappellent celles de plusieurs espèces de Canneliers. Les fleurs naissent en grappe à l'aisselle des feuilles; leurs pédicelles cylindriques, réfléchis, ainsi que le pédoncule commun, portent de petites bractées ovales et herbacées. Mais à l'époque de la maturité du fruit, ces mêmes pédicelles s'épaississent, se colorent en violet et perdent leurs bractées. La fleur offre un calice charnu, à cinq dents, une corolle charnue, cylindrique ou ventrue à la base, d'un rouge de minium dans la moitié inférieure, présentant un brusque étranglement qui se termine en un tube de couleur verdâtre partagé en cinq petites dents. Les étamines, au nombre de dix, sont insérées à la base du tube par des filets élargis. Le style dépasse la corolle, il est filiforme, rouge et sans trace, pour ainsi dire, de stigmate. Le fruit est une baie du volume d'un gros pois, rougeâtre, couronnée par les cinq dents du calice.

Cette plante mérite d'être cultivée à cause de ses grappes de jolies et assez grandes fleurs d'un rouge de minium vif et comme vernissé, ressemblant assez à des bouteilles dont le goulot serait vert. Elle se cultive en serre tempérée et exige une exposition claire et bien aérée.

Alstrœmeria insignis (Année), figuré dans *l'Horticulteur français,* janvier 1854. — Famille des Alstrœmériacées. — Hexandrie Monogynie.

Cette nouvelle Alstrœmère est originaire du Pérou; elle appartient à la section des *Alstrœmeria psittacina* et *brasiliensis;* elle offre la vigueur de végétation de cette dernière espèce. Les trois pétales intérieurs présentent une tigrure noire qui s'étend souvent sur les trois pétales extérieurs, ceux-ci sont presque toujours glacés ou liserés de blanc, avec les pointes vertes. On remarque dans cette belle espèce de nombreuses variétés offrant toutes les nuances du rouge, du rose et du violet. Une variété blanche et violette, aux trois pétales intérieurs tigrés de violet et aux trois supérieurs finement striés aux bords de lignes violettes, nous a semblé charmante et d'un grand avenir.

La culture ordinaire des Alstrœmères, en bâche ou en châssis, convient également à cette nouvelle espèce.

Alstrœmeria Ochagavii (Année), figuré dans *l'Hortic. français,* janvier 1854.

Cette seconde espèce est voisine des *Alstrœmeria rosea* (*Alstrœmeria Hookeri*) et *tricolor;* la forme de ses fleurs ouvertes et arrondies en fait un type de perfection. Les deux pétales supérieurs internes sont tigrés ou pointillés jusqu'aux deux tiers environ; les autres pétales sont roses ou d'un blanc rosé et le plus souvent marqués de trois lignes d'un rose plus foncé.

Cette charmante espèce croît à l'état sauvage dans la province de Santiago, au Chili; son nom spécifique est une dédicace à M. S. Ochagavia, sur les propriétés duquel elle a été trouvée.

Les Alstrœmères se plaisent dans un sol léger, mais cependant substantiel, et à une exposition abritée des vents froids et des rayons trop directs du soleil. Peu de plantes sont plus agréables à la vue que les Alstrœmères, lorsqu'on a soin de bien marier les couleurs et de les disposer en corbeilles assez grandes. L'*Alstrœmeria psittacina* est très-rustique et vigoureuse ; ses fleurs d'un rouge foncé à bouts verts font un très-bel effet lorsqu'elles se trouvent près des fleurs d'un rose tendre de l'*Alstrœmeria rosea.* On groupe l'*Alstrœmeria psittacina* au centre de la corbeille ou dans le fond d'un massif comme arrière-plan. Les Alstrœmères dites du Chili offrent presque toutes les nuances que l'on peut imaginer; elles se multiplient facilement de graines et méritent d'être plus généralement cultivées, d'autant plus qu'elles n'exigent presque aucuns soins.



Miscellanées.

—

ORCHIDÉES.

(TREIZIÈME ARTICLE.)

GENRE ODONTOGLOSSUM. (H., B., K.)

Le genre *Odontoglossum,* fondé par les illustres botanistes Humboldt, Bonpland et Kunth, est très-rapproché du genre *Oncidium;* il en diffère principalement par une colonne plus longue et ordinairement étroite à la base ou tout au moins non renflée en cette partie, et par la base du labelle qui est constamment parallèle avec la face de la colonne. Enfin, il est fort rare que les sépales latéraux soient unis. Telles sont les seules différences que l'on ait pu signaler entre les deux genres. L'*Odontoglossum nœvium,* dont la ressemblance est très-grande avec l'*Oncidium phymatochilum,* et l'*Odontoglossum costatum,* qui semble passer dans la section des

Oncidia microchila, unissent étroitement deux genres, séparés peut-être arbitrairement par les botanistes (1).

On n'a pas encore observé d'*Odontoglossum* à feuilles épaisses-charnues, pour ainsi dire sans pseudo-bulbes, comme dans beaucoup d'espèces du genre *Oncidium*. Toutes les espèces sont à pseudo-bulbes, à feuilles coriaces ou papyracées, à grappes ou à panicules de fleurs plus ou moins nombreuses et généralement fort belles. Les *Odontoglossum* sont originaires des contrées chaudes, tempérées et montueuses du Mexique, du Pérou et de la Nouvelle-Grenade. Quelques espèces, et parmi les plus belles, se trouvent dans des régions assez élevées au-dessus du niveau de la mer et où la température est généralement basse (de 6 à 10° centigrades). Enfin ce genre, l'un des plus beaux et des plus recherchés parmi les Orchidées, qui ne comptait d'abord que la seule espèce décrite par M. Kunth, et il y a une vingtaine d'années que cinq espèces, en renferme actuellement près de soixante et dix; et de ce nombre, plus de la moitié existe à l'état vivant dans les collections européennes.

Le genre *Odontoglossum* offre la diagnose suivante :

Sépales étalés, libres; les latéraux tantôt connés ou réunis par la base, tantôt onguiculés, allongés.

Pétales subégaux, parfois un peu plus étroits.

Labelle à base parallèle avec la colonne ou gynostème et à moitié adné avec elle; limbe défléchi, à base très-rarement nue, mais généralement ornée d'une crête à formes variées.

Colonne claviforme, généralement allongée, à base étroite, présentant parfois à chaque côté une expansion membraneuse; le sommet est tantôt à oreillettes, tantôt il en est dépourvu. La fossette du stigmate est circulaire. Deux masses polliniques, piriformes, solides et postérieurement excavées ou creusées; caudicule linéaire; glande ovale.

---

(1) Nous remarquons dans le *Synopsis plantarum* de Humboldt, que l'onglet du labelle du genre *Odontoglossum* est adné ou fait corps jusqu'au milieu avec le gynostème, tandis que, d'après le même auteur, le labelle du genre *Oncidium* est *entièrement libre*.

M. Lindley a distribué les espèces du genre *Odontoglossum* en six sections :

La première section, ou *Euodontoglossum,* se caractérise par une colonne à extrémité supérieure garnie de longues ailes dressées, pointues ou cirrheuses.

La deuxième et la troisième section comprennent les espèces à colonne garnie d'oreillettes ou aptère, à labelle évidemment onguiculé; celui-ci est de *couleur jaune* dans la deuxième section ou *Xanthoglossum,* et *blanc* ou *rosé* dans la troisième section ou *Leucoglossum.*

La quatrième et la cinquième section renferment les espèces à colonne auriculée ou aptère, mais à labelle sessile. Dans les *Myanthium* (4e section), ce labelle est cordiforme, se rétrécissant longuement vers son extrémité, ou oblong; les sépales latéraux sont parallèles, allongés et onguiculés. Dans les *Isanthium* (5e section), le labelle est sessile ou pourvu d'un onglet linéaire, et les sépales sont rayonnants, presque égaux, les latéraux sessiles ou à peine onguiculés.

La sixième section comprend les espèces à clinandre cucullé (il est nu dans les premières) et à bords membraneux.

PREMIÈRE SECTION.

Euodontoglossum ou *Odontoglossum,* à colonne garnie à sa partie supérieure de longues ailes acuminées, dressées ou en forme de cirrhes.

Les oreillettes de la colonne ne sont jamais arrondies ou larges, mais se terminent toujours en une pointe étroite ou en un appendice cirrhiforme. C'est la forme originale du genre.

1. **Odontoglossum epidendroïdes.** H., B., K., *nova gen. et sp.,* p. 351, pl. 85.

Cette espèce est à pseudo-bulbes ovés-oblongs, comprimés, surmontés de feuilles lancéolées, subcoriaces; scape à nombreuses fleurs grandes, jaunes, inodores, à larges macules brunes; sépales et pétales linéaires-lancéolés, acuminés; labelle étroit, onguiculé, hasté acuminé et présentant

deux cornes à sa base ; colonne tomenteuse; oreillettes dressées, étroites et acuminées.

Découverte dans la province de Bracamoros par Humboldt et Bonpland, cette espèce a servi de type pour fonder le genre *Odontoglossum*. Elle a été retrouvée par M. Linden dans les forêts humides de Pamplona; il dit que les tiges ont de 12 à 16 pouces de long, que les fleurs sont odorantes, à sépales d'un jaune d'or maculé de pourpre, et à labelle blanc, également tacheté de pourpre. Cette espèce fleurit en août.

2. * **Odontoglossum constrictum** (LINDLEY), dans le *Bot. Reg.* de 1843.

Feuilles linéaires-lancéolées, rétrécies à la base ; panicule lâche, en grappe ; sépales et pétales linéaires-lancéolés, acuminés; labelle étranglé vers le milieu ; hypochilie oblongue, épichilie subpanduriforme, cuspidée ou en pointe, dentelée en scie et présentant de plus à sa base deux lamelles dentelées; colonne à deux cirrhes.

Fleurs de moyenne grandeur, jaunes, maculées de brun ; labelle blanc, lavé de violet. Espèce assez jolie, fleurissant facilement, à tiges grêles. Elle a été découverte aux environs de la Guayra, en 1842, par MM. Linden et Funck.

On en connaît une variété à fleurs plus grandes et à épichilie hastée ; c'est la variété *majus* de Lindley.

3. * **Odontoglossum nœvium** (LINDLEY), dans le *Paxton's Flower Garden,* tome I, pl. 18.

Espèce à pseudo-bulbes côtelés; feuilles minces, lancéolées, étroites à la base ; panicule diffuse ; sépales et pétales étroits, ovés-lancéolés acuminés, ondulés; labelle pubescent, à peine hasté; la crête offre deux dents épaisses, subtrilobées, pubescentes ; cirrhes de la colonne subulés, étendus.

Belle Orchidée, à fleurs blanches, tachées de pourpre ou de rose, ressemblant beaucoup à celles de l'*Oncidium phymatochilum*. Elle a d'abord été trouvée dans la Guyane

à Demerara, par M. Schomburgk, ensuite au Vénézuéla et dans la province de Truxillo, à une hauteur absolue de 6,000 pieds, par MM. Funck et Schlim.

La variété *majus* a des fleurs beaucoup plus grandes, un labelle non hasté, mais arrondi à la base et très-légèrement dentelé; les taches sont d'un rose plus vif. Elle a été découverte dans la province de Pamplona (Nouvelle-Grenade) par M. Linden, et introduite par lui dans les collections européennes.

4. * **Odontoglossum odoratum** (LINDLEY), dans *Orchid. Lindenianæ*, n° 86.

Espèce à feuilles étroites, ensiformes, lancéolées, pergaminées; panicule très-ample et bien fournie de fleurs; labelle hasté, à lobes latéraux arrondis; celui du milieu acuminé, à sommet subondulé, pubescent, à disque bidenté; colonne pubescente, présentant deux cirrhes roncinés, sétacés, et deux très-petits recourbés.

Pseudo-bulbes ovés, aigus, à côtes; fleurs très-nombreuses, exhalant une odeur très-suave; sépales jaune d'or, taché de rouge; labelle blanc, pourpré à la base.

Cette espèce, fleurissant en juin et août, se distingue de la précédente par la forme du labelle et par la couleur des fleurs. Elle a été découverte en 1842 par M. Linden, dans les forêts sombres et humides de la Sierra Nevada de Merida (Vénézuéla), entre 5,000 et 7,000 pieds de hauteur absolue. Elle a été introduite en Europe par le même voyageur distingué.

5. **Odontoglossum cirrhosum** (LINDLEY), dans *Gen. et sp. Orchid.*, page 211.

Fleurs à sépales lancéolés, à pétales ondulés, très-acuminés, maculés, plus longs que le labelle; labelle onguiculé, à lame cordiforme, très-acuminée et pourvue à sa base de deux cornes allongées, étendues; colonne à sommet bichirreux.

Cette espèce n'est connue que sur quelques fleurs sèches,

rapportées de la vallée de Mindo (Guayaquil), à une hauteur de 6,000 pieds, par le colonel Hall.

6. **Odontoglossum Hallii** (LINDLEY), dans *Bot. Reg.*, pl. 1992.

Magnifique espèce à pseudo-bulbes ovés acuminés, ancipités, à feuilles ensiformes, se rétrécissant vers la base ; scape paniculé ; sépales et pétales ovés-lancéolés acuminés, onguiculés ; labelle oblong acuminé, lacéré ; crête lamelleuse, découpée ou multifide ; gynostème à ailes bidentées, la dent supérieure aristée.

Les fleurs ont jusqu'à trois pouces et demi de diamètre ; les pétales sont jaunes, tachetés de pourpre, tandis que le labelle est d'un beau blanc.

Cette espèce, dédiée par M. Lindley à M. le colonel Hall, qui la découvrit dans la vallée de Lloa, à la hauteur absolue de 8,000 pieds, a été également découverte au Pérou par M. Hartweg, et enfin dans les forêts de Pamplona (Nouvelle-Grenade), à une hauteur de 8,500 pieds, par M. Linden.

7. **Odontoglossum luteopurpureum** (LINDLEY), *Orch. Linden*, n° 85.

Feuilles ensiformes, longuement étroites vers la base, longues d'environ deux pieds ; fleurs disposées en grappe ; bractées ovales, en forme de squammes ; labelle obové, à quatre lobes, fimbrié et à cinq lamelles lacérées, pubescentes ; colonne pubescente, à ailes partagées en nombreux cirrhes allongés.

Espèce aussi remarquable que la précédente, ayant des pseudo-bulbes ovales, épais, hauts de deux à trois pouces ; tige florale haute d'environ trois pieds, portant un grand nombre de fleurs mesurant plus de trois pouces de diamètre, à pétales d'un jaune brillant, taché de pourpre ; labelle d'un blanc jaunâtre, maculé de rose. Elle a été découverte par M. Linden, dans les forêts épaisses du Quindiu (Nouvelle-Grenade), à une hauteur absolue de 8,000 pieds. Elle fleurit en février.

8. * **Odontoglossum Insleayi** (LINDLEY), dans *Folia orchidacea* d'oct. 1852. — Syn. : *Oncidium Insleayi* (BARKER), dans le *Bot. Reg.* de 1840.

Pseudo-bulbes ovés, comprimés, surmontés de deux feuilles coriaces, oblongues-ensiformes, subondulées, recourbées à l'extrémité, plus courtes que la grappe ; celle-ci est dressée, roide et ne porte que quelques fleurs ; sépales et pétales oblongs, presque égaux, ondulés, les inférieurs connés ou réunis par la base ; labelle étroit, obové, émoussé, auriculé à la base ; disque à crête bilobée et dilatée au sommet et pourvue de chaque côté, vers son centre, d'une dent émoussée ; ailes du gynostème courbées en dedans et cirrheuses.

Cette brillante espèce ressemble beaucoup à l'*Odontoglossum grande,* tant par ses pseudo-bulbes et son port que par ses fleurs. Elle en diffère d'abord par la forme du labelle et ensuite parce que la colonne ou gynostème est garnie de cornes subulées, rouges, courbées, tandis que l'*Odontoglossum grande* ne présente au gynostème que deux oreillettes membraneuses arrondies.

Les fleurs de l'*Odontoglossum Insleayi* ont de deux à trois pouces de diamètre (celles de l'*Odontoglossum grande* ont près de six pouces) ; elles sont jaunâtres, maculées et marquées de brun pourpré ; le labelle est d'un jaune brillant, taché de rouge pourpré, surtout aux bords.

M. Lindley énumère une variété *macranthum* dont les fleurs sont deux fois aussi grandes que celles du type, mais plus minces, plus pâles, et n'offrant pas ces belles macules pourprées au labelle.

Cette espèce est originaire du Mexique et existe depuis longtemps en Europe à l'état vivant ; elle semble cependant être très-peu répandue dans les collections. Nous l'avons fréquemment trouvée dans les forêts de chênes de la côte Pacifique dans la province d'Oaxaca, à 4,000 et 5,000 pieds d'élévation absolue, croissant en abondance sur les rochers et sur les arbres, dans des parties sombres et humides.

IDÉES D'UNE ESTHÉTIQUE DES FLEURS.

(Suite. — *Voir* p. 204.)

L'étude des détails et l'analyse des beautés d'une fleur, est une des plus grandes jouissances du vrai connaisseur; aussi, il ne tolérera pas facilement dans sa collection une variété dont les caractères ne répondraient pas aux règles de l'esthétique. La perfection relative de la forme, la pureté du coloris et la netteté du dessin d'une fleur doivent en toute occasion être le principal guide de l'amateur dans le choix des variétés qu'il veut introduire dans ses collections.

Certaines fleurs ne sont ordinairement ornées que d'une couleur unique. Dans ce cas, celle-ci n'a qu'une importance secondaire; c'est la régularité de la forme, qui fait alors le point principal. La rose en offre un exemple. Bien que dans cette classe de fleurs les nuances brillantes augmentent beaucoup le mérite des variétés, néanmoins elles n'ont aucune valeur si la forme de la fleur n'est pas parfaite. La plupart des collections sont, on le sait, encombrées de ces fleurs, dont le seul mérite consiste dans la nouveauté et que l'on rejette après les avoir vu fleurir. Le vrai fleuriste, à qui la nature n'a pas refusé le précieux don du sentiment du beau et qui n'a pas négligé de perfectionner ce sentiment par l'étude et l'analyse des caractères des fleurs de sa prédilection, n'admettra point dans sa collection des roses dont la forme laisserait à désirer, tandis qu'il serait moins scrupuleux à l'égard de la couleur. Le vrai connaisseur estime les fleurs parfaites pour elles-mêmes, parce qu'elles flattent son goût perfectionné; il rejette les fleurs imparfaites, parce qu'elles blessent son sentiment du beau. Toutes les roses sont belles à l'état de bouton, surtout les roses moussues. Il n'est pas exact de dire que les roses sont belles à toutes les périodes de leur développement, et que la rose soit l'unique fleur vraiment riche et élégante, encore même en l'absence totale de toute régularité et d'ordre dans la disposition des

pétales, comme on le dit aussi des Camellias. Non, toutes les variétés de roses cultivées dans les collections ne sont pas belles ni ne répondent aux exigences même très-modestes du connaisseur.

Beaucoup de roses, depuis l'apparition des premières lignes rouges entre les folioles du calice jusqu'à l'entier développement de la fleur, sont parfaitement belles et à l'abri de toute critique, comme la rose de Bengale ordinaire; mais que sont-elles le lendemain ? Des fleurs flasques, décolorées, aux pétales roulés en cornet, n'offrant plus de trace de la beauté de la veille. On conserve encore ces variétés parce qu'elles fournissent des fleurs pendant toute l'année.

La rose moussue ordinaire, variété de la rose à cent feuilles, conserve sa beauté et sa régularité après son épanouissement; mais à l'état de bouton la palme lui appartient. Cependant il n'en résulte pas que toutes les Roses moussues soient belles, au contraire, la plupart ne méritent pas d'être cultivées.

On a classé les roses d'après leur origine, la forme, la couleur, l'odeur; d'après la hauteur de la tige, la forme et le nombre des aiguillons, le nombre des folioles des feuilles, la forme de l'ovaire, le mode de porter les fleurs, etc. Tous ces caractères ne sont pas absolus et se nuancent jusqu'à l'infini dans les diverses classes. Cependant, certains caractères sont essentiels et ne doivent manquer dans aucune rose, qu'elle soit grande ou petite, isolée ou disposée en bouquet. Ces caractères généraux sont les suivants :

1° Les pétales doivent être épais, larges et à bords arrondis, sans aucune échancrure.

Plus les pétales sont épais, plus longtemps la fleur dure et plus vif en sera le coloris. Les couleurs les plus brillantes paraissent mates et aqueuses dans un pétale mince.

2° La fleur doit être pleine jusqu'au centre, parfaitement ronde; les pétales extérieurs doivent être les plus grands et diminuer graduellement vers le centre de la fleur et être disposés avec ordre et régularité.

Ces règles ne sont pas tout à fait absolues; il y a des roses semi-doubles ou trois quarts pleines qui sont très-belles, plus belles même que beaucoup d'autres qui sont entièrement pleines, mais dont les pétales sont à peu près de la même grandeur, ce qui ne laisse pas d'être un grand défaut dans une rose.

3° L'odeur : c'est le caractère qui a principalement contribué à élever la rose sur le trône du royaume de Flore. Dans la rose à odeur de thé, *rosa indica odoratissima* Sw. (*Rosa indica fragrans,* Redouté), l'odeur est la plus délicieuse ; dans la rose commune à cent feuilles, elle est la plus suave et la plus agréable. Dans les autres variétés et espèces, l'odeur varie depuis l'agréable jusqu'à l'*inodore.*

La forme la plus parfaite, l'idéal des poëtes et des artistes, c'est la rose à cent feuilles et surtout la variété *rosa centifolia maxima,* Roess., *rosa sultana* ou *regia hort.* Plus une rose se rapproche de cet idéal ou plutôt de ce type, plus elle sera belle.

Dans les roses moussues, les divisions du calice doivent être très-longues et dépasser les pétales, et si elles sont en outre fortement garnies de mousse, la fleur est considérée comme méritante.

Une rose est considérée comme de peu de valeur, lorsque sa couleur change dès le lendemain de son épanouissement.

Le Rosier doit former un buisson élégant, bien garni de belles feuilles vert foncé luisant, épaisses, se groupant autour des fleurs, mais ne les cachant pas.

Beaucoup de roses produisent leurs fleurs en bouquets. Le bouquet est la plus belle des inflorescences, mais il faut que les fleurs y soient arrangées avec ordre et de manière que les fleurs puissent s'épanouir librement. Souvent quelques-uns des pédoncules sont plus courts que les autres ou trop serrés les uns près des autres ; on voit alors des fleurs épanouies, des fleurs passées, des boutons cachés sous les fleurs ouvertes, ce qui forme un amalgame fort désagréable à la vue. Ces bouquets irréguliers sont d'un défaut

choquant et ôtent à la rose tout le mérite qu'une fleur isolée pourrait avoir.

Les roses noisettes fleurissent en bouquets, c'est leur caractère distinctif, comme la mousse est celui des roses moussues.

Les bouquets ne doivent pas avoir le défaut que nous venons de signaler. Le diamètre du bouquet, avant l'épanouissement des fleurs, ne peut excéder douze pouces, et les fleurs doivent s'ouvrir les unes peu de temps après les autres. Si le bouquet excède le diamètre indiqué, les fleurs restent trop petites.

Dans les Rosiers grimpants, le bon goût exige que les feuilles soient luisantes, épaisses, d'un beau vert foncé, et couvrent, autant que possible, les tiges et les rameaux. On trouve dans cette classe des variétés qui fleurissent en bouquets; ce sont là les plus recherchées. Quelques-unes portent des fleurs odorantes, d'autres des fleurs inodores.

Les qualités que l'on recherche aujourd'hui dans les Rosiers sont qu'ils aient des feuilles persistantes alliées à une floraison perpétuelle.

Après ces considérations sur les roses, nous aurions volontiers analysé les règles de la beauté des Auricules, la fleur de notre prédilection, *trahit sua quemque voluptas. Virg.* Mais le temps et nos souvenirs nous manquant en ce moment, nous en parlerons dans un prochain numéro.

Disons maintenant quelques mots des *Verbena,* vraies plantes ornementales de nos parterres.

La *Verbena* fut originairement une fleur peu apparente, en forme de sautoir à quatre divisions au lieu de cinq. Nous ne savons pas à quels signes les horticulteurs français et anglais reconnurent que la *Verbena* fût une des fleurs susceptibles de perfectionnement; il suffit de reconnaître que leurs essais, d'amplifier et d'arrondir la fleur des *Verbena,* ont réussi. C'est encore en vertu du grand principe d'après lequel les fleurs se perfectionnent soit par la multiplication, soit par l'amplification des pétales, lorsqu'on leur donne une nourriture

plus abondante et surtout plus variée, que ce perfectionnement a lieu.

La fleur des *Verbena* doit être ronde, sans découpure et sans plis.

Les pétales ou lobes de la corolle doivent être épais, lisses et luisants.

La plante doit être compacte, serrée, formant une sorte de buisson. Les rameaux ne doivent pas être trop longs, mais gros et touffus.

Les variétés dont les tiges sont grêles, longues, rampantes, garnies de peu de feuilles, sont mauvaises.

Le bon goût exige que les bouquets de fleurs soient compactes et portés sur des pédoncules raides et droits ; les fleurs doivent se toucher par leurs bords sans être trop serrées.

Les feuilles devront être courtes, larges, épaisses, luisantes et assez nombreuses pour couvrir les tiges. Tous ces caractères sont un signe certain de la perfection de la plante.

Il faut surtout que la couleur des fleurs soit brillante, vive, parfaitement tranchée dans les variétés à fleurs panachées.

Toute fleur dont la couleur est mate, terne, n'est pas bonne.

SCH.

DES DELPHINIUM.

Les *Delphinium* ou Dauphinelles sont de très-jolies plantes vivaces, rustiques, d'une culture facile et fleurissant abondamment. Elles méritent une place dans tout jardin, d'autant plus que la belle couleur bleue de leurs corolles est des plus agréables à l'œil. Les nuances véritablement bleues sont rares dans le règne végétal et font par conséquent une heureuse diversion au milieu de ces innombrables fleurs jaunes, blanches et rosées, dont la monotonie des teintes finirait par fatiguer la vue. Si la nature ne nous offrait comme une précieuse diversité les tons bleus des Gentianes, des *Delphinium,* des Bluets, des Bourraches, des Lobélies, etc., et les tons

écarlates et cramoisis de certaines Verveines, des Géraniums, des Dahlias, etc., nos jardins seraient privés de la ressource précieuse de ces tons vifs et tranchants dont un homme de goût peut tirer un si bon parti dans l'ornementation d'un parterre. Les *Delphinium* se divisent en deux classes : les variétés à hautes tiges, et les variétés naines; les premières atteignent 8 à 9 pieds de hauteur et sont très-utiles pour former des arrière-massifs ou pour aider à cacher un mur. Les espèces naines sont plus recherchées, bien qu'aussi peu délicates dans le choix du terrain. Cependant, un sol fumé ou bien terreauté ne déplaît ni aux unes ni aux autres, elles y fleurissent avec plus d'abondance, et les corolles sont plus grandes et à couleurs plus vives. Nous citerons les variétés suivantes comme étant les plus agréables à la vue.

Delphinium azureum grandiflorum; fleurs d'un bleu tendre, fort jolies et nombreuses.

Delphinium Wheeleri; superbe variété à abondantes fleurs d'un bleu clair; taille moyenne.

Delphinium magnificum; magnifique variété, très-propre à orner des corbeilles et massifs du jardin; ses fleurs sont d'un bleu azur vif avec un œil clair. Elle fleurit facilement et en abondance; sa taille atteint jusqu'à trois pieds de hauteur.

Delphinium azureum plenum; très-jolie variété florifère, à fleurs doubles d'un bleu clair.

Delphinium Barlowii; une des plus belles variétés que nous connaissions, à fleurs doubles, d'un bleu foncé à reflets métalliques.

Delphinium Hendersonii; cette variété peut également être considérée comme une des plus belles du genre, la palme de la beauté pourrait même lui être décernée ; les fleurs sont d'un bleu d'azur foncé, avec un œil blanc et se montrent abondamment depuis le mois de juin jusqu'en octobre. Cette jolie plante atteint deux à trois pieds de haut. En ayant soin de donner un espace suffisant entre chaque pied (environ 50 à 60 centimètres), on aura en été un massif de toute beauté.

Delphinium quadricolor est une variété naine, n'atteignant qu'un pied ou deux de hauteur; ses fleurs sont d'un bleu clair, mélangé de couleur de lavande et de reflets roses plus ou moins prononcés. C'est également une très-jolie plante.

Le *Delphinium Beauté de Charonne* ressemble au *Delphinium Hendersonii,* mais les fleurs sont plus petites et sont moins abondantes. C'est du reste une bonne variété.

Le nombre des variétés est très-grand, et quelques amateurs continuent à en élever de semis : nous citerons surtout M. Henri Carolus, amateur distingué de Louvain, qui depuis plusieurs années s'occupe particulièrement du perfectionnement des Dauphinelles et qui est parvenu à de très-heureux résultats dans les coloris bleu de ciel. Nous croyons que la liste que nous offrons aux amateurs sera agréée comme renfermant les variétés les plus distinguées.

Les Dauphinelles, de même que toutes les plantes vivaces, se multiplient très-facilement par séparation des touffes radicales. On conserve souvent en hiver quelques pieds en pots en les mettant à l'abri d'un simple châssis, et au printemps on les repique dans le jardin. Quelques personnes se plaignent de ce que les *Delphinium* acquièrent une taille trop élevée. Ce défaut provient de ce que ces plantes n'ont pas autour d'elles un espace suffisant pour s'étendre et bien se ramifier. Resserrées, elles s'allongent et ne donnent que des fleurs médiocres; à l'aise, elles restent plus trapues, s'élargissent et se couvrent d'une multitude de fleurs. On les propage également de graines qu'elles produisent en abondance.

DE LA FIGUE SUPERFINE DE LA SAUSSAYE.

M. Rousselon écrit dans les *Annales de la Société impériale d'horticulture de Paris* (décembre 1853), que cette figue est un gain obtenu par M. Croux, horticulteur, dans un semis fait en 1842, avec des figues grosse, blanche, longue et vio-

lette. C'est de cette dernière que la nouvelle variété de figues tient le plus; elle a mûri pour la première fois en 1850 et ses fruits ont été reconnus très-bons.

L'arbre est vigoureux; son feuillage est moins lacinié ou découpé que celui de la figue violette; les nervures des feuilles sont très-saillantes. Le fruit est d'un vert jaunâtre, zébré de zones longitudinales d'un violet cuivré et piqueté de blanc vers le sommet; la chair est blanche et les semences sont roses; sa saveur est très-sucrée.

Le Figuier *Ficus carica* des botanistes est peu cultivé dans les contrées septentrionales de l'Europe; son fruit exige pour bien mûrir le soleil plus ardent du Midi. Les variétés dites *figue blanche ronde* et *figue violette* sont celles qui mûrissent le plus souvent en Belgique et aux environs de Paris; elles exigent néanmoins un endroit bien abrité des vents et une exposition en plein soleil et un sol plus ou moins léger, mais riche en humus. Pour accélérer la maturité des figues, il est bon de supprimer les petites branches qui se trouveraient près des jeunes figues, et qui absorberaient toute la séve aux dépens des fruits; on supprime également vers la fin de juin, selon le degré d'avancement des fruits, le bourgeon terminal des branches fruitières. Bien des personnes emploient aussi pour hâter la maturité des figues un remède assez héroïque, c'est d'enfoncer à une faible profondeur dans l'œil du fruit, arrivé à la grosseur d'un œuf environ, une grosse épingle trempée dans de l'huile d'olive.

Les grands froids font périr le Figuier; il est donc nécessaire de l'envelopper de paille ou de le coucher à terre, ce qui est facile, le tronc et les branches étant de nature assez élastique; on réunit les tiges en les liant ensemble avec de l'osier et on les tient couchées au moyen de fort piquets en bois, on enveloppe le tout d'un lit de paille plus ou moins épais. Ce moyen est très-efficace et fort simple, surtout lorsque les Figuiers sont cultivés en ligne, comme nous avons pu le remarquer dans le beau potager de monseigneur le duc d'Ursel à Hingelen. Les Figuiers, bien que d'une assez forte

taille et disposés sur une longue ligne, ne présentent, lorsqu'ils sont couchés et paillés, qu'une muraille peu élevée et étroite.

Le Figuier se force facilement, mais il végète mal dans des caisses ou pots placés en serre, et ses fruits, petits et malingres, n'ont aucune saveur.

MOYEN

D'AVOIR LES ACHIMENES PICTA ET LES GESNERIA ZEBRINA EN FLEURS PENDANT TOUTE L'ANNÉE.

L'*Achimenes picta,* par la beauté de son feuillage lamé d'argent et par ses fleurs d'un vermillon éclatant, peut, à juste titre, être considéré comme une des meilleures introductions végétales qui aient été faites depuis quelques années; c'est aussi une des plus jolies espèces, d'un genre excessivement gracieux, et qui sut de suite se conquérir l'affection générale. Le *Gesneria zebrina* mérite bien des éloges, mais sa floraison tardive et souvent incomplète décourage bien des personnes, attirées par des feuilles veloutées aux reflets pourprés. Mais ces deux espèces disparaissaient trop vite, et la serre était privée en hiver de la brillante livrée de leurs feuilles. Un horticulteur anglais a trouvé une méthode pour en avoir constamment en fleurs, au moyen de plantations successives, et de leur faire acquérir une taille peu ordinaire (trois pieds de haut).

On sait que ces deux plantes se multiplient très-facilement par leurs tubercules écailleux ou, comme les Gloxinies, par les feuilles. Il est donc inutile d'entrer dans des détails à ce sujet. Lorsqu'on désire obtenir des plantes à fleurir, on place les tubercules dans des pots ou plutôt dans des terrines de 35 à 40 centimètres de diamètre, remplies de terre de bruyère fortement mélangée de sable blanc, et l'on enterre ces terrines dans une couche bien chaude; on aura bientôt des plantes de 12 à 15 centimètres de hauteur; on choisit les exemplaires les plus robustes que l'on repique séparément dans des pots moyens, on conserve les exemplaires plus

faibles pour un autre moment. Le meilleur compost pour les Achimènes ainsi repiqués consiste en un mélange d'un tiers de terreau de feuilles, et de deux tiers de fumier bien consommé, de terre tourbeuse et de sable; on y ajoute de petits morceaux de charbon de bois, on mêle le tout bien intimement et l'on donne un bon drainage aux pots. En rempotant les Achimènes que nous supposons avoir acquis une taille de 12 à 18 centimètres, il faut avoir soin de courber les tiges dans la terre du pot, de telle sorte qu'il ne sorte plus à l'air que 6 à 8 centimètres de l'extrémité des tiges. On place ces pots dans une serre bien chaude et l'on arrose copieusement dès que les plantes commencent à pousser vigoureusement; on les seringue deux fois par jour, le matin et le soir. Au début de la plantation, on n'accordera que très-peu d'air; mais ensuite il deviendra urgent d'en donner autant que possible, afin de durcir les tiges et de les empêcher de filer et de s'étioler. Dès que les plantes ont acquis une certaine taille, on les rempote de nouveau en employant le même compost que ci-dessus; c'est dans ces nouveaux pots qu'elles fleuriront.

Il est essentiel d'indiquer, quand elles commencent à passer, sur une étiquette la date de la floraison, afin que l'on puisse plus tard savoir quels sont les tubercules que l'on devra mettre les premiers en terre. On conserve les tubercules pendant leur époque de repos, dans un lieu sec et assez chaud.

La culture forcée des *Gesneria zebrina* se fait exactement de même que celle de l'*Achimenes picta;* on recommande, pour obtenir de grosses touffes de l'une et de l'autre de ces plantes, de mettre 5, 6 ou 8 tubercules dans un pot.

On voit que cette méthode est bien simple et qu'elle est basée sur le temps de repos qu'exigent les tubercules, et non sur l'époque plus ou moins fixe de la floraison. Les plantes ne souffrent pas de ce système dès qu'on leur accorde, après leur époque de floraison, une période de repos de 4 à 5 mois. Tous les *Achimenes,* les *Gesneria,* et peut-être même les *Gloxinia,* pourraient être traités suivant ce système; ce

serait un auxiliaire précieux pour les serres pendant la saison d'hiver, si tout ce groupe de belles plantes pouvait être mené à fleurir selon la volonté de l'horticulteur.

DE L'ACTION DES SELS DE FER SUR LES VÉGÉTAUX.

Le chimiste Lassaigne a fait des observations très-importantes sur l'action qu'exercent les sels de fer dans l'acte de la germination et de la végétation ; il résulte de ces expériences :

1° Que les sels de fer solubles qui n'éprouvent aucune décomposition dans les terrains siliceux où on les a introduits, même à petite dose, sont nuisibles à la germination et à la végétation. Ces résultats confirment l'opinion avancée par M. de Gasparin à l'égard des effets du sulfate de fer et des terres vitriolisées.

2° Que, dans leur mélange avec les terres arables renfermant des proportions variables de terre calcaire (carbonate de chaux), les sels de fer solubles sont peu à peu et lentement décomposés et transformés en carbonates ferreux qui n'exercent plus d'action nuisible sur les tissus des graines et des plantes.

3° Que le mode de germination et de végétation dans les sols arables ordinaires et dans ceux mélangés d'une petite proportion de sel ferreux, ne présente pas de différence sensible.

4° Qu'aucune différence n'a pu être observée dans la couleur verte des tiges et des feuilles développées comparativement dans les deux conditions opposées mentionnées ci-dessus.

5° Que l'action nuisible des sels ferreux sur les graines et les radicelles des plantes est due à l'*astriction* qu'ils exercent sur les tissus organiques des végétaux en général et à la combinaison qu'ils forment avec ces derniers et modifient et anéantissent ainsi leurs fonctions vitales; que, sous ce rapport, ces sels agissent sur les tissus azotés des végétaux comme sur les membranes et tissus des animaux. Les faits constatés par M. Lassaigne, en mettant en contact directement les graines et les racines des plantes avec de petites

quantités de sels ferreux solubles, tendraient à expliquer que l'efficacité qu'on a quelquefois reconnue à ces mêmes sels employés à faible dose, sous forme d'arrosement par exemple, n'était pas due à une absorption, mais à une action essentiellement différente ; l'absorption d'une certaine quantité de ces sels amènerait bientôt la mort de ces plantes, si, surtout par cette voie, les racines en éprouvaient le contact (1).

6° Que les bons effets qui ont été indiqués dans l'emploi d'aspersions de solutions de sulfate de fer (couperose verte) pour détruire certaines plantes nuisibles, sur les prairies artificielles par exemple, s'expliqueraient, suivant M. Lassaigne, d'après cette circonstance, que les racines des premières auraient été accessibles à une certaine quantité de sels ferreux non décomposés par le terrain, tandis que les racines de la luzerne n'auraient pas éprouvé cette influence nuisible (2).

7° Que la formation de la matière verte dans les végétaux ne paraît nullement liée à l'existence du fer dans les terrains, ou à l'absence de ce métal, comme le constatent les expériences du célèbre chimiste français.

8° Enfin que la faible proportion d'oxyde de fer qu'on rencontre dans la cendre de toutes les plantes des champs et des jardins atteste que cet oxyde, qui fait partie constituante des terres, amendements et engrais, peut être absorbé pendant l'acte de végétation et que l'addition qu'on fait à ces produits d'une certaine quantité de sels ferreux n'augmente que d'une petite quantité la dose normale et variable de fer que l'analyse y démontre.

Les expériences de M. Lassaigne sont d'une haute impor-

(1) Nous ne pensons pas que les sels ferreux puissent être préjudiciables aux végétaux sinon par leur absorption par les spongioles des racines.

(2) Ne semble-t-il pas résulter de cette observation, que certaines plantes pourraient, dans certaines circonstances, absorber sans danger des sels ferreux, ainsi que la luzerne semble pouvoir le faire ; car il est peu présumable que cette plante n'ait pas été aussi bien accessible que les mauvaises herbes qui l'entouraient à l'action nuisible des aspersions ferrugineuses.

tance pour la pathologie horticole, surtout depuis qu'on a préconisé le sulfate de fer comme un précieux médicament dans les chloroses des végétaux. Il semble au premier abord que l'emploi des sels ferreux soit nuisible aux plantes, mais il est bon de remarquer que leur efficacité ne doit être mise à l'épreuve que lorsque les plantes souffrent de maladie de langueur, d'étiolement, ou lorsqu'elles éprouvent un long dépérissement dans un sol pauvre, et non lorsque les végétaux se trouvent dans des circonstances normales. Il est bon de remarquer également que si les sels ferriques agissent sur les tissus azotés des végétaux comme sur les membranes des animaux en anéantissant les fonctions vitales lorsque celles-ci sont saines, il s'ensuit aussi que ces mêmes sels distribués à petites doses sont efficaces aux animaux et aux végétaux dans certains cas morbides. Nous avons expérimenté l'effet d'une petite quantité de couperose verte dissoute dans une forte proportion d'eau, sur des Palmiers (*Copernicia miraguama*, *Elate sylvestris* et un *Sabal*); ces plantes, de jaunes et languissantes qu'elles étaient, sont devenues vertes et bien portantes après quelques arrosements.

CORRESPONDANCE.

Des rosomanes hollandais nous ont adressé la lettre suivante :

« En parcourant les catalogues des horticulteurs, l'amateur de roses ne rencontre que rarement aujourd'hui une nomenclature de ces intéressantes espèces du genre, qui, bien que dépourvues de la faculté de *remonter* (mérite du reste souvent sans valeur), l'emportent sans contredit par la grâce de leur forme et l'éclat de leur coloris sur leurs sœurs remontantes. C'est ainsi que les roses *Cent-feuilles, Damas, Provins*, etc., auxquelles tout homme de goût, nous n'en doutons pas, accordera toujours la première place dans sa collection, semblent condamnées à un oubli injuste et de jour

en jour plus sévère; tandis que les *Hybrides remontants*, qui, si l'on en excepte quelques bonnes variétés, n'ont le plus souvent d'autre mérite que celui de la nouveauté, jouissent de l'attention générale.

» Comme vous avez bien voulu satisfaire au désir d'amateurs d'un autre genre de plantes, en insérant dans votre intéressant *Journal d'horticulture* une liste des variétés les plus méritantes de leur prédilection, nous osons vous demander la même faveur pour les anciennes variétés de roses (des *Provins* surtout), dont la Belgique doit être fière d'avoir obtenu de semis la plus grande partie, et qui méritent à si juste titre l'attention du public horticole.

» Veuillez, monsieur, etc.

(*Quelques Rosomanes hollandais.*)

Nous tâcherons de répondre, autant qu'il le sera en notre pouvoir, à une demande formulée en des termes aussi gracieux; puissent les notes que nous offrons aux rosomanes hollandais leur être de quelque utilité. Hâtons-nous d'ajouter que nous sommes complétement de leur avis pour fronder cette monomanie de Rosiers remontants *quand même;* tous les hommes de goût partageront leur opinion à cet égard, et conviendront également qu'il est vraiment malheureux de voir le prodigieux enfantement de roses remontantes dont chaque année le commerce nous annonce la venue. Il est vraiment à craindre que l'amateur ne se fatigue de ces listes interminables de nouveautés et ne rejette, de dépit, quelque rose vraiment méritante.

Les roses remontantes ont des qualités incontestables; il en est parmi elles de bien dignes d'attirer toute l'attention et tous les soins d'un rosomane; ainsi les hybrides remontantes nommées *Béranger*, *Géant des Batailles*, *Jacques Laffitte*, *la Reine*, *Élise Masson*, *Pie IX*, etc., sont assez remarquables pour faire comprendre et même un peu excuser l'engouement qui a accueilli leur entrée dans le monde horticole; mais le véritable amateur délaissera-t-il pour des nouveautés souvent de faux aloi, ces roses *moussues*, *cent-feuilles*,

Provins, Damas, etc., qui seront toujours admirées parce qu'elles sont belles de formes, brillantes de coloris ? C'est toujours parmi elles que le peintre choisira ses emblèmes de grâce et de pureté de contours.

Les Rosiers *Cent-feuilles* ne comprennent encore qu'un nombre assez restreint de variétés ; c'est dans ce groupe que trône la reine des roses : la *rose des peintres,* fleur modèle de forme et de tenue, type de la beauté que l'on requiert dans une fleur à pétales nombreux et que l'horticulture cherche à donner à la rose du Japon, à l'orgueilleux Camellia.

Nous signalerons ensuite dans cette même série les Rosiers *Cent-feuilles unique blanche,* à fleurs moyennes, blanches, bien pleines ; *unique panachée,* fleurs blanches, panachées de rose vif, bien pleines, assez grandes, très-bonne variété ; *Vilmorin,* fleurs grandes, carnées, bien pleines ; *de Nancy,* fleurs grandes, rose vif, et bien pleines ; *Reine des Pays-Bas,* fleurs d'un rose pourpré vif ; *Adèle Prévost,* superbe rose de forme parfaite, fleurs roses ou carnées, grandes et très-pleines ; *Duc-de-Brabant,* très-belle rose à fleurs d'un rose vif, très-grandes ; *Pompon de Bourgogne à fleurs blanches,* charmante variété, à fleurs assez petites, mais très-bien faites, doubles et à centre carné ; *Reine des Cent-feuilles,* nom trop pompeux pour une rose dont les fleurs, quoique grandes et d'un beau coloris rose frais, ne sont pas entièrement pleines.

Cent-feuilles hybrides.—Dans cette section, le nombre des variétés est assez étendu ; nous citerons *Adèle de Sénanges,* à fleurs moyennes, carnées, bombées, jolie rose ; *Pompon de la queue,* très-bonne rose, aux formes parfaites, très-pleine, carnée ; *feu d'Enghien,* fleurs superbes, d'un rose vif foncé ; *Gloire de France,* fleurs très-grandes et très-belles, d'un rose pourpré vif ; *à forme d'Anémone,* fleurs d'un rose foncé presque cramoisi, moyennes et bien pleines ; *La Tour d'Auvergne,* d'un rose foncé tirant sur le rouge, fleurs grandes et pleines, bonne variété déjà ancienne (1842) ; *Délices de Flandre,* à fleurs grandes, doubles et d'un rose tendre ; *Duc d'Angoulème,* fleurs bien faites, pleines et d'un rose foncé.

Roses mousseuses. — *Princesse Royale,* fleurs assez grandes, bien faites, pleines, bombées, roses, excellente variété ; *Sainte Suzanne,* rose lilacé, fleurs moyennes, bien faites et bien pleines; *Vauquelin,* fleurs doubles, d'un pourpre violet foncé (coloris très-rare dans les roses mousseuses); *Commune,* inutile d'en vanter le mérite; *Cristata,* grandes fleurs rose vif, bien pleines ; *Etna,* fleurs doubles, d'un pourpre feu; *Héloïse,* superbe variété à fleurs pleines, bombées, moyennes, d'un rose tirant sur le rouge; *Indiana,* fleurs doubles, moyennes, roses, très-bonne variété; *Ferrugineuse du Luxembourg,* bonnes fleurs, d'un cramoisi velouté; *Comtesse de Noé,* fleurs assez petites, pleines, d'un cramoisi éclatant, disposées par 15 ou 20 en corymbe; *Zoé,* fleurs moyennes, roses ; variété mousseuse partout.

Roses mousseuses remontantes.—*Général Drouot,* Rosier très-vigoureux, à fleurs moyennes, doubles, bien faites, pourpres ; *Perpétuelle Mauget,* fleurs moyennes, doubles, roses; *Herman Kegel,* fleurs d'un cramoisi violacé, bien faites; *Pompon perpétuel,* fleurs petites, pleines, rose cramoisi, finement ponctuées.

Rosiers Damas. — *La Ville de Bruxelles,* fleurs assez grandes, d'un rouge clair, pleines et bien faites; *OEillet parfait,* fleurs d'une très-bonne forme, rouge pur, striée de blanc; *Madame Hardy,* fleurs grandes, d'une forme parfaite, bien pleines et d'un blanc pur, superbe rose ; *Duc de Cambridge,* d'un pourpre clair, à centre cramoisi, fleurs grandes, pleines et fort belles ; *la Négresse,* fleurs doubles, moyennes, d'un pourpre très-foncé, presque noir; variété intéressante; *Gabrielle d'Estrées,* charmante rose à fleurs pleines, moyennes, d'un blanc rosé au bord ; *Placidie,* grandes fleurs doubles, bien faites, d'un rose vif; *Semiramis,* à fleurs grandes, doubles, d'un rose cuivré; très-bonne variété.

(*La suite au prochain numéro*) (1).

---

(1) Nous terminerons dans le prochain numéro cet examen par les *Provins* et par quelques notes sur les autres séries de roses.



Cerise Reine-Hortense.

JOURNAL
D'HORTICULTURE PRATIQUE.

PLANTE FIGURÉE DANS CE NUMÉRO.

CERISES REINE HORTENSE (1).

L'histoire du Cerisier Reine Hortense est assez embrouillée ; les différents noms qu'il a reçus en Belgique et en France prouvent non-seulement le mérite transcendant de ce Cerisier, mais aussi le peu de renseignements que l'on avait sur sa véritable origine. Il est à remarquer qu'il en est de même de la plupart des meilleurs fruits que nous possédons depuis un certain nombre d'années : ils se frayent sans bruit et par cette seule force secrète qui pousse en avant le vrai mérite et l'élève enfin au-dessus de tant de médiocrités vantées par la spéculation. Le bon comme le vrai survit aux caprices du monde et se popularise; le mauvais comme le faux n'a qu'une existence de courte durée et d'éphémères honneurs.

Il paraîtrait, d'après la notice de M. de Bavay que nous empruntons des *Annales de Pomologie,* que la cerise Reine Hortense aurait été trouvée en 1816 par un vigneron, Louis Gros-Jean, dans un vignoble de Montmorency; la trouvant fort belle; il la nomma *Cerise Louis XVIII*. Ce vigneron en donna des greffes à M. Morestin; quelque temps après, la cerise *Louis XVIII* fut répandue chez plusieurs amateurs sous le nom de cerise *Morestin;* quatre années plus tard,

---

(1) Planche copiée des *Annales de Pomologie.*

c'est-à-dire en 1820, un amateur l'observe dans les environs de Lille et l'envoie à M. Camuzet comme un fruit particulier, et de ce chef voilà notre cerise baptisée *Cerise Rouvroy,* du nom de l'amateur.

Ce n'est qu'en 1838 que cette cerise fut annoncée dans les *Annales de Flore et de Pomone,* sous le nom de cerise Reine Hortense; M. Girault, ancien jardinier de la Reine Hortense à la Malmaison, en était l'obtenteur. Plus tard, en 1841, M. Camuzet, chef des cultures au Jardin des Plantes de Paris, parvint à s'assurer que ces divers noms et celui de *Guigne de Petit Brie* (au potager de Versailles) ne s'appliquaient qu'à un seul cerisier. En Belgique sa synonymie s'augmentait des noms de *Reine des cerises, Hybride* ou *Belle de Laeken* et de *Monstrueuse de Bavay!*

Ce cerisier s'est acquis, sous le nom de *Belle de Laeken,* une certaine célébrité. Le Jardin royal de Laeken fournissait assez souvent des assiettes de cette cerise pour la table du roi Louis-Philippe qui en appréciait les qualités excellentes. En effet, cette cerise est non-seulement délicieuse au goût, mais superbe de forme et de couleur.

Il est probable, ainsi que le fait remarquer M. de Bavay, que ce cerisier a été obtenu, par noyau, sur divers points de la Belgique et de la France, et sa synonymie compliquée tendrait à le prouver sans que pour cela on puisse considérer chaque nom comme appartenant à une variété distincte; l'identité de chacune d'elles entre elles est enfin parfaitement constatée. C'est en jetant un coup d'œil sur cette nomenclature si embarrassante que nous avons compris combien les sociétés de pomologie sont utiles, quels services elles sont appelées à rendre et quelle belle mission elles ont à remplir. Nous avons compris quel intérêt devait engager le producteur à faire connaître aux sociétés de pomologie les fruits obtenus par lui; nous avons aussi compris quelle dette d'honneur contracterait le pépiniériste avec le public, son client, lorsque la lumière, par l'organe de sociétés pomologiques, serait venue l'éclairer. La Société

belge Van Mons, instituée récemment, est destinée, en poursuivant sa mission comme nous la comprenons, à rendre de grands services à la pomologie, aux producteurs comme aux consommateurs.

Le cerisier Reine Hortense, écrit M. de Bavay dans les *Annales de Pomologie,* est vigoureux et de grandeur moyenne; il réussit également en pyramide et en haut vent; par ses excellentes qualités, il mérite d'être cultivé en espalier, soit au levant, soit au couchant. Les feuilles sont d'un vert foncé en dessus, plus pâles en dessous; elles sont très-nervées et gaufrées, ovales, allongées, acuminées, garnies, sur leurs bords, de dents larges émoussées et surdentées; le pétiole est canaliculé et rougeâtre. Les fruits, de première qualité, le plus souvent réunis par deux, trois ou quatre, sont portés par un pédoncule mince, inséré sur le fruit dans une large fossette. Leur forme est arrondie ou en cœur obtus. Ils sont légèrement comprimés ou aplatis sur deux faces et souvent marqués au milieu de l'une d'elles, d'un sillon longitudinal; ils ont ordinairement 3 centimètres et demi de hauteur. La peau est mince, luisante, transparente, d'un rouge clair d'abord, qui devient foncé à la maturité; la chair est jaune, fondante et pleine d'un jus incolore, sucré, sans acidité.

La cerise Reine Hortense mûrit dès le commencement de juillet; une grande qualité qu'elle possède, c'est de pouvoir être aisément transportée à de grandes distances sans altération, qualité très-précieuse pour le commerce d'exportation.

Il est bon de se souvenir que les cerisiers, par leur mode de végétation, n'exigent pas de taille régulière et qu'ils peuvent même être dispensés de cette opération. Si on exécute cette opération, on doit tailler longs les rameaux, afin de ne pas abattre trop de fruits. On greffe le cerisier sur merisier, excepté lorsqu'il s'agit de planter dans des terrains marneux ou crayeux, ou lorsqu'on désire avoir des arbres à dimensions plus petites; dans ces cas, on le greffe sur le Mahaleb ou Sainte-Lucie.

Le nombre des cerisiers cultivés est très-grand; ainsi le catalogue du jardin de la Société d'horticulture de Londres en indique 219 variétés; les catalogues marchands en énumèrent 35 à 97, parmi lesquelles 25 à 30 seulement sont supérieures. Nous indiquerons, dans la section des Bigarreaux, les variétés suivantes : *Bigarreau blanc,* très-fertile; *Napoléon,* fruits de qualité supérieure et mûrissant déjà en juin; *Lemercier*, fruits d'un noir foncé, très-gros, excellents; *d'Elton,* fruits blancs.

Dans la section des cerises proprement dites, nous recommandons la *Cerise à courte queue*, très-bonne variété; *Reine Hortense* (qui a fait l'objet de notre article); *Admirable de Soissons,* fruits très-gros, mûrs à la fin de juillet; *Belle de Bruxelles,* très-bonne variété; la *Belle de Choisy,* cerise délicieuse, mais trop peu abondante, mûrit en juillet; *Cerise royale*, de première qualité et d'un grand rapport; *Angleterre hâtive,* excellente cerise mûrissant dès le commencement de juin; *Angleterre tardive,* de très-bonne qualité, mûrit en juillet.

Dans la section des *Griottes,* nous choisirons la *Griotte belle magnifique,* variété peu fertile, mais à fruits très-gros, excellents, mûrissant en juillet; *de Portugal,* arbre fertile, fruits de bonne qualité, de conservation difficile; *de Montmorency*, excellente cerise, mais d'un très-faible rapport; *Seize à la livre,* gros fruits, mûrs en juillet, variété fertile; *de Saint-Gilles*, excellente variété, gagnée par M. de Jonghe, très-fertile; cette cerise mûrit vers la fin de juillet. Nous indiquerons la *Griotte du Nord,* arbre précieux pour les espaliers situés au nord, très-fertile et produisant des cerises de première qualité pour être confites à l'eau-de-vie.

Enfin dans la section des Guignes, nous citerons la *Guigne à fruits blancs,* de première qualité, fruits très-gros, mûrissant vers la mi-juillet, et la *grosse Guigne noire luisante,* mûrissant vers la fin de juin.

Parmi les nouveautés, on cite la *Cerise douce du Palatinat,* dont les fruits sont très-gros et d'un goût excellent; la *Cerise*

toupie, obtenue par M. Henrard, pépiniériste liégeois ; fruits d'une forme très-curieuse et de qualité supérieure : cette belle variété mérite de figurer dans tout jardin fruitier ; et la *Cerise belle Agathe,* à fruits sucrés, très-agréables ; variété vigoureuse, fertile et très-tardive (mûrit fin octobre !) ; elle surpasse par la grosseur et la bonté de ses fruits le *Bigarreau d'octobre* et la *Tardive du Mans.*

Quelques cerisiers sont recherchés pour leur port, pour leur feuillage et pour la beauté de leurs troncs lisses ; c'est ainsi que l'on cultive les *Cerisiers à feuilles cucullées, à feuilles de saule, à feuilles laciniées ;* le *Bigarreau pleureur* et le *Cerisier de la Toussaint,* dont les branches pendantes ornent très-bien des endroits rocailleux ; le cerisier de la Toussaint fleurit parfois en octobre et ses petits fruits acides mûrissent seulement aux gelées ; le *Cerisier à feuilles panachées* et le *Cerisier à fleurs doubles,* charmant arbuste dont on n'apprécie pas suffisamment le mérite ornemental ; le *Cerisier à feuilles de tabac ;* enfin le *Merisier à fleurs doubles,* plus beau que le cerisier à fleurs doubles, se couvrant en mai de bouquets de fleurs d'un blanc pur.

Horticulture étrangère.

PLANTES NOUVELLES ET RARES.

1° SERRE CHAUDE.

Amomum Danielli (HOOKER fils), figuré dans le *Bot. Mag.*, pl. 4764. — Famille des Zingibéracées. — Monandrie Monogynie.

Les *Amomum* forment un groupe de plantes excessivement intéressantes ; elles ornent les endroits rocailleux, ombragés et humides des parties les plus chaudes de l'ancien monde. Leur feuillage satiné et luisant, leurs fleurs généralement

grandes et belles, naissent au pied de la plante et représentent assez bien la forme bizarre des Orchidées; elles sont également presque toutes utiles à l'homme, soit comme condiments, soit comme substances médicinales. Ainsi le Gingembre (*Amomum Zingiber* de Linné ou *Zingiber officinale* des auteurs), outre sa puissance condimentaire, est employé en parfumerie à la fabrication de la fameuse poudre de mousseline des Indes; le *Zerumbet* est recherché pour ses propriétés stimulantes, ses fruits servent à teindre en violet le lin et la soie. La *Graine de Paradis* ou *Poivre de Malaguette* a joui d'une grande célébrité; les Africains en font encore un grand usage. Enfin les Égyptiens emploient l'*Amomum racemosum* (Amome à grappes), le mêlent à leur café et en font des sorbets. On comprend dès lors l'intérêt assez naturel qui guide les amateurs collecteurs de plantes utiles à l'homme et offrant en même temps de belles et curieuses formes.

L'*Amomum Danielli* croît dans cette partie de la côte équatoriale de l'Afrique que l'on nomme *côte des Esclaves* et *côte d'Or;* les indigènes le nomment *Bassalo* ou faux poivre de Malaguette; ses tiges s'élèvent à deux ou trois pieds de hauteur, naissent par groupes des racines et sont munies de suçoirs; de grandes écailles membraneuses, rougeâtres, enveloppent les tiges; feuilles oblongues, lancéolées, acuminées et striées de veines obliques et parallèles; le scape ou tige florale naît de la base même des tiges foliaires; il est garni de grandes écailles ou enveloppes rouges en forme de bateau; de l'intérieur de ce scape sortent trois à cinq fleurs l'une après l'autre. Ces fleurs sont grandes, belles et d'une riche couleur; les trois sépales externes sont d'un rouge carminé vif; le labelle ou lèvre est blanchâtre, teinté de rose et de jaune; sa forme est presque en spatule; ses bords relevés sont ondulés et crispés. Les jeunes pousses et la base des tiges sont d'un rouge plus ou moins éclatant et teinté de jaune.

Cette plante est cultivée à Kew dans une serre chaude et humide.

Warrea quadrata (LINDLEY), figuré dans *Bot. Mag.*, pl. 4766. — Famille des Orchidées. — Gynandrie Monandrie.

Charmante Orchidée introduite de l'Amérique centrale par M. Warscewitz ; elle est dépourvue de pseudo-bulbes et ressemble assez par le port à quelque espèce d'Huntleya. Du centre d'un assemblage d'un petit nombre de racines épaisses, charnues et fibreuses s'élancent plusieurs feuilles à peu près droites, longues de 30 à 35 centimètres, oblongues, acuminées, planes ou légèrement carénées, présentant vers leur base une jointure, point d'union d'où la feuille se détache par suite de vétusté ou de maladie ; quelques veines peu apparentes parcourent les feuilles. Scapes naissant également des racines et d'entre les feuilles, plus courts que ces dernières, dressés et garantis à leur base par deux ou trois écailles engaînantes ; chaque scape ne porte qu'une seule fleur inclinée, grande et parfumée d'une odeur très-suave ; les sépales sont lancéolés, blancs ou parfois d'un coloris paille-clair, les deux latéraux sont réfléchis et comme tordus ; pétales ovés-lancéolés, recourbés, de même couleur que les sépales ; labelle très-grand, projeté en avant, trilobé, les lobes latéraux ovés, obtus, tournés en dedans, le lobe central très-large, étalé, plus ou moins arrondi ; le labelle est blanc, à bord orné d'une large bande pourprée ; le disque présente quelques bandelettes et raies pourpres et violettes ; le disque situé à la base du labelle est grand, large, en forme d'un bouclier presque carré ; il est marqué par des sillons rayonnant vers son bord. C'est la forme carrée de ce disque qui a valu à cette nouvelle *Warrea* le nom spécifique de *quadrata;* cette particularité sert à la faire distinguer du *Warrea discolor* dont elle se rapproche et par le port, et par la forme générale ; le disque de la *Warrea discolor* est toujours uniformément digité et les fleurs de la *Warrea quadrata* sont plus grandes et plus charnues.

Cette charmante Orchidée est encore très-rare dans les collections.

Goldfussia glomerata, var. *speciosa*, figuré dans le *Bot. Mag.*, pl. 4767. — Syn. : *Ruellia glomerata* (Wallich), var. *speciosa*. — Famille des Acanthacées. — Didynamie Angiospermie.

Le *Goldfussia glomerata* de Nees est une espèce connue depuis plusieurs années et mérite à peine les honneurs de la culture; ses fleurs, d'un lilas pâle presque gris, n'offrent en effet aucun intérêt; il n'en est pas de même de la variété nommée *speciosa* par sir W. Hooker; celle-ci a droit à un bon accueil de la part des amateurs de jolies plantes de serre chaude; elle fleurit en novembre.

Le port et l'aspect général de la variété *speciosa* sont identiques avec son type : *Goldfussia glomerata;* seulement les longs poils verdâtres qui couvrent les feuilles et les tiges de celui-ci, sont d'un rouge ferrugineux dans la variété, particularité qui embellit la plante d'un reflet velouté fort agréable à la vue; les fleurs sont grandes, d'un beau violet pourpré; le limbe de la corolle présente cinq lobes presque arrondis et crispés. La plante entière ne s'élève guère à plus d'un pied ou d'un pied et demi de hauteur.

Bien que cette variété se cultive en serre chaude, il est bon de la placer pendant l'été dans une serre froide, afin qu'elle puisse fortifier ses branches molles, qu'elle émet avec facilité et abondance; de même que la plupart des Acanthacées, elle est sujette à se charger de cochenille : le changement de climat que nous venons d'indiquer obvie à ce grave inconvénient. Elle se multiplie avec la plus grande facilité.

PLANTES NOUVELLES

DÉCRITES PAR LE PROFESSEUR MIQUEL, D'AMSTERDAM.

Le dernier catalogue du Jardin botanique d'Amsterdam renferme les descriptions d'un certain nombre de plantes fort intéressantes et dont nos serres ne tarderont pas à être

enrichies. C'est surtout parmi la belle famille des Aroïdées que cette récolte de nouvelles plantes est abondante; on pourra en juger par la liste suivante :

1° AROÏDÉES NOUVELLES.

Colocasia cochleata, Miquel. Espèce à tige ; pétioles de 15 à 32 centimètres de longueur; lames foliaires petites, ovales-oblongues, longuement acuminées, à base en forme de cuiller.

Caladium Surinamense, Miquel. Espèce voisine du *Caladium bicolor,* dont elle diffère par ses feuilles d'une seule couleur et par leur forme profondément subhastée. Introduit de Surinam.

Xanthosoma? gracile, Miquel. Espèce caulescente, à tige rameuse, lactescente, émettant de longues racines; pétioles longs de 5 à 15 centimètres ; feuilles submembraneuses, devenant, d'une base profondément sagittée en fer de lance, ovales-oblongues, courtement acuminées; elles sont longues de 10 à 15 centimètres, d'un beau vert foncé en dessus, plus pâles en dessous, mais luisantes des deux côtés. Originaire de Caracas.

Philodendrum obtusilobum, Miquel. Espèce pourvue d'une forte tige épaisse, garnie de racines; ces racines sont très-longues, rondes, d'un brun violacé; les pétioles sont à la base de la grosseur d'un doigt; ils s'atténuent ensuite; leur couleur d'un vert pâle est rehaussée par de nombreuses macules vertes; feuilles ovées oblongues, acuminées, sagittées-cordiformes à la base; lobes obtus; elles sont coriaces, à bords presque transparents, longues de 25 à 40 centimètres et larges de 12 à 18. Originaire de Caracas.

Philodendrum quinquenervium, Miquel. Cette espèce est voisine de la précédente; elle diffère par ses tiges moins fortes; ses feuilles, longues de 15 à 25 centimètres et larges de 7 à 12 centimètres, présentent à leur base des lobes presque convergents; elles sont vertes des deux côtés. Également originaire de Caracas.

Heteropsis Surinamensis, Miquel. Plante grimpante, à tige émettant des racines de couleur fauve ; pétioles épais, ailés vers les trois quarts de leur hauteur, longs de 7 à 9 centimètres; feuilles subovées-oblongues acuminées arrondies ou légèrement en forme de cœur à la base, longues de 7 à 10 centimètres et larges seulement de quatre centimètres, à bords plus ou moins translucides, luisantes en dessus, plus pâles en dessous. Introduite de Surinam.

Heteropsis ovata, Miquel. Espèce grimpante, émettant de très-longues racines grises; pétioles longs de 3 à 8 centimètres, ailés aux trois quarts de leur longueur, minces; feuilles ovées ou oblongues-ovées acuminées, assez coriaces, longues de 7 à 10 centimètres. Cette plante provient également de Surinam.

Anthurium erythropodum, Miquel. Espèce à tige garnie de racines; feuilles portées sur de courts pétioles, longuement lancéolées, atténuées, luisantes en dessus; côte ou grosse nervure centrale carénée, proéminente, verdâtre (rouge dans les jeunes feuilles); pétiole quatre fois plus court que les feuilles, rouge ou d'un vert rougeâtre, trigone-arrondi; pédoncule moitié plus court que la feuille, arrondi, rougeâtre. Cette belle espèce se rapproche des *Anthurium rubricaule* et *intermedium ;* les pétioles de la grosseur d'un tuyau de plume ont de 10 à 15 centimètres de longueur; les feuilles sont longues de 40 à 70 centimètres et larges à peine de 4 centimètres; le pédoncule, aussi gros que les pétioles, est haut d'environ 30 à 35 centimètres, d'un rouge fauve pâle, arrondi ou marqué d'une ligne élevée; spathe linéaire, longue de 6 centimètres; spadice de 10 à 12 centimètres de hauteur, d'un rouge violâtre. M. Miquel pense que cette espèce est originaire du Brésil. Elle nous semble se rapprocher de l'*Anthurium Galeottianum* Ch. Lemaire, mais dans cette dernière les pétioles sont beaucoup plus longs.

Anthurium albo-costatum, Miquel. Espèce dépourvue de tige; feuilles portées sur de courts pétioles, obovées-oblongues aiguës, obtuses à la base, épaisses, coriaces, subondu-

lées, luisantes en dessus, pâles en dessous, surtout aux nervures, longues de 60 à 80 centimètres et larges vers leur milieu d'environ 25 centimètres; pétioles hauts de 50 à 52 centimètres, épais, arrondis ou marqués d'une ligne saillante, renflés et géniculés vers leur sommet; spathe lancéolée, d'un blanc verdâtre, plus courte que le spadice dont la couleur tire sur le fauve; fleurs d'un violet brunâtre. Cette espèce se range près des *Anthurium Hookeri,* Kunth, et *Crassinervium,* Schott. Elle est originaire de Caracas.

Anthurium varians, Miquel. Espèce sans tige, à pétioles presque ronds, les inférieurs grêles, allongés, longs de 15 à 18 centimètres, les supérieurs épais et gros, seulement longs de 5 à 9 centimètres; feuilles épaisses, coriaces, lancéolées, atténuées à la base; côte médiane épaisse; longues de 22 à 45 centimètres, larges de 3 à 9; pédoncules plus courts que les feuilles; spadice d'un noir violacé. Les racines qui se développent sur la terre sont d'un rouge carné. Cette espèce se rapproche de l'*Anthurium acaule,* Schott. On la croit originaire de Surinam.

Anthurium Surinamense, Miquel. Pétioles longs de 3 à 6 centimètres, canaliculés par devant, membraneux, ailés; feuilles légèrement obliques à la base, elliptiques ou elliptiques allongées, terminées par une petite pointe à peine crochue, coriaces, longues de 8 à 15 centimètres et larges de 3 à 6. Originaire de Surinam.

Famille des Pandanées. M. le professeur Miquel signale deux nouvelles espèces de *Freycinetia*, de ce magnifique genre encore si rare dans nos collections et que tous les amateurs de plantes d'ornement de serre froide désireraient voir se multiplier en plus grand nombre. La première espèce de M. Miquel est le *Freycinetia nitida,* à caudex dressé et pourvu de racines, presque entièrement garni de feuilles; celles-ci sont très-nombreuses, rapprochées, disposées de manière à figurer à peu près une spirale; elles sont linéaires, aiguës, canaliculées, d'un beau vert luisant en dessus, plus pâles et striées en dessous, à bords d'un bout à l'autre den-

telés en scie; ces feuilles ont environ de 32 à 65 centimètres de longueur sur 1 à 1 1/2 centimètre de largeur; elles sont toutes terminées par une pointe trigone, étroite, à dents épineuses rapprochées. Cette espèce se distingue facilement du *Freycinetia graminea*, du botaniste Blume (*Rumphia*, tome I, page 159), par sa tige ou caudex non grimpant et par ses feuilles. On la croit originaire de l'Archipel malais.

La seconde espèce, le *Freycinetia leucacantha*, Miquel, serait la même plante que l'on cultive depuis quelques années dans les serres sous les noms de *Pandanus graminifolius* et *Pandanus pygmæus*. Elle a fleuri pendant l'été de 1853 au Jardin botanique d'Amsterdam.

2e SERRE FROIDE.

Cheilanthes farinosa (KAULFUSS), figuré dans le *Bot. Mag.*, pl. 4765. Syn. : *Aleuritopteris farinosa*, Fée. — Famille des Fougères. — Cryptogamie Filices.

Charmante Fougère, à stipes et rachis d'un noir d'ébène luisant comme dans plusieurs espèces d'*Adiantum* et de *Gymnogramme*, à feuillage d'un vert foncé en dessus et d'un blanc pur et poudreux en dessous. Elle paraît habiter des contrées très-éloignées les unes des autres; c'est ainsi qu'on la rencontre en Arabie, en Abyssinie, dans les districts montagneux de l'Inde. Enfin M. Hooker nous cite pour l'avoir trouvée au Mexique dans la province d'Oaxaca (plantes de l'Herbier Galeotti, n° 6551). Il est donc étonnant qu'une plante aussi répandue, d'un port aussi gracieux, soit restée longtemps inconnue dans nos cultures ou du moins fort peu connue.

Cette espèce se cultive très-bien en serre froide.

Scolopendrium Krebsii (KUNZE), figuré dans le *Bot. Mag.*, pl. 4768. Syn. : *Onychium Krebsii* (Kunze). — Famille des Fougères.

Cette Fougère est native de l'Afrique méridionale et offre des frondes de 30 à 40 centimètres de longueur, dressées, glabres, subcoriaces, portées sur des stipes succulents, armés

de longs poils; le rhizome d'où sortent ces stipes est épais, oblique et souterrain. C'est une espèce intéressante par le beau vert de ses frondes.

Miscellanées.

DU CHAMPIGNON DE COUCHE (1).

La culture des champignons, très-étendue en France, surtout dans les environs des grandes villes, est un peu négligée en Belgique; elle est cependant simple et facile, et les produits qu'elle donne récompensent largement le cultivateur de ses peines. C'est afin de généraliser cette culture dans notre pays, que nous indiquons un procédé que depuis longtemps nous avons pratiqué avec succès.

L'époque la plus favorable pour l'établissement des meules à champignons, est l'automne ou le printemps. On en fait cependant toute l'année. La préparation du fumier qui doit servir à la construction des meules ou couches est le point essentiel dans cette culture ; tout le succès dépend des soins que l'on aura apportés à cette préparation.

Le meilleur fumier est celui d'âne, mais comme il est difficile de s'en procurer en quantités un peu fortes, on le remplace par du fumier de cheval, imprégné d'urine. Le fumier

---

(1) Cet article, que nous devons à la complaisance d'un praticien consommé, renferme des détails fort intéressants sur les manières de se procurer le blanc de champignon, et sur lesquels nous appelons l'attention des cultivateurs. Les méthodes pour monter les couches à champignons sont en général assez bien connues, mais celles pour obtenir d'une manière facile et économique le blanc de champignon, ne se trouvent guère expliquées dans les ouvrages d'horticulture ou le sont d'une manière par trop concise; c'est donc un service que rend M. Devenet en faisant connaître ces méthodes par l'organe de notre journal. (*Note de la rédaction.*)

des chevaux de trait ou de labour est préférable à celui qui provient des chevaux de luxe, parce qu'il est plus chargé de matières azotées.

On met le fumier en tas au fur et à mesure qu'il sort de l'écurie, sur un terrain sec et uni, on le dispose en plancher d'une hauteur de 1 mètre environ, en le mélangeant avec la fourche. On retire les pailles qui ne sont pas imprégnées d'urine, le foin et autres substances dans lesquelles le champignon ne pourrait croître. Si c'est en été qu'on fait cette opération et que le fumier soit sec, on le mouille convenablement.

Après six ou douze jours d'attente, on remanie le tas, on le passe à la fourche en le secouant et le battant avec le dos de l'instrument, afin de désagréger les parties que la fermentation, et ensuite la dessiccation ont pu coller ensemble comme des galettes.

Les corps étrangers, tels que brins de paille, etc., non imprégnés d'urine, qui ont été oubliés à la première opération, doivent encore être rejetés. On a soin d'arroser les parties sèches, et en reconstruisant le tas, de fouler le fumier, c'est-à-dire de le piétiner; on met en outre à l'intérieur le fumier qui était sur les côtés et à la superficie, ainsi que celui qui aurait éprouvé moins de fermentation. Si le fumier avait conservé trop de chaleur, on le remanierait encore une fois. Lorsqu'il a atteint le degré de chaleur nécessaire, on établit les meules; cette chaleur doit être douce pour la main que l'on introduit dans le tas. On reconnaît également que le fumier a une chaleur convenable, lorsque la couleur en est devenue brun noir, lorsqu'il est doux au toucher, c'est-à-dire onctueux, lorsqu'il sent peu le fumier et que, pressé dans la main, il ne laisse pas échapper de l'eau. Si le fumier était dépourvu d'onctuosité, et qu'il fût trop sec, on pourrait en le mouillant convenablement le ramener à la chaleur nécessaire.

On établit les meules dans une cave, cellier ou tout autre lieu abrité, obscur et bien clos. On peut aussi les faire en

plein air, mais dans ce cas, on a à redouter les gelées en hiver et les orages en été; mais par contre les champignons cultivés de cette manière sont plus blancs que ceux que l'on fait en cave, ce qui les fait rechercher et en augmente la valeur.

Formation et conduite des meules à l'air et sous abri. — Si l'on établit les meules en *plein air* au printemps ou en été, on les placera à l'ombre; en automne, au contraire, on les mettra au midi. Elles doivent être faites autant que possible en dos d'âne, c'est-à-dire qu'elles doivent avoir à la base une largeur de 70 centimètres à 1 mètre et autant de hauteur. On fait entrer à l'intérieur toutes les pailles longues, en battant les côtés avec une pelle; on recouvre ensuite de grande litière. Cette couverture s'appelle chemise; elle devient inutile, si les meules sont établies dans une cave, ou en tout autre lieu couvert. Elle doit être d'ailleurs assez légère pour qu'elle ne concentre pas la chaleur du fumier dans la couche, ce qui pourrait faire perdre la culture.

La formation des meules dans les caves n'est aucunement assujettie aux formes prescrites pour celles que l'on fait en plein air. Cependant il y a de l'avantage à établir les meules suivant un plan incliné, et à les faire suffisamment larges.

Lorsque les meules ont atteint une chaleur de 30 à 35° centigrades, ce dont on se rend compte au moyen d'un thermomètre ou de sondes, comme on le pratique ordinairement pour les couches, on place le blanc de champignon : à cet effet on fait avec la main des ouvertures chacune à 33 centimètres de distance l'une de l'autre et placées sur deux lignes; la première de ces lignes est à 11 centimètres environ de la base. Les ouvertures doivent avoir une profondeur et une largeur de 4 à 5 centimètres. On introduit dans chacune d'elles un morceau de blanc qu'on appelle *galette;* on rabat le fumier sur l'ouverture, de manière que le blanc soit couvert, mais qu'il se trouve encore à fleur du bord. Cette opération faite, on remet la couverture si la meule se trouve en plein air.

Après quelques jours d'attente, et lorsqu'on aperçoit de grands filaments blancs courir à la surface, on peut être certain du succès; si au contraire ces filaments ne se montraient pas, on retirerait avec soin les galettes qui auraient manqué, et on en placerait immédiatement d'autres dans des ouvertures que l'on pratiquerait à côté des anciennes.

Lorsqu'on s'est assuré que le blanc est attaché, on attend encore qu'il ait pénétré jusqu'au sommet de la meule; alors il faut *gopter*, c'est-à-dire recouvrir la meule d'environ 2 à 3 centimètres de terre très-fine et très-douce, celle qui a déjà servi est préférable à toute autre; on l'égalise le plus uniformément possible et on l'appuie légèrement avec le dos de la pelle. Après vingt, trente ou quarante jours et quelquefois plus, on recueille le produit.

La cueille se fait tous les deux jours; on découvre à fur et à mesure que l'on récolte, et on replace un peu de terre fine aux endroits d'où l'on a enlevé les champignons. On remet ensuite la chemise, on bassine légèrement chaque fois que la terre se dessèche, car le champignon craint autant la sécheresse que la trop grande humidité. Une meule peut produire pendant deux mois, souvent plus longtemps; nous en avons eu qui ont produit pendant cinq mois.

Procédé pour faire du blanc de champignon. — Pour faire du blanc vierge, on prépare dans un lieu ombragé une meule ou couche d'une étendue en rapport avec la quantité de blanc que l'on veut obtenir ; on y pratique un trou au fond duquel on place quelques galettes de blanc, puis on remplit le trou de fumier qu'on piétine en y marchant d'un pas égal. Au bout d'un mois, le blanc est répandu dans toute la couche. Alors on l'enlève et on le sépare par morceaux que l'on place en lieu sec pour les conserver.

Voici un autre procédé que j'ai vu pratiquer : pour trois brouettées de bouse ou fiente de vache, on met une demi-brouettée d'argile et autant de crottin d'âne, et quatre fois plein les deux mains de morceaux de bois de tilleul, saule ou bouleau, coupés à la longueur de 15 centimètres. On

ajoute un kilogramme de blanc de champignon, que l'on a mis dans un seau d'eau de rivière; on mélange le tout en l'arrosant, puis on le fait sécher sous un hangar, où le soleil ne pénètre pas. Lorsque le blanc commence à se montrer, on peut s'en servir. Cette composition se conserve très-longtemps.

Voici la manière dont on l'emploie : quand la meule est montée, on prend des morceaux d'environ un kilogramme, que l'on place sur la meule, à 30 centimètres de distance les uns des autres et en les enfonçant au niveau du fumier. Cette opération peut se faire le même jour que l'on monte la couche ; indépendamment des galettes, on répand sur toute la surface de la couche une bonne poudrée de blanc et on gopte. Si, après quelques jours d'attente, on s'aperçoit que la chaleur de la couche est trop forte, on pratique des trous les uns à côté des autres, au moyen d'un bâton de la grosseur d'un manche de pelle, plus ou moins nombreux suivant le besoin; on les referme quand on n'a plus la chaleur à craindre, et l'on arrose au besoin. Du sel de nitre dans l'eau d'arrosement produit de très-bons effets.

DEVENET, *jardinier.*

IDÉES D'UNE ESTHÉTIQUE DES FLEURS.

(Suite. — *Voir* p. 337.)

LE CAMELLIA.

Lorsqu'on jette un coup d'œil sur une collection un peu nombreuse de cet élégant arbrisseau, on est d'abord étonné de la grande diversité dans la forme des fleurs. Il est aisé d'en conclure que le Camellia, nonobstant le grand nombre de ses variétés, n'est point encore parvenu à ce degré de consolidation qui permettrait aux amateurs de baser leur choix sur quelque principe durable.

Les amateurs se sont-ils déjà posé ces questions : Pour-

quoi un tel Camellia est beau? par quels avantages il se distingue? pour quels motifs une telle espèce mérite la préférence sur ses voisines, et quel est le caractère qui en fait le principal mérite? Nous doutons fort qu'on se soit jamais adressé ces questions, car, s'il en était ainsi, la plupart des variétés ne figureraient pas dans les collections choisies. Le jugement du public est le plus souvent influencé par le port élégant, le beau feuillage vert-foncé luisant, sur lequel tranchent si bien les nuances des fleurs, séductions qui le captivent au point de considérer comme belle une fleur qui dans le fait ne l'est pas. Dans ce cas, les sens sont trop prévenus pour qu'on puisse se livrer à l'examen des proportions de la fleur. Le bon goût blâme cette manière d'apprécier une fleur; il conseille de s'attacher à la beauté et de mépriser les défauts.

Il n'y a que deux formes qui devraient être tolérées dans une collection choisie de Camellias : celle qui imite la rose à cent feuilles, tels que *Countess of Orkney*, *Aurora nova*, etc., et l'imbriquée. Toutes les autres sont contraires aux règles de la beauté.

Qu'on ne pense pas que ce soit par pur caprice que nous donnons la préférence à ces deux formes. Dans l'appréciation du mérite d'une fleur, il faut, comme nous l'avons déjà dit, s'attacher aux principes de l'ordre, des proportions et de l'eurythmie, et à partir de ce point de vue, il est impossible de trouver belles et régulières d'autres fleurs de Camellias que celles qui offrent la forme de la rose à cent feuilles et celles qui sont imbriquées. Les détails suivants le démontreront. Le pétale doit être épais, étoffé, large, à bord parfaitement arrondi au bout. Tout pétale pointu ou échancré au bout est mauvais, parce qu'il gâte la forme.

La fleur doit être ronde comme un cercle et pommer en forme de houppe.

Les pétales doivent être disposés comme dans la Rose à cent feuilles ou imbriqués.

Le brillant du coloris est toujours une qualité admirable dans les fleurs; ainsi dans les Camellias comme dans toutes

les autres, les ternes sont à mépriser; ce n'est pas à dire qu'il n'y ait à choisir que des Camellias aux couleurs brillantes, car il y en a aux couleurs tendres qui sont très-agréables, mais il faut qu'elles soient lustrées. Une raie blanche qui traverse verticalement le pétale est un ornement de plus, parce qu'elle rehausse l'éclat du coloris; il en est de même des lignes larges rubanées qui ornent plusieurs variétés; mais lorsque le pétale est brouillé de stries fines, de points on de mouchetures, la fleur ne vaut rien. Les fleurs rayées à la manière des OEillets, de rouge, de rose, de pourpre, de cramoisi sur un fond clair et fin, sont encore rares et chères, mais fort estimées du connaisseur; si, entre les raies, se trouvent quelques stries fines ou des points, on tolère ces légères imperfections en faveur des autres beautés. Le Camellia *Countess of Orkney* offre un exemple d'un Camellia parfait où de larges raies se dessinent sur un fond blanc pur. Si le blanc tire un peu sur le jaune ou sur le vert, ce n'est point un défaut; mais un blanc rougeâtre gâte les autres couleurs qui y sont dessinées : une pareille fleur produit un mauvais effet.

Des pétales rejetés en arrière sont un des plus grands défauts qu'on puisse voir dans un Camellia. Une pareille fleur paraît pommer, tandis que réellement elle est plate.

Les Camellias à fleurs d'Anémone, d'Althæa, sont formés extérieurement d'un ou de deux cercles de feuilles larges, et à l'intérieur d'une touffe de pétales plus petits, étroits, pointus, chiffonnés, roulés, etc.; quelquefois ces pétales sont réunis par faisceaux séparés les uns des autres, comme s'il y avait plusieurs petites fleurs réunies dans une fleur commune. Toutes ces fleurs sont mauvaises, particulièrement si les petits pétales sont pointus, défaut qui déjà, chez les anciens amateurs, était un motif pour rejeter une Anémone quels qu'en fussent d'ailleurs les autres avantages.

Les feuilles du Camellia doivent être larges, luisantes et rapprochées; les entre-nœuds courts; les fleurs portées au haut des rameaux.

Les Camellias dont les entre-nœuds sont très-allongés, comme dans le *Camellia reticulata,* ont trop peu de feuilles et sont peu gracieux. Des feuilles opaques et étroites ; des fleurs à surface inégale, à pétales plissés, roulés, flasques, échancrés, pointus, etc., sont autant de défauts et condamnent au rebut les variétés où ils se trouvent. C'est ainsi que le *Camellia Donkelaarii,* quelque distingué qu'il soit à d'autres égards, est mauvais.

Nous recommandons, en terminant cet article, aux horticulteurs fleuristes, la méthode adoptée depuis quelques années par plusieurs horticulteurs allemands ; c'est de n'offrir aux acheteurs que des fleurs choisies, exemptes des défauts que nous venons de signaler, et d'abandonner la culture du rebut à ceux à qui l'indifférence ne permet pas de s'occuper du progrès.

SCH.

ARCHITECTURE HORTICOLE.

EXPLICATION DU PLAN FIGURÉ.

1. (En trois endroits différents.) Pelouses.

2. L'architecte a ménagé au centre de la grande pelouse circulaire un bassin avec grotte et fontaine ou jet d'eau. On pourrait planter entre les pierres de la grotte une touffe de Bambou (*Bambusa metake*), magnifique nouveauté d'un grand effet et très-rustique.

3. Est une corbeille de Verveines variées.

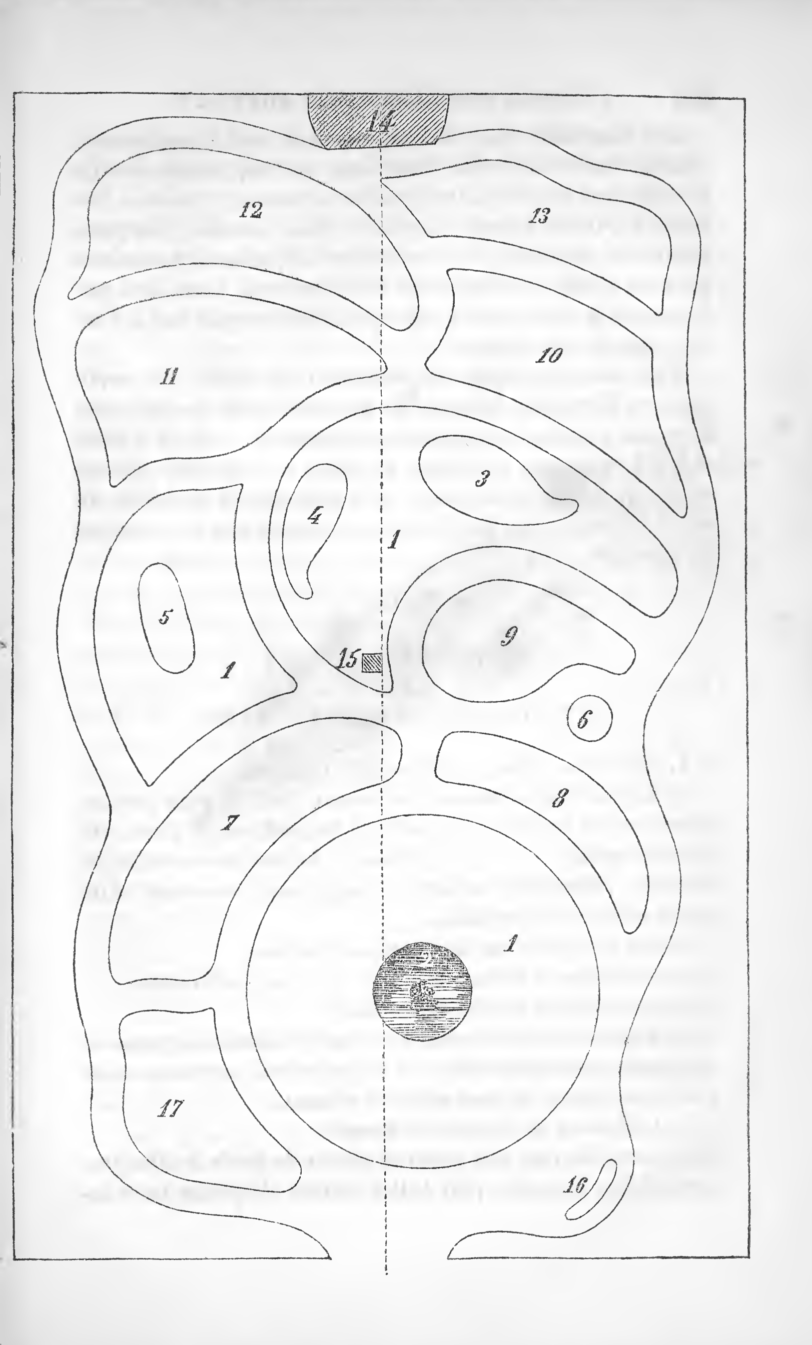
4. Corbeille de *Phlox decussata* en variétés diverses.

5. Corbeille ou massif de Pivoines.

6. Rond-point dans lequel figurerait très-bien un *Araucaria imbricata,* ou mieux encore un *Cryptomeria japonica,* ou un *Cedrus deodora,* au port noble et élégant.

7. Collection de Rosiers du Bengale.

8. Corbeille que l'on pourrait garnir de pieds de *Dielytra spectabilis,* l'une des plus belles plantes de pleine terre in-


14
12
13
10
11
3
4
1
5
9
15
1
6
8
7
1
17
16

troduites depuis quelques années dans les jardins d'Europe, et dont on ne saurait trop vanter les mérites et encourager l'entrée dans tous les parterres.

9. Corbeille de Rosiers hybrides et Ile-Bourbon.

10. Corbeille de Reines Marguerites; l'horticulture a produit depuis peu des variétés d'une merveilleuse beauté et de coloris superbes; aussi la Reine Marguerite mérite une place distinguée dans tout jardin bien soigné et coquet.

11. Corbeille de plantes vivaces et ligneuses variées.

12. Corbeille de *Geranium,* dits *Scarlet* et autres variétés à couleurs vives.

13. Corbeille symétrique, c'est-à-dire formée par des zones de plantes différentes; ainsi sur le premier rang se trouveraient les jolies Lobélies annuelles aux fleurs d'un bleu si délicieux; le second rang serait occupé par du Réséda, tandis qu'au centre trônerait l'Héliotrope Triomphe de Liége ou toute autre belle variété.

14. Berceau situé au fond du jardin : il serait garni de Clématites, de *Glycine sinensis* aux grappes bleuâtres; parmi les nouvelles plantes grimpantes, introduites depuis peu, on peut citer avec éloge la *Clematis indivisa*, variété *lobata* (dont le *Journal d'Horticulture pratique* a donné dernièrement un fort beau dessin); cette jolie plante ornera singulièrement les tonnelles, berceaux, treillis, etc., d'un jardin; il en sera de même de la belle variété de Clématite, nommée *Sophie.*

15. Socle pour supporter une statue ou vase.

16. Banc rustique.

17. Corbeille de Rhododendrons, d'Azalées, de Kalmies et autres belles plantes rustiques, dites de terre de bruyère. Enfin on peut garnir les plates-bandes, ménagées contre les murailles du jardin, de plantes vivaces ou de serre.

A. Wesmael, *horticulteur à Bruxelles.*

DEUX NOUVEAUX CHRYSANTHÈMES

A PETITES FLEURS, OU CHRYSANTHÈMES POMPONS DE CHINE DE M. HUBER.

Nous trouvons dans le numéro de décembre 1853 de *l'Horticulteur provençal* un intéressant article sur deux nouveaux Chrysanthèmes obtenus par M. Charles Hüber, horticulteur à Hyères. Ainsi que le fait observer M. Turrel, l'auteur de cet article, les fleurs de ces deux variétés seraient l'origine d'une nouvelle série de Chrysanthèmes, caractérisée par des fleurs naines ou pompons, entourées d'une collerette de cinq ou six rangées de ligules planes et étalées. Mais laissons parler M. Turrel :

« Les fondateurs de l'*Horticulteur provençal*, au nombre desquels je tiens à honneur d'être compté, doivent s'applaudir de la création d'une revue qui a développé autour d'elle un si heureux mouvement horticole qui tend chaque jour à prendre plus d'importance; aussi suis-je convaincu qu'ils accueilleront avec une sorte d'orgueilleuse et bien légitime satisfaction l'apparition d'une nouvelle conquête horticole dans la sphère de rayonnement de votre publication périodique. Je suis donc assuré d'avance de l'accueil sympathique réservé à l'annonce que je vous fais aujourd'hui de deux nouveaux Chrysanthèmes obtenus de semis par l'un de nos plus intelligents horticulteurs d'Hyères, M. Charles Hüber, si connu comme producteur de graines des plantes qui ne peuvent mûrir leurs semences que sous le ciel privilégié d'Hyères.

» Hier, je signalais à votre attention le magnifique Héliotrope dédié à Mme Anna Turel, par M. François Guillaud ; aujourd'hui ce sont des fleurs mélancoliques de l'automne qui viennent essayer de leurs séductions auprès de vos nombreux lecteurs.

» Sur un très-grand nombre de semis, dont quelques-uns très-remarquables, M. Charles Hüber, dont le goût horticole

est très-sévère et très-épuré, m'a signalé deux fleurs qu'il juge de premier mérite et dont vous apprécierez la valeur sur la description que je vais vous en donner.

» La première est une plante à feuillage régulièrement découpé, ample et d'un beau vert foncé. Tiges florales érigées, robustes, portant sur des pédicelles très-fermes, à une hauteur de 0m,25 à 0m,30, de charmantes fleurs d'un beau jaune clair vif, d'un diamètre de 0m,02 à 0m,03 ; par conséquent cette plante se classe naturellement par ses proportions naines dans la section des Chrysanthèmes Pompons. Or, voici ce qui, dans la facture de la fleur, lui donne, de l'avis de M. Charles Hüber, une originalité tout à fait hors ligne, c'est que les ligules de la circonférence sont parfaitement planes et étalées sur cinq ou six rangs, tandis qu'au centre se découpent les tubes de charmants fleurons dentelés, circonstance jusqu'à présent unique dans les Chrysanthèmes Pompons.

» Cette fleur ouvrirait donc la voie à une nouvelle série parmi ses charmantes congénères, si justement l'objet actuel de la prédilection, j'allais presque dire de l'engouement du monde horticole. J'approuve fort pour mon compte la vogue qui pousse le Chrysanthème vers une perfection à laquelle il touche déjà par quelques spécimens vraiment hors ligne. Le Chrysanthème se recommande, en effet, par l'époque de sa floraison qui vient à une époque où nos jardins sont veufs de leurs ornements floraux. Aussi ne saurais-je trop m'élever contre la maladresse des horticulteurs parisiens qui se sont proposés de *désaisonner* la floraison de la pauvre fleur, et qui lui jouent le mauvais tour, auquel elle se prête innocemment, de la mettre en concurrence avec la Rose et l'OEillet, lui faisant perdre la première place qu'elle occupe à l'extrême automne d'une si satisfaisante façon.

» Ce nouveau Chrysanthème a été baptisé (*Pompon de Chine*) *doré d'Hyères à tubes frangés*. Je voudrais pouvoir vous l'envoyer pour vous faire juge de son mérite. Il sera multiplié dès le printemps de 1854.

» Le deuxième Chrysanthème appartient à la même section,

et je le crois d'une originalité de facture et de couleur tout à fait propres à lui conquérir la faveur des amis de ce genre.

» Le feuillage est dentelé, d'un beau vert; les tiges florales sont un peu plus grêles que dans la variété précédente, probablement parce que la plante s'est un peu étiolée, pressée qu'elle était au milieu de nombreux semis. D'une hauteur de $0^m,30$ à $0^m,35$, chaque tige porte généralement une seule fleur, ce qui est à mon avis un caractère d'éminente distinction. La fleur a $0^m,03$ de diamètre, d'une forme régulièrement hémisphérique, entièrement composée de tuyaux réguliers et frangés sur le bord, ayant à peu près l'aspect d'une Pâquerette double à tuyaux. A la circonférence une ou deux rangées de ligules allongés et renversés se dissimulant sous le coquet agencement des tuyaux, mais, il faut l'avouer, nuisant un peu au mérite du reste très-remarquable de la fleur. La couleur est d'un blanc légèrement rosé, sablé à la gorge des tuyaux d'un très-joli pointillé, d'une couleur vive de laque carminée.

» M. Charles Hüber nomme cette fleur (*Pompon de Chine*) *Triomphe d'Hyères, à tubes frangés.*

» Cette espèce sera aussi multipliée dès le printemps de 1854. »

NOTICE SUR LA CULTURE

DE LA REINE MARGUERITE PYRAMIDALE.

Nous avons promis, en parlant l'année passée de la Reine Marguerite pyramidale, de donner en temps opportun les indications nécessaires pour obtenir de semis cette jolie plante; nous remplissons aujourd'hui cette promesse en exposant à nos lecteurs la méthode suivie par l'habile horticulteur de Versailles, M. Truffaut fils, et consignée par lui dans un opuscule de treize pages. Laissons parler M. Truffaut :

« La race, grande et demi-naine, de la Reine Marguerite pyramidale est sans contredit la plus belle de ce genre; elle est rustique, résiste à la sécheresse et s'accommode de tous

les terrains, de toutes les expositions aussi bien que nos anciennes variétés à fleurs simples. Cette Reine Marguerite a le double avantage d'avoir un port élevé et majestueux; des rameaux dressés et fermes, aux extrémités desquels on distingue des fleurs énormes et remarquables par leur *facies* tout spécial. Ces fleurs, exclusivement formées de larges et longues languettes hérissées ou décrivant des courbes concentriques, ressemblent aux fleurs sphériques des Chrysanthèmes ou des Pivoines. C'est à cette forme qu'elles doivent le nom de Reine Marguerite pyramidale pivoine, sous lequel elles sont connues dans le commerce. Mais ces plantes ne se distinguent pas seulement par leurs formes si élégantes, si parfaites; elles sont aussi remarquables par les couleurs brillantes, vives, fraîches et satinées qui les décorent, au nombre desquelles on distingue le rose avec toutes ses nuances, le blanc pur, le violet et toutes ses gammes, le rouge tendre jusqu'au carmin le plus vif; puis les variétés aux nuances précédentes élégamment panachées, pointées ou rubanées de blanc pur.

» Quoique la culture de cette plante soit toujours simple et facile, il faut reconnaître qu'elle est encore bien négligée dans la plupart des jardins. Cette négligence est fâcheuse, car le nombre et la beauté des variétés nouvelles permettent de regarder la Reine Marguerite pyramidale comme une plante annuelle de premier ordre.

» Cela est tellement incontestable, que les vrais amateurs la recherchent avec empressement depuis quelques années, et qu'ils commencent à lui prodiguer les soins qu'elle réclame, et par lesquels ils peuvent seulement jouir du charmant aspect qu'elle présente pendant sa floraison. Convaincu que la culture parfaite de cette plante d'automne satisfera ceux qui se passionnent pour cette reine de nos jardins, je cède au désir de plusieurs amateurs en faisant connaître le mode de culture que je suis avec succès depuis plusieurs années. C'est ce procédé qui m'a permis d'obtenir plusieurs variétés nouvelles, aussi distinguées par la perfection de leur forme,

l'élégance de leur port, l'ampleur de leur fleur, que par la pureté et la richesse de coloris de celle-ci.

SEMIS.

» Les semis se font de deux manières : en pleine terre, en pots ou terrines, sous cloches ou sous châssis.

1° *Semis en pleine terre.*

» Pour faire le semis à froid, en pleine terre, je choisis de préférence l'exposition du midi et une terre substantielle, douce, légère et bien ameublie que je nivelle et foule légèrement avec le dos d'une pelle. Je place ensuite les cloches ou le coffre destiné à recevoir les châssis vitrés qui doivent protéger la levée des graines. Du 15 mars au 1er avril, j'enlève les cloches ou les châssis, et je pratique le semis en ayant soin de bien distancer les graines et de les appuyer sur la terre. Dès que les semences ont été répandues et après avoir fait un léger bassinage, je les recouvre de quelques millimètres de terreau fin et léger que j'entretiens frais. Puis, je replace les cloches ou les châssis que je recouvre de paillassons pendant les nuits froides, et, dans le jour, par un temps clair, j'ombre légèrement pour briser les rayons du soleil. Aussitôt que les plantes sont levées, ce qui a lieu huit ou dix jours après le semis suivant la température de l'atmosphère, je bassine légèrement chaque fois qu'il y a urgence, et je donne de l'air graduellement, en ayant le soin, toutefois, d'aérer le plus possible quand le plant est un peu plus fort, afin de le rendre plus robuste. Pendant le jour, je retire les cloches ou les châssis qui les recouvrent chaque fois que le temps le permet, en ayant la précaution, le soir, de les remettre en place. Il est urgent de faire la guerre aux insectes, qui sont très-friands de ces petits plants, surtout quand ils sortent de terre. Les insectes qu'il faut regarder comme les plus redoutables sont : les cloportes, les loches et les araignées noires qui, pendant la nuit, font quelquefois des ravages considérables. Ces derniers soins complètent ceux que l'on doit donner aux semis jusqu'à l'époque du repiquage en

pépinière. Les semis exécutés à cette époque et traités comme je le recommande, donneront des plantes qui commenceront à fleurir depuis les premiers jours d'août jusqu'en septembre. Il sera donc avantageux, pour prolonger autant que possible la floraison et pouvoir jouir pendant longtemps de fleurs très-fraîches, de faire plusieurs semis à dix ou quinze jours de distance du premier.

» En général, les plants qui proviennent de semis exécutés tardivement n'ont jamais cette force de végétation, cette beauté qui font l'apanage des plantes qui proviennent de ceux faits du 15 mars au 1er avril, époque qu'il faut choisir de préférence, si l'on veut obtenir des plantes vigoureuses et des fleurs très-étoffées.

2° *Semis en pots ou terrines.*

» Quand je possède peu de graines provenant de variétés remarquables, j'emploie des pots ou terrines que je remplis de terre substantielle et meuble après les avoir drainés. J'ai la précaution, en remplissant ces vases de terre, de niveler et de presser légèrement la surface de manière à ce qu'elle se trouve à 25 millimètres en contre-bas de ces pots ou terrines. Quand cette opération est terminée, je sème les graines et les appuie légèrement sur la terre; j'arrose avec précaution et je recouvre les semences de quelques millimètres de terreau fin et léger. Lorsque le semis a été ainsi pratiqué, je couvre les pots ou terrines avec un carreau de verre, qui a été blanchi en dessus au moyen d'un peu de craie délayée dans l'eau. Ce verre a pour effet de briser les rayons du soleil, de préserver les graines des animaux nuisibles, tels que les mulots et les souris, et d'empêcher l'évaporation de l'humidité contenue dans la terre et qui est nécessaire à la germination des graines.

» Je transporte ensuite ces vases sur des tablettes, aussi rapprochées que possible des châssis, dans une serre où la température s'élève de quinze à vingt degrés centigrades, ou, ce qui est préférable, je les place sur une couche tiède

recouverte de cloches ou de châssis que je recouvre de paillassons pendant les nuits froides. Lorsque les jeunes plants se montrent, ce qui a lieu six ou huit jours après le semis, je donne un peu d'air en soulevant le carreau qui recouvre le pot. A partir de ce moment j'enlève, par un lavage, le blanc qui couvre le carreau, afin que les jeunes plants reçoivent le plus de lumière possible. Ce verre n'est plus nécessaire dès que les jeunes tigelles se sont redressées.

» Quoi qu'il en soit, je maintiens toujours les pots ou terrines sous cloches ou sous châssis, et j'ai le soin de placer sous ces derniers les pots que j'avais mis en serre et que j'ai traités comme les précédents aussitôt que les graines qu'ils contenaient ont levé; je bassine, chaque fois que le besoin s'en fait sentir; je donne de l'air et accorde aux jeunes plants les mêmes précautions que celles qui ont été énoncées dans la première section de ce paragraphe. »

Dans notre prochain numéro, nous terminerons cette intéressante notice par les observations relatives au repiquage et à la mise en place (en corbeille ou en massif) des Reines Marguerites.

POMOLOGIE.

Un amateur très-distingué de Nantes, M. J. de Liron d'Airoles, membre de plusieurs sociétés savantes, cultive les arbres fruitiers avec un grand succès; il les étudie avec soin et s'entoure, avant d'asseoir un jugement définitif sur le mérite de nouvelles introductions, de toute la lumière que les ouvrages spéciaux de pomologie et la comparaison que différents exemplaires vivants provenant de sources authentiques peuvent lui fournir. Aussi est-ce avec un véritable plaisir que nous avons lu une notice (1) élaborée par ce savant pomologiste,

(1) *Notice pomologique. Description succincte de quelques fruits inédits, nouveaux ou très-peu répandus,* avec figures des fruits décrits, par M. J. de Liron d'Airoles, Nantes, 1854, chez Félix Masseaux, imprimeur, rue du Pas-Périlleux, n° 10.

dans laquelle il décrit les belles nouveautés de poiriers cultivés à la Civélière, Nantes, route de Clisson.

Par cette notice, M. J. d'Airoles rend un véritable service aux amateurs, en ce qu'elle consacre le mérite d'une certaine quantité de poiriers, de telle sorte que ces amateurs pourront de confiance les planter dans leurs jardins fruitiers; ajoutons que les produits des poiriers signalés ne datent pas d'hier, mais que quelques années de rapport ont établi la constance de leurs excellentes qualités.

Les producteurs belges, surtout MM. Van Mons, Bivort, Esperen, figurent largement dans cette moisson de bonnes poires, et nos amateurs verront avec plaisir, nous n'en doutons pas, que les produits nationaux sont dignement appréciés par nos voisins.

Pour donner une idée de l'importance et de l'utilité de la notice pomologique de M. d'Airoles, nous le suivrons dans la description de quelques poires en commençant par le Beurré Clairgeau.

Beurré Clairgeau, arbre d'une vigueur remarquable, forme vite de belles pyramides, réussit aussi fort bien en espalier, expositions du levant et du midi; se met très-vite à fruit et est d'un grand rapport.

Jusqu'à ce jour, comme toutes les poires nouvelles, le *Beurré Clairgeau* a varié dans sa forme; celle qu'il affecte le plus communément, et nous en avons eu plus de 600 au fruitier cette année, est celle des *Calebasses;* ce superbe fruit, couronné à Paris d'un premier prix, en 1851, par la Société d'horticulture de la Seine, pèse quelquefois 500 grammes et plus; sa peau est fine, presque entièrement couverte de larges plaques roux-fauve pendant sa croissance; à sa maturité, qui arrive de novembre à décembre, il prend les plus riches couleurs de jaune et de vermillon. Sa chair est fine, fondante; son eau abondante, très-sucrée et très-parfumée; il ne mollit pas.

Nous renvoyons pour une plus complète description de

l'arbre, à celle qu'en a donnée notre savant ami M. de Jonghe, de Bruxelles, tome IV, page 145, de l'Album Bivort.

Obtenteur : M. Pierre Clairgeau, jardinier à Nantes.

Beurré de Nantes ou Nantais, très-beau et très-bon fruit, couronné du deuxième prix au concours de 1852 de la Société nationale de la Seine (Paris).

Arbre vigoureux, propre à la pyramide et à l'espalier, se forme promptement et se met vite à fruits. Fruit gros, allongé, en forme de Saint-Germain; peau vert-clair, jaunissant à la maturité; chair blanche, fondante; eau abondante et bien parfumée.

Malheureusement la maturité de ce fruit arrive en septembre; mais sa qualité, sa beauté et la fertilité de l'arbre le rendent un des meilleurs et des plus avantageux produits de cette époque.

Obtenteur : M. François Maisonneuve, horticulteur à Nantes.

Beurré Delfosse, arbre vigoureux, très-propre à la pyramide et au haut vent; fruit moyen, aussi haut que large; peau d'une jolie couleur fauve, éclairée de jaunâtre et légèrement colorée au soleil.

Chair blanche, fine, fondante, beurrée; eau abondante, sucrée et délicieusement parfumée, dans le genre du *Passe-Colmar*. C'est un délicieux fruit dont la maturité arrive de décembre à janvier en Belgique. Il est décrit dans l'Album Bivort, tome III, page et planche 67.

Obtenteur : M. Grégoire, de Jodoigne (Belgique).

Bergamote Heimbourg, arbre d'une nature vigoureuse et d'un aspect superbe, formant de belles pyramides, propre aussi aux vergers en haut vent, très-fertile.

Fruit gros, forme Bergamote légèrement bosselée, de 8 à 9 centimètres en hauteur et en largeur; peau rude, vert clair passant au jaune citron à la maturité, ponctué de brun fauve, légèrement coloré du côté exposé au soleil. La chair blanche, très-fine, fondante, demi-beurrée; eau abondante, sucrée, parfum des Rousselets et des Bergamotes.

Fruit excellent, dont la maturité a eu lieu du 1er au 15 octobre, en Belgique (doit être entre-cueilli); il est décrit dans l'Album Bivort, tome III, page et planche 79.

Obtenteur : M. Bivort.

Poire duc d'Orléans. — L'arbre-mère est pyramidal et d'un port magnifique.

Le fruit est moyen ou gros, pyriforme, renflé aux deux bouts, plus fortement vers le pédoncule, d'un beau jaune doré, largement maculé de brun-roux et de noir vers le milieu, et le pédoncule, qui est grêle, ligneux, est de 35 millimètres de longueur. Chair blanche, fine, fondante; eau très-abondante, sucrée, vineuse et bien parfumée.

C'est, selon M. Bivort, un fruit exquis, dont la maturité a lieu, en Belgique, de novembre à décembre.

Première production en 1847.

Description, dans l'Album Bivort, tome III, et planche 41.

Obtenteur : M. Alexandre Bivort.

Beurré Six, arbre vigoureux, fertile. Culture : sur franc, espalier; il est peu disposé à la pyramide.

Fruit gros, pyriforme; peau lisse, vert clair, ponctuée de vert foncé et de brun; pédoncule grêle, ligneux, long de 3 millimètres. Chair blanche, très fine, fondante, beurrée; eau abondante, sucrée, d'un parfum délicieux.

Le *Beurré Six* est un fruit exquis, dont la maturité, en Belgique, arrive de novembre à décembre.

Décrit et figuré, Album Bivort, tome III, page et planche 53.

Obtenteur : M. Six, jardinier-pépiniériste à Courtrai, Belgique.

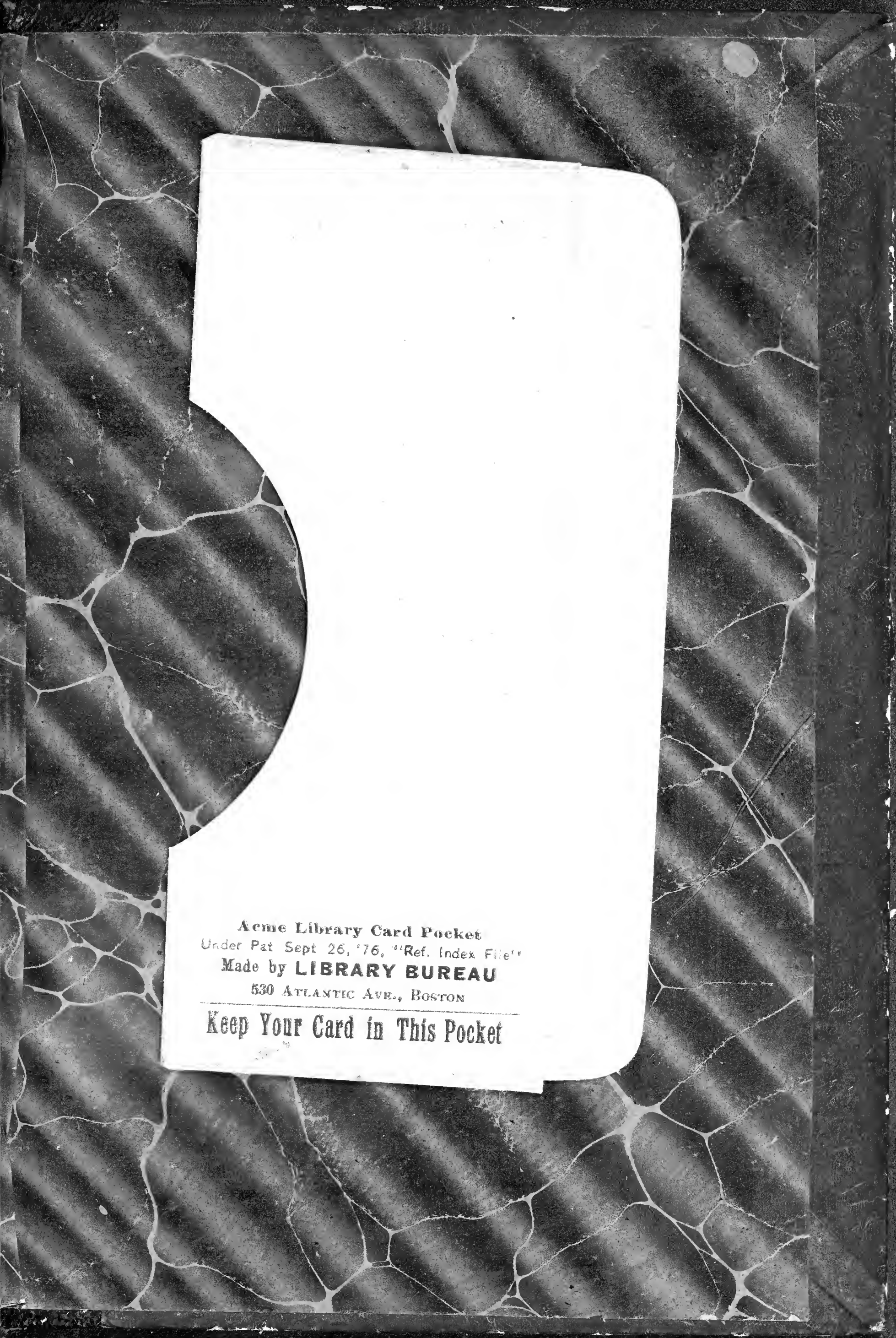
TABLE

DE LA ONZIÈME ANNÉE.

PLANCHES.

FIN DE LA TABLE.




Acme Library Card Pocket
Under Pat Sept 26, '76, "Ref. Index File"
Made by LIBRARY BUREAU
530 Atlantic Ave., Boston
Keep Your Card in This Pocket

